



HABITER•LE•LAC•

laa
RECHERCHE

ALESSIA DE BIASE
THOMAS GOMES DAUBERNAY

ATLAS# BORDEAUX

HABITER LE LAC



laa
RECHERCHES

ALESSIA DE BIASE
THOMAS GOMES DAUBERNAY **ATLAS# BORDEAUX**

HABITER•LE•LAC•

SOMMAIRE

INTRODUCTION • 8

UN LAC MULTIPLE • 22

LE LAC OEUVRE TECHNIQUE • 24

LE LAC BASE DE LOISIRS • 28

LE LAC BIOTOPE • 32

LE LAC IMAGE • 38

LE LAC DOSSIER • 44

ARPENTER LE LAC • 50

ARRIVER AU LAC • 52

FAIRE LE TOUR DU LAC • 58

VOIR LE LAC • 68

ACCÉDER À L'EAU • 74

PRATIQUER LE LAC • 78

60 ANS AU LAC • 82

LE LAC AU RDC • 112

LE LAC 24/24 ET 7/7 • 114

UNE ANNÉE PAR ACTIVITÉS ET PRATIQUES • 118

UNE ANNÉE PAR MOMENTS DE LA SEMAINE • 148

UNE JOURNÉE À LA PLAGE • 184

LES TEMPOS DU LAC • 188

MODALITÉS D'USAGE • 194

ALLIANCES • 198

TURNOVERS ET COPRÉSENCES • 202

CONFLITS D'USAGES ? • 206

CONCLUSIONS • 210

BIBLIOGRAPHIE • 218

ICONOGRAPHIE • 220

INTRODUCTION.

L'eau, comme le suggère Ivan Illich (2005 [1984]), est « nécessaire au rêve d'une [métropole] habitable ». De quelle manière peut-elle redevenir une actrice à part entière de la fabrication métropolitaine ? Que nous raconte-t-elle de l'attention et des intentions démultipliées qui la conditionnent, de l'autonomie qu'on lui accorde, des formes qui aujourd'hui la structurent ? Comment une anthropologie de l'eau peut-elle permettre de l'envisager non plus seulement en tant que ressource, mais comme un élément pertinent pour penser la métropole de demain ? En quoi la reconnaissance de ses possibles apports et leur traduction en connaissances peuvent-elles faire basculer son statut d'objet à celui d'un sujet d'expérience, de territoire, d'imaginaire ? Si l'eau n'est pas seulement une ressource ni un élément technique qu'il s'agit de contrôler et de gouverner, mais tout autant un sujet vivant et animé, c'est justement parce qu'elle est encore porteuse d'une présence, d'une histoire et d'une dimension métaphorique capables de nous interpeller, de nous dépayser, et qu'elle peut véhiculer, par ses qualités propres, une autre idée de l'urbanité bordelaise.

Observant le renouvellement actuel de cette prise en compte de l'eau en tant qu'espace urbain à part entière, lieu d'expériences, de liaisons et d'histoires quotidiennes de la métropole, mais aussi lieu où protéger l'environnement, la recherche se propose de questionner la place et le rôle que lui attribuent les riverains, les usagers, les exploitants et les gestionnaires, ainsi que les récits et les imaginaires qui se construisent actuellement autour de l'eau dans la métropole bordelaise et tout particulièrement autour du lac.

HABITER LE LAC ?

Nous avons intitulé cette recherche « Habiter le lac » de manière provocatrice pour plusieurs raisons, dont celle qui concerne l'utilisation du verbe « habiter ». Ce que l'on propose de regarder n'est pas ce que signifie « habiter autour du lac » – comme le font la plupart du temps les médias en montrant les tristes destins de ceux qui habitent physiquement et précairement sur les berges du lac –, mais plutôt de comprendre ce que veut dire « habiter le lac » comme une expérience d'un lieu dans son entièreté (les berges, l'eau et les quartiers alentour). Lors du workshop préparatoire de cette recherche (LAA, 2020), nous avons pu émettre l'hypothèse que l'eau serait constitutive d'une expérience du paysage propre à la métropole bordelaise et au territoire du lac. Nous parlons d'« expérience » du paysage plutôt que de paysage tout court, car la dimension centrale de notre enquête est celle du quotidien, que nous abordons comme une pratique étroitement liée à son contexte spatial et social et contribuant, en même temps, à le façonner. C'est en ce sens que nous parlons d'« habiter » un lieu. L'expérience relève ici du récit capable de rendre compte de la trame de relations, représentations et pratiques qui structurent le vécu de chacun de nous (en tant que résidents, acteurs, touristes, etc.) au croisement de nos usages spatiaux et temporels d'un lieu.

COMPRENDRE LES RELATIONS À L'EAU

La première hypothèse que nous proposons est que diverses formes de relations à l'eau structurent notre appréhension du lac. Lors de nos différents terrains – le premier, plutôt court, durant le workshop préparatoire en septembre 2020, et le deuxième d'une année couvrant les quatre saisons (2022) –, plusieurs relations à l'eau ont émergé progressivement. Elles ont été mises à l'épreuve de l'analyse et sont devenues des thématiques transversales irriguant tout ce travail. Représentatives de la manière dont l'eau intervient dans les processus de transformation urbaine, ces typologies – au nombre de dix – ne se réfèrent pas à des objets géographiques mais visent à mieux saisir l'entrelacement des relations (spatiales, écologiques, humaines et sociales, politiques et économiques) qui les traversent et les structurent, tout autant que la nécessité de les traiter ensemble.

L'EAU VIVANTE est celle prise en tant qu'élément avec sa force, sa dynamique, ses saisonnalités, ses qualités, sa couleur, mais aussi avec les aléas qui l'accompagnent. **L'EAU INUTILISABLE** est celle dont on ne peut pas ou plus se servir, car elle est usée et/ou polluée ; considérée comme dangereuse ou faisant l'objet d'une protection, elle doit être contrôlée en permanence. **L'EAU INTERDITE** fait de façon manifeste l'objet d'une prohibition, affichée soit par une pancarte (pêche, baignade), soit par des mesures qui en proscrivent l'accès (grillage, clôture, etc.), au-delà de ses qualités organiques. **L'EAU MISE EN SCÈNE** suggère et évoque, par des dispositifs très codés, une ambiance et une atmosphère qui se réduisent à un décor ou dont la présence est cosmétique. **L'EAU ABSENTE** est celle dont on ne se souvient plus, par oubli, distraction ou inattention, bien qu'elle soit présente près de chez nous, ou encore parce qu'elle a été remplacée par un succédané. **L'EAU RESSOURCE** est nécessaire à la vie, la nôtre

comme celle de la faune et des plantes (en termes de qualité et de disponibilité), mais elle est aussi celle qui participe à la constitution d'un territoire et à la possibilité de continuer à y exercer des activités économiques. **L'EAU ESPACE PUBLIC** semble stabilisée et aménagée au quotidien en fonction d'agrément et d'aménité, à l'intérieur de certaines limites, et sur laquelle on projette un ensemble de qualités. **L'EAU ÉVASION** renvoie à la dimension de l'amusement, du loisir et de la détente, tout en alimentant le désir d'ailleurs de ceux qui la pratiquent. **L'EAU ENTRAÎNEMENT** est indispensable à la performance de certaines pratiques sportives qui demandent d'atteindre un exploit en vue de compétitions officielles. Et, enfin, **L'EAU PARTAGE** stimule des rencontres et des formes de négociations qui permettent la cohabitation, l'entraide, des échanges non institutionnalisés de savoirs et des partages d'informations sur l'eau, le monde végétal et animal environnant.

Ces dix « formes d'eau » apparaîtront dans le texte sous forme de liste cochée lorsqu'il nous aura semblé pertinent d'inciter le lecteur à poursuivre cette réflexion transversale.

Quelles relations existent aujourd'hui entre ces différentes « formes d'eau », selon les figures qui les pratiquent, les traversent, les entretiennent et les protègent ? Les rapports à l'eau seraient aujourd'hui fragmentés en fonction des multiples savoirs et pratiques impliqués : l'eau, en effet, peut être simultanément considérée comme un élément technique, fonctionnel, patrimonial ou d'agrément/d'aménité. Si l'on s'intéresse de plus près à ces différentes manières d'appréhender l'eau, on peut comprendre quels acteurs sont impliqués, autour de quelles « formes » d'eau, pour montrer la fragmentation actuelle et faire ressortir de possibles connexions futures.

COMPRENDRE LES TEMPS QUI RÉGISSENT UN TERRITOIRE

La deuxième hypothèse que nous proposons est temporelle. Elle nous a paru nécessaire pour comprendre comment un lac artificiel, né d'une œuvre technique construite il y a une soixantaine d'années pour protéger la ville des inondations, s'est transformé sous l'effet du quotidien (dans les pratiques, les perceptions et les conceptions de ceux qui l'habitent, le pratiquent et le gèrent) en un lac naturel. Prendre comme point de départ la dimension temporelle permet d'observer le lac d'un point de vue inhabituel, de comprendre ses rythmes, d'identifier les problèmes liés au partage des espaces, ouvrant de nouvelles questions sur les usages possibles des lieux. Quartier historiquement populaire (des grands ensembles et des pavillons) et accueillant aujourd'hui une classe moyenne, quartier du parc des expositions, d'hôtels et de restaurants d'affaires, du stade et de zones d'activités, bassin technique de rétention des eaux, plage et étendue d'eau pour les activités nautiques et balnéaires de Bordeaux... Ces quelques expressions indiquent déjà un ensemble d'acteurs avec des usages et des pratiques régis par des temporalités différentes (quotidiennes et extraordinaires) qui coexistent. De quelle manière ? Que se passe-t-il aujourd'hui entre ces temporalités ? Quels types d'espaces identifient-elles et/ou produisent-elles ? Cette approche temporelle nous permet de saisir le quotidien, qui devient pour nous le lieu où se reflètent les tensions et les contradictions entre les modes de vie individuels, les vécus (avec leurs nécessités, désirs, attentes, imaginaires, etc.) et les politiques publiques engagées (à l'échelle locale, métropolitaine, mais aussi régionale et nationale). Cette articulation trouve sa pertinence et exprime son sens dans les expériences et pratiques de vie des différents habitants présents au Lac, pris comme territoire métropolitain. Par sa répétition même, le quotidien consolide au jour le

jour l'expérience du lieu où l'on habite et le territoire que l'on traverse, tout en faisant ressortir, par contraste, ce qui à un certain moment relève de l'extraordinaire – ou peut être perçu comme tel. Cette réflexion se propose de déconstruire l'idée de quotidien avec ses usages, ses pratiques et ses acteurs, trop souvent homogénéisée à un temps T et à une saison S. Cette simplification conduit souvent à des solutions qui se concrétisent en actions publiques ou dans des projets d'espaces qui fonctionnent à certaines périodes de l'année ou de la journée, mais ne tiennent pas compte de la chorégraphie continue et spontanée qui se met chaque jour en scène.

La dimension temporelle permet aussi une compréhension territoriale nouvelle et multiscalaire, puisque l'expérience habitante d'un lieu se construit en croisant plusieurs phénomènes : des modes de vie caractérisés par une organisation spatiale et temporelle individuelle et/ou collective ; des espaces et des infrastructures pérennes et adaptables ; des offres urbaines et territoriales mutualisables et qui concernent la vie quotidienne selon différents rythmes journaliers, hebdomadaires, saisonniers, ou au contraire plus occasionnels, voire événementiels ; des mobilités tissant des liens de proximité non seulement spatiale mais aussi temporelle ; des ambiances temporelles contrastées où peuvent alterner vitesse et lenteur, profondeur historique et immédiateté.

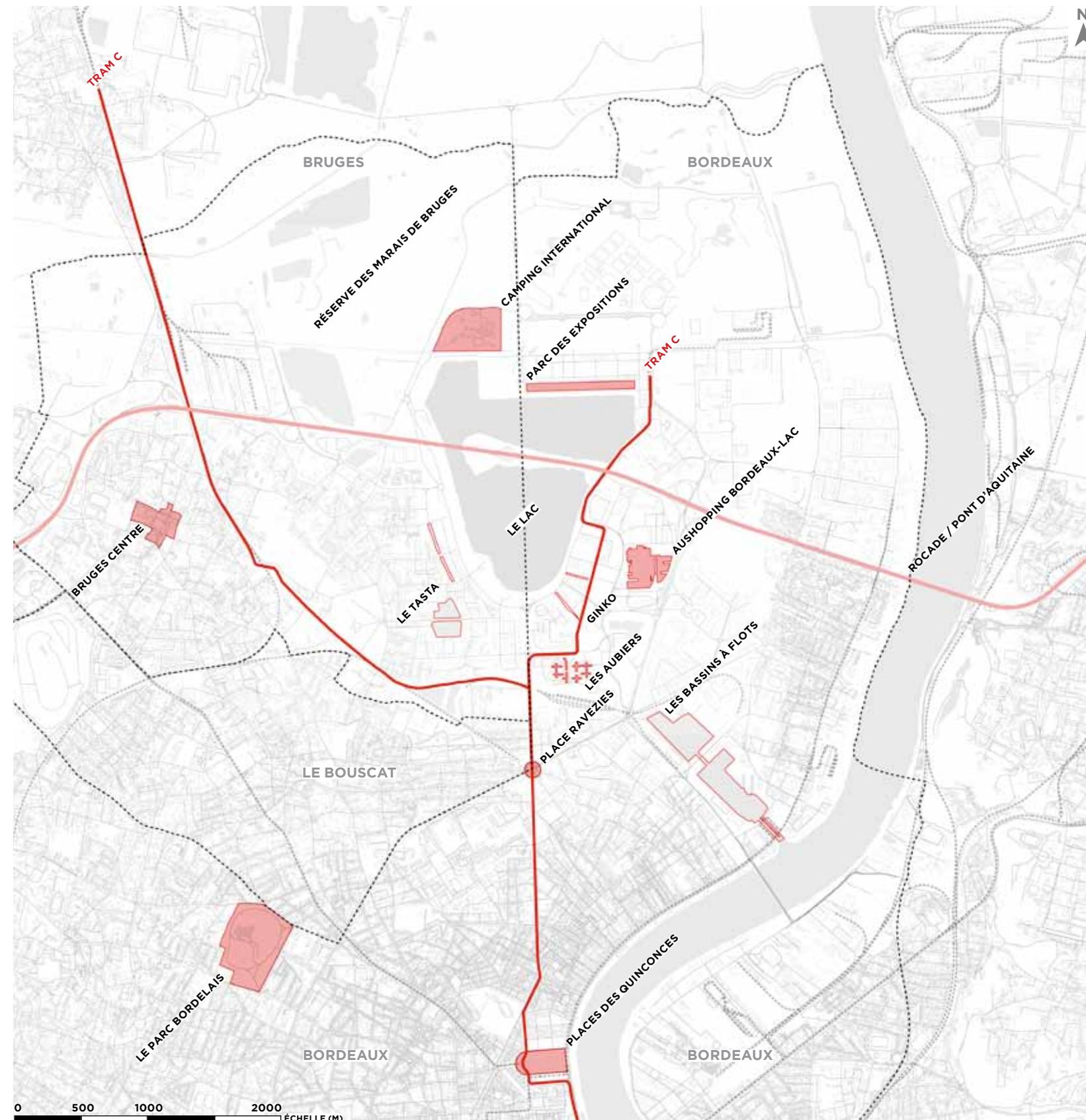
OÙ SOMMES-NOUS

Comme nous l'avons vu, la géographie et l'histoire de la ville de Bordeaux se caractérisent par des rapports tout à fait particuliers à l'eau. Située sur les rives d'un des fleuves les plus tumultueux de France, la ville était jusque très récemment cernée par de larges zones marécageuses fréquemment submergées en raison des crues de la Garonne. Dans l'après-guerre, la municipalité bordelaise achète 1 000 hectares de marais au nord de la ville afin d'y déployer un am-

bitieux projet d'assèchement du territoire. Creusée dans les années 1960, cette étendue d'eau est pensée comme un outil permettant de stabiliser les terres et de protéger la ville des inondations. À moins de 5 kilomètres au nord du centre-ville, la pièce maîtresse de ce projet d'extension urbaine est située à cheval sur les communes de Bordeaux et de Bruges, mais reste une propriété majoritairement bordelaise. Desservi depuis les années 2010 par le tramway C, qui sillonne le récent écoquartier Ginko, le territoire de Bordeaux-Lac est aujourd'hui emblématique de la banlieue française et abrite les symboles les plus caractéristiques des grandes idéologies qui ont animé la réflexion sur l'urbanisme lors de la seconde moitié du XXe siècle. Des grands ensembles aux pavillons en passant par les zones commerciales, ce territoire est également traversé par la rocade et accueille l'un des plus grands complexes événementiels de France. De par son histoire et sa localisation en proche périphérie, il a l'originalité d'offrir des situations hétéroclites. S'y côtoient des infrastructures de loisirs de masse et une réserve naturelle nationale, un gigantesque centre commercial et un camping international ou encore une zone tertiaire et une plage artificielle.

Comme bon nombre de quartiers populaires, le Lac a également été sujet à la construction de catégories narratives telles que le « problème des banlieues » ou, plus récemment, la « crise migratoire », qui ont favorisé le développement d'imaginaires négatifs à son égard.

En outre, notre recherche se situe non seulement géographiquement, mais aussi institutionnellement, dans la suite d'autres travaux d'analyse et de réflexion commandités par la métropole. À titre d'exemples, l'étude sur le développement du secteur du lac de Bordeaux et ses usages sportifs et de loisirs (Volga, 2017) proposait un plan directeur d'aménagement des berges ; l'étude de son avifaune (Buile, 2019) déplorait les conséquences de la récente urbanisation sur la quiétude des oiseaux ; les « précoc-



nisations pour la valorisation et l'encadrement de la pêche de loisir à Bordeaux-Lac » (Fédération de pêche de Gironde, 2020) invitaient la municipalité à redonner une place à la pratique de la pêche ; ou encore la récente étude sur la faune et la flore du lac (Améten, 2022) permet d'identifier précisément les zones d'intérêt écologique majeur. Comme le disait le maire de Bordeaux lors du premier comité de pilotage relatif à notre mission, il s'agit donc, pour nous, de « *repositionner ce fragment avec l'ensemble et dans la complexité du territoire* » (Pierre Hurmic, Copil, 30 novembre 2021).

COMMENT NOUS AVONS TRAVAILLÉ

Nous avons construit un atlas. Il n'est pas seulement un outil géographique, il est pris ici comme métaphore d'une méthode de travail ayant la prérogative de placer les uns à côté des autres des matériaux hétérogènes qui ne soient pas seulement des cartographies mais également des photographies, des récits, des calendriers, lesquels, pris ensemble, soient capables de raconter une situation de manière plus complexe. Cette recherche se propose d'étudier des situations urbaines emblématiques tant par les questions qu'elles soulèvent, les échelles d'observation qu'elles imposent et les méthodologies qu'elles demandent d'expérimenter que par leur caractère prospectif pour la ville. Par « situation », nous entendons l'intersection entre un lieu, des personnes et des temps/moments de la ville.

Au début de cette recherche, lors d'un comité de pilotage (novembre 2021) sur l'avenir de ce territoire, la Direction de la nature, coordinatrice de plusieurs projets, dont celui du nouvel aménagement des berges du lac, a énoncé quatre grands enjeux structurants : maîtriser les usages et les pratiques, repenser l'attractivité du site, orienter les accès publics et maîtriser la coordination. Tout au long de cette recherche, nous nous sommes beaucoup questionnés sur ces

quatre enjeux, sur le sens qu'ils pouvaient avoir pour la transformation du territoire, l'idée d'avenir qu'ils introduisaient et, bien sûr, à qui ils s'adressaient.

L'intelligence d'une ville réside dans la compréhension profonde de ses caractéristiques et dans le fait de savoir comment avancer ou améliorer ce qui a été fait, sans dénaturer ce qui existe aujourd'hui, afin de construire pour demain. Si l'on ne parvient pas à tenir ces trois temps ensemble – passé, présent, futur –, on risque de construire l'image d'une ville et non une ville. Une image comme celle que l'on voit dans les rendings qui peuplent les magazines professionnels, mais aussi grand public, qui n'est pas la ville avec ses aspérités, ses conflits, ses résistances, ses temps (jour ou nuit...), qui la rendent en revanche concrète et réelle. L'intelligence d'une ville, c'est donc la capacité à faire tenir ensemble des choses, des gens, des lieux, des temps, etc. Un atlas n'est pas seulement un outil de description de ce qui est déjà présent, et qui peut d'ailleurs être surprenant en soi, mais aussi et surtout un moyen de faire émerger des questions sur un quartier qui veut réfléchir et se confronter à son avenir.

La démarche que nous proposons permet d'identifier les outils et les moyens d'aborder ces questions émergentes, et de les repenser au fil d'un travail sur le terrain, plutôt qu'en projetant des idées préconçues.

Dans le cas présent, il ne s'agissait pas de se focaliser directement sur les « problèmes » et les « besoins » que les médias ont tendance à associer au quartier – qui, en général, expriment plutôt une réaction liée à l'actualité (dans une triste logique de cause à effet), masquant des enjeux plus profonds qui agissent sur le long terme. À l'inverse, nous avons tenté de faire émerger des questions propres au territoire à travers un travail de terrain d'une année capable d'aller au-delà de ce que l'on croit déjà savoir sur le Lac. Se laisser surprendre par ce que l'on croit savoir, parce qu'on y vit, est l'une des conditions pour pouvoir

formuler des questions inattendues et parfois dérangeantes. Ce point était fondamental pour ne pas appliquer à ce territoire des modèles et des questions préfabriqués ou appliqués ailleurs, ce qui n'aurait pas le même impact et produirait le plus souvent des collages d'idées largement stériles. Il s'agit plutôt, pour nous, de faire du sur-mesure, comme un tailleur, et de trouver la bonne coupe pour chaque lieu. Nous avons effectué sept immersions d'à peu près un mois, en habitant à chaque fois dans des endroits différents autour du lac (le camping, un appartement du Tasta...), sur une année, afin de pouvoir vivre le Lac comme expérience quotidienne, observer les variations des pratiques et des usages au long des saisons et construire des relations capables de nous montrer ce territoire avec d'autres points de vue. Un focus spécifique de notre enquête a été dédié à la plage, que nous avons regardée sous différents angles afin de la restituer comme une pièce importante et, d'une certaine manière, régulatrice du Lac.

Il nous a fallu, d'une part, temporaliser et saisonnaliser toutes nos données pour éviter des rendus situés à un temps T (jour ou nuit, peu importe) et dans un printemps éternel, et, d'autre part, saisir le « ruissellement » de nos dix formes de relation à l'eau qui émergeaient dans les récits, les pratiques et les usages de tous nos interlocuteurs.

Quatre parties structurent cet ouvrage : « Un lac multiple » montre de l'extérieur tous « les lacs » que nous avons rencontrés tant dans les récits des experts, des acteurs publics et des Bordelais que sur les réseaux sociaux (Instagram) et dans les archives de la métropole. Ensuite, dans « Arpenter le lac », nous nous approchons petit à petit de l'eau en arrivant du centre-ville et en faisant un tour autour du lac pour aller jusqu'à mettre les pieds dans l'eau. « Pratiquer le lac » regarde de l'intérieur les pratiques, les usages et les relations à l'eau en les déployant du point de vue temporel (jour/nuit, semaine et saisons).

Enfin, « Modalités d'usage » propose d'observer par les détails toutes les formes d'accord ou de désaccord qui révèlent une intelligence contextuelle et relationnelle de cohabitation dans ce territoire.

NOUS TENONS À REMERCIER

– Tous les interlocuteurs rencontrés autour du lac, ou parfois même dessus, qui nous ont accordé leur temps, leurs points de vue, leurs expériences du territoire, et qui n'ont pas hésité à nous recevoir à plusieurs reprises, nous permettant de revenir sur des sujets, de rouvrir des questions et d'approfondir les relations que nous tissions avec eux afin de comprendre avec justesse ce territoire complexe : le centre de voile, l'Émulation nautique, la Plage du Lac, le camping international, le food-truck « Chez Coco », la conciergerie Ginko&Co et les associations d'habitants et de commerçants rencontrées là-bas, la bibliothèque du Lac, le centre d'animation des Aubiers, l'école Jean-Monet et le centre d'animation Sarah-Bernhardt.

– Tous ceux qui nous ont fait confiance, qui nous ont ouvert leurs portes, qui nous ont accordé un temps long, donné l'occasion de passer des journées ensemble à discuter, marcher, pêcher, nager, plonger, voguer, manger, boire, danser, nettoyer, dessiner... et qui ont eu l'amabilité de partager avec nous une partie de leur intimité.

– Les membres du poste de secours de la plage de l'ASVP (Agents de surveillance de la voie publique) et du GIP (groupement d'intérêt public) Médiation, la Régie de quartier Habiter Bacalan, l'EHPAD (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) La Berge du Lac, les membres de la communauté sud-est-asiatique et réunionnaise, le groupe de pêcheurs aux leurres, les adolescents de la passerelle, les habitants des berges, les campeurs saisonniers, l'habitante des Aubiers, les habitués de la plage, les anciens exploitants agricoles du Tasta, l'ancien ingénieur du parc des expositions, le couple

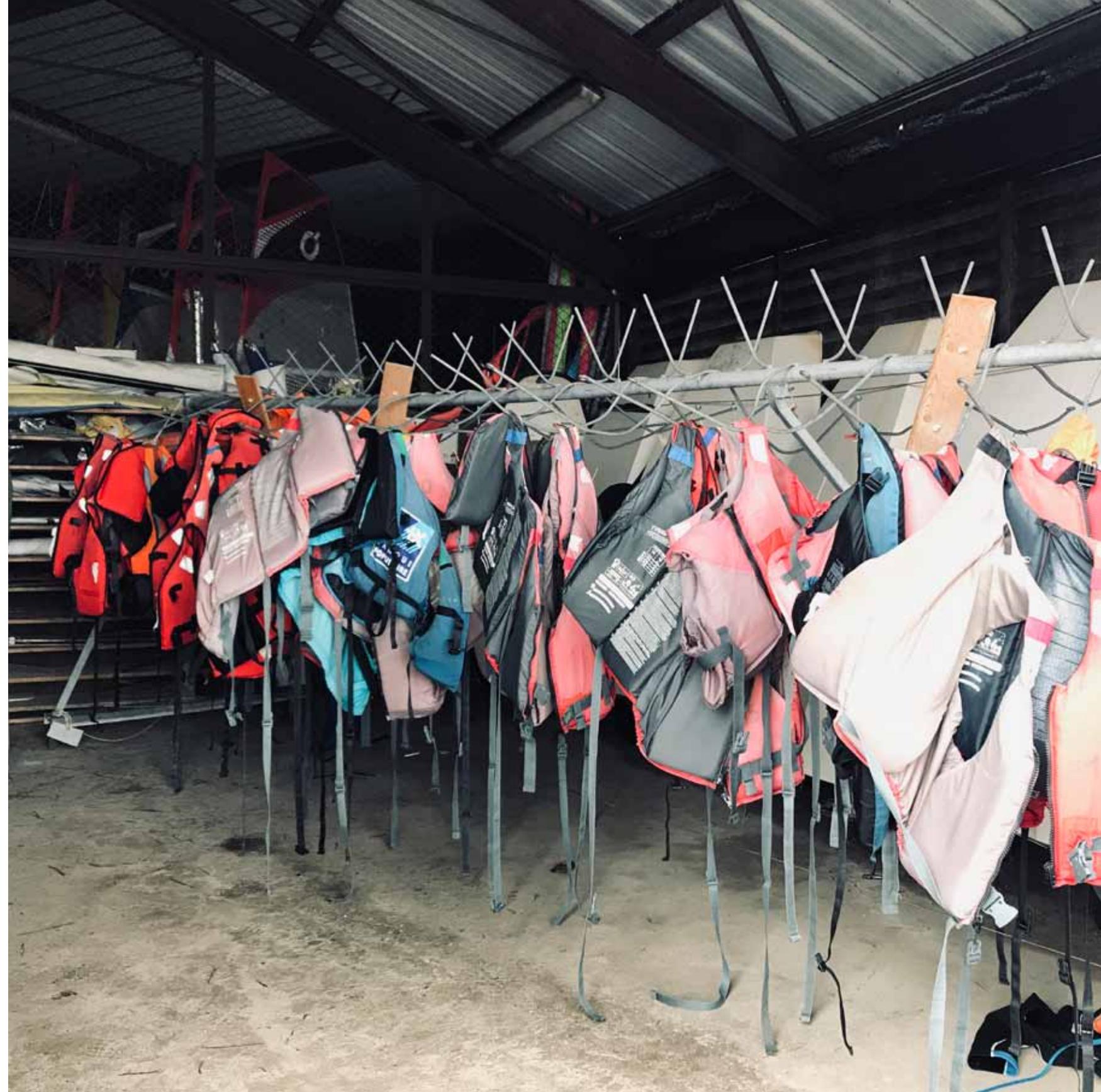
malgache qui habite au Tasta, le patron de la pizzeria la Main à la pâte et Bérénice Simmoneau, de la ferme pédagogique, qui nous ont acceptés dans leur quotidien, leurs lieux de vie, auprès de leurs familles, de leurs collègues ou de leurs proches.

– Ceux qui ont participé à cette recherche et qui ont pris de leur temps pour nous aider : El Houcine Aba pour ses initiatives vis-à-vis de la recherche Instagram et de la rencontre avec la Régie de quartier, son aide et sa présence ; Abdelhamid Messaour et Perceval Vincent pour leurs participations gracieuses quant au repérage de la signalétique et à la temporalisation des besoins de quiétude pour la faune du lac. Tous les interlocuteurs institutionnels de Bordeaux Métropole, de la ville de Bordeaux et de la ville de Bruges, qui nous ont accueillis avec une grande disponibilité tout le long de cette année de terrain afin de nous expliquer les arcanes du lac œuvre technique, nous raconter leurs projets et visions pour le lac, nous aider à comprendre l'histoire de ce site, nous montrer la gestion de la plage, nous relater les métamorphoses naturelles du lac pendant les saisons, nous faire partager leurs savoirs, leurs réflexions et leurs actions sur l'habitat précaire et nous expliquer les différentes formes de mobilité autour du lac.

En particulier :

Brigitte Terraza (maire de Bruges), Didier Jeanjean (adjoint au maire de Bordeaux en charge de la nature en ville et des quartiers apaisés), Nathalie Bouchain, Anne-Laure Moniot, Marie-Florence Pate et Sylvain Schoonbaert (Direction de l'urbanisme, Bordeaux Métropole), Axel Crepey (Direction de la nature, Bordeaux Métropole), Salima Hout Zaffran et Catherine Vignerte (Direction de l'habitat et de la politique de la ville, Bordeaux Métropole), Frédéric Laux et Bernard Rakotomanga (Archives de Bordeaux Métropole), Renaud Lorillard (Direction de l'exploitation, Bordeaux Métropole), Florent Coignac (Direction de

l'animation des transitions, Bordeaux Métropole), Julien Rouyer (Direction de la multimodalité, Bordeaux Métropole), Laurent Hodebar et Dominique Busnel (Direction du tourisme, Bordeaux Métropole), Laure Guillemette, François Sezille et Frédéric Wartel (Direction de l'exploitation des parcs et jardins, Bordeaux Métropole) et Jean Martin (fédération de pêche de la Gironde).

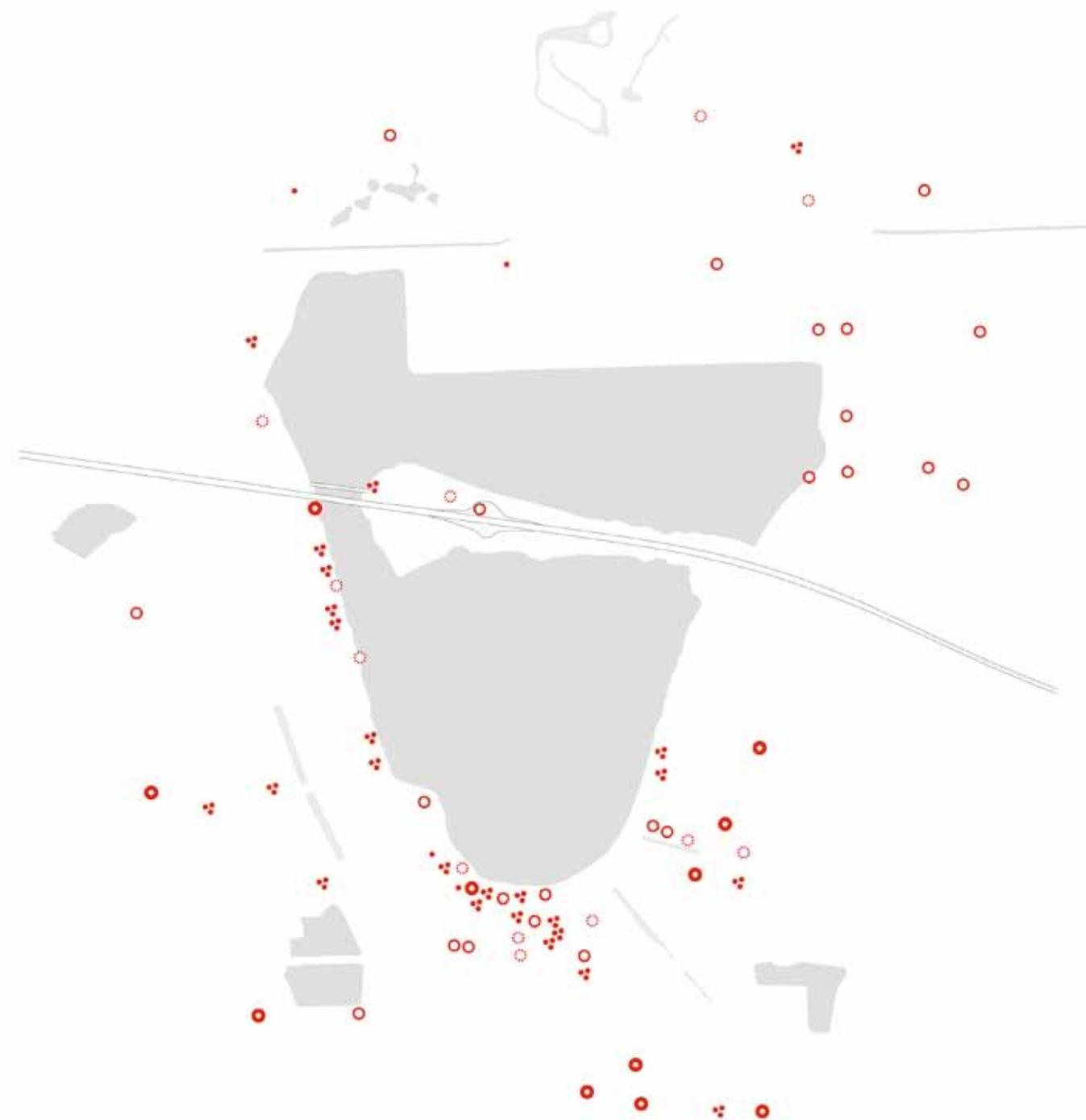


LÉGENDE

NOS INTERLOCUTEURS

- PUBLICS
- PRIVÉS
- ASSOCIATIONS
- ✱ INDIVIDUS OU GROUPES NON FORMALISÉS

Au sud et à l'ouest, les quartiers populaires des grands ensembles et des pavillons ont vu naître le lac et ses premiers usages. Plus tard, de nouveaux quartiers récemment construits à l'est accueillent une classe moyenne attirée par le lac comme paysage. Ce quartier est aussi une zone d'activités, d'hôtels et de restaurants d'affaires. Au nord, un camping ouvert toute l'année borde un immense territoire composé de deux importants équipements métropolitains : le parc des expositions et le stade de football Matmut Atlantique. La plage au sud, deux centres nautiques à l'ouest et toute l'étendue d'eau abritent diverses activités nautiques et balnéaires. Des abris précaires occupent certaines portions des berges et se déplacent en fonction des différents déménagements forcés, tandis que la gestion du lac en tant que bassin technique de rétention des eaux reste presque invisible à l'œil inexpert... Ces quelques descriptions localisées nous indiquaient déjà, avant même de commencer le terrain, qu'il était nécessaire d'appréhender un ensemble de situations hétérogènes à travers le point de vue d'acteurs pluriels pour comprendre comment et par quoi se construisait leur relation au lac. Avec le commencement de l'ethnographie, ces situations se sont tout naturellement démultipliées et complexifiées, incluant tout ce qui se passe d'informel et de temporaire.





ACTEURS PUBLICS

Vis-à-vis de l'acteur public, notre enquête s'est déployée en deux parties. D'un côté, nous nous sommes entretenus avec plusieurs personnes des directions et services de Bordeaux Métropole, avec les mairies et quelques acteurs départementaux : ces institutions à qui reviennent les décisions quant à la gestion du lac (cf. « Le lac dossier ») ; de l'autre, nous avons croisé sur place une pléthore d'acteurs locaux qui investissent, gèrent, nettoient ou surveillent le territoire. Discuter avec ces deux types d'acteurs publics nous a permis de comprendre comment le quartier et le lac sont envisagés, considérés, imaginés et représentés dans les bureaux des hauts fonctionnaires ou des élus locaux, mais également comment, sur place, ils sont gérés par ceux qui appliquent ces politiques sur le terrain.



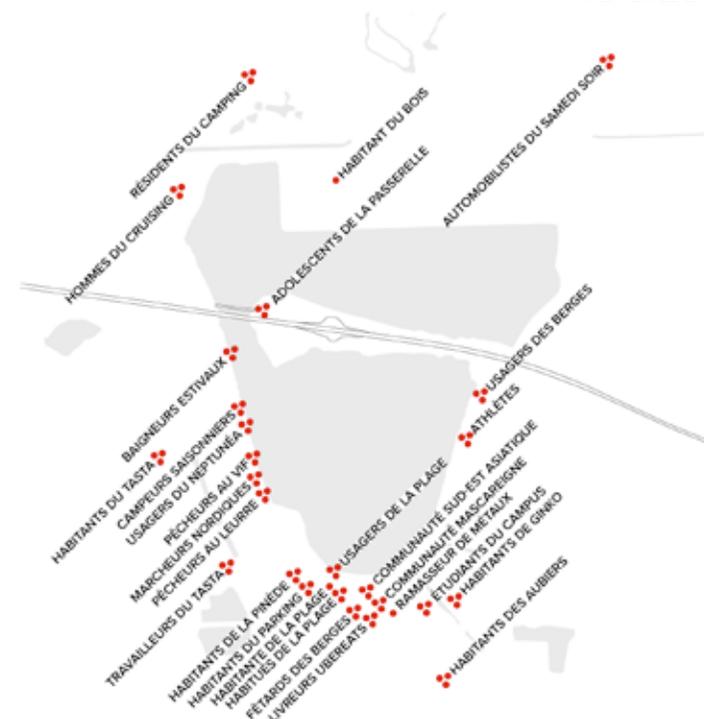
ACTEURS PRIVÉS

Aller au contact des acteurs privés nous a aidés à saisir quelles typologies d'établissements, d'entreprises ou encore d'affaires familiales investissent le lac de sorte à en tirer profit. S'entretenir avec eux nous a informés non seulement sur les conventions d'exploitation du territoire qui les lient à l'acteur public, mais également sur la manière dont ces différents intervenants s'agencent temporellement et spatialement entre eux ou avec les associations et les habitants. Ce qui est d'ores et déjà intéressant à observer est qu'il y a relativement peu d'acteurs privés qui tirent profit de la proximité avec l'eau (les food-trucks, par exemple) et qu'il n'y en a aucun qui fasse un usage lucratif de l'eau du lac, c'est-à-dire que personne ne l'exploite en tant que ressource économique.



ACTEURS DE LA SOCIÉTÉ CIVILE

Se pencher sur cette typologie d'acteurs nous a renseignés sur la manière dont des groupements associatifs s'emparent du lac pour en faire un sujet d'intérêt à même de rassembler des ensembles d'individus autour de préoccupations communes. Au sein de cette catégorie, nous pouvons voir émerger des dynamiques de solidarité et de partage, de gestion alternative du territoire ou encore d'usages moins conventionnels de l'eau. Les maraudes et les colis alimentaires sont le signe que les modes de soutien des personnes en situation de précarité sont principalement associatifs, tandis que la présence du centre de voile, de l'Émulation nautique ou de l'association de chiens sauveteurs nous informe que l'exploitation de l'eau du lac est, dans son ensemble, à but non lucratif.



HABITANTS

Observer et questionner les pratiques et les usages des habitants du quartier et de la métropole nous a permis de saisir la diversité des tactiques individuelles ou des stratégies collectives. Il y a par exemple des usages similaires qui changent néanmoins de registre à partir du moment où ils sont organisés ou réalisés en groupe : un repas individuel à la pause du travail n'est pas la même chose qu'une réunion communautaire asiatique. Et ce ne sont pas les mêmes personnes qui nagent dans le lac au mois de février ou le 15 août ; nous n'avons donc pas rencontré tout le monde pour les mêmes raisons en hiver et en été, période durant laquelle, par exemple, le contact avec l'eau brisait quasiment toutes barrières communicationnelles. Tout au long de notre recherche, nous utiliserons les termes « habitants des berges » pour nommer les populations précaires qui ont trouvé refuge sur les rives du lac et qui nous ont donné la possibilité de les rencontrer.

Face à une grande étendue d'eau calme entourée d'une nature luxuriante, d'une plage estivale avec une multitude de personnes en maillot de bain et couvertes de crème solaire, des adolescents faisant des concours de plongeon, des enfants en équilibre sur un paddle, des pêcheurs dans l'eau jusqu'aux cuisses faisant des mouvements sinueux avec leur canne à pêche, et des pompiers en combinaison s'exerçant à la plongée sous-marine, on se demande où l'on est et devant quelle eau nous nous trouvons. À première vue, si l'on ne fait pas trop attention à une série de détails tels que certains tuyaux qui émergent de l'eau et des panneaux qui interdisent la baignade tous les 100 mètres, on se croirait au bord d'un lac naturel. Ce chapitre vise à décrire et à déconstruire le lac comme un objet technique, urbain, naturel, imaginaire et administratif.

LE LAC OUVRE TECHNIQUE

LÉGENDE

documents réalisés à partir du profil de baignade 2020 (Direction des sports de la Ville de Bordeaux) et de l'état des lieux des équipements techniques (Parc des expositions de Bordeaux)

RÉSEAU D'ASSAINISSEMENT ET GESTION DES EAUX

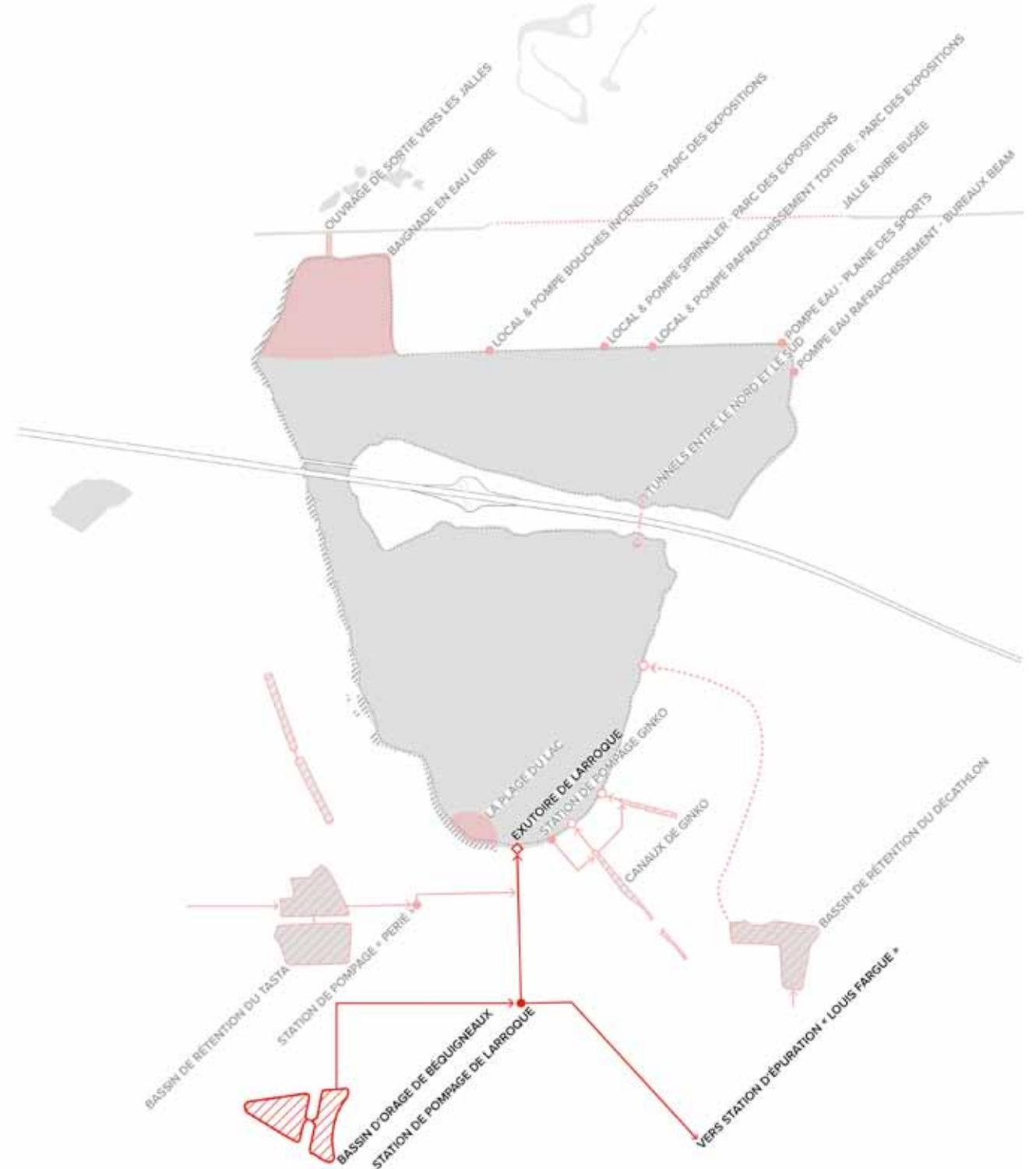
- || OUVRAGES DE SORTIE
- ◇ EXUTOIRES
- STATIONS DE POMPAGE
- ⋯ TUNNELS ET BUSES
- COLLECTEURS ET RÉSEAUX
- ☒ BASSINS D'ORAGES, DE RÉTENTION ET CANAUX
- EAUX CHARGÉES (EAUX PLUVIALES + EAUX DOMESTIQUES)
- EAUX PLUVIALES UNIQUEMENT

MOUVEMENTS DE L'EAU

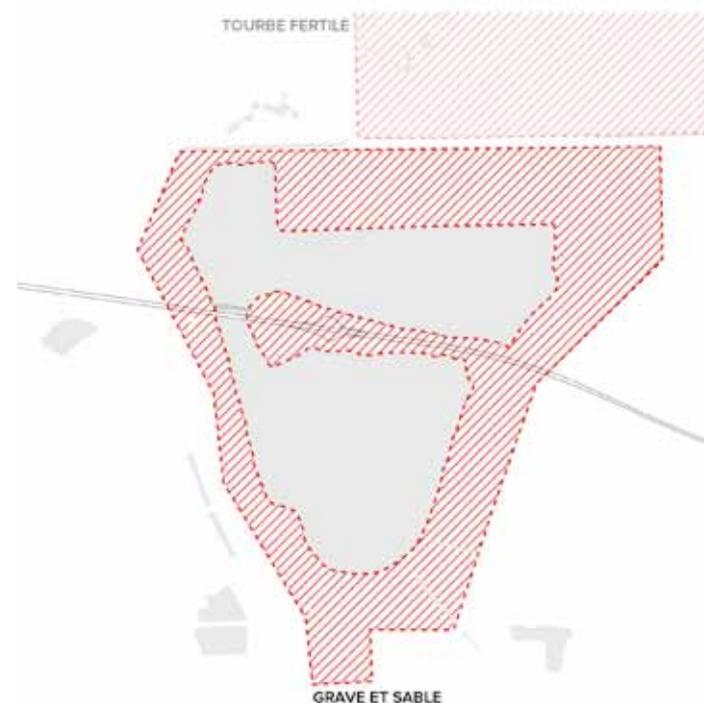
- //// EMPRISE DES DÉBOURDEMENTS EN HIVER
- ⋯ LIMITE DU LAC LORS DE LA SÉCHERESSE DE L'ÉTÉ 2022

ENJEU SANITAIRE

- EMPRISE DES ZONES DE BAINNADE AUTORISÉE



Le lac de Bordeaux est un exemple des prouesses techniques, des projets et des chantiers des années 1960 : la construction d'un bassin de rétention d'eau alimenté par des sources souterraines et capable de sécuriser la ville en cas de déversement et d'inondations devient, en même temps, un équipement de loisirs urbain. L'ampleur de son chantier n'est pas moindre : creusement, drainage et remblais ont permis l'assèchement des marais qui a libéré le foncier nécessaire à l'extension de Bordeaux vers le nord ; la grave et la tourbe extraites du creusement ont été séparées afin d'être utilisées à des fins différentes, la première pour ses qualités mécaniques, la seconde pour sa fertilité (cf. « Archéologies »). Pouvant parfois atteindre une profondeur de 18 mètres, le lac est alimenté en eau par les nappes phréatiques, mais joue également un rôle technique dans la gestion de l'eau métropolitaine. D'après l'étude archéo-géographique de Cédric Lavigne (2015), le lac a été raccordé dans les années 1980 au réseau unitaire d'assainissement des eaux usées de la ville, qui a la particularité de mélanger eaux pluviales et domestiques. Ces eaux dites « chargées » sont polluées par les hydrocarbures et les déchets domestiques. Lors des périodes de pluie prolongées, c'est-à-dire supérieures à 70 millimètres (Météo France, 2022), le bassin d'orage de Béquigneaux se charge progressivement en eau et renvoie petit à petit son flux vers la station d'épuration, mais, lors des périodes orageuses, soit supérieures à 30 % de risque d'orage (ibid.), le bassin se remplit subitement et une partie des eaux qui risqueraient de le faire déborder se déversent alors dans le lac, car ce dernier a une capacité d'absorption considérable. Comme l'indique le « profil de baignade de la plage de Bordeaux-Lac » (Direction des sports de la ville de Bordeaux, 2020), ces déversements le polluent temporairement. L'exutoire de déversement de ces eaux se situe à 80



▲ RÉPARTITION DES SÉDIMENTS ISSUS DU CREUSEMENT DU LAC
 ► STATION DE POMPAGE VERS LES CANAUX DE GINKO

mètres de la Plage du Lac et, comme le calendrier nous l'indique, le risque d'orage est concomitant à la période estivale, c'est pourquoi l'agence régionale de santé (ARS) doit effectuer des tests hebdomadaires en été, lorsque la baignade est autorisée et surveillée. Parallèlement, la station Périé pompe en continu entre le lac et le bassin du Tasta, ce qui augmente le risque d'infection aux cyanobactéries lors des périodes de canicule et de sécheresse, puisque ces toxines nocives prolifèrent facilement dans l'eau stagnante lorsque la température extérieure dépasse les 35 °C. Tout cela nous indique que le risque de pollution et d'infection du lac est plus important en été, quand l'œuvre technique atteint son apogée en tant qu'équipement de baignade métropolitaine. Enfin, les eaux sont également utilisées afin d'alimenter les canaux artificiels de l'écoquartier Ginko ; le bassin de rétention derrière le Décathlon est relié au lac par un canal enterré ; et un ouvrage de sortie situé au nord du site le relie au réseau des Jalles.



LE LAC DE LOISIRS

FORMES D'EAU

VIVANTE | INUTILISABLE | INTERDITE | MISE EN SCÈNE | ABSENTE | RESSOURCE | ESPACE PUBLIC | ÉVASION | ENTRAÎNEMENT | PARTAGE

HABITER LE LAC

LÉGENDE

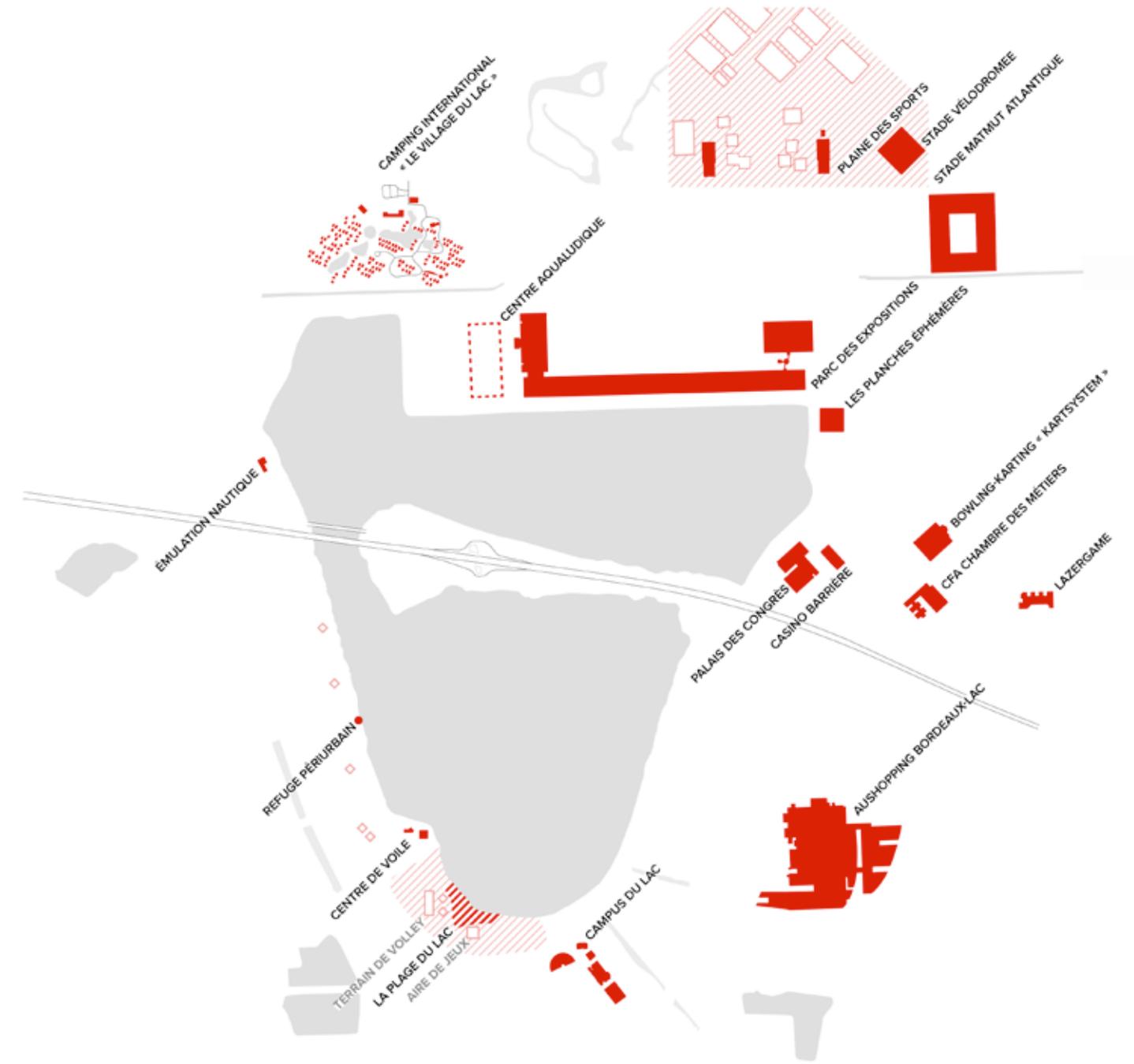
ÉQUIPEMENTS MÉTROPOLITAINS

- ÉQUIPEMENTS À RAYONNEMENT MÉTROPOLITAIN
- ▨ AMÉNAGEMENTS PAYSAGERS TOURISTIQUES
- ÉQUIPEMENT À VENIR

ÉQUIPEMENTS DE LOISIR DE PROXIMITÉ

- ◇ PARCOURS SPORTIF
- TERRAIN DE SPORT ET JEUX POUR ENFANTS
- ▨ ZONES BALISÉES POUR LES COURSES D'ORIENTATION

Le territoire du lac rayonne à l'échelle métropolitaine car il accueille un certain nombre d'équipements de loisirs. Qu'il s'agisse d'établissements nautiques, sportifs, culturels, corporatifs ou commerciaux, ils ont la particularité d'attirer des usagers à l'échelle métropolitaine, régionale et nationale. Parmi ceux dont l'activité est directement associée à l'eau du lac, le centre de voile reçoit du public le week-end et des écoles pendant la semaine, et l'Émulation nautique est un établissement historique d'aviron et de canoë qui héberge trois fois par an des régates régionales. Les après-midi d'été, la baignade est autorisée et surveillée à la plage, transformant celle-ci, comme l'on verra plus tard, en un équipement de loisirs. Le quartier accueille également des structures de grande envergure ne pouvant s'implanter dans le tissu urbain dense du centre-ville. Le parc des expositions, le palais des congrès, la plaine des sports, le stade vélodrome et le pôle hôtelier sont autant d'équipements d'envergure métropolitaine et régionale qui furent les figures de proue du projet du lac au moment de sa livraison dans les années 1960.





▲ PLAGE ARTIFICIELLE AMÉNAGÉE À LA POINTE SUD DU LAC
► LES BERGES DU CENTRE DE VOILE

Sur les documents de communication produits à l'époque par la Société d'aménagement urbain du nord de l'agglomération bordelaise (SAUNAB), on peut lire ces mots :

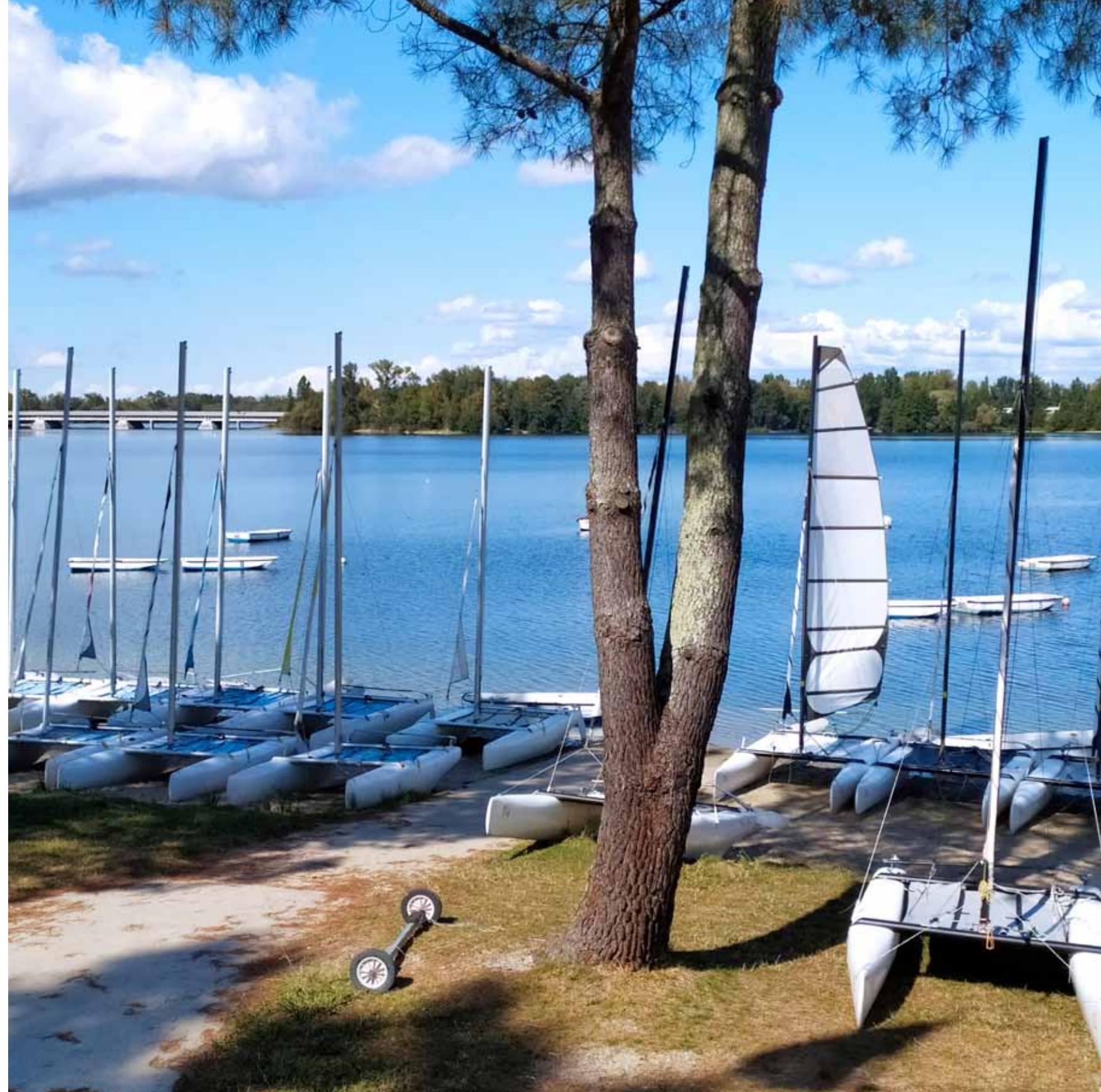
Une nouvelle ville ? Non, un nouveau quartier de Bordeaux, un quartier souriant, vert, aéré. Le Lac, c'est Bordeaux qui prend des vacances à la campagne... des vacances qui dureraient toute l'année. Mais c'est aussi Bordeaux qui travaille et produit, expose et démontre, achète et vend.

Au tournant des années 1970-1980, le quartier voit également sortir de terre l'un des premiers centres commerciaux de la région, des zones tertiaires et un campus. Dans les années 1990 et 2000, un casino, un bowling et un camping ouvrent leurs portes. Initialement tourné vers le tourisme d'affaires et l'événementiel, activités asynchrones par rapport

aux rythmes vacanciers plus classiques des week-ends et des congés scolaires, le Lac devient rapidement une destination balnéaire de proximité pour les classes moyennes et surtout populaires, pour qui il est plus économique d'avoir à deux pas de leur habitation un lieu de distraction estivale qui coche tous les critères du dépaysement vacancier, tant dans la perception visuelle que dans les usages.

Le pôle hôtelier du Lac est tourné vers le tourisme d'affaires. Le Lac n'était pas proposé comme lieu de sortie et de balade. Maintenant, il doit être proposé comme une « journée resort » avec une dimension fortement balnéaire. Une station pour se reposer et se détendre. Nous avons ainsi fondé une association pour le tourisme d'affaires avec tous les acteurs privés autour du lac, le Bordeaux-Lac Resort. (Directeur de la Mission tourisme, Bordeaux Métropole, avril 2022)

Comme nous le verrons dans le chapitre « Archéologies », après une cinquantaine d'années d'existence, la question que l'on se pose aujourd'hui est relative à la prise en compte des pratiques ancrées depuis des décennies au lac : à qui sont destinés les projets d'aménagements actuels ?



LÉGENDE

documents réalisés à partir de l'expertise environnementale 2023 (agence Amenten) et l'étude de l'avifaune du lac de Bordeaux 2019 (Stéphane Bulles)

VIE ANIMALE

- + ESPÈCES D'OISEAUX NICHEURS OU VISITEURS RÉGULIERS
- ◆ RÉPTILES ET AMPHIBIENS
- MAMMIFÈRES
- ◆ ESPÈCES SEMI-AQUATIQUES ET RONGEURS
- ESPÈCES AQUATIQUES

VIE VÉGÉTALE

- ESPÈCES INDIGÈNES : SAULNES, AULNES
- ▨ ESPÈCES EXOGÈNES CONIFÈRES : PINS MARITIMES
- ▨ MÉLANGE D'ESPÈCES INDIGÈNES ET DE ROSEAUX
- BOSQUETS ARBUSTIFS ÉPINEUX : MURIERS





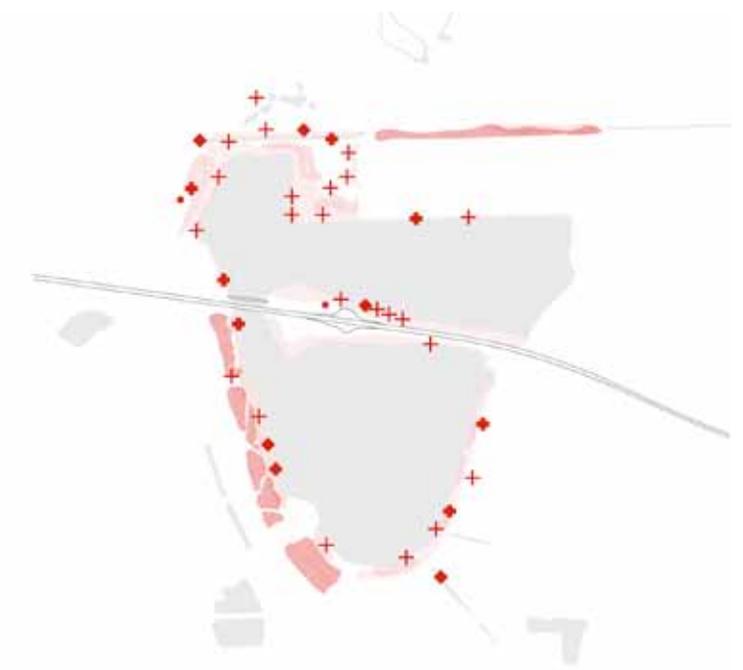
▲ ESPÈCES AYANT BESOIN DE QUIÉTUDE AU PRINTEMPS, EN FOND, L'ÉVOLUTION DES DENSITÉS VÉGÉTALES



▲ ESPÈCES AYANT BESOIN DE QUIÉTUDE EN ÉTÉ, EN FOND, L'ÉVOLUTION DES DENSITÉS VÉGÉTALES



▲ ESPÈCES AYANT BESOIN DE QUIÉTUDE EN AUTOMNE, EN FOND, L'ÉVOLUTION DES DENSITÉS VÉGÉTALES



▲ ESPÈCES AYANT BESOIN DE QUIÉTUDE EN HIVER, EN FOND, L'ÉVOLUTION DES DENSITÉS VÉGÉTALES

Dès la livraison de l'ouvrage technique à la fin des années 1960, la faune et la flore ont progressivement réinvesti le territoire en s'adaptant à sa nouvelle morphologie : la transformation du marais en lac a modifié les typologies d'habitats et donc les espèces qui les peuplaient. Aujourd'hui, la majeure partie de la vie animale se localise, selon le conservateur des marais de Bruges, dans l'épaisseur des berges et dans les zones humides.

Pendant l'enquête, les habitants du territoire nous ont appris que la réintroduction des carpes a été une entreprise menée par la municipalité à la fin des années 1960, que de nombreux lapins, renards et hérissons peuplaient les berges du lac jusqu'à la récente urbanisation du Tasta et de Ginko, et que, encore aujourd'hui, des colonies de chenilles processionnaires urticantes envahissent chaque hiver la pinède, ce qui empêche les chiens de se promener en sécurité. À l'aide de l'étude sur l'avifaune du

lac de Bordeaux (2019), nous avons découvert que la plupart des oiseaux nichent aujourd'hui dans les lieux les moins urbanisés du lac, c'est-à-dire au nord-ouest et sur la presqu'île, et que c'est également dans ce périmètre que se situent les zones de quiétude réservées à leur reproduction. Grâce à un entretien avec le président de la fédération de pêche de Gironde, nous avons également appris que la pêche était désormais interdite au sein de ces deux périmètres (voir page suivante).

Peu à peu, la nature a regagné cet espace, notamment les 46 hectares de berges. [...] Le plan d'eau sert de halte aux oiseaux migrants et héberge régulièrement plusieurs centaines de foulques macroules, ce qui en fait un site d'importance régionale pour cette espèce. Il joue également un rôle important dans l'accueil des oiseaux d'eau hivernants, surtout lors d'hiver rigoureux. En effet, il ne gèle jamais et sert donc de refuge aux animaux présents sur les pièces

d'eau avoisinantes, en particulier celles de la Réserve naturelle nationale des marais de Bruges, distante de quelques centaines de mètres.
(Extrait du texte du totem à l'entrée de la plage)

En termes de vie végétale, quatre typologies d'espèces ont été identifiées : des espèces exogènes de pins plantés sur la partie ouest, des espèces indigènes qui sont réapparues sur toutes les berges, des espèces aquatiques et des espèces d'arbustes épineux.

Au croisement des données recueillies sur la biodiversité du lac et de ses alentours grâce à l'étude sur l'avifaune (2019), des relevés écologiques de l'agence Améten (2022) et d'un entretien avec un écologue, nous avons pu identifier non seulement les zones dans lesquelles chaque espèce niche ou migre, mais également les cycles de vie qui les régissent et donc les moments pendant lesquels elles ont le plus besoin d'être à l'écart des activités humaines. Nous avons

cartographié les données afin d'identifier spatialement et temporellement les lieux et les moments où la faune locale a un besoin accru de quiétude.

À travers ce processus de « saisonnalisation des données » et de leur représentation, nous avons pu observer qu'au printemps et à l'été, la presque totalité des espèces est à la recherche de sérénité. Ce moment correspond aux périodes de reproduction, de nidification ou encore d'éducation des nouveau-nés, et coïncide par ailleurs avec le foisonnement des usages humains autour du lac. Pour les espèces qui hibernent, l'hiver constitue également un moment qui exige du calme. Enfin, la fin de l'été et l'automne sont des périodes durant lesquelles la majorité des espèces ont un besoin de quiétude plus réduit.

Nous avons entrepris ce travail afin de faire résonner les études écologiques avec le discours porté par l'adjoint à la nature de la mairie de Bordeaux, qui envisage une cohabitation entre les usages du site et

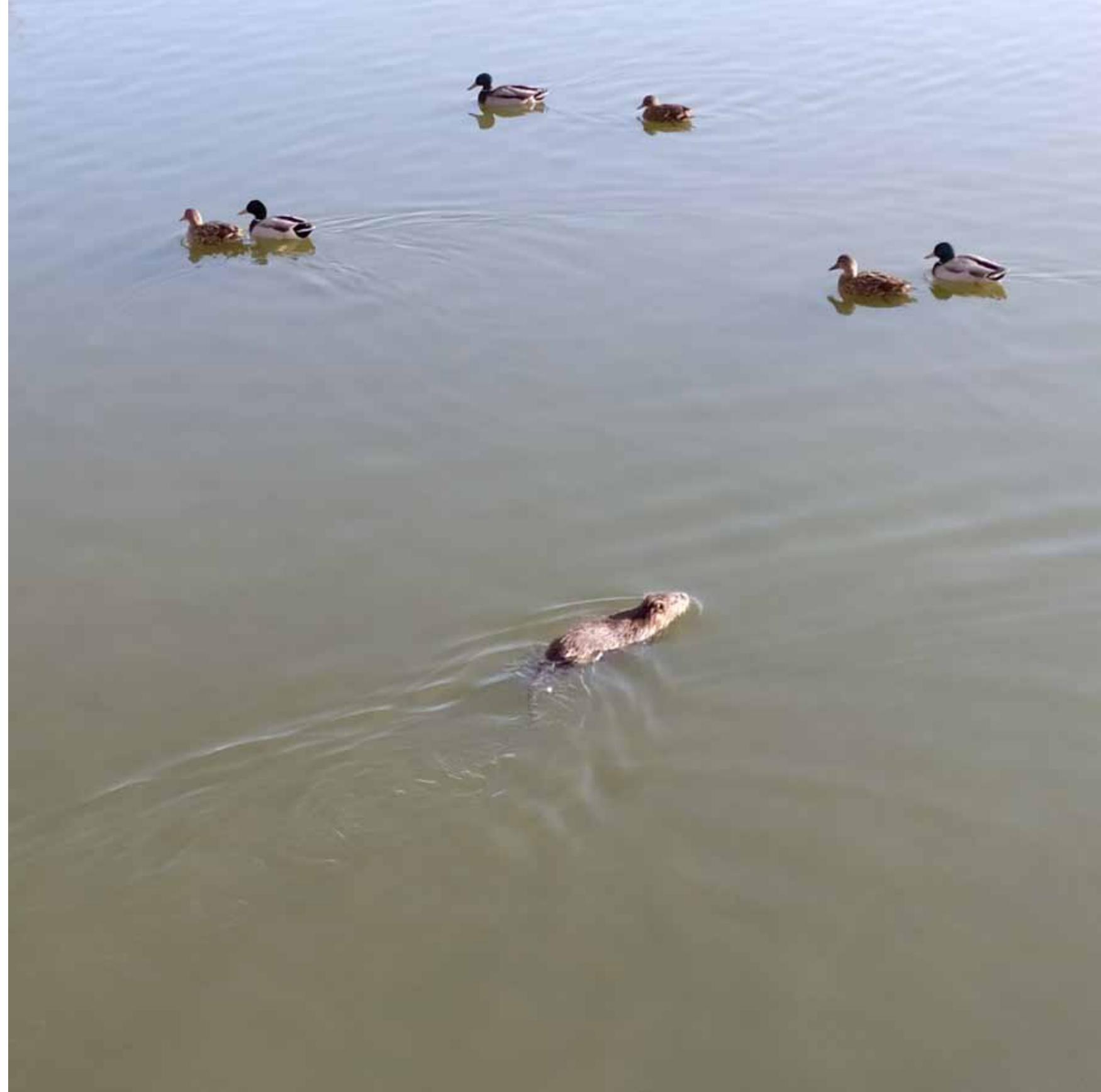
les enjeux de préservation de l'environnement. *Il faut que ce lac revienne à une tout autre considération, un site naturel. Le premier objectif sur lequel on fait travailler la Direction de la nature, c'est pour faire de ce site un site naturel, avant tout naturel. Préserver la biodiversité, la faune et la flore, mais ne pas en faire un site sanctuarisé. Ce ne doit pas être un endroit inaccessible. La porte d'entrée est la nature et ensuite c'est comment la rendre accessible à tous les usagers et à tous ceux qui y vivent. Comment faire du sport sur un lac, comment courir autour d'un lac... en préservant les sites de nidification ; il y a des périmètres d'eau interdits à l'aviron, mais par contre d'autres autorisés... Comment permettre un cheminement sans abîmer les rives du lac ? En aménageant des pontons ? Ou en autorisant certaines parties de la rive ? [...] La priorité est de protéger la nature qui à terme sera préservée et comment la faire profiter à l'ensemble des Bordelais.*

(Extrait d'entretien avec l'adjoint à la nature, mairie de Bordeaux, avril 2022)

Comme nous le verrons plus tard (cf. « Turnovers et coprésences »), penser la cohabitation de toutes les présences, humaines et non humaines, est une posture centrale à tous les niveaux et sur tous les registres pour appréhender la question de la vie au lac. Il faut comprendre ce que cela signifie et comment la mettre en œuvre sans tomber dans des postures rigides. Dans ce cadre, l'approche temporelle nous montre que la cohabitation est un projet qui doit s'adapter et évoluer au fil des saisons.



▲ EMPRISE DES PARCS, RÉSERVES ET ZONES DE QUIÉTUDE POUR L'AVIFAUNE
► ESPÈCES SEMI-AQUATIQUES AU NORD DU LAC



Le lac était habité par un crocodile, car quelqu'un l'aurait relâché ici.
(Extrait d'entretien avec un habitué de la plage, juillet 2022, Bruges)

Une des manières de commencer à découvrir le lac de l'extérieur est de passer par les images, ainsi que par les histoires produites et racontées à son propos.

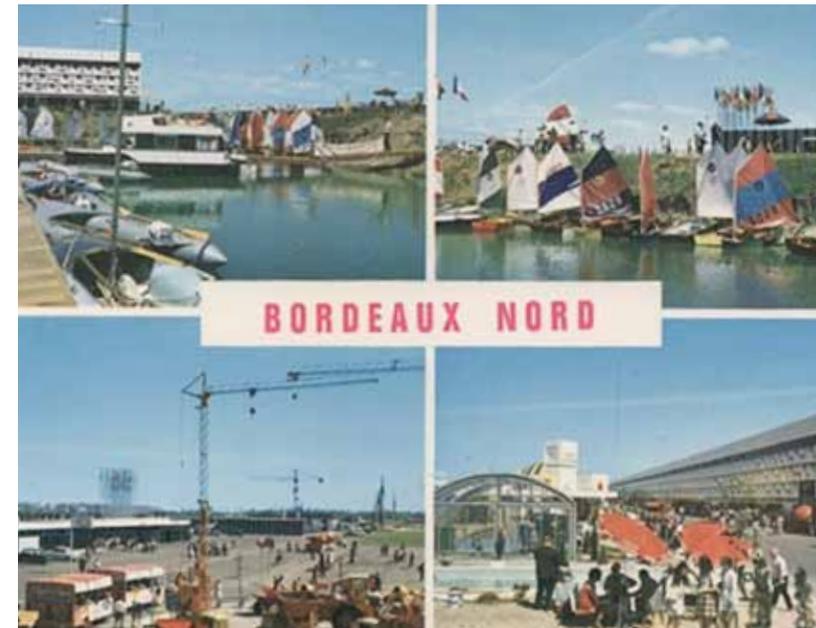
Un des premiers lieux « extérieurs » d'où on peut l'approcher est la toile d'internet, qui nous permet de voir comment il apparaît et à quoi il est associé. Deux lacs très différents surgissent : un premier corpus d'images des années 1970-1980 est composé des cartes postales le relatant principalement comme un contexte aménagé, proche ou lointain, avec des infrastructures flambant neuves telles que le parc des expositions, les hôtels et les grands ensembles des Aubiers. D'autres cartes postales, dans cette même période, le représentent de loin et vu d'en haut, comme une maquette, pour montrer la transformation radicale en cours dans cette zone de Bordeaux. Dans cette première famille d'images, le lac est photographié, mais nous sommes encore dans un



▲ CARTE POSTALE : LE NOVOTEL ET LE PARC DES EXPOSITIONS
▼ CARTE POSTALE : LA FOIRE DE BORDEAUX



▲ CARTE POSTALE : LES AUBIERS
▼ CARTE POSTALE : LA BAIGNEURS À LA PLAGE ENERBÉES

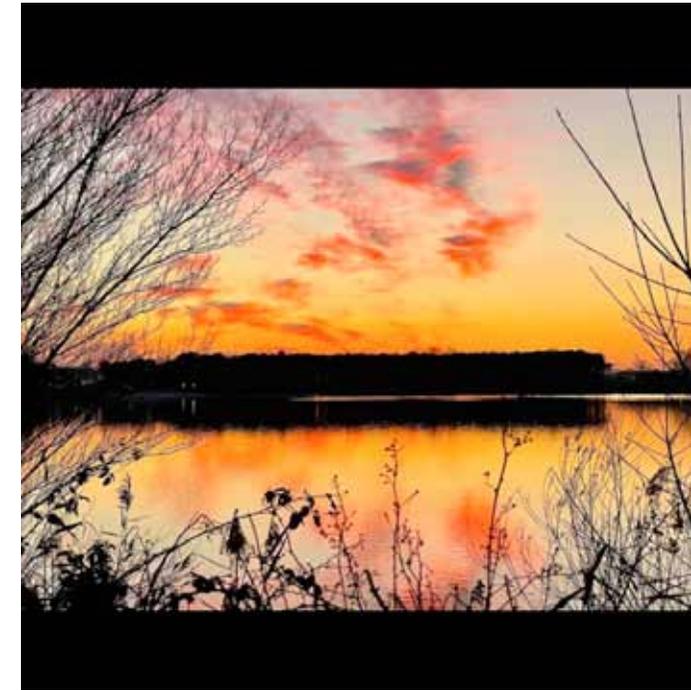


registre abstrait : il est comme dans une cartographie, un aplat bleu clair indiquant l'eau. Aucune pratique n'est présente sur les berges, qui sont encore en terre battue sortie des chantiers, l'eau est toujours vide de personnes ou de bateaux, et la végétation n'est pas encore présente. Dans ces images, le lac fait partie du registre de l'œuvre construite et de l'exploit aménageur. La dernière carte postale, non datée mais certainement plus tardive que les précédentes si l'on prend comme balise temporelle la présence d'une végétation ayant bien poussé sur les berges, nous montre pour la première fois le lac avec des personnes et des pratiques de loisirs. Il s'agit d'une carte postale de la plage lorsqu'elle était encore enherbée : des gens bronzent ou se baignent. Sur l'image, la plage est un lieu de loisirs libres, sans encore aucun encadrement des activités balnéaires. Un deuxième corpus est celui d'Instagram, recueilli en 2022 sur soixante-trois semaines de posts concernant le hashtag #Bordeaux-Lac. Plusieurs registres et imaginaires en ressortent. Premièrement, sans aucun doute, le lac est un horizon parfait pour des autoportraits ou des portraits de groupes de personnes ou d'animaux domestiques (principalement des chiens). Une thématique transversale voit le lac comme un « spectacle à portée de main ». On la retrouve d'abord dans les nombreuses photos d'oiseaux sur l'eau ou sur les berges qui montrent l'étonnement et le besoin de témoigner d'une présence rapprochée de la faune. Ensuite, elle s'exprime dans deux temporalités précises : un moment de la journée et une saison. Le « sunset lac », des couchers de soleil « simplement au lac » (titrent souvent les posts), est ce moment qui permet d'admirer ce show quotidien de couleurs. L'automne, de son côté, avec la couleur de la végétation des berges, les érables rouges, produit encore un effet de spectacle « sunset lac », mais ces images veulent aussi témoigner d'une nature extraordinaire à portée de main.

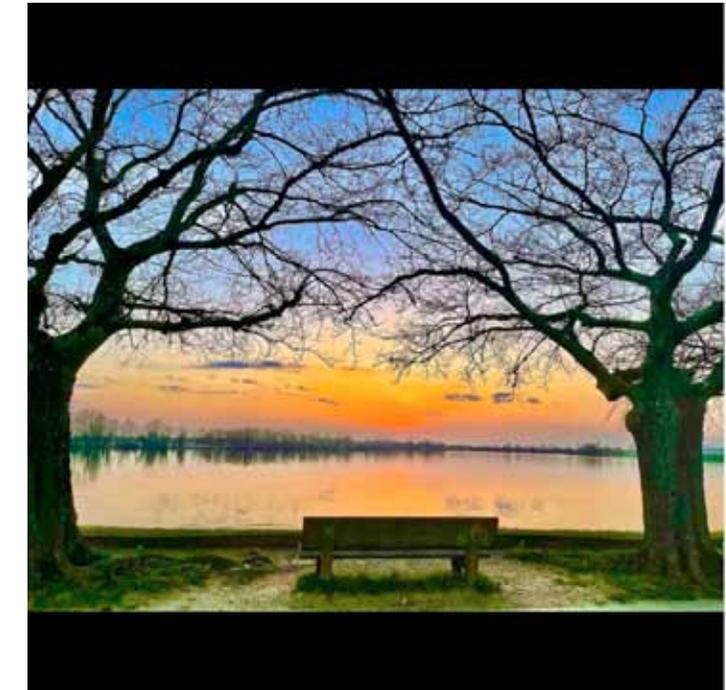
Toujours dans la saisonnalité des images, mais cette fois non spectaculaire, la période estivale est celle qui montre que le lac est bien un endroit que l'on pratique – par des activités sportives ou l'amusement dans l'eau. Les enfants plongent de la passerelle, comme exploit de courage ou de fanfaronnade, mais surtout, dans d'autres images, des corps sculptés trouvent dans cette eau, à la plage ou dans le parcours sportif des berges, un cadre idéal pour se montrer en action.

Enfin, ailleurs, on retrouve la reproduction des canons classiques de la peinture dans la représentation de la relation entre la végétation et l'eau : végétation lacustre d'un côté, avec des saules pleureurs plongeant dans une eau calme ; eau marécageuse de l'autre, peuplée d'une végétation aquatique à longues tiges telle que les roseaux. Dans toute cette typologie, le lac ne ressort jamais comme une œuvre construite de toutes pièces, mais plutôt comme un lac « naturel » qui a le pouvoir d'étonner et de dépasser rapidement du quotidien urbain.

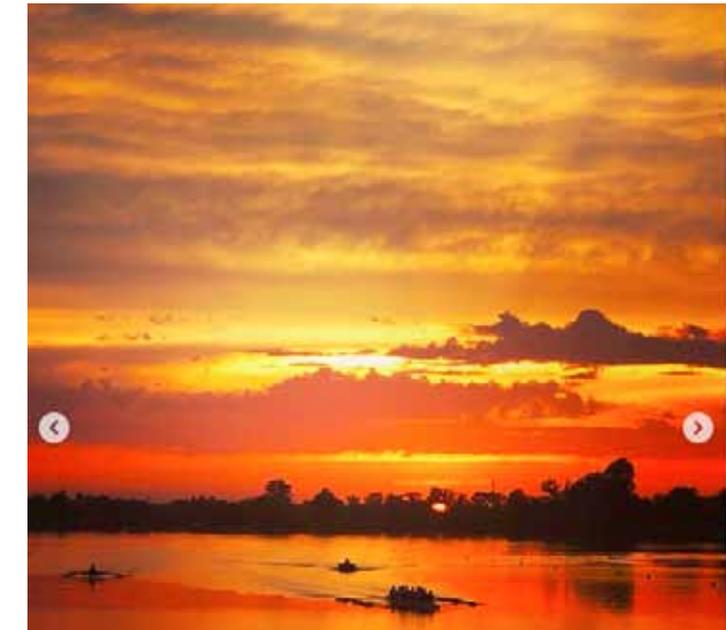
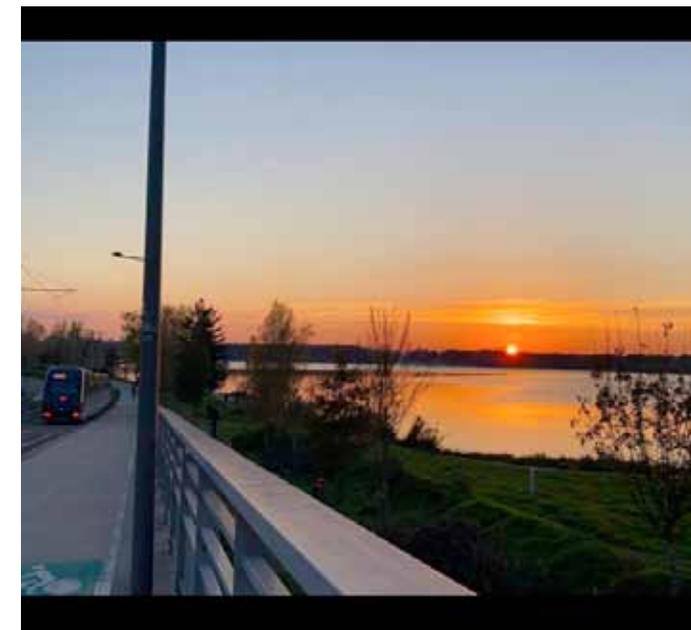
Au-delà des images produites, l'aménagement joue aussi un rôle clé dans cette production d'imaginaires et d'ambiances. La Plage du Lac, auparavant enherbée, apparaît aujourd'hui comme une sorte de synthèse (artificielle) d'une ambiance maritime : le sable blanc digne d'une plage des Bahamas vient épouser le sol de la pinède, qui nous rappelle le paysage landais. Une jeune fille qui vient de s'installer à Ginko nous confie sa surprise quotidienne vis-à-vis de cette ambiance maritime, alors qu'elle vit « dans une ville d'intérieur comme Bordeaux ». De l'autre côté du lac, un homme qui habite dans son camion nous explique le choix de son emplacement pour cette même ambiance dépaysante. Les larges pinèdes plantées sur la commune de Bruges, autour du stade Matmut Atlantique et du parc des expositions, accentuent le caractère balnéaire du lac dans la tradition paysagère de la côte océanique.



▲ POST INSTAGRAM, JANVIER 2021
▼ POST INSTAGRAM, DÉCEMBRE 2020



▲ POST INSTAGRAM, MARS 2021
▼ POST INSTAGRAM, DÉCEMBRE 2020



La toponymie et la végétation de l'océan cohabitent avec une autre construction d'ambiances et d'imaginaires de l'eau et du lac : ceux des roseaux et des zones marécageuses. Certains espaces en périphérie du lac ont été aménagés afin de ressembler à une image que l'on pouvait se faire du territoire avant que le lac soit creusé. Les petits lacs du camping, les canaux de Ginko ou les zones humides de la réserve écologique des Barrails apparaissent comme des versions simplifiées d'un marais sauvage. Le camping, par exemple, ne pouvant pas directement s'ouvrir sur le lac pour des raisons foncières, a créé de manière artificielle ses propres petits lacs alimentés en eau par le grand lac. Certains clients du camping viennent ici pour le cadre idyllique que ce lieu propose, mais avouent ne s'être jamais rendus sur le grand lac, car le camping offre déjà cette « ambiance de nature ». Alors que ce type de paysage était décrit comme « infernal » à l'époque du creusement du lac (cf. « Archéologies »), il semble incarner aujourd'hui une certaine forme de nostalgie vis-à-vis de ces territoires disparus. On observe que de plus en plus d'aménagements paysagers au lac interrogent l'historicité du territoire et tentent de le réinscrire de manière artificielle et naturalisante dans son histoire.

Cet imaginaire est aussi nourri de toutes les histoires que l'on raconte sur ce lieu. Si nous voyons aujourd'hui, à travers les images et les aménagements publics, une course vers une idée du lac le plus naturel possible, certaines histoires, des légendes métropolitaines, discréditent amplement cette image. Un lac souvent associé à la saleté. Une « poubelle » trop souvent assimilée, par des raccourcis dangereux, à la présence de ceux qui habitent ses berges de manière précaire. Une décharge urbaine qui contiendrait des carcasses de voitures ou de motos de la métropole. Une eau où l'on déverserait des déchets chimiques des entreprises de la

région, ce qui justifierait amplement les panneaux « danger » et « interdit à la baignade » qui longent toute la promenade des berges.

Et enfin, c'est un lac sans nom : il est « le lac » tout court, il s'appelle comme le centre commercial... Dans un drôle d'échange avec des adolescents pour avoir des renseignements, nous avons découvert cette ambiguïté :

Adolescents : *Vous voulez manger autour du lac ? Y a plein de possibilités : Burger King, Bistro Regent... C'est à deux pas, prenez la première rue à gauche.*

Nous : *Mais non le lac est à droite*

A : *Pas du tout il est à gauche*

N : *Mais si, le lac il est là-bas, à droite !*

A : *Le Auchan-Lac est à gauche !*

N : *Ah, mais nous on parlait du lac...*

(extrait de conversation avec un groupe d'adolescents, septembre 2020)

Un lieu sans nom de telle envergure existe-t-il ailleurs ? Quel sens porte ce manque de dénomination ? Nommer un lieu – comme l'on fait pour les personnes – est un acte très important pour lui donner un sens, l'inclure dans un contexte et le faire reconnaître par la population. Le passage de lac comme ouvrage technique – qui n'a pas besoin d'être nommé – à lac « naturel » et base de loisirs impose sans aucun doute une réflexion afin qu'il devienne, dans le récit collectif, une pièce à part entière de la métropole.

► LA PLAGE DU LAC SURVEILLÉE PAR LES SAUVETEURS DU POSTE DE SECOURS



LEGENDE

DOSSIERS

- 1 - NATURE ET EAU
- 2 - ESPACE PUBLIC - BERGES ET LAC
- 3 - ENTRETIEN NETTOYAGE DES BERGES ET DE L'EAU
- 4 - HABITAT PRECAIRE
- 5 - MOBILITÉ
- 6 - EQUIPEMENTS SPORTIFS
- 7 - TOURISME
- 8 - EVENEMENTS CULTURELS ET SPORTIFS

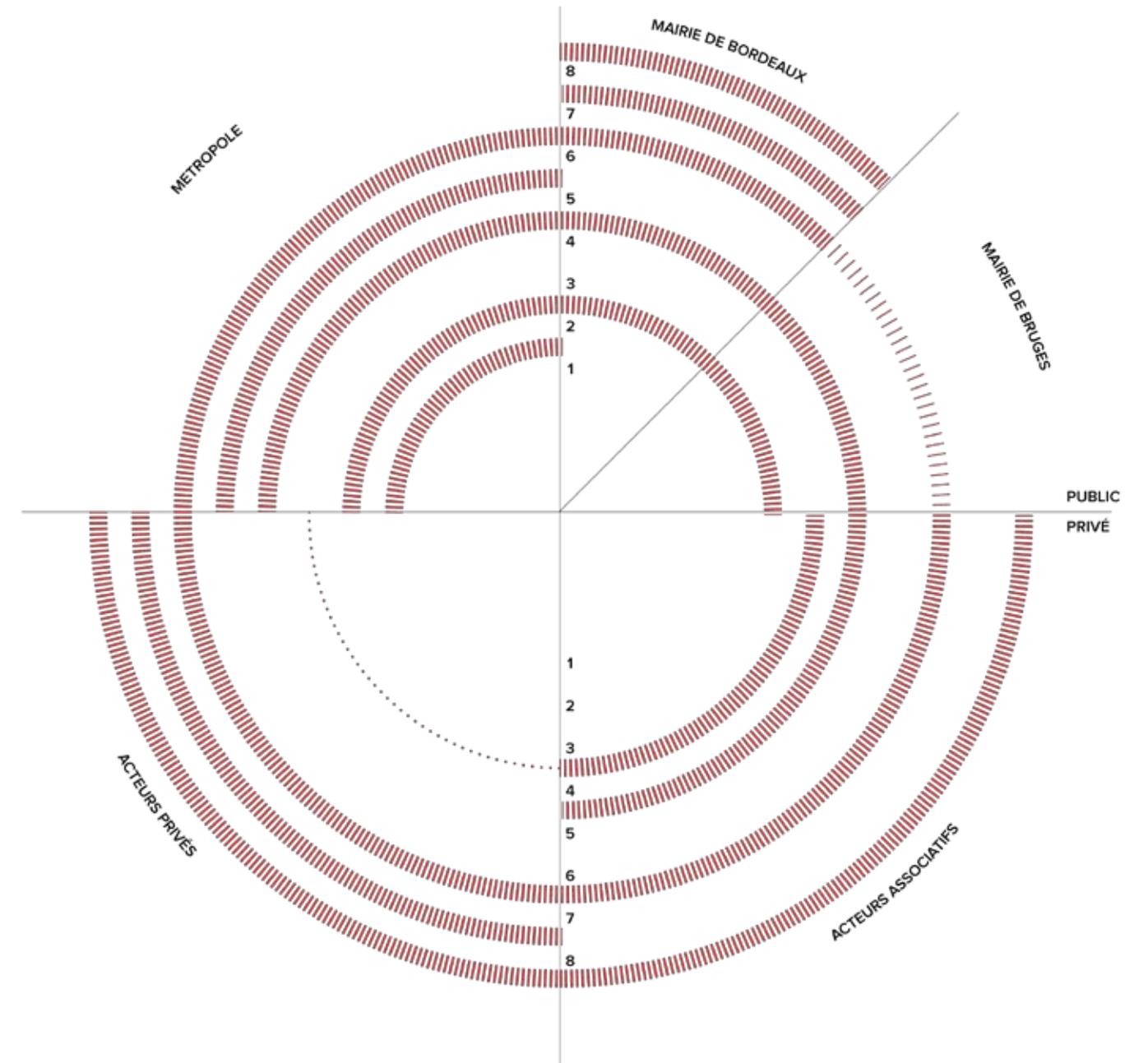
| | | | | DOSSIERS EN PROJET

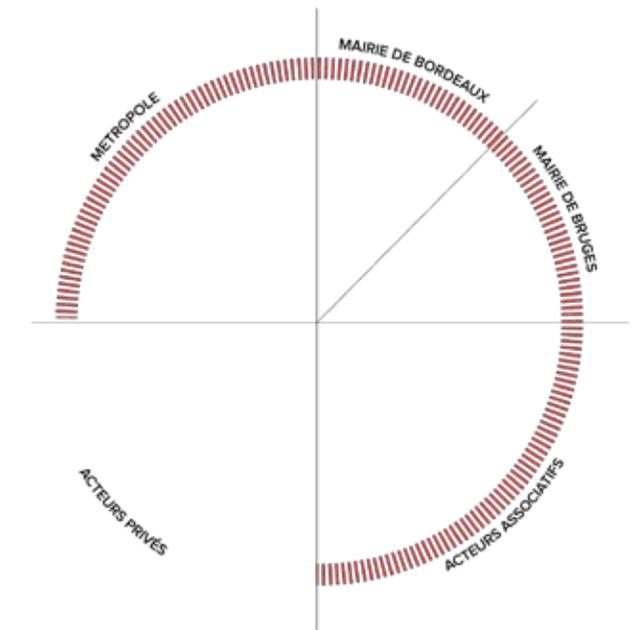
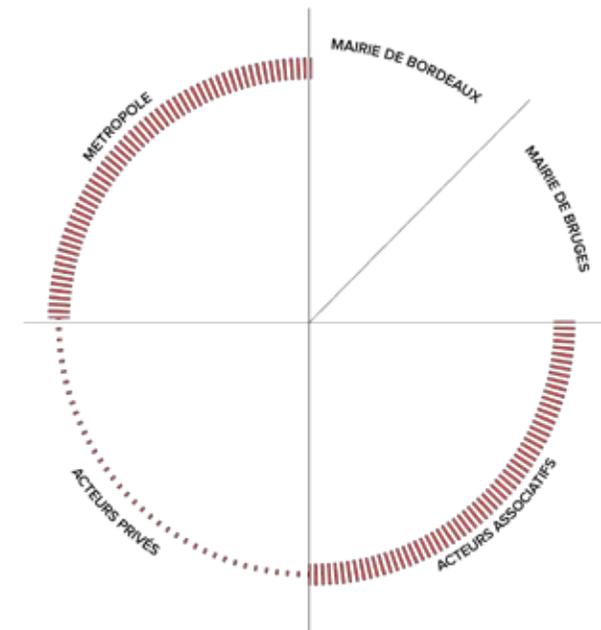
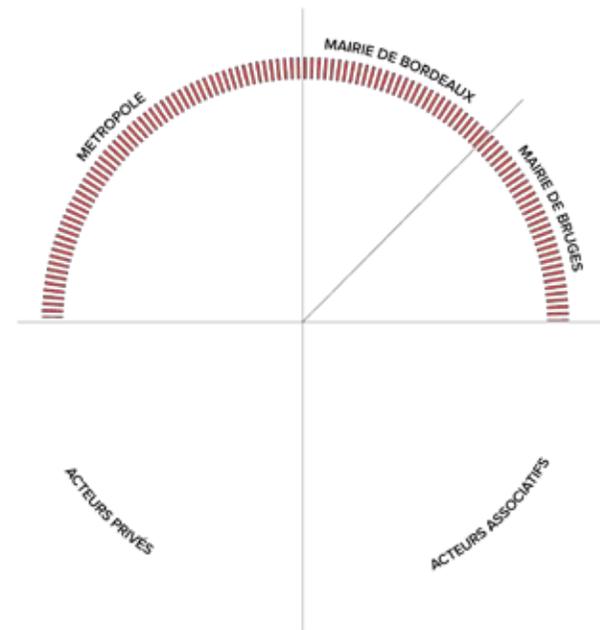
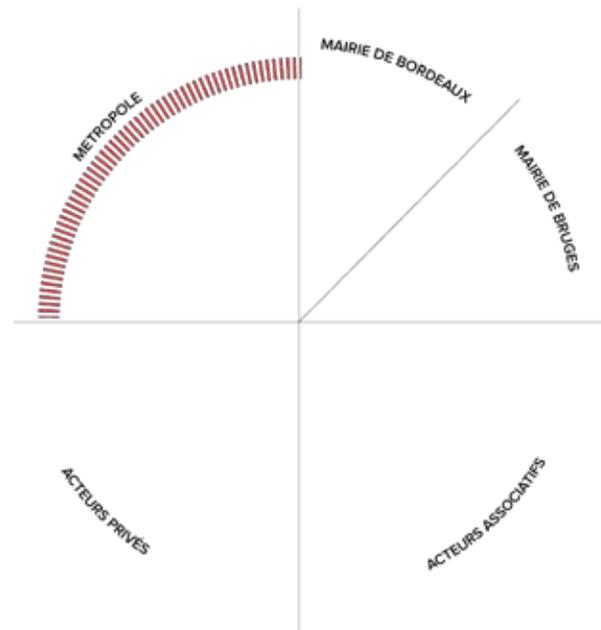
||||||| DOSSIERS EN COURS

..... INTERVENTIONS EVENEMENTIELLES

Parmi ses multiples facettes, le lac de Bordeaux est aussi un dossier à traiter sous différents aspects par de nombreux acteurs. Ce chapitre vise à montrer comment chacun le voit, de quels aspects il est responsable et sur quels projets il travaille.

Les dossiers que nous présentons n'ont aucune prétention à être exhaustifs, ils sont ceux qui ont émergé le plus souvent lors de notre terrain, tant au lac qu'avec des acteurs publics et privés. Ils représentent les thèmes dont on parle localement dans les quartiers du Lac, au siège de la métropole ou chez l'acteur privé. Ces dossiers sont, eux aussi, une image du lac : un lieu à gérer, à préserver, à programmer, à aménager, sur lequel légiférer et investir. Tant d'intérêts variés bordent les rives du lac qu'on se demande parfois si les uns et les autres se connaissent. Depuis 2022, un ensemble a été nommé pour tenir ensemble les projets de ce grand territoire au nord de Bordeaux. Comment ce dialogue nécessaire est-il organisé afin que des situations paradoxales puissent se résoudre ? S'agit-il seulement d'assurer la cohésion entre des projets exclusivement tournés vers le développement du territoire ou, au regard des enjeux climatiques et environnementaux actuels, est-il envisageable de faire dialoguer des acteurs porteurs de situations ou d'expériences nouvelles pour l'avenir de ce territoire ? Nous ne prétendons pas donner des réponses, mais mettre au jour des paradoxes.





NATURE ET EAU

La nature est une affaire officiellement publique gérée par la métropole. Différentes directions gèrent ces dossiers : la Direction de la nature porte le projet de valorisation des berges du lac ; le Pôle du patrimoine végétal et de la biodiversité assure la gestion des arbres et des équipements ainsi que celle des usages sur les berges et le plan d'eau, il s'occupe de l'Agenda d'accessibilité programmée (Ad'AP), il coordonne des opérations (plantations, accrobranche...) et assure le suivi de la qualité des eaux (Gemapi). Néanmoins, comme on le verra dans le chapitre consacré aux alliances, la question de l'eau et des berges est en réalité traitée, de manière formelle ou informelle, par des acteurs locaux (privés, associatifs, mais aussi des individus) pour maintenir leurs intérêts et leurs investissements.

ESPACES PUBLICS, BERGES ET PLAGES

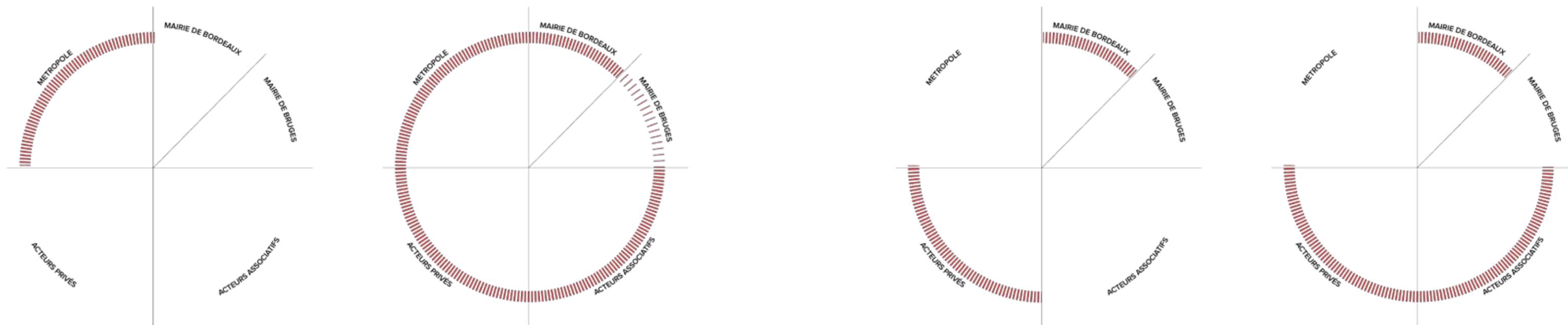
La métropole partage ces dossiers avec les deux communes limitrophes, qui gèrent avec plus ou moins d'intensité les sujets en question. Pour une question de partage du foncier, la ville de Bordeaux et plus spécifiquement le Pôle territorial ouest et le Pôle territorial Bordeaux sont chargés de la gestion et de la requalification de l'ensemble des espaces publics du Lac (propreté, espaces verts et voiries), ce qui est souvent difficile à comprendre quand on se trouve du côté ouest, dans la commune de Bruges. La Direction des sports de la ville de Bordeaux s'occupe de la gestion de la plage pendant la période estivale, ce qui explique, comme l'on verra plus tard, la transformation de cet espace ouvert, à caractère naturel et public, en un lieu qui, par les règles adoptées, ressemble davantage à un équipement sportif ou de loisirs.

ENTRETIEN DES BERGES ET DE L'EAU

L'entretien des berges et de l'eau est toujours un dossier administré par la métropole, avec une délégation à des associations locales telles que la Régie de quartier Habiter Bacalan, pour le nettoyage et le ramassage des déchets. Cet entretien varie selon les saisons et se cale sur un flux du public estimé par rapport aux vacances scolaires, et non pas en fonction des usages réels et liés aux conditions météorologiques. Cependant, comme l'on verra plus tard, plusieurs acteurs privés et associatifs organisent des opérations sporadiques ou événementielles, souvent à caractère communicationnel, de nettoyage des berges et de l'eau. Par ailleurs, beaucoup d'habitants, animés d'une volonté civique d'entretien de leur territoire, organisent chaque jour leurs activités aquatiques ou pédestres avec des sacs-poubelles à portée de main.

HABITAT PRÉCAIRE

L'habitat précaire est très présent dans les médias locaux. C'est presque l'unique sujet abordé quand il est question du lac – excepté l'ouverture annuelle de la plage et ses possibles complications. C'est indiscutablement un dossier lourd, géré par la métropole, les directions ou les services des deux communes chargés du développement social urbain, dans l'accompagnement et la gestion des squats, et les associations qui assurent les maraudes dans ce territoire. C'est pourtant un dossier « invisible » et non convoqué quand on envisage des projets pour le lac (loisirs, sports, patrimoine naturel). La présence de ceux que nous appelons tout le long de ce texte les habitants des berges ne peut pas passer inaperçue quand on se promène autour du lac ; pourtant, ils ne sont jamais pris en considération, sauf pour les expulser et disloquer leurs abris. Il ne s'agit pas d'entretenir un discours qui soutiendrait l'habitat précaire, mais plutôt de ne pas exclure a priori cette question, comme si elle n'existait pas.



MOBILITÉS

Aujourd'hui, à Bordeaux Métropole, la mobilité douce, cyclable et pédestre, investit les dossiers du Lac. Le réseau REVE, d'un côté, avec deux lignes qui traversent et longent le Lac, est l'un des projets phares des actions publiques actuelles ; de l'autre, le tracé du GR métropolitain a transformé le Lac, ces toutes dernières années, en une destination de promenade. Très récemment, le tram a été un dossier central du côté de Bordeaux et a profondément transformé l'accessibilité (réelle et perçue) au Lac depuis le centre-ville. Pour les mêmes raisons, aujourd'hui, le nouveau tracé des lignes de bus est très attendu du côté de Bruges, en raison de la non-accessibilité de la partie nord du lac, qui accueillera les nouveaux équipements (centre aqualudique et data center) mis en avant par la mairie.

ÉQUIPEMENTS SPORTIFS

Les équipements sportifs, dans leur programmation, investissement et gestion, sont le seul dossier partagé par la majeure partie des acteurs. Cela nous en raconte beaucoup sur l'idée de développement urbain encore fortement ancrée sur ce territoire. Les grands équipements présents sur la zone relèvent principalement de dossiers gérés par Bordeaux Métropole avec les grands investisseurs privés. Le centre aqualudique de la mairie de Bruges, en phase de projet à ce jour, s'ajoutera bientôt à ces dossiers. Les grands projets d'équipements sportifs au sein de la métropole sont portés par la Direction générale du développement économique, qui construit des partenariats avec des acteurs privés pour en garantir la réalisation. La gestion est assurée soit par la mairie de Bordeaux (Direction des sports), soit, dans le cas le plus fréquent, par un acteur associatif : c'est le cas par exemple des centres nautiques sur le lac.

TOURISME

Le Lac comme destination touristique est un dossier récent, soutenu par la mairie de Bordeaux et tout particulièrement par la Direction du tourisme, qui a fondé avec des investisseurs privés présents sur le territoire l'association Bordeaux-Lac Resort pour transformer ce lieu en une destination de pointe pour le tourisme d'affaires. Ces dossiers dialoguent-ils avec d'autres portés par d'autres directions et d'autres ambitions pour ce territoire ? Figurent-ils sur la table de l'enssembler urbain ?

ÉVÉNEMENTS SPORTIFS ET CULTURELS

L'ouverture de la plage chaque été, garantie par la Direction des sports de la mairie de Bordeaux, et certains grands événements sportifs, tels le championnat de football ou les grands concerts au stade gérés par l'acteur privé, rythment, comme l'on verra plus tard, le calendrier du territoire. Leur présence est un acquis pour le territoire et pour certains commerces qui s'installent de manière temporaire à côté des grandes infrastructures. D'autres événements plus ponctuels et moins attendus, mais toujours de grande envergure, comme des soirées organisées sur le lac, relèvent de projets privés avec des autorisations publiques, ce qui questionne encore une fois le dialogue entre les différents porteurs de dossiers et les visions souvent paradoxales pour ce territoire.

Arpenter un lieu, c'est en prendre la mesure en regardant les traces visibles ou invisibles que les pratiques ont laissées sur une géographie en constante métamorphose. C'est aussi l'apprivoiser par l'habitude. Le fréquenter chaque jour pour en faire un objet d'étude qui nous soit familier. Faire attention à de toutes petites choses – qui ne sont pas forcément fixes, mais temporaires ou éphémères – et à leur matérialité, dont la présence nous donne des indices sur les pratiques et la gestion du territoire. « Arpenter » comme « relever », pour comprendre l'historicité de ce que l'on rencontre. Dans ce chapitre, on s'approche progressivement du lac. Nous l'interrogeons de manière multiscalaire à travers des problématiques du quotidien : comment y arrive-t-on ? Que se passe-t-il lorsqu'on en fait le tour ? Comment le voit-on ? Comment est-il la nuit ? Qui a accès à l'eau ?

► ACCÈS AU LAC DEPUIS LE BOULEVARD CHABAN DELMAS À BRUGES

Comprendre comment on arrive quelque part, c'est comprendre comment un lieu nous reçoit et nous accueille. Cela invite à se demander de quelle manière il s'articule avec son contexte. Quelle influence cette façon d'arriver aura-t-elle sur l'expérience que l'on aura du lieu ? Venir de Bordeaux ou de Bruges, ce n'est pas la même chose. Habiter le quartier ou être de passage pour aller à la plage non plus. Par conséquent, ce n'est pas la même expérience que de s'y rendre en transports en commun, à vélo, à pied ou en voiture. On ne s'y rendait pas de la même manière il y a dix ou vingt ans. Les anciennes modalités de transport cohabitent avec les nouvelles, formant un entrelacement complexe d'échelles de déplacement. Mais ce n'est pas tout : le Lac a également la particularité de s'inscrire dans des urbanités aux histoires différentes, que les deux communes revendiquent. Enfin, depuis l'urbanisation du Tasta et de Ginko, il n'est plus seulement cet équipement métropolitain qui accueillait les grandes infrastructures de périphérie, il est aussi devenu un lieu d'habitation, ce qui implique une densité autre, ainsi qu'une quotidienneté des usages et une nouvelle mobilité autour du lac lui-même.





LÉGENDE

- EN TRANSPORTS EN COMMUNS**
- TOUTES LES 10 MINUTES EN HEURE DE POINTE
 - TOUTES LES 30 MINUTES EN HEURE DE POINTE
- EN VOITURE**
- PARKINGS PUBLICS FORMALISÉS
 - STATIONNEMENT INFORMEL
 - PARKINGS PRIVÉS

EN TRANSPORTS

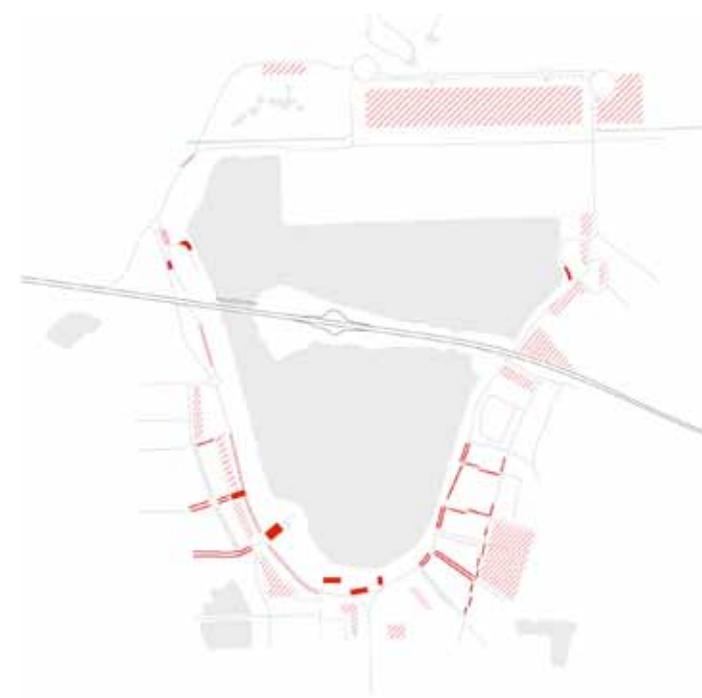
On a réussi à sauver la Jallère en implantant une ferme urbaine, mais comment un bordelais va décider d'aller dans ce bout de territoire qui est un no-man's land ?

(Pierre Hurmic, maire de Bordeaux, Copil Berges du lac, 30 novembre 2021)

Les dessertes publiques sont effectivement déséquilibrées entre le nord-ouest et le sud-est du lac et, comme le souligne le maire, ce phénomène semble correspondre à un déséquilibre en termes de densité étant donné que le nord-ouest est peu habité. Cette zone enclavée accueille néanmoins des équipements métropolitains, qui demeurent difficiles d'accès : alors que le quartier Ginko, la plage, le centre de voile et le palais des congrès se trouvent à vingt ou trente minutes de transports depuis la place des Quinconces, il faut en compter quarante-cinq pour rejoindre le camping et l'Émulation nautique.

Par ailleurs, les berges sont uniquement desservies par la ligne de bus 15, alors que le tram, récemment arrivé, ne dessert que le cœur de Ginko et les infrastructures du nord. De ce fait, pour se rendre sur les berges, il faut effectuer un changement entre tram et bus, ou bien marcher quelques minutes.

Comment desservir des territoires sans pour autant favoriser la densification et l'étalement urbain, dont les entrées de ville sont si caractéristiques ?



EN VOITURE

Les parkings publics du Lac sont assez petits et fonctionnent souvent en turnover. En été, celui de la plage est réservé au personnel du poste de secours ; les week-ends, celui de la pointe sud est occupé par le marché sud-est-asiatique : autant de places de stationnement rendues inutilisables au moment même où les usages du lac sont les plus importants.

J'étais venue en voiture pour voir le lac, mais c'était tellement mal indiqué. J'ai tourné pendant un moment sans pouvoir trouver de parking ni même de passage qui me permettrait d'accéder aux berges, j'ai finalement renoncé et je suis partie.

(Extrait d'entretien avec une touriste à Bordeaux, août 2022)

Malgré le grand nombre de parkings privés aux alentours, l'offre de stationnement à proximité des berges est très réduite et donc inadaptée aux



▲ STATIONNEMENT INFORMEL EN FACE DE LA PLAGE

usages estivaux. De même, lors de grandes manifestations au stade Matmut, par exemple, tout Bordelais sait, par expérience, que la rocade et le quartier seront bouchés.

Je pensais que la proximité avec le stade allait être bénéfique pour mon restaurant, mais tout au contraire. Lorsqu'il y a un événement, le trafic est tellement perturbé que tout le monde évite ce coin de la ville. Alors, quand c'est un soir de match, je le vois bien, mon établissement est vide.
(Extrait d'entretien avec la gérante des Planches éphémères, août 2022)

La présence des établissements sportifs et culturels de grande envergure métropolitaine rend l'accès au lac impossible, lors des événements, par la démesure du nombre de personnes qu'ils attirent.



LÉGENDE

EN VÉLO

- RÉSEAU REVE
- - - PISTES CYCLABLES SUR GOUDRON
- PISTES CYCLABLES SUR CHEMIN SABLE STABILISÉ

À PIEDS

- TISSU URBAIN
- - - CHEMINEMENTS AUTOUR DU LAC
- PASSAGES CLOUTÉS EN DIRECTION DU LAC

EN VÉLO

Le Lac est une destination pour le vélo de loisir puisqu'on peut faire le tour du plan d'eau en se baladant sur ses berges, mais c'est aussi un espace habité dans lequel les résidents se déplacent quotidiennement autour de chez eux en empruntant les différentes pistes cyclables.

Le quartier est également sillonné par deux voies métropolitaines express (REVE lignes 3 et 12) situées sur la presqu'île et sur les berges ouest. Elles traversent la métropole sur de grandes distances et se caractérisent par la séparation des flux de vélos rapides de ceux des piétons et des cyclistes de loisir.

Le plan vélo (2021), ce n'est pas de la mobilité ! Ce sont les Directions du tourisme et de la nature qui le gèrent. C'est du loisir. Nous, c'est le vélo-travail.
(Extrait d'entretien avec le responsable des mobilités alternatives, Bordeaux Métropole, février 2022)

À juste titre surnommées dans le langage commun « autoroutes à vélos », ces voies ont la particularité de transposer à l'échelle des mobilités douces un concept de déplacement motorisé. De ce fait, elles présentent deux contraintes : elles sont difficilement franchissables par les piétons et s'articulent péniblement avec leur contexte proche. Des fractures spatiales et des conflits d'usage se manifestent alors, comme l'on verra plus tard. À l'ouest du lac (ligne 3) et sur la passerelle piétonne (ligne 12), les deux voies REVE s'implantent le long d'une route ou sur un ouvrage de franchissement qui ne sont dotés ni de trottoirs ni de voies cyclables ou de loisirs. Piétons et cyclistes en balade sont par conséquent contraints d'utiliser la voie express.

Cette séparation entre le vélo de loisir et le vélo de transport se traduit aussi institutionnellement : des pistes appartenant à une même typologie de mobilité sont sous la responsabilité de directions différentes.



À PIEDS

À l'ouest du lac, la voie REVE 3 accentue une fracture urbaine qui était déjà à l'œuvre auparavant. Comme nous l'indique le relevé des passages piétons sur la carte ci-contre, le côté ouest est très mal articulé avec la ZAC du Tasta. Cela se manifeste aussi par une succession de flux et d'ouvrages techniques difficilement franchissables (voie rapide, noue, talus) et un aménagement urbain qui tourne littéralement le dos au lac. Côté Bordeaux, sur la berge est, c'est tout l'inverse qui se produit. Les abords du lac sont parfaitement intégrés à l'éco-quartier Ginko, peu de limites sont présentes, il y a beaucoup de passages piétons et le tracé urbain ouvre des perspectives sur le plan d'eau.

En somme, le lac est, du côté de Bordeaux, une pièce urbaine ouverte sur la ville, mais demeure, côté Bruges, une œuvre technique refoulée sur laquelle viennent se déposer de nouveaux réseaux techniques. Au nord, le cheminement disparaît complètement des berges, car elles sont privatisées par le



▲ ACCÈS AU LAC DEPUIS LE BOULEVARD CHABAN DELMAS À BRUGES

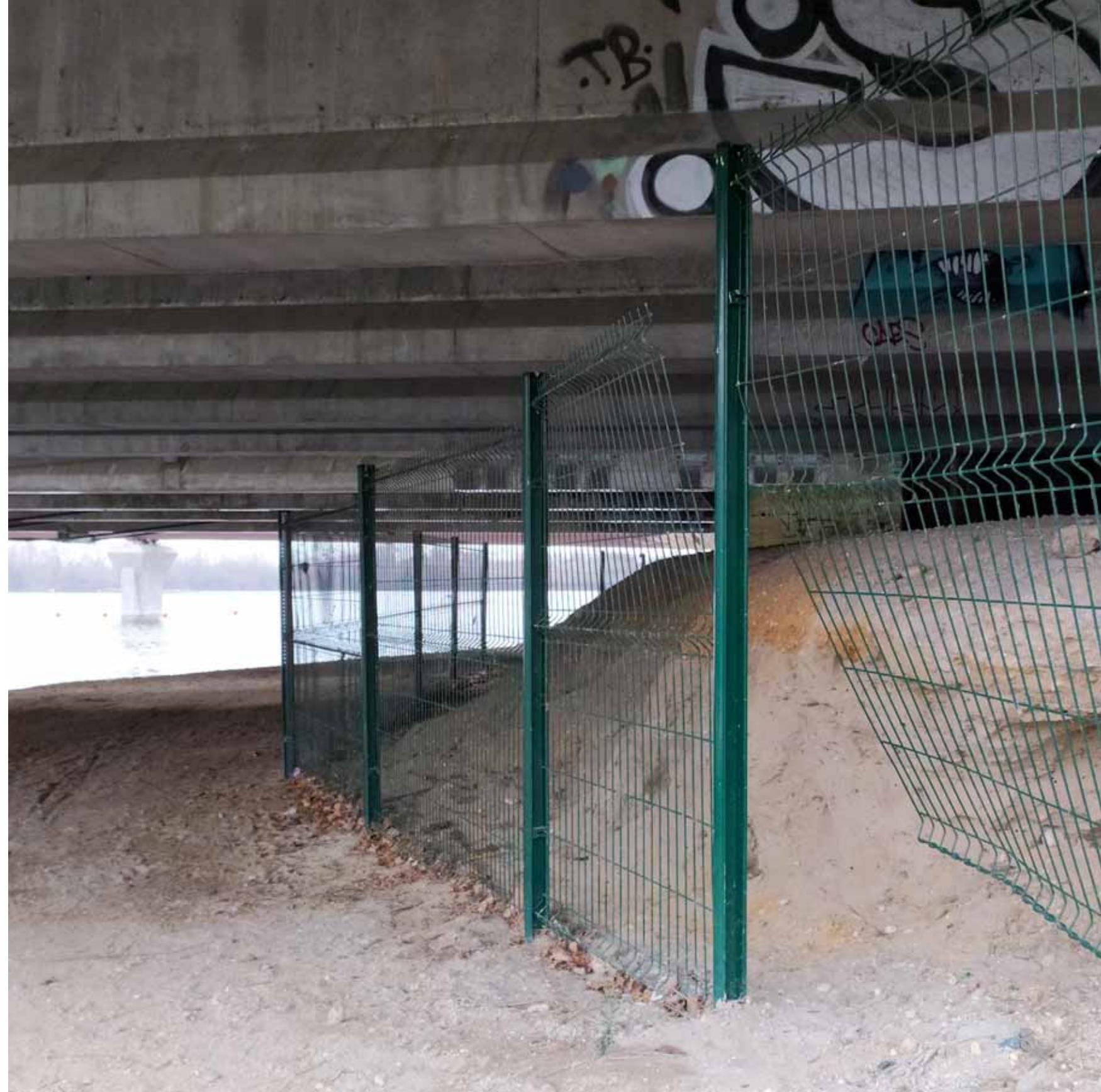
parc des expositions ou sanctuarisées dans les zones de quiétude pour l'avifaune. Avec l'arrivée du GR métropolitain en tant qu'« outil pour faire connaître la métropole », comme le dit le chargé d'itinérance touristique lors de notre entretien en avril 2022, on peut se questionner sur la place et le rôle d'un chemin de randonnée touristique dans un territoire déjà hostile pour les piétons.

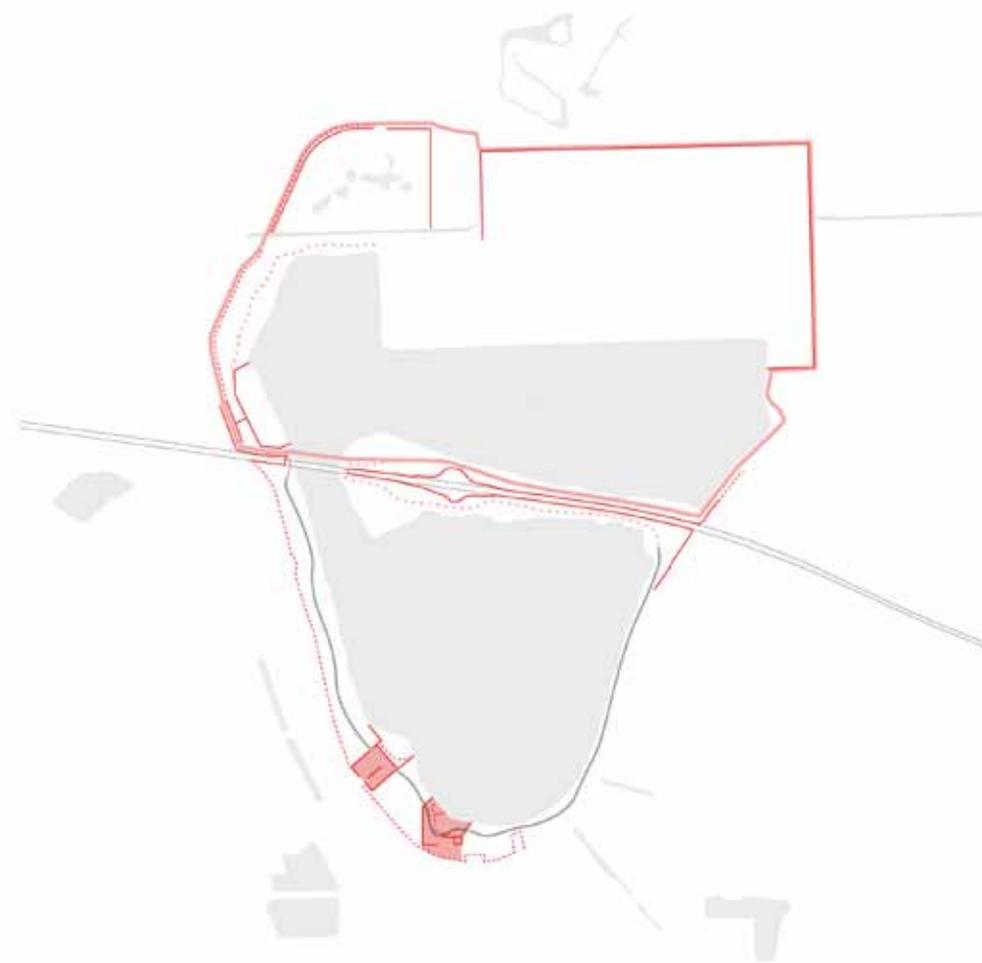
Comment toutes ces mobilités autour du lac, avec des échelles et des vitesses différentes, peuvent-elles s'articuler ? Et quelle forme l'eau assume-t-elle dans chacun des cas ?

FAIRE • LE • TOUR • DU • LAC •

► PROMENADE SUR LA PRESQU'ÎLE EN DESSOUS DU PONT DE LA ROCADE

Aujourd'hui, l'une des activités les plus pratiquées au lac par toutes les générations est la marche récréative ou sportive. Pourquoi aller marcher autour du lac ? Parce que, tout simplement, il y a de l'eau à regarder, élément structurant et essentiel pour l'être humain, et un paysage constitué d'animaux et de végétaux qui change avec les saisons (cf. « Le lac image »). L'ouvrage technique – bien essentiel pour la sécurité métropolitaine mais peu accueillant vis-à-vis des pratiques de loisirs – pourrait être vite oublié face à cette étendue d'eau bordée d'une végétation luxuriante, habitée par une faune diversifiée et permettant des activités sportives et de loisirs sur et dans l'eau, si le cheminement destiné aux piétons n'était pas constamment interrompu par des limites techniques et juridiques. Dans leur multitude et leur diversité, ces ruptures sont autant d'indices qui permettraient à un œil informé de comprendre où on se trouve et à quel type d'eau on a affaire. Un lac qui demeure aujourd'hui essentiellement un ouvrage technique mais qui, au fil des années, a changé de valeur pour l'acteur politique jusqu'à devenir un biotope à préserver autant qu'une centralité métropolitaine sportive et de loisirs. Situé à cheval sur deux communes avec de grandes emprises privées, il devient un dossier partagé entre une multitude d'acteurs pour l'instant non coordonnés, qui morcellent continuellement ses bordures. En outre, des limites et des ruptures pérennes et inamovibles ont été déployées à la suite de phénomènes temporaires qui avaient déjà disparu.





LÉGENDE

LIMITES

- FRANCHISSABLES : TALUS, BORDURES, GANIVELLES...
- INFRANCHISSABLES : PORTAILS, GRILLAGES, ENCLOS, MURS...

RUPTURES

- CHEMINEMENT FORMALISÉ : SOL STABILISÉ OU MÉLANGE BÉTON-PIERRE...
- CHEMINEMENT PLUS INFORMEL : SOL NON STABILISÉ OU TERRE BATTUE...
- REVÊTEMENTS DE SOL AUTRES : SABLE, ENROBÉ, PISTE CYCLABLE, ROUTE...

À l'exception des berges de Ginko situées au sud-est, nous sommes face à un territoire où prolifèrent des revêtements de sol différents et où des limites en tout genre interrompent le parcours. Talus, barrières, grillages, portails, bordures ou murets sont autant de motifs qui délimitent l'emprise foncière d'équipements à caractère privé, mais également des espaces publics. Certaines berges du lac, dont le statut et la réglementation correspondent à ceux des parcs et jardins de Bordeaux, sont circonscrites par des enceintes qui ont l'étrange particularité de rester ouvertes de jour comme de nuit. Nous avons ici affaire à des limites inactives (mais bien présentes) qui donnent l'impression que l'espace public a été privaté.

La première fois que j'ai vu ces grilles, j'ai cru que l'accès à la plage avait été rendu payant.
(Extrait d'entretien avec une habitante de Bruges, septembre 2022)

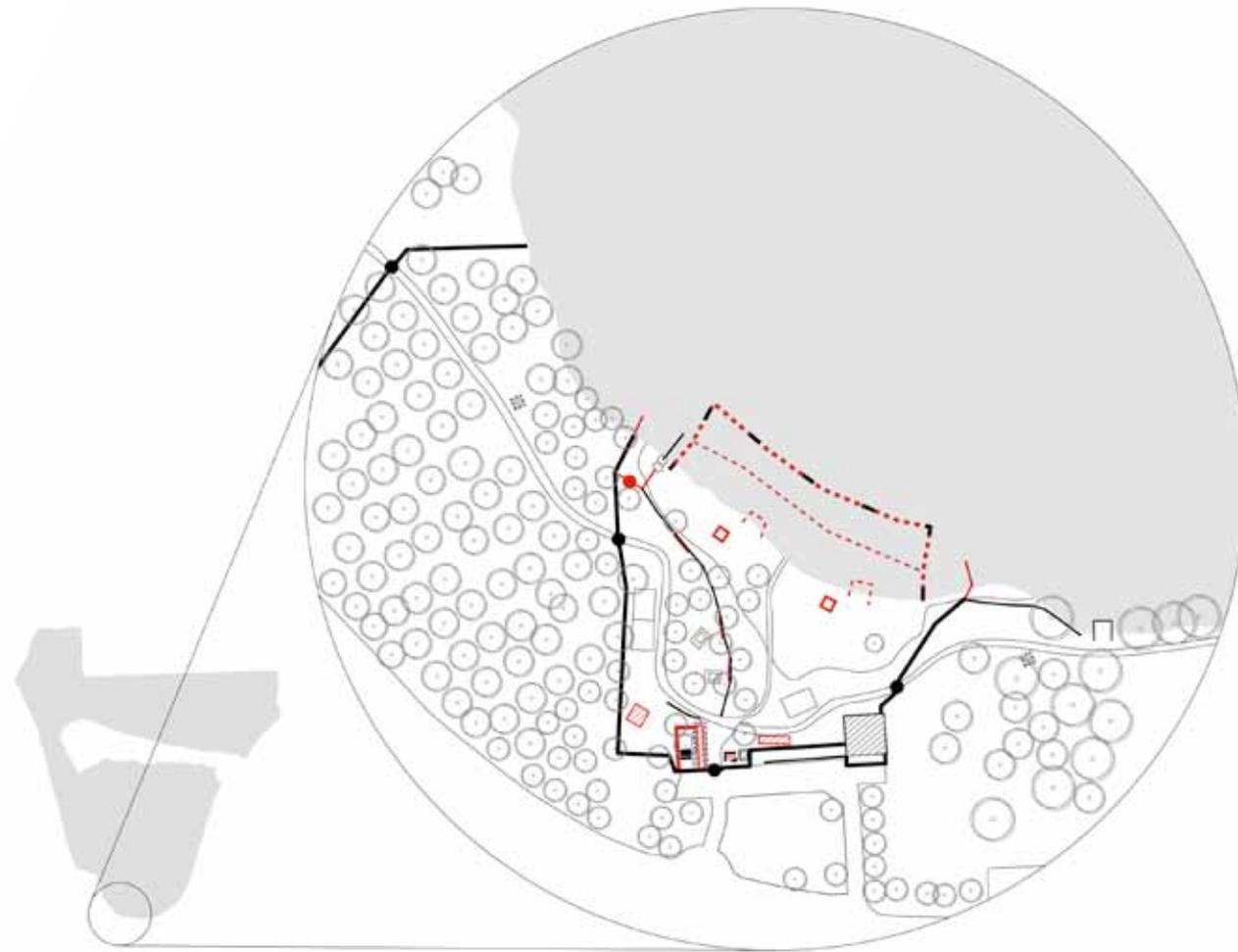
Un cheminement en béton et une multitude de barrières installées au moment de la pandémie de covid-19 traversent la plage et la pinède ; la zone du parc des expositions et du camping international voit littéralement le chemin disparaître sous les voies d'accès au parking, qui fait office de trottoir et borde, sur près d'un kilomètre, les clôtures monotones de ces deux établissements ; sur la presqu'île, il n'y a plus de chemin, mais seulement une voie cyclable (REVE 12) ou bien des chemins de terre qui s'adosent aux clôtures de la rocade. Le lac, outre les limites de l'ouvrage technique, a également la particularité d'être morcelé par l'emprise foncière des infrastructures qu'il héberge.



▲ BARRIÈRE ENTRE LA PLAGE ET LA PINÈDE

▼ PORTAILS LAISSÉS OUVERTS ENTRE LA PINÈDE ET LE CENTRE DE VOILE





LIMITES FIXES

Des limites qui devaient être temporaires se pérennisent puis s'accumulent. La pauvreté de leur matérialité et la technicité de leur dessin traduisent l'urgence et les contraintes économiques du contexte dans lequel elles furent installées. Initialement prévue pour restreindre l'accès à la plage et limiter le nombre de personnes lors de la pandémie de covid-19, leur présence persiste malgré la fin des restrictions sanitaires. Ce ne sont pas seulement des barrières ou des portails, mais également des structures de sol servant de fondations aux Algecos, ou encore des blocs d'alimentation électrique : la plage est donc parsemée de limites et d'objets fixes qui n'ont une utilité effective que trois mois par an.

LÉGENDE

LIMITES ET STRUCTURES FIXES

- FRANCHISSABLES : BOUÉES
- INFRANCHISSABLES ET BASSES : BARRIÈRES
- INFRANCHISSABLES ET HAUTES : GRILLAGES
- PORTAILS ET PORTILLONS D'ACCÈS
- STRUCTURES DE SOLS ET POINTS D'ANCRAGES
- GROUPE D'ALIMENTATION ÉLECTRIQUE

LIMITES ET STRUCTURES ESTIVALES

- - FRANCHISSABLES : BOUÉES
- - INFRANCHISSABLES ET BASSES : BARRIÈRES
- ▨ ALGECOS : POSTE DE SECOURS : WC, VESTIAIRES, ANIMATIONS
- POSTES DE SURVEILLANCE : CHAÎSES HAUTES RÉTRACTABLES
- PORTAILS ET PORTILLONS D'ACCÈS
- DOUCHE PUBLIQUE

LIMITES ESTIVALES

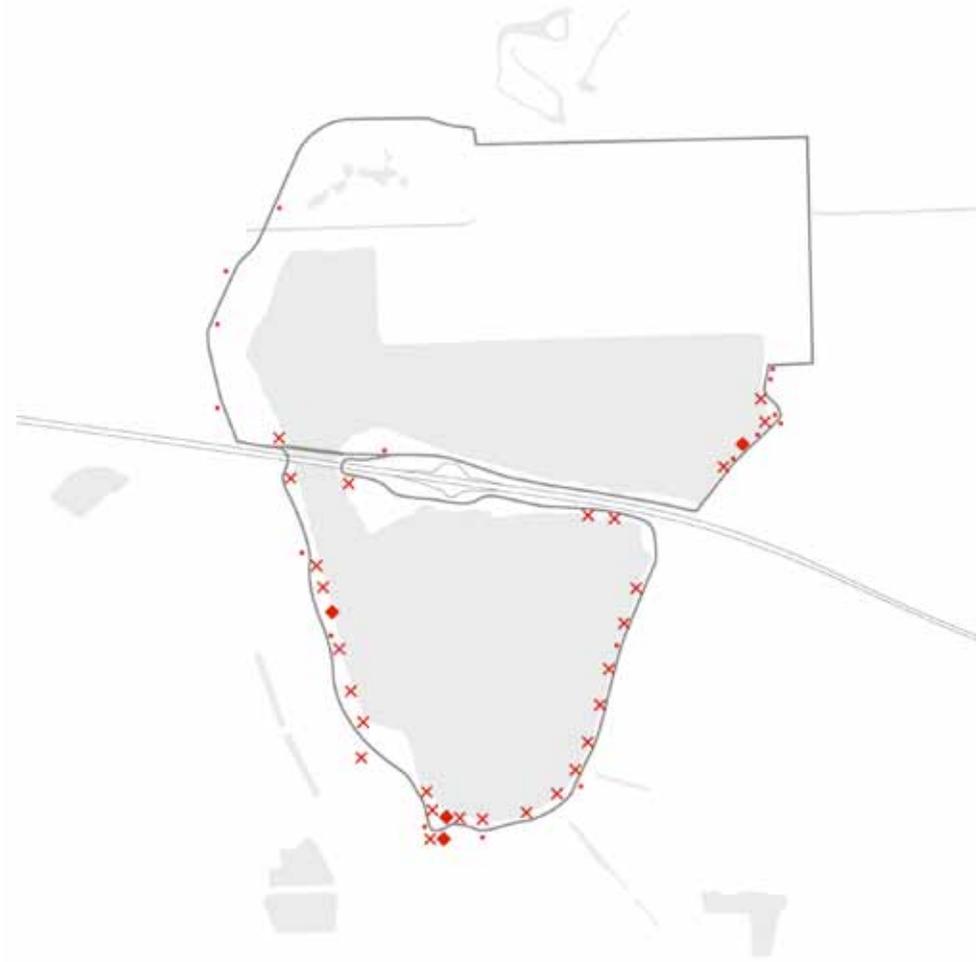
D'autres clôtures, installées tous les ans à l'occasion de l'ouverture de la Plage du Lac, viennent, chaque après-midi des trois mois d'été, contraindre et interdire dans des marges restreintes les usages qui s'épanouissent librement et de manière autonome lors des demi-saisons. Ces limites estivales ont pour but de clore la plage et de la rendre imperméable, ce qui transforme temporairement cet espace public en équipement de loisirs. Pour le personnel de surveillance, ces limites sont commodes, car elles permettent de sécuriser le site. Mais, pour les usagers, une plus grande densité se forme, ce qui implique une plus grande proximité et donc davantage de conflits. Ces grillages, selon la Direction des sports de Bordeaux, permettraient de séparer aussi les usagers de la plage des habitants des berges, comme si ces derniers représentaient un danger et ne pouvaient pas y avoir accès. L'on voit ici un usage purement symbolique de ces dispositifs, dont le message est de dissuader et de rassurer.



▲ BARRIÈRES ET PORTILLONS INSTALLÉES À L'OCCASION DE LA PANDÉMIE DE COVID19

▼ BARRIÈRES SUPPLÉMENTAIRES DÉLIMITANT LA ZONE DE BAIGNADE SURVEILLÉE





LÉGENDE

— CHEMINEMENTS PIÉTONS

SIGNALÉTIQUES

- ◆ QUI INFORMENT : HISTOIRE, PATRIMOINE, RANDONNÉE, TOURISME...
- QUI GUIDENT : DIRECTIONS, DESTINATIONS, SENS DE LA CIRCULATION...
- × QUI INTERDISENT : DANGERS, RÈGLES, PÉNALITÉS...

De septembre à mai, le totem d'accueil situé à la plage est vert. Son intitulé « Rives du lac, baignade interdite » introduit la réglementation des berges, l'historique du lac et la biodiversité qui le peuple. En été, ce même totem est revêtu d'une nouvelle parure, bleue cette fois, et son intitulé « Plage du Lac, entrée baigneurs » est accompagné des nouvelles règles de sécurité de la plage.

Ce changement de statut implique plusieurs choses. Tout d'abord, tout ce qui apparaissait sur le totem vert disparaît pendant les trois mois d'été ; ensuite, sont soudainement interdits les usages qui étaient pourtant tolérés le reste de l'année : vélos, chiens, alcool ; enfin, la période estivale terminée, la plage n'est plus une plage, mais redevient une

rive parmi d'autres, où il est de nouveau interdit de se baigner. En somme, la signalétique d'information principale endosse à elle seule et de manière aléatoire deux identités du lac : tantôt équipement balnéaire, tantôt biotope.

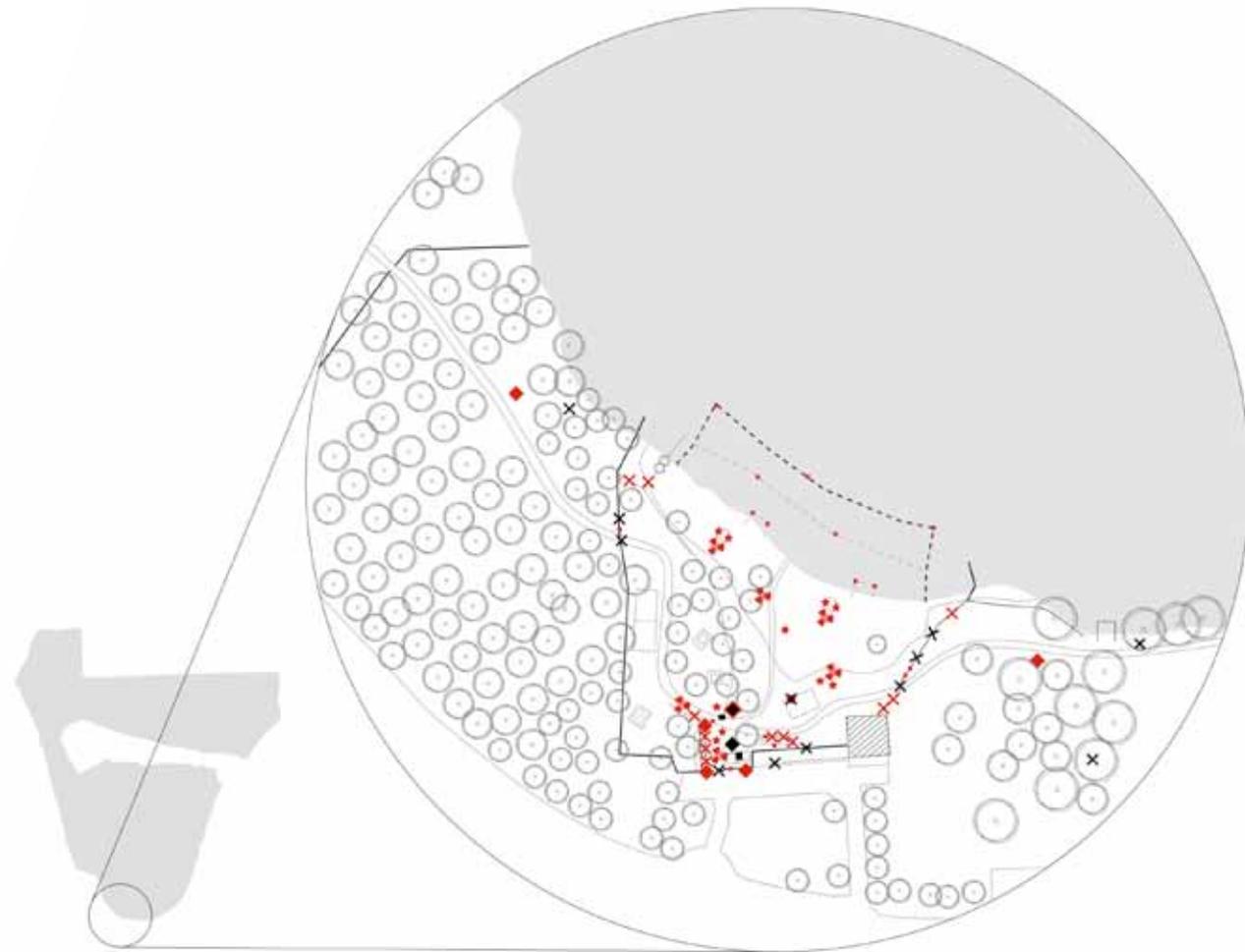
Autour du lac, les multiples panneaux d'interdiction de baignade signalent tous les cent mètres environ un danger qui n'est pas clairement identifié puisqu'il s'agit de celui qu'on ne veut justement pas montrer : les eaux chargées de la ville se déversent dans le lac quand le bassin d'orage est déjà plein. Outre le graphisme alarmant de ces panneaux, l'information ici transmise implique une double contradiction : la baignade est constamment interdite alors que sa pratique ne constitue un risque que de manière épisodique, et elle demeure interdite sur l'ensemble du lac malgré l'ouverture de la plage à la baignade en été.



▲ TYPOLOGIE DE SIGNALÉTIQUE DISPOSÉE TOUT AUTOUR DU LAC

▼ ENTRÉE DE LA PLAGES DU LAC EN ÉTÉ





À l'occasion de l'ouverture du lac à la baignade, un surplus de signalétiques rappelle le nouveau statut de la plage ainsi que les règles qui y sont dorénavant appliquées par le personnel du poste de secours. En dehors de celles indiquant les horaires et les modalités d'inscription aux activités ludiques, sportives et nautiques gratuites qui rythment l'effervescence de l'après-midi, deux nouvelles typologies de signaux sont propres à la surveillance estivale : les annonces sonores et les uniformes institutionnels portés par le personnel. Les annonces se font à l'aide de haut-parleurs, elles sont l'occasion de rappeler le règlement et indiquent le début et la fin de la période de surveillance ainsi que des animations. Couplées au surplus de limites, ces nouvelles signalétiques fabriquent un univers qui, malgré l'ambiance chaleureuse de la plage et de ses activités,

LÉGENDE

SIGNALÉTIQUES FIXES

- ◆ QUI INFORMENT : HISTOIRE, PATRIMOINE, RANDONNÉE, TOURISME...
- QUI GUIDENT : DIRECTIONS, DESTINATIONS, BIENVENUES
- × QUI INTERDISENT : DANGERS, RÉGLES, PÉNALITÉS...

SIGNALÉTIQUES ESTIVALES

- ◆ QUI INFORMENT : HISTOIRE, PATRIMOINE, RANDONNÉE, TOURISME...
- QUI GUIDENT : DIRECTIONS, DESTINATIONS, BIENVENUES
- × QUI INTERDISENT : DANGERS, RÉGLES, PÉNALITÉS...
- ANNONCES SONORES : POSTE DE SECOURS, TALKIE-WALKIES
- ★ UNIFORMES : SAUVETEURS, ASVP, ANIMATEURS, CHEFS DE POSTE

regorge de prohibitions que l'équipe se doit de faire respecter à la lettre tant les impératifs liés à la sécurité de la baignade sont importants.

On prend possession des lieux à partir de 11 heures, mais il y a déjà des gens qui sont installés. On en voit qui sont en dehors de la zone de baignade, mais on ne peut rien leur dire, à partir de midi, on fait l'annonce que le poste est ouvert : pas de chiens, pas de scooters, vélo pied à terre et l'on reste dans la zone de baignade. (Extrait d'entretien avec le chef de poste de la plage, juillet 2022)

Aux annonces s'ajoutent les échanges d'informations que les encadrants se transmettent par talkie-walkie : un sauveteur identifie une infraction et, si un coup de sifflet ne suffit pas à « remettre les choses en ordre », il transmettra l'information aux membres de l'ASVP, qui devront, en cas de besoin, faire appel aux médiateurs de Bordeaux Métropole.



▲ ALGECO D'ACCUEIL ET SON HAUT-PARLEUR ACCROCHÉ À L'ARBRE

▼ TOTEM D'ACCUEIL ET D'INFORMATIONS SOUS LA PINÈDE



► PROMENADE CÔTÉ EST FACE AUX BOSQUETS DE MURIERS

À côté de chaque déchirure du bosquet de mûres, un panneau rouge en tôle métallique signale la nature dangereuse de cette eau douce. Les traces récurrentes de ce qui semble être un désir d'eau forment de petites fenêtres qui permettent à quiconque d'appréhender le lac. Sur un des bancs, un homme assis contemple l'eau. Pour lui, choisir le bon emplacement ne signifie pas forcément trouver le meilleur point de vue, mais plutôt « garder la bonne distance ». Cet éloignement est décrit comme nécessaire. Une épaisseur supplémentaire qui s'ajoute aux murailles végétales, ce qui lui permet de s'épargner l'image et les odeurs des déchets venus se nicher dans les berges par l'effet du vent. Une épaisseur supplémentaire, comme celles de la réglementation ou de la végétation, pourtant franchie par d'innombrables personnes venues se baigner ou pêcher. Là où les berges ont été privatisées, cette épaisseur devient finalement plus difficile à traverser. Le parc des expositions, le centre de voile et l'Émulation nautique empêchent a priori de voir le lac, à moins d'en franchir le seuil et de s'aventurer à monter les escaliers menant aux toitures-terrasses qui offrent une vue plongeante sur le plan d'eau.





LÉGENDE

VOIR LE LAC

- ENCEINTES CLOSES LIMITÉES PAR DU GRILLAGE, DES BOSQUETS, UN BÂTIMENT
- ESPÈCES FEUILLUES AU PRINTEMPS ET EN ÉTÉ
- ESPÈCES FEUILLUES EN HIVER
- DENSITÉ DE RONCES ET DE ROSEAUX
- ENTAILLES ESTIVALES VERS LE LAC
- ESPÈCES EXOGÈNES : PINS MARITIMES

PRINTEMPS - ÉTÉ

Au printemps et à l'été, la végétation autochtone se densifie, les larges épaisseurs végétales deviennent plus feuillues et occultent progressivement les vues sur l'eau. Que l'on se trouve sur les berges ou à la plage, on ne peut plus apercevoir la rocade ou les locaux techniques, qui disparaissent alors derrière les arbres. Dès lors, le lac nous apparaît comme « lus naturel » qu'en hiver. La ville disparaît et, selon le directeur du centre de voile, on se croirait dans « un vrai écrin de nature ». Cependant, le printemps et l'été sont aussi des périodes marquées par la sécheresse. Le niveau de l'eau baisse, laissant apparaître certains ouvrages autrefois ensevelis sous l'eau, révélant, à cette occasion, une dimension technique qui était cachée.

Côté Bruges, des tailles dans les bosquets de roseaux sont réalisées par le service des espaces verts de la métropole, afin d'offrir des vues qui n'existeraient pas sans cette opération, tant la végétation est dense

au sein de cette zone humide. Dans cette même commune, voir le lac n'était pas dans le cahier des charges de deux ZAC du Tasta, qui tournent carrément le dos au lac ; Ginko, en revanche, en fait un argument de la promotion immobilière quelques années plus tard, et ainsi la troisième partie de la ZAC du Tasta qui se construit actuellement non seulement « regardera le lac », comme le souligne la maire de Bruges lors d'un entretien avec nous (avril 2022), mais offrira au restaurant le plus huppé une vue imprenable sur le lac.



AUTOMNE - HIVER

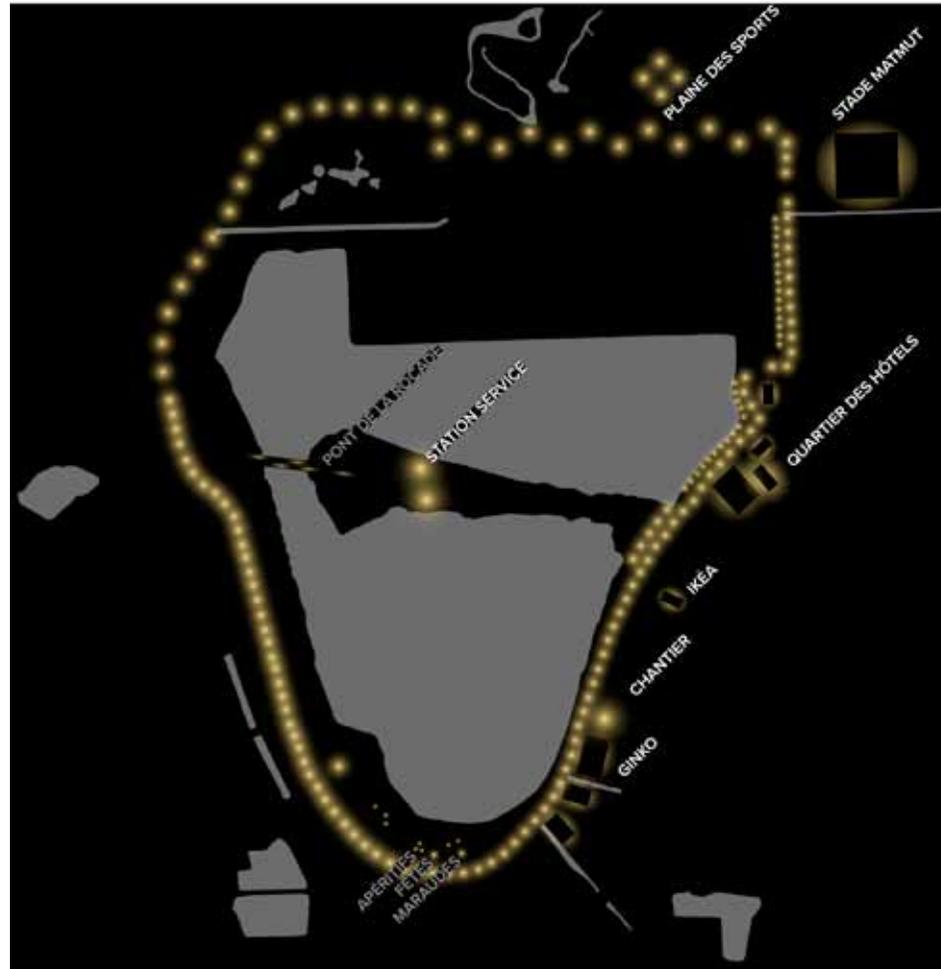
En automne et en hiver, les larges épaisseurs végétales qui longent les berges perdent leurs feuilles et permettent des vues filtrées sur l'eau. On peut à présent apercevoir la rocade sur laquelle défilent les voitures et les camions, dont les enveloppes métallisées brillent au contact du soleil. À cette occasion, la ville réapparaît et l'on peut distinguer le skyline urbain du quartier Ginko ou encore des Aubiers.

Croisé sous la pinède, un habitant de Bruges nous informe que, de ce côté-ci, les berges sont intentionnellement entretenues différemment par les services des espaces verts. Ils y laissent pousser les roseaux en hiver, ce qui donne à cette rive un aspect naturel, voire marécageux, lorsque le lac déborde et l'inonde partiellement. Ici, les pins ne perdent jamais leurs aiguilles, et la barrière végétale qui occulte le quartier du Tasta demeure intacte été comme hiver. De toute évidence, la plage, la balade qui fait face au pôle hôtelier et la passerelle piétonne qui donne accès à



▲ INTÉRIEUR DU PARC DES EXPOSITIONS LORS DU SALON DE L'ÉTUDIANT

la presqu'île sont les trois points depuis lesquels on peut le mieux admirer le lac, car leurs berges sont peu boisées et parce qu'aucun bâtiment n'obstrue la vue sur l'eau. Le parc des expositions tire assez peu profit, lors de ses événements, de sa proximité avec le lac. Même si son horizon est très dégagé, l'aménagement des espaces ne prévoit pas que l'on puisse voir l'eau de l'intérieur du bâtiment : lorsqu'il ouvre ses portes, la mise en valeur des stands ou des objets que l'événement accueille n'est pas augmentée par la vue imprenable sur le lac.



Dès que le soleil se couche, le lac disparaît et n'est plus un lieu pour se promener à pied, car les seules lumières sur ses berges sont celles des réverbérations des aménagements et des grandes enseignes aux alentours. Spots routiers, enseignes lumineuses, grues de chantier, rocade et phares des voitures sont autant d'éléments qui illuminent difficilement le lac tout en accentuant son caractère technique. Par ailleurs, ce manque d'éclairage peut nourrir la mauvaise réputation du lac, dans la mesure où l'absence de lumière est facilement associée à l'insécurité. La seule portion des berges illuminée par des candélabres à taille humaine se situe au niveau de la promenade du pôle hôtelier. Cette situation rend le lac impraticable à des horaires et à des endroits où la fréquentation est pourtant soutenue. Lorsqu'il fait nuit très tôt, le

LÉGENDE

LA NUIT

- LAMPADAIRES ROUTIERS OU SPOTS DE GRANDE AMPLEUR
- LAMPADAIRES BAS DE CHEMINEMENT PIÉTON
- FAÇADES, ENSEIGNES LUMINEUSES
- LUMIÈRES OCCASIONNELLES GÉNÉRÉES PAR DES ACTIVITÉS AUTO-GÉRÉES

lac est plongé dans le noir dès la fin de l'après-midi ou le début de la soirée. En été, le lac devient inaccessible au moment même où les berges deviennent le lieu privilégié pour faire du sport, quand il fait moins chaud, et organiser des rendez-vous festifs. Ainsi, les personnes qui veulent venir y faire du sport ou encore boire l'apéritif doivent s'équiper de leur propre matériel : les sportifs s'accrochent des lampes au front, les bénévoles des maraudes apportent leurs guirlandes lumineuses, les jeunes font des feux de camp ou viennent avec leurs propres lampes rechargeables... Pourquoi la nuit fait-elle toujours si peur ? Dans la réflexion initiée par Bordeaux Métropole, « Bordeaux la nuit », en novembre 2015, le lac n'est jamais un sujet dans les neuf diagnostics produits. Il ressort dans les cartes concernant la pollution sonore et la présence des sanitaires ; il est exclu des cartes de la ville festive. Peut-être une reprise de cette réflexion serait-elle nécessaire pour produire des stratégies co-construites focalisées sur le lac.



▲ LE REFUGE PÉRIURBAIN ET LES LUMIÈRES DE GINKO AU LOIN
▼ PIQUE-NIQUE NOCTURNE SUR LES BERGES À L'EST DE LA PLAGE

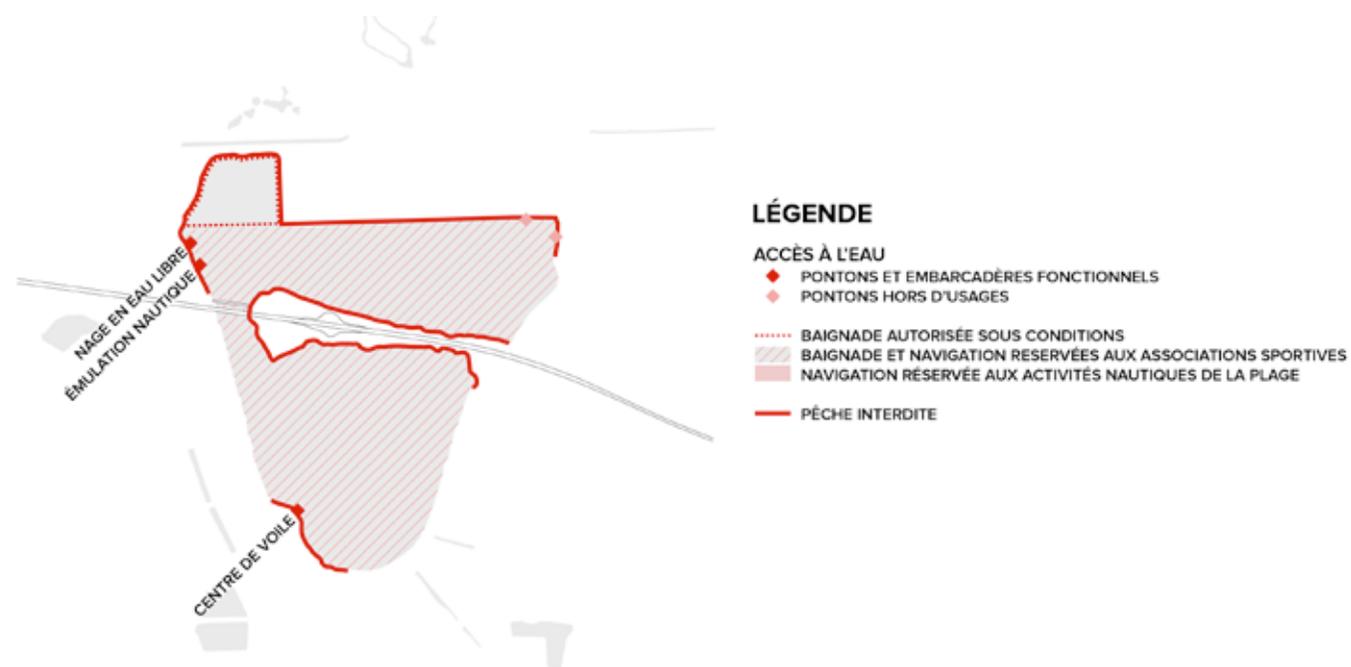


ACCÉDER À L'EAU.

► RÉGATE D'AVIRON RÉGIONALE À L'MÉULATION NAUTIQUE

L'accès à l'eau est soumis à certaines contraintes : tout le monde n'a pas le droit d'en faire usage, il y a des temporalités, des conventions et des périmètres à respecter. Qu'il s'agisse de l'aviron, de la voile, de la nage, du sauvetage ou de la pêche, il faut nécessairement faire partie d'une association sportive pour pouvoir pénétrer dans les eaux du lac sans que cela ne constitue une infraction. Par conséquent, en tant que source de bien-être, de loisirs et de détente, son accès est restreint. Comme nous l'avons vu, il y a, à la Plage du Lac, autant de réglementations que celles propres à un équipement sportif et de loisirs. Cependant, de fréquentes transgressions des règles sont tolérées. Par exemple, les sauveteurs qui interpellent des athlètes nageant au-delà des limites prescrites ne leur demandent pas de revenir sur les berges ou dans le périmètre de nage autorisé. Ils leur conseillent de le faire ailleurs, en dehors de la vue des usagers de la plage. Ces contradictions entre la législation, son application et les usages observés ont pour conséquence de mettre à distance des groupes d'individus exploitant une ressource qu'ils ont pourtant en commun avec les autres usagers, puisqu'ils doivent se cacher ou éviter les autres pour s'adonner à leur pratique.



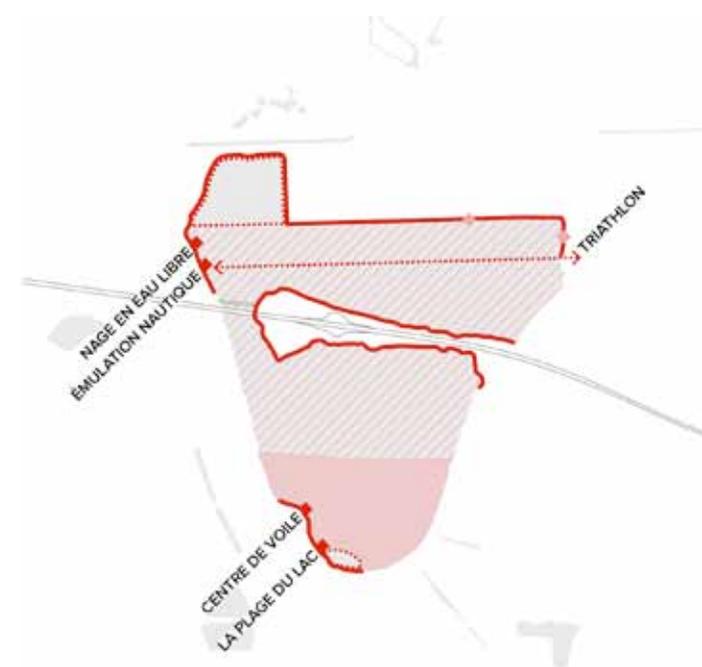


PRINTEMPS - AUTOMNE - HIVER

En dehors des trois mois d'été, avoir des pratiques dans l'eau est totalement interdit aux nageurs amateurs. Même si une zone de baignade en eau libre a été inaugurée au nord du lac, elle n'est accessible qu'aux adhérents d'une association sportive de natation. Mal desservi par les transports en commun et situé au cœur de l'enceinte de l'Émulation nautique, cet espace est peu accueillant pour les usagers. La prolifération d'algues, la forte densité animale et l'enclavement de cette partie du lac en font un territoire quelque peu hostile pour les athlètes et les amateurs, au point que les nageurs rencontrés sur le terrain n'en avaient, pour la plupart, même pas connaissance. Ils préféreraient de loin la plage, plus accessible et plus accueillante, pour le départ de leurs entraînements.

Les pratiques sur l'eau – bateau, canoë ou paddle – ont elles aussi strictement réservées aux membres des associations sportives ou aux adhérents du centre de voile. Aucun espace ni tranche horaire ne

sont aménagés pour la navigation amateur et gratuite. La pêche, quant à elle, est de plus en plus restreinte, bien qu'elle ait été l'un des premiers usages à apparaître sur les berges du lac (cf. « Archéologies »). À la fin des années 1960, la municipalité de Bordeaux avait déployé d'importants moyens techniques et financiers pour permettre l'introduction de la carpe dans le lac. Récemment, l'intégralité de la presqu'île ainsi que la plage ont été ajoutées aux zones interdites à la pêche au leurre.



ÉTÉ

En été, les périmètres et les modalités d'accès à l'eau ne sont plus les mêmes. Du 1er juin au 31 août, la baignade est autorisée et surveillée tous les jours de 12 heures à 19 heures, puis uniquement le mercredi et le week-end jusqu'au 15 septembre. Cela est rendu possible par le contrôle hebdomadaire de la qualité de l'eau par l'agence régionale de santé (ARS), qui en interdit l'accès en cas d'infection aux cyanobactéries ou aux eaux chargées de la ville (cf. « Le lac œuvre technique »). Lors des permanences du poste de secours, la moitié sud du lac est laissée à la disposition des activités nautiques proposées gratuitement par la Direction des sports de la ville de Bordeaux. Soumis à des plages horaires et à des formulaires d'inscription spécifiques, les usagers sont munis d'un gilet de sauvetage, reçoivent les instructions des moniteurs et disposent d'une heure pour voguer et s'amuser au milieu du lac. Plus à distance de la foule, il leur est désormais possible de sauter dans l'eau et de nager pendant que les moniteurs, situés à bord d'un petit bateau



▲ ESCALIER D'ACCÈS AUX BERGES SCULPTÉ DANS LE TALUS

à moteur, les accompagnent, jouent avec eux en leur faisant des vagues, les guident, les conseillent et leur rappellent les horaires à respecter. Deux adolescents rencontrés à cette occasion nous confient que, plutôt que d'aller à la plage, ils préfèrent profiter de l'offre gratuite de paddles ou de canoës et venir voguer au cœur du lac, car les règles de la plage, même si elles ne sont pas rigides au point de devenir oppressantes, demeurent contraignantes puisque le risque accru de noyade oblige les sauveteurs à rester sur le qui-vive. Lors des activités nautiques, au contraire, les usagers étant munis de matériel de sauvetage, le risque de noyade est désamorcé ; la surveillance s'assouplit et les moniteurs peuvent simplement passer un bon moment avec les baigneurs. Au sud de la rocade, au nord du lac, alors que les berges deviennent par endroits très abruptes, un petit escalier a été sculpté dans la terre afin de donner accès à l'eau. On peut voir que le sol a été terrassé à la main afin de fabriquer de petites marches en planchettes de bois.

PRAATIQUER.

LE.LAC.

Pratiquer un lieu signifie, selon le dictionnaire, le fréquenter habituellement, bien le connaître. On peut dire qu'un touriste pratique un lieu seulement s'il y séjourne pour une certaine période et commence à y avoir un quotidien et à y connaître des personnes ; autrement, il le visite. Pratiquer un lieu comporte donc du temps et de la production de connaissances. Il s'agit d'une connaissance qui se construit dans le « faire expérience » et dans le « pouvoir vivre » un lieu à différents moments de la journée, de la semaine et de l'année. Où, mais surtout quand, les choses se produisent-elles ? L'observation de longue durée et la rencontre avec des habitants nous ont permis de découvrir les routines quotidiennes, une multiplicité de savoirs situés, de compétences et de ruses propres à ce territoire. Il s'agit de savoirs qui s'acquièrent au fil du temps, avec une fréquentation constante et une connaissance approfondie des lieux et des interactions qui s'y déroulent.

Dans cette partie, nous montrons à travers une focale spatio-temporelle des formes d'usages, de pratiques et de savoirs formels et informels qui se déploient autour du lac. Usages et pratiques sont-ils la même chose ? Souvent utilisés comme synonymes, ces deux mots dévoilent en réalité des formes d'interactions différentes. On parle d'usage lorsque l'on met l'accent sur l'objet, car c'est lui qui offre des fonctions et des services permettant des usages, ceux de la plage par exemple. On parle de pratique lorsque l'on met l'accent sur les personnes : les pratiques de baignade. Cette distinction est pour nous importante pour l'accent que l'on donne et le parti pris que l'on assume dans l'observation des phénomènes.

Si pratiquer est une action qui produit des connaissances, de quel genre sont celles-ci ? Elles sont un ensemble de ressources importantes pour vivre et/ou survivre dans un territoire, saisir les opportunités qu'il offre et faire face aux obstacles et aux contraintes imposés par le contexte. Dans le cadre des contraintes imposées par des facteurs physiques, temporels, économiques et relationnels, les habitants se voient offrir des opportunités qui n'ont pas nécessairement la même valeur pour tout le monde. Dans cette perspective, une autre distinction doit être faite sur la typologie de savoirs produits : « stratégiques » ou « tactiques » ? Suivant ce que Michel de Certeau théorise dans *L'Invention du quotidien* (1990), si les premiers se caractérisent par le temps long des politiques, les tactiques ne jouent que sur le temps court de la vie quotidienne, sur les occasions qui se présentent et qu'il faut saisir. Alors que les stratégies sont liées aux dimensions du pouvoir, à la politique et aux institutions qui gouvernent et pensent la ville, aux connaissances qui garantissent sa gestion et sa planification, les tactiques sont la prérogative des habitants (mais aussi des groupes non institutionnalisés) et s'appuient sur des connaissances pratiques issues de l'expérience (de Biase, 2022). Pour de Cer-

teau, l'usage que les habitants font de la ville, de ses espaces et de ses parcours possibles constitue une véritable « fabrication », une poïétique, néanmoins cachée car contrainte de s'insinuer dans les interstices laissés libres par les systèmes de production. Elle représente une forme de résistance. Cette double face de la ville (stratégies politiques, socio-économiques et urbanistiques versus tactiques pour mieux organiser la vie quotidienne) coexiste en permanence dans une complémentarité qui peut être conflictuelle ou apaisée. Pouvoir saisir, comme nous l'avons fait autour du lac, les pratiques infimes, singulières et plurielles qu'un système urbain est censé gérer ou supprimer et qui, au contraire, survivent à son délabrement (de Certeau, 1990) permet de comprendre comment ce lieu est approprié, vécu et transformé par les personnes, et de saisir comment ces petites leçons de vie (les alliances, par exemple, comme on le verra dans la dernière partie) peuvent aussi inspirer, à plus grande échelle, des stratégies (et des politiques publiques) de long terme. Si les pratiques peuvent s'accumuler et produire une expertise stable sur le quartier et ses possibilités, les savoirs tactiques sont plus fragiles et changeants, dépendant des contingences et de la capacité à reconnaître et à tirer parti d'occasions favorables dont il n'est pas garanti qu'elles seront toujours disponibles à l'avenir. Parfois, il s'agit de connaissances qui ne peuvent être partagées avec d'autres, car c'est précisément leur invisibilité qui leur donne un sens. Ces savoirs sont également susceptibles d'être punis s'ils sont contraires aux règles de la vie commune, liés à des avantages qui n'en sont que dans la mesure où peu de personnes sont au courant. Enfin, ces occasions dépendent de la tolérance des autres et peuvent échouer à tout moment. Comme certains de ces savoirs se situent à la frontière de la tolérance et de la légalité, nous avons décidé de signaler leur existence dans le texte et dans les calendriers sans toutefois les localiser précisément sur les cartes.



▲ LES SUPPORTERS DES GIRONDINS SE RETROUVENT LE SOIR APRÈS LE MATCH

Les pratiques et les tactiques quotidiennes nous montrent les attitudes et les compétences des habitants pour reconnaître, exploiter ou inventer ce que nous pouvons appeler les affordances d'un lieu : une disponibilité pratique offerte à une activité donnée dans un contexte donné, qui fait partie de la conception de l'espace physique de manière plus ou moins délibérée et consciente, laissant ainsi la place à la créativité et à l'astuce des usagers. Émerge alors un « opportunisme méthodique », fait d'expérience et de compétences corporelles, capable d'exploiter les ressources du lieu et de profiter des opportunités qui se présentent (Joseph, 1997 : 134). Certaines de ces affordances se sont ancrées dans le territoire, devenant ainsi des pratiques et des usages reconnus tant par les habitants que par les pouvoirs publics, lesquels les tolèrent sans pour autant pouvoir encore les autoriser officiellement. Le marché sud-est-asiatique en est un exemple.

Comprendre et transmettre certaines de ces pratiques qui s'exercent sur le territoire depuis longtemps est l'une des priorités de ce chapitre pour mieux appréhender l'agencement informel du territoire aujourd'hui. Nous appelons « agencement informel du territoire » le résultat de l'accumulation des pratiques qui, quoique invisibles et fugaces, persistent dans la longue période et sont reconnues par les habitants du lieu. Dans des territoires tels que le Lac, dont la naissance est due à un grand projet, certaines de ces pratiques prennent naissance au début du processus d'urbanisation, au milieu des chantiers. Nous avons vu que plusieurs d'entre elles demeurent aujourd'hui, même si leur emplacement peut avoir changé. Ainsi, un petit travail archéologique sur de toutes petites choses qui, souvent, ont une matérialité fragile a été entamé pour comprendre le lac au présent.

Partant du principe que le présent est le résultat d'une interaction constante entre nos expériences passées et nos aspirations futures, nous avons décidé de construire, avec quatorze de nos interlocuteurs au Lac, une archéologie des pratiques et des usages du lac, afin de suivre leur évolution au cours des dernières décennies. Par « archéologie », nous n'entendons pas une « histoire de », mais une « fouille » dans la mémoire des habitants du site (de Biase, 2014). L'objectif de cette démarche n'est donc pas nostalgique, mais de mettre en relation temporelle cette série de cartes avec la frise temporelle qui parcourt les grandes étapes de la construction du lac, l'urbanisation des quartiers adjacents (Ratouis, 2013). Il ne s'agit donc pas d'une reconstruction exhaustive des pratiques passées, mais d'un exercice collectif qui place au centre de son déroulement le temps de la mémoire et les récits de vie dont les habitants sont porteurs. Le caractère fragmentaire des récits, limite apparente, témoigne au contraire du rapport au lac que nos interlocuteurs entretiennent et ont entretenu dans leur vie quotidienne à différentes époques.

« Les archéologies des usages et des pratiques » du lac ont été reconstruites à travers les trajectoires biographiques de quatorze habitants qui sont arrivés à des moments différents et ont vécu de manière diverse les transformations de ce territoire, de la fin des années 1950 à aujourd'hui. Nous leur avons demandé de nous raconter et de nous situer, cartes en main, ce qu'on faisait au lac (ou dans le chantier du futur lac) à différents

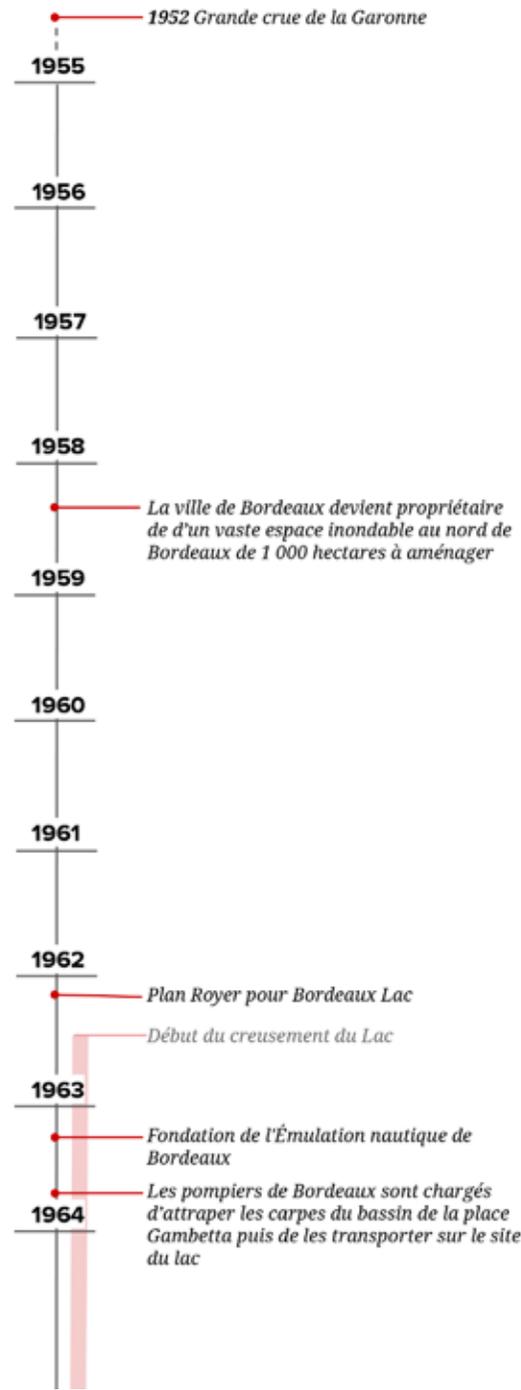
moments de leur vie. Nous avons entamé une sorte de fouille archéologique, en procédant à une lecture « par couches », décennie par décennie, qui s'appuie sur les souvenirs des personnes plutôt que sur ceux des archives (de Biase et Zanini, 2018). Le choix graphique des cartes a été de souligner au maximum cet exercice de mémoire, en faisant « disparaître » la ville là où elle n'est pas mémorisée et en la faisant émerger en rouge là où les fouilles ont exhumé des trouvailles. Chaque zone ou point marqué en rouge sur la carte est accompagnée d'un petit récit extrait de différents entretiens. Les archives, en revanche, nous ont servi pour la construction de la frise chronologique qui se trouve à côté de chaque carte, qui nous donne des repères temporels de la construction du site pour situer les paysages, souvent en chantier, qui accompagnaient le souvenir. Le choix iconographique, ensuite, est tiré des archives de la métropole et des photos publiées dans le journal Sud Ouest des années 1950 à aujourd'hui, pour montrer comment, au fil des décennies, le lac est apparu dans la presse. D'un côté, il s'agit de suivre étape par étape de manière systématique l'urbanisation d'un territoire et de sa mise en scène dans le journal local ; de l'autre, le point central est la non-exhaustivité, probablement l'inexactitude de certaines des données rapportées, et certainement des lacunes. Ce qui reste, ce dont on se souvient et ce dont on a rêvé, voilà ce qui nous intéresse dans ce jeu de fantômes autour du lac. L'idée d'une pensée lacunaire est – aussi paradoxal que cela puisse paraître – nécessaire pour comprendre le sens profond des choses et des phénomènes présents (de Biase et al., 2016). Comme l'écrit Vinciane Despret (2015 : 10) à propos des personnes disparues : « En parlant de vous, en vous évoquant, j'espère que vous vivrez quelques années de plus, d'une autre manière. » C'est de cela qu'il s'agit : évoquer pour faire survivre quelque chose, mais sans nostalgie ni ambition historiciste. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela signifie travailler sur ce qui



▲ DEPUIS SON BALCON, UNE HABITANTE DES AUBIERS NOUS TRANSMET SES SOUVENIRS AU LAC

reste (images, idées, débats, rêves, symboles, gestes, actions...) de ce que l'on croyait mort, obsolète, fini et qui parfois réapparaît, après un certain temps, à la surface du monde sous une autre forme. Après tout, d'un marais agricole on passe à un bassin de rétention qui va petit à petit s'urbaniser et devenir un lieu de loisirs, pour finalement s'ancrer aujourd'hui sur la préservation du biotope. Comme si, de ce qui a été, ne restait pas tant une forme qu'une sorte d'« essence », une « présence », comme un fantôme. Celui-ci peut prendre corps, s'incarner plus tard dans des projets ou des rêves qui peuvent rester inachevés ou se réaliser sous d'autres formes. Renouer le dialogue avec ces fantômes nous intéresse pour montrer comment certaines idées d'aujourd'hui sont porteuses de débats et d'aspirations bien plus lointaines. Il ne s'agit pas tant de corroborer une idée plutôt qu'une autre, mais de réinvestir certaines possibilités et de les repenser à la lumière des besoins actuels.

ARCHÉOLOGIES • DES • USAGES • ET • DES • PRATIQUES •
 1955 • 1964

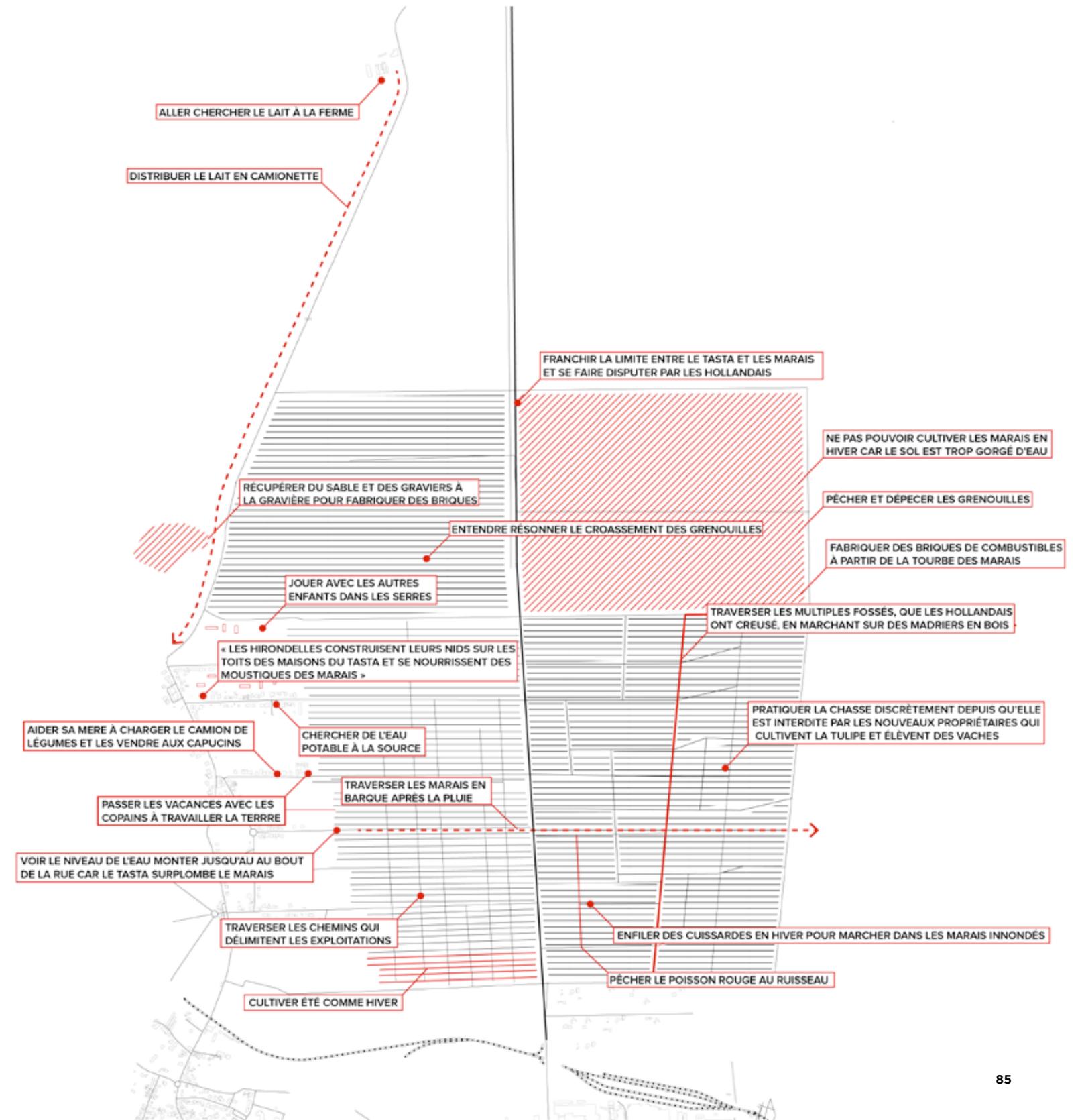


LÉGENDE

INTERLOCUTEURS CONCERNÉS ET LOCALITÉS IDENTIFIÉES

- LES HABITUÉS DE LA PLAGE DU LAC, BRUGES
- ANNIE - HABITANTE DES AUBIERS, BORDEAUX
- BERNARD - ANCIEN EXPLOITANT AGRICOLE, BRUGES
- TONY - PÊCHEUR AU LEURRE, BORDEAUX
- JOSETTE - ANCIENNE EXPLOITANTE AGRICOLE, BRUGES
- PHILLIPPE - RESTAURATEUR, BRUGES
- TROIS HOMMES DE LA COMMUNAUTÉ SUD-EST ASIATIQUE, BORDEAUX & BRUGES
- JACQUES - ANCIEN INGÉNIEUR DU PARC DES EXPOSITIONS, BORDEAUX
- MARIA ET PAUL - HABITANTS DU TASTA, BRUGES
- JULIETTE - FERME PÉDAGOGIQUE, BORDEAUX
- HERVÉ - CENTRE DE VOILE, BRUGES
- JEAN - ANCIEN GARDIEN DE LA PLAINE DES SPORTS, BRUGES
- DIRECTEUR DE LA MISSION TOURISME À LA MÉTROPOLÉ, BORDEAUX
- MAIRE ADJOINT BORDEAUX-MARITIME, BORDEAUX

- //// SECTEURS
- LIEUX
- - - MOUVEMENTS





▲ ► PHOTOGRAPHIES DES TAUDIS DES MARAIS AUTOUR DE 1963

On pouvait aller en barque jusqu'à la Garonne en hiver à travers les jalles et les marais inondés [...]. Il y avait des gardes champêtres qui étaient là pour surveiller le bétail, les vaches, les plantations, et qui s'assuraient que tout était bien respecté. Dans la rue juste en face de chez moi, il y avait une source d'eau potable et, chaque midi, les familles venaient y remplir un broc pour le déjeuner. C'était comme ça, on ne fermait pas les portes de nos maisons, il n'y avait pas de grillages, les gamins jouaient dans la rue, car il n'y avait pas de voitures.

(Extrait d'entretien avec une ancienne exploitante agricole du Tasta, Bruges, avril 2022)

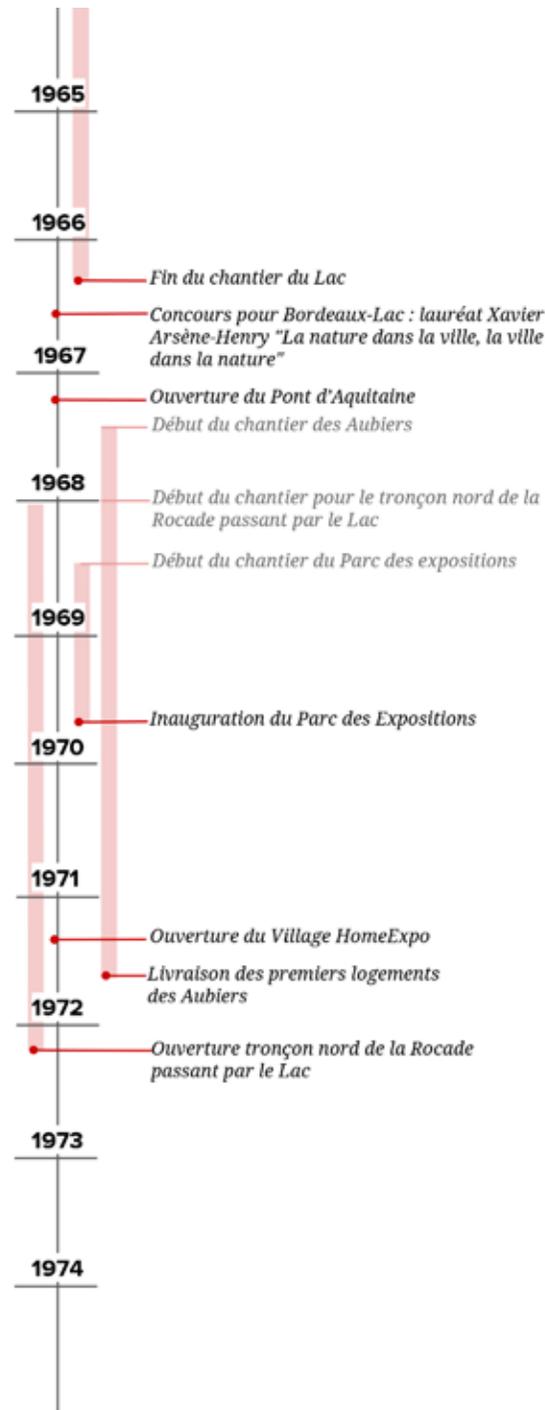
En marchant dans le Tasta, l'ancien quartier agricole de Bruges, nous avons croisé au milieu de la ZAC un large jardin potager qui semblait appartenir à un autre temps. C'est en nous entretenant avec sa propriétaire et son voisin, puis en consultant des études sur les marais de Bordeaux, que nous avons com-

pris plus précisément l'histoire du quartier (Lavaud, 2002 ; Lavigne, 2015). Le drainage des marais a commencé bien avant le creusement du lac. L'assainissement de cette « palu » remonte aux XVI^e et XVII^e siècles, sous le règne d'Henri IV, et est réalisé par des ingénieurs hollandais, déjà experts en travaux hydrauliques agricoles. La relation avec les Pays-Bas, comme on le verra dans les décennies successives, se poursuit dans la typologie et les techniques de culture – les tulipes par exemple – que l'on emploie dans ces marais. Selon un ancien exploitant terrien, la gestion et la culture des marais sont confiées à de grandes familles alors que les terrains agricoles du Tasta, de taille plus réduite, sont travaillés par de modestes familles brugeoises. D'après ses souvenirs, le terme « Tasta » est issu de la langue basque et signifierait « point le plus haut », ce qui souligne que le quartier domine l'étendue marécageuse qui s'étend à l'époque jusqu'au fleuve.

Dans les archives, un important travail photographique est réalisé à cette époque pour documenter les mauvaises conditions de vie dans les marais. Nous remarquons qu'il existe un contraste important entre la tonalité de ces images et les récits que nous avons recueillis. Alors que les photographies mettent en scène un mode de vie précaire, les habitants nous décrivent un quotidien rythmé par le travail de la terre, la chasse et la pêche.



ARCHÉOLOGIES • DES • USAGES • ET • DES • PRATIQUES •
 1965 • 1974

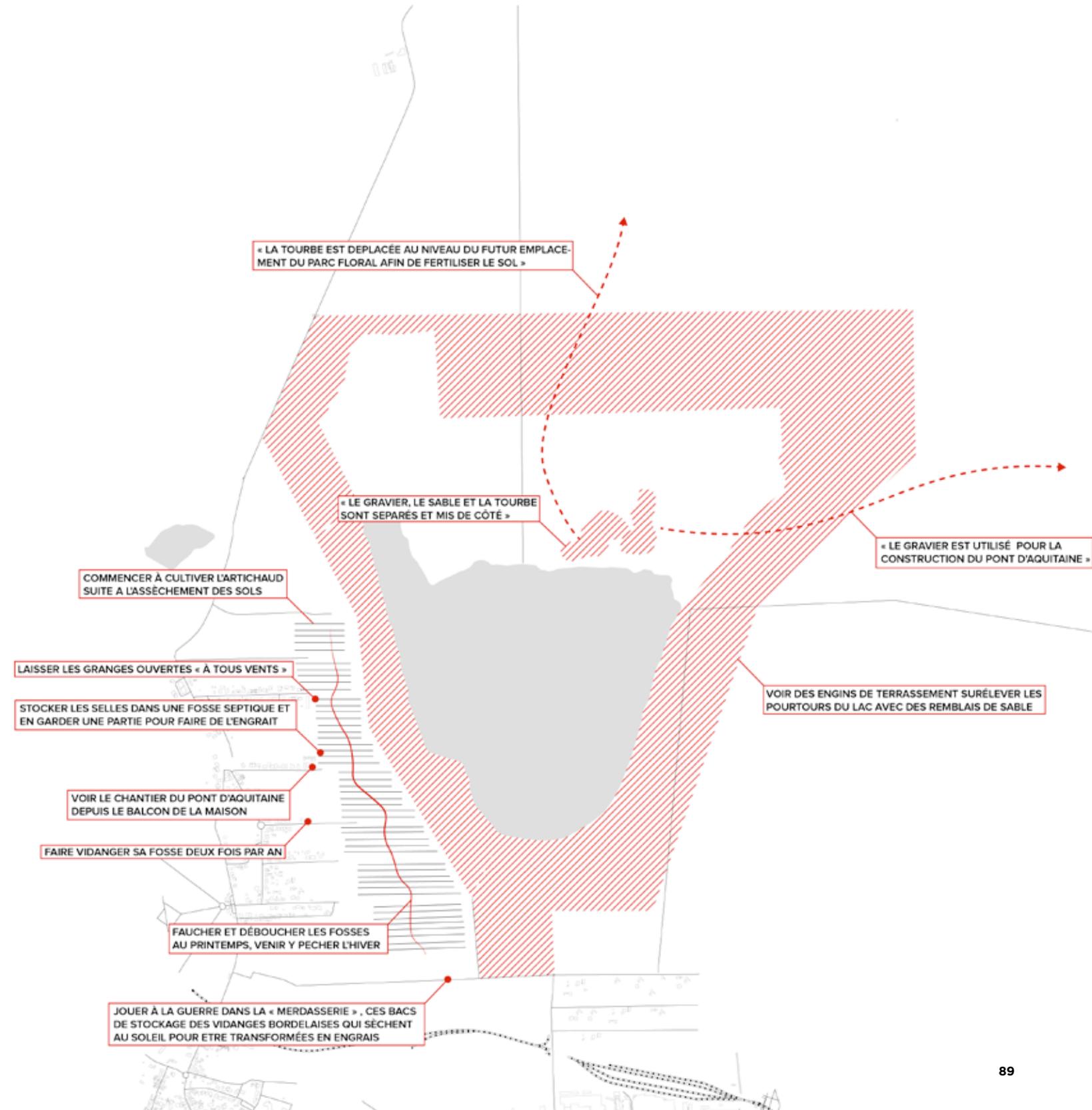


LÉGENDE

INTERLOCUTEURS CONCERNÉS ET LOCALITÉS IDENTIFIÉES

- LES HABITUÉS DE LA PLAGE DU LAC, BRUGES
- ANNIE - HABITANTE DES AUBIERS, BORDEAUX
- BERNARD - ANCIEN EXPLOITANT AGRICOLE, BRUGES
- TONY - PÊCHEUR AU LEURRE, BORDEAUX
- JOSETTE - ANCIENNE EXPLOITANTE AGRICOLE, BRUGES
- PHILLIPPE - RESTAURATEUR, BRUGES
- TROIS HOMMES DE LA COMMUNAUTÉ SUD-EST ASIATIQUE, BORDEAUX & BRUGES
- JACQUES - ANCIEN INGÉNIEUR DU PARC DES EXPOSITIONS, BORDEAUX
- MARIA ET PAUL - HABITANTS DU TASTA, BRUGES
- JULIETTE - FERME PÉDAGOGIQUE, BORDEAUX
- HERVÉ - CENTRE DE VOILE, BRUGES
- JEAN - ANCIEN GARDIEN DE LA PLAINE DES SPORTS, BRUGES
- DIRECTEUR DE LA MISSION TOURISME À LA MÉTROPOLÉ, BORDEAUX
- MAIRE ADJOINT BORDEAUX-MARITIME, BORDEAUX

- //// SECTEURS
- LIEUX
- - - MOUVEMENTS





▲ ASSEMBLAGE D'UNE ROTULE
► CONSTRUCTION DU COLLECTEUR

En dialoguant avec un ancien ingénieur du parc des expositions et un ancien exploitant agricole, mais aussi en consultant l'article « Le creusement du lac de Bordeaux Nord » d'Adrien Etcheverry, nous avons pu saisir les liens qui existaient entre la nature des sols du quartier et la manière dont le chantier du lac a été mené. La géologie du marais se structurait en deux couches sédimentaires distinctes : la première était composée de tourbe, la seconde, située en profondeur, de grave et de sable. Pendant le creusement du lac, ces trois sédiments sont dragués (extraction des matériaux situés au fond d'un plan d'eau ou d'une zone humide) puis séparés pour être utilisés à des fins différentes. D'après Adrien Etcheverry, la tourbe fertile est employée pour enrichir les sols où sera planté le bois de Bordeaux. La grave et le sable servent à surélever les pourtours du lac, élevant ainsi de quatre mètres le niveau du sol. Ce chantier bouleverse significativement la topographie du territoire : le Tasta, qui dominait à cette époque les marais, se re-

trouve subitement en dessous du niveau des berges. À en croire une ancienne exploitante agricole, cette transformation du territoire induit des changements dans les comportements agricoles :

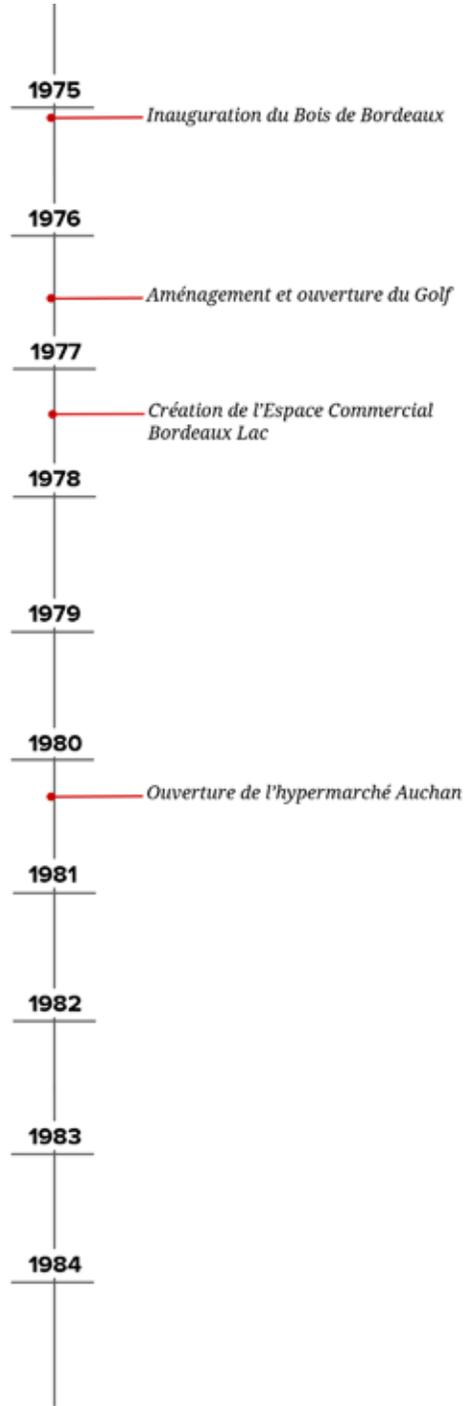
Au départ, c'était la culture de la tulipe qui était prédominante, car la tulipe avait besoin d'être complètement immergée dans l'eau. Ensuite, quand ils ont creusé le lac et asséché les sols, la culture de la tulipe n'était plus possible, on est passés à la culture de l'artichaut.

(Extrait d'entretien avec une ancienne exploitante agricole du Tasta, Bruges, avril 2022)

Au fur et à mesure de notre enquête, nous nous sommes aperçus qu'en fonction des interlocuteurs interrogés ou des sources consultées, le creusement du lac n'était pas porteur des mêmes promesses. Alors qu'il constitue une opportunité pour Bordeaux de s'étendre et de se projeter vers le futur, sa présence implique pour les petits agriculteurs brugeois la lente disparition de la tradition maraîchère. Enfin, d'après le récit de l'ancien exploitant agricole, le quartier est déjà un lieu où sont rejetés les déchets domestiques de Bordeaux : acheminés jusqu'à de grands bacs en béton, ils sèchent au soleil pour être transformés en combustibles.

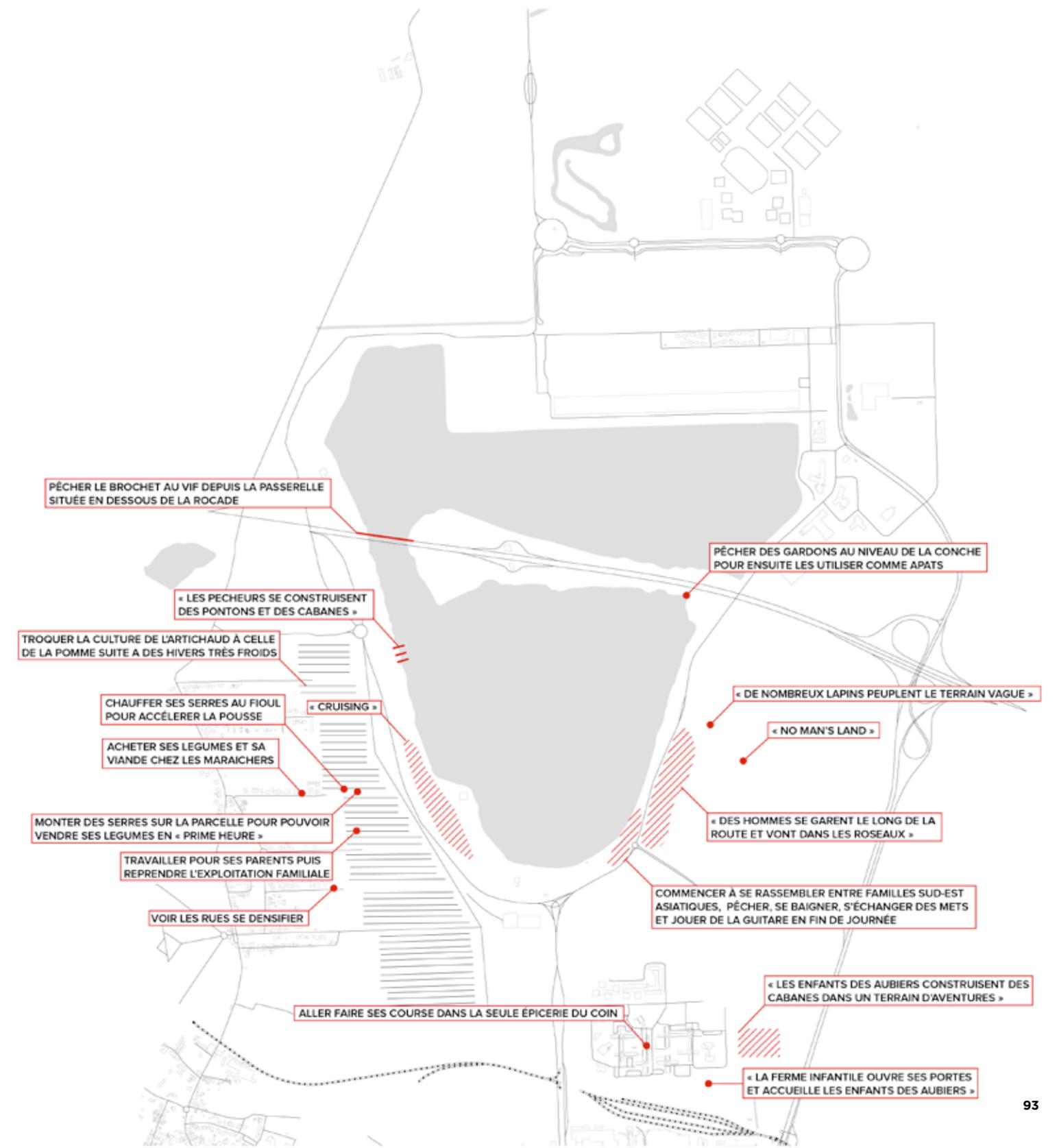


ARCHÉOLOGIES • DES • USAGES • ET • DES • PRATIQUES •
 1975 • 1984



LÉGENDE

- INTERLOCUTEURS CONCERNÉS ET LOCALITÉS IDENTIFIÉES
- LES HABITUÉS DE LA PLAGE DU LAC, BRUGES
 - ANNIE - HABITANTE DES AUBIERS, BORDEAUX
 - BERNARD - ANCIEN EXPLOITANT AGRICOLE, BRUGES
 - TONY - PÊCHEUR AU LEURRE, BORDEAUX
 - JOSETTE - ANCIENNE EXPLOITANTE AGRICOLE, BRUGES
 - PHILLIPPE - RESTAURATEUR, BRUGES
 - TROIS HOMMES DE LA COMMUNAUTÉ SUD-EST ASIATIQUE, BORDEAUX & BRUGES
 - JACQUES - ANCIEN INGÉNIEUR DU PARC DES EXPOSITIONS, BORDEAUX
 - MARIA ET PAUL - HABITANTS DU TASTA, BRUGES
 - JULIETTE - FERME PÉDAGOGIQUE, BORDEAUX
 - HERVÉ - CENTRE DE VOILE, BRUGES
 - JEAN - ANCIEN GARDIEN DE LA PLAINE DES SPORTS, BRUGES
 - DIRECTEUR DE LA MISSION TOURISME À LA MÉTROPOLE, BORDEAUX
 - MAIRE ADJOINT BORDEAUX-MARITIME, BORDEAUX
- //// SECTEURS
 — LIEUX
 - - - MOUVEMENTS





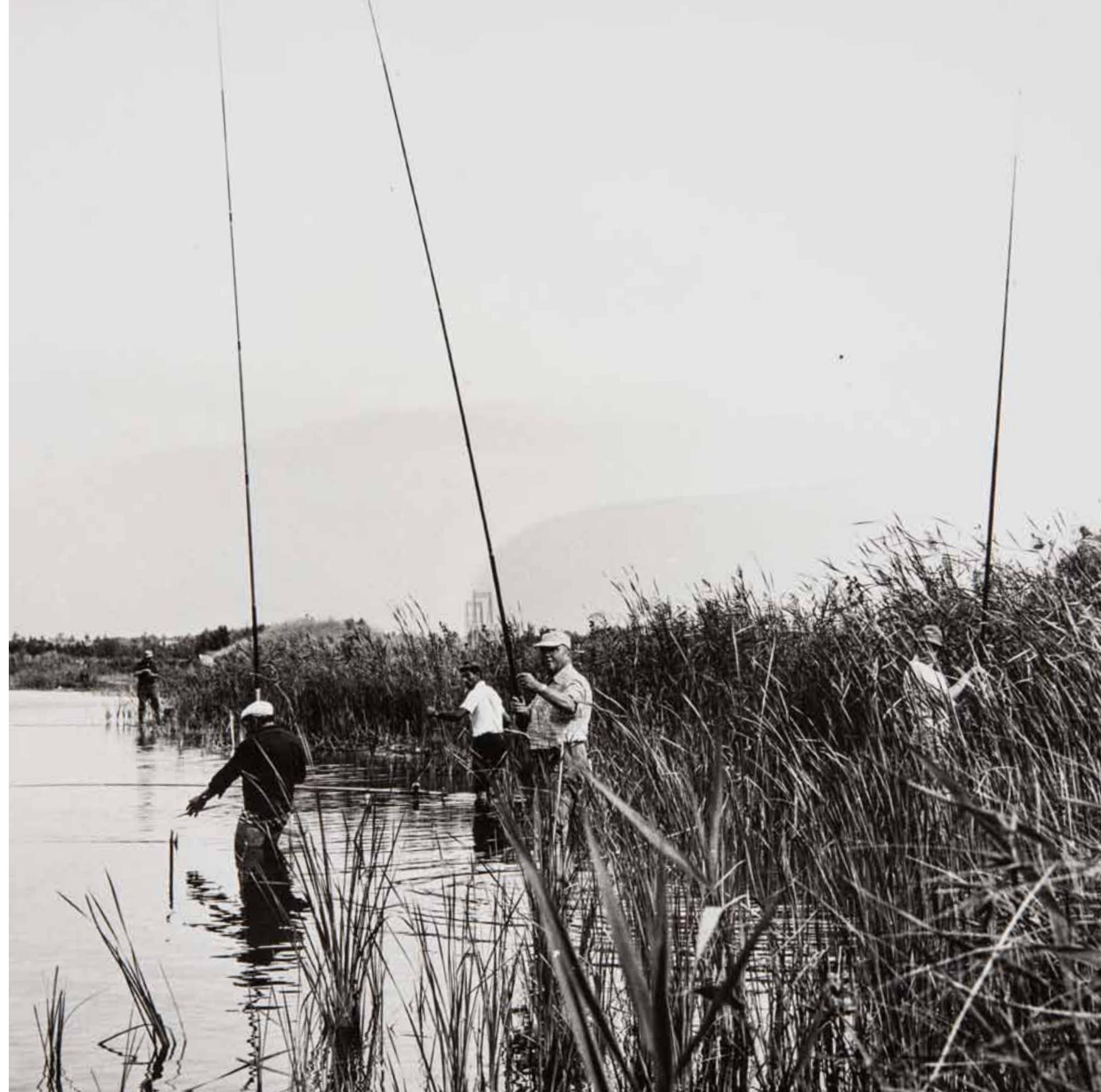
▲ PREMIÈRE CARTE POSTALE DE LA PLAGE ENCORE ENHERBÉE
► GROUPE DE PÊCHEURS MUNIS DE CUISSARDES SUR LA PRESQU'ÎLE

Dès la fin du chantier, les logements des Aubiers commencent à être livrés, les toutes premières foires d'exposition sont organisées, des pratiques et usages autogérés apparaissent spontanément sur les berges du lac, et la faune réinvestit rapidement le territoire. À ce moment-là, le site est encore à la lisière de la ville et de la campagne, et le cruising (lieu de rencontres et de drague homosexuels), la baignade, la pêche et les réunions des membres de la communauté sud-est-asiatique apparaissent progressivement. Trois de ces derniers nous décrivent ainsi la naissance de leurs rassemblements :

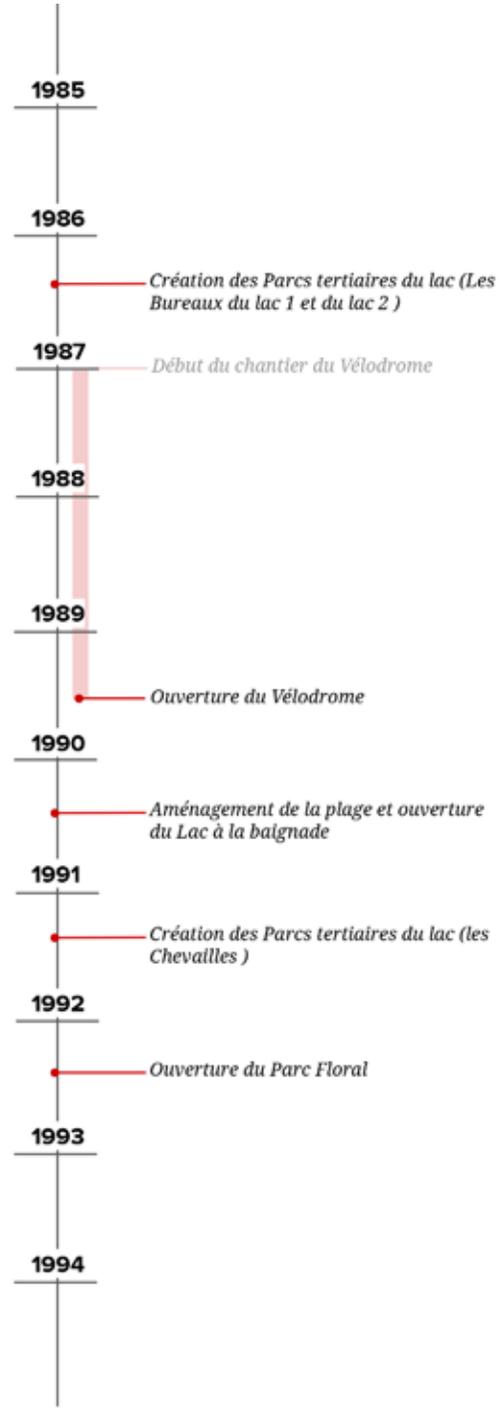
Il y a quarante ans, nous avons commencé à nous retrouver ici pendant l'été pour pouvoir sortir de chez nous, car il faisait trop chaud dans nos appartements. C'est comme sortir dans le parc d'à côté [...]. Au tout début, c'étaient juste des familles qui venaient faire un pique-nique, un barbecue, pêcher, se baigner, boire des bières au bord de l'eau. Par le bouche-à-oreille,

ça s'est diffusé et puis, au bout d'un moment, on a commencé à se partager des aliments, on se disait : tiens, ça a l'air bon ce que vous avez-là, est-ce que je peux t'en prendre un et moi je te donne quelque chose en retour ? Et au fur et à mesure ça a donné ça [...]. Il n'y avait même pas le Auchan-Lac, aucun immeuble, c'était comme à la campagne, mais il y avait beaucoup de bancs en ciment, donc on les utilisait pour se poser, aujourd'hui ils ont disparu [...]. À la place des immeubles, il y avait un bois où les homosexuels allaient. (Extrait d'entretien avec trois membres de la communauté sud-est-asiatique, avril 2022)

Selon le maire adjoint de Bordeaux Maritime, le site actuel de la plage était enherbé, les gens se baignaient, mais il n'y avait pas encore de surveillance ni d'aménagement spécifique. Les usages étaient mixtes avec un caractère populaire puisqu'il s'agissait de « la plage des Aubiers ». D'après le directeur du centre de voile, des baraques de fortune et des pontons étaient aménagés par les pêcheurs, qui considéraient le lac comme une destination privilégiée car la carpe y avait été introduite par la municipalité avec l'aide des pompiers. Le magasin Auchan n'existait pas encore, c'est pourquoi le gardien de la plaine des sports faisait ses courses à la petite épicerie des Aubiers et achetait sa viande aux éleveurs du Tasta.



ARCHÉOLOGIES • DES • USAGES • ET • DES • PRATIQUES •
 1985 • 1994

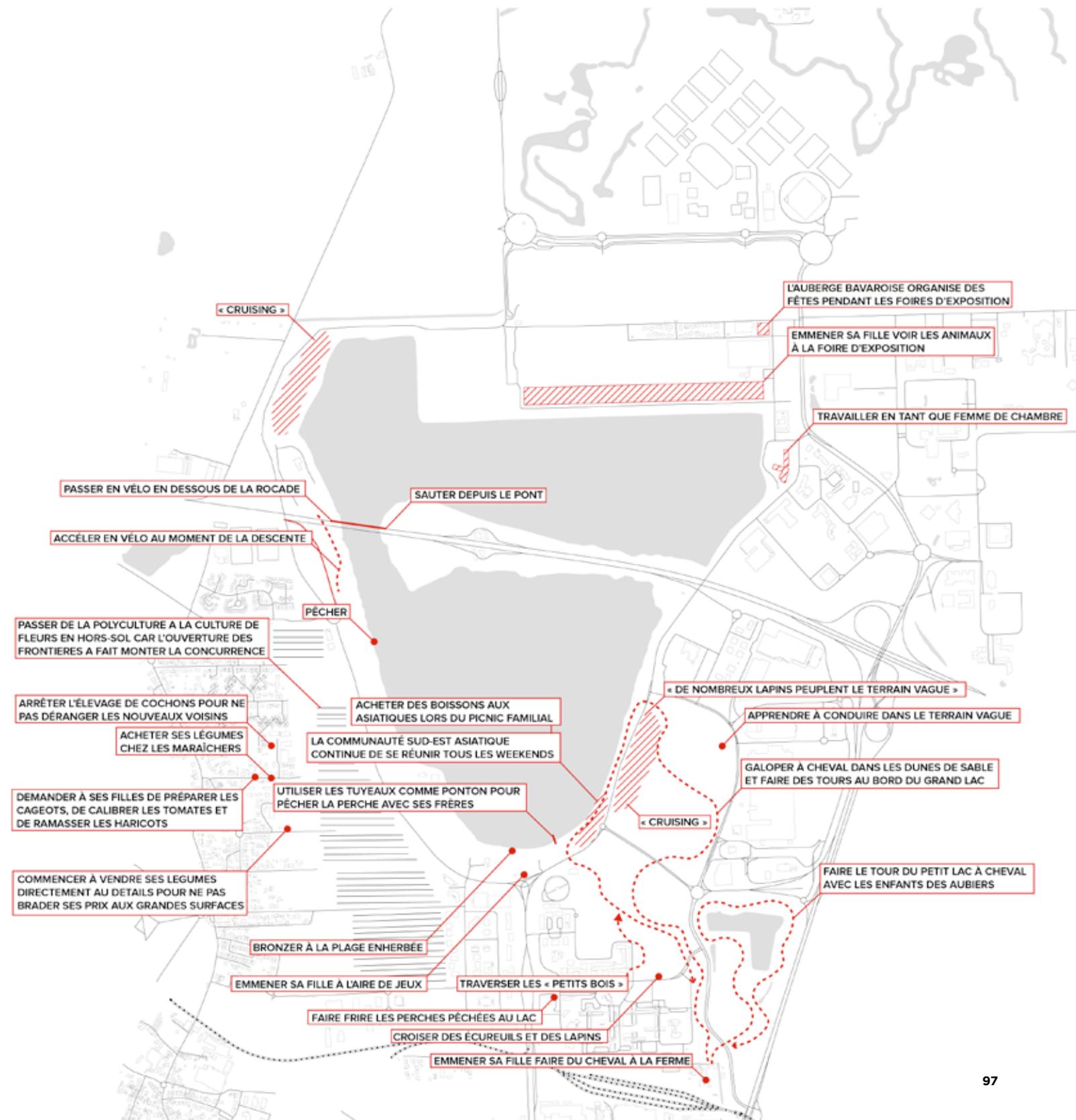


LÉGENDE

INTERLOCUTEURS CONCERNÉS ET LOCALITÉS IDENTIFIÉES

- LES HABITUÉS DE LA PLAGE DU LAC, BRUGES
- ANNIE - HABITANTE DES AUBIERS, BORDEAUX
- BERNARD - ANCIEN EXPLOITANT AGRICOLE, BRUGES
- TONY - PÊCHEUR AU LEURRE, BORDEAUX
- JOSETTE - ANCIENNE EXPLOITANTE AGRICOLE, BRUGES
- PHILLIPPE - RESTAURATEUR, BRUGES
- TROIS HOMMES DE LA COMMUNAUTÉ SUD-EST ASIATIQUE, BORDEAUX & BRUGES
- JACQUES - ANCIEN INGÉNIEUR DU PARC DES EXPOSITIONS, BORDEAUX
- MARIA ET PAUL - HABITANTS DU TASTA, BRUGES
- JULIETTE - FERME PÉDAGOGIQUE, BORDEAUX
- HERVÉ - CENTRE DE VOILE, BRUGES
- JEAN - ANCIEN GARDIEN DE LA PLAINE DES SPORTS, BRUGES
- DIRECTEUR DE LA MISSION TOURISME À LA MÉTROPOLE, BORDEAUX
- MAIRE ADJOINT BORDEAUX-MARITIME, BORDEAUX

- //// SECTEURS
- LIEUX
- - - MOUVEMENTS





▲ PÊCHEURS FACE AU PARC DES EXPOSITIONS
► COURS DE PLANCHE À VOILE AU SUD DU LAC

Cette décennie se caractérise par quatre grandes dynamiques : la sédimentation des premiers usages et pratiques du lac, le développement des activités nautiques, l'arrivée de nouvelles pratiques liées à la progressive urbanisation du quartier et la modification des stratégies agricoles. Pêcheurs, baigneurs, communauté asiatique et communauté homosexuelle continuent de se retrouver ici, et le lac devient une destination de loisirs à l'échelle de la ville. L'ouverture du Auchan-Lac transforme subitement la fréquentation du quartier ainsi que les pratiques de consommation alimentaire. Un couple d'origine malgache qui habite aujourd'hui au Tasta partage avec nous ses souvenirs d'enfance lorsque l'un et l'autre habitaient aux Lauzins, l'ensemble qui fait face aux Aubiers :

Avec mes frères, je me souviens qu'on traversait le petit bois à pied, celui où il y avait tous les lapins

dans les dunes de sable, et je les accompagnais au lac pour pêcher. On se mettait sur les tuyaux et on ramenait les perches chez nous pour les faire griller au barbecue.

(Extrait d'entretien avec une habitante du Tasta, mai 2022)

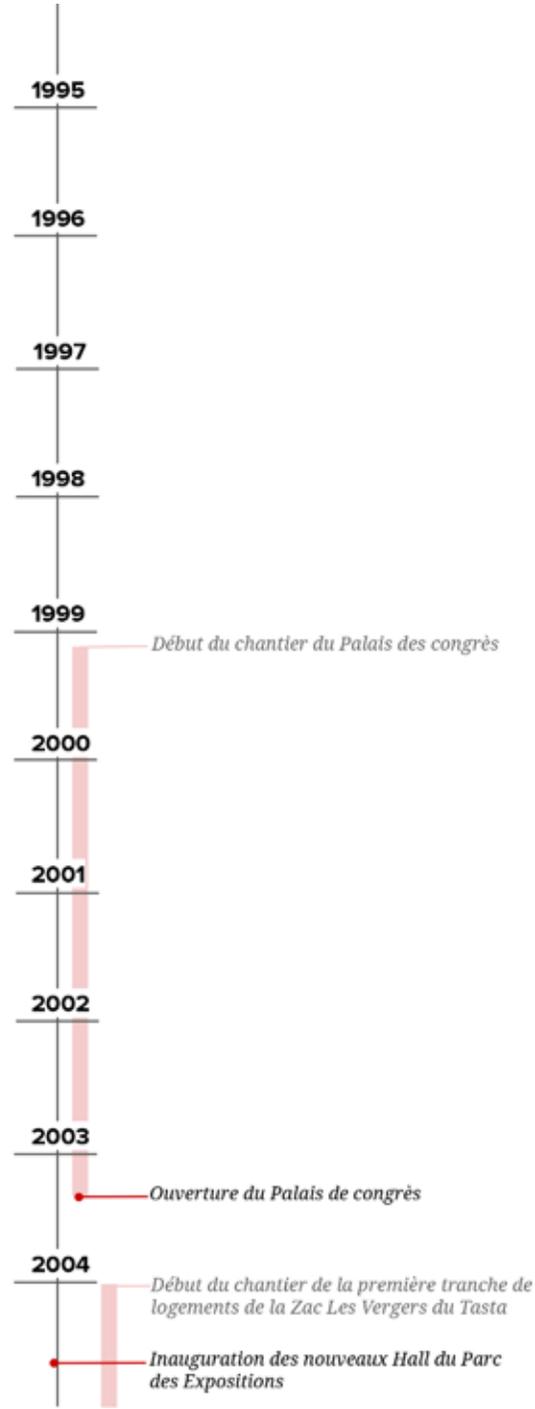
D'après le directeur de la Mission tourisme à la métropole (avril 2022), la Taverne bavaroise, située dans le quartier du parc des expositions, attire à cette époque les Bordelais du centre-ville pour danser sur les premiers sons électros. Parallèlement, les berges du lac, mais aussi les terrains vagues laissés en friche en attendant que le projet urbain sorte de terre, sont utilisées par la ferme pédagogique comme un domaine équestre où sont régulièrement organisées de grandes promenades à cheval pour les enfants des Aubiers. Au Tasta, l'ouverture du marché européen commence à mettre en péril la rentabilité du travail des petits agriculteurs, le PLU évolue, les parcelles agricoles deviennent constructibles et le quartier se densifie progressivement en changeant sa population.

Je ne pouvais pas continuer à élever les porcs à partir des années 1980, car avec les nouveaux voisins, ça faisait trop de bruit. Ce n'était pas interdit, mais je me suis dit que c'était plus possible d'avoir des cochons dans un environnement comme ça.

(Extrait d'entretien avec une ancienne exploitante agricole du Tasta, Bruges, avril 2022)



ARCHÉOLOGIES • DES • USAGES • ET • DES • PRATIQUES •
 1995 • 2004

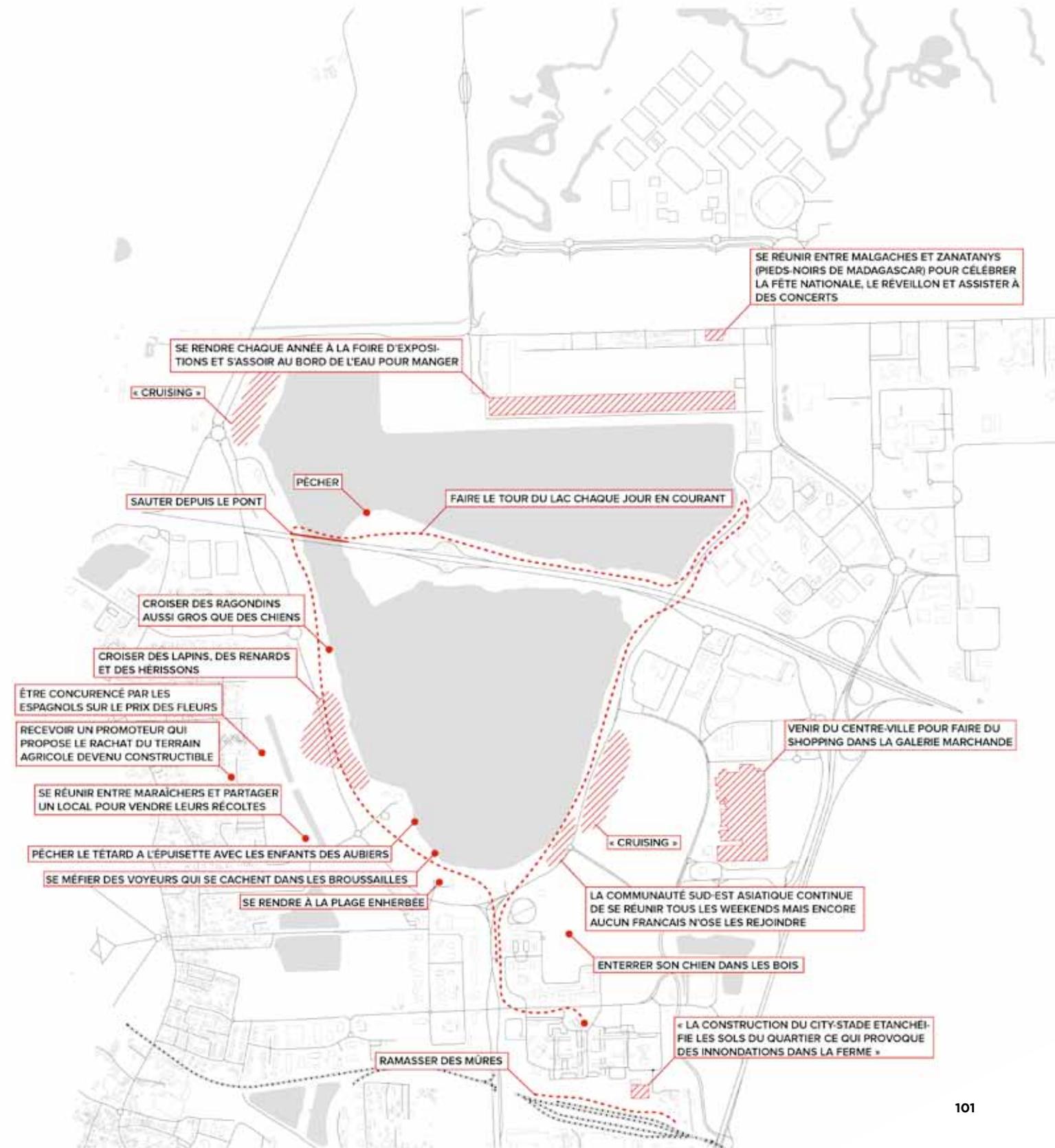


LÉGENDE

INTERLOCUTEURS CONCERNÉS ET LOCALITÉS IDENTIFIÉES

- LES HABITUÉS DE LA PLAGE DU LAC, BRUGES
- ANNIE - HABITANTE DES AUBIERS, BORDEAUX
- BERNARD - ANCIEN EXPLOITANT AGRICOLE, BRUGES
- TONY - PÊCHEUR AU LEURRE, BORDEAUX
- JOSETTE - ANCIENNE EXPLOITANTE AGRICOLE, BRUGES
- PHILLIPPE - RESTAURATEUR, BRUGES
- TROIS HOMMES DE LA COMMUNAUTÉ SUD-EST ASIATIQUE, BORDEAUX & BRUGES
- JACQUES - ANCIEN INGÉNIEUR DU PARC DES EXPOSITIONS, BORDEAUX
- MARIA ET PAUL - HABITANTS DU TASTA, BRUGES
- JULIETTE - FERME PÉDAGOGIQUE, BORDEAUX
- HERVÉ - CENTRE DE VOILE, BRUGES
- JEAN - ANCIEN GARDIEN DE LA PLAINE DES SPORTS, BRUGES
- DIRECTEUR DE LA MISSION TOURISME À LA MÉTROPOLE, BORDEAUX
- MAIRE ADJOINT BORDEAUX-MARITIME, BORDEAUX

- //// SECTEURS
- LIEUX
- - - MOUVEMENTS





▲ LA PLAGE EST ENHERBÉE MAIS ELLE EST SURVEILLÉE LE WEEK-END
► LES COURSES DE MOTOS AU LAC FONT LA UNE DANS SUD OUEST

Au cours de cette décennie, l'urbanisation du Tasta s'amorce, les motards commencent à se livrer à leurs prouesses sportives sur le macadam des longues avenues du parc des expositions et la pratique de la baignade poursuit son processus d'institutionnalisation. À en croire le groupe d'habités de la plage, les usagers eux-mêmes demandent à la municipalité bordelaise de pouvoir bénéficier d'une surveillance de la part des pompiers de la caserne locale, d'un accès à des toilettes publiques ainsi qu'à un point d'eau... Tels sont les débuts de la Plage du Lac, à l'endroit même où les habitants sont installés de manière autonome, sans véritablement savoir que le déversoir du bassin d'orage se situe à proximité. Dans un autre registre, le couple malgache du Tasta fréquente le quartier même si, à l'époque, il habite le centre-ville de Bordeaux.

Souvent, on allait jusqu'à la Taverne bavaroise, à côté de la foire expo. C'était un monsieur d'une association malgache qui organisait des événements là-bas pour la fête d'indépendance de l'île ou le réveillon. Ça nous permettait de nous retrouver entre nous et aussi avec les Zanatanys [Français installés à Madagascar]. Ça nous manque aujourd'hui, car ça n'existe plus, alors heureusement que les Asiatiques sont là, au lac, le week-end, ça nous rappelle notre pays.

(Extrait d'entretien avec une habitante du Tasta, mai 2022)

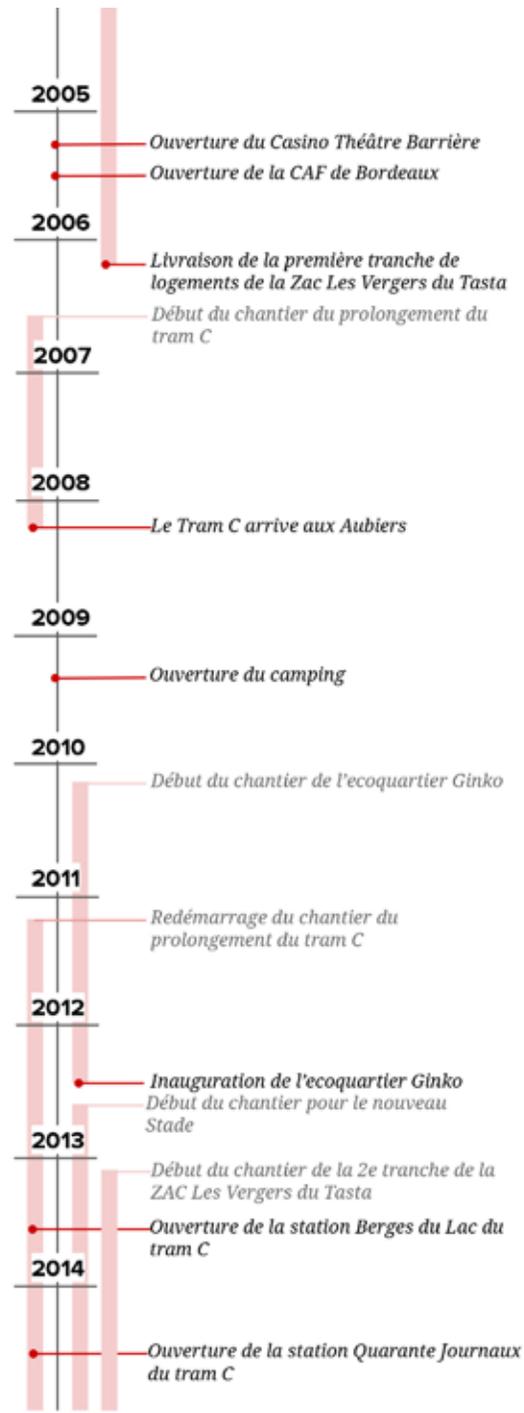
À Bruges, selon les anciens exploitants agricoles, jusqu'à l'urbanisation du quartier, les habitants n'entretiennent que peu d'interactions avec le lac. Leur vie quotidienne se concentre sur la production agricole, et ni le lac ni les loisirs qu'il peut proposer ne semblent encore les intéresser. D'une tout autre manière, néanmoins, cette distance entre Bruges et le lac continue de se manifester lors de la conception du projet urbain de la ZAC.

Les premières phases de la ZAC du Tasta n'ont pas été conçues pour voir le lac, il y avait plutôt une préoccupation de protéger les habitats du bruit du boulevard Chaban-Delmas, et ainsi ont été mis en première ligne les immeubles de bureaux.

(Extrait d'entretien avec la maire de Bruges, avril 2022)



ARCHÉOLOGIES • DES • USAGES • ET • DES • PRATIQUES •
 2005 • 2014

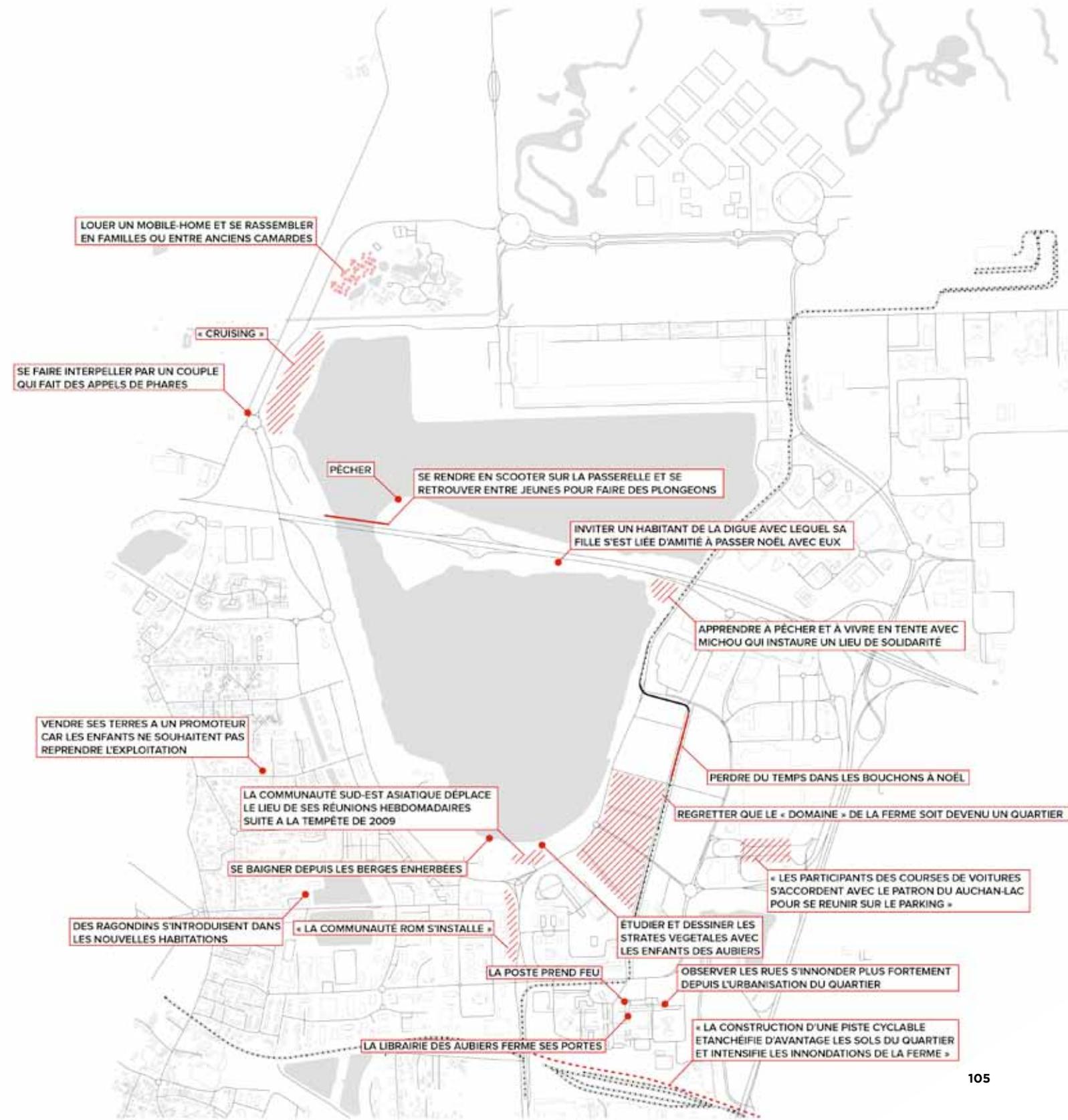


LÉGENDE

INTERLOCUTEURS CONCERNÉS ET LOCALITÉS IDENTIFIÉES

- LES HABITUÉS DE LA PLAGE DU LAC, BRUGES
- ANNIE - HABITANTE DES AUBIERS, BORDEAUX
- BERNARD - ANCIEN EXPLOITANT AGRICOLE, BRUGES
- TONY - PÊCHEUR AU LEURRE, BORDEAUX
- JOSETTE - ANCIENNE EXPLOITANTE AGRICOLE, BRUGES
- PHILLIPPE - RESTAURATEUR, BRUGES
- TROIS HOMMES DE LA COMMUNAUTÉ SUD-EST ASIATIQUE, BORDEAUX & BRUGES
- JACQUES - ANCIEN INGÉNIEUR DU PARC DES EXPOSITIONS, BORDEAUX
- MARIA ET PAUL - HABITANTS DU TASTA, BRUGES
- JULIETTE - FERME PÉDAGOGIQUE, BORDEAUX
- HERVÉ - CENTRE DE VOILE, BRUGES
- JEAN - ANCIEN GARDIEN DE LA PLAINE DES SPORTS, BRUGES
- DIRECTEUR DE LA MISSION TOURISME À LA MÉTROPOLE, BORDEAUX
- MAIRE ADJOINT BORDEAUX-MARITIME, BORDEAUX

- //// SECTEURS
- LIEUX
- - - MOUVEMENTS





▲ LE SABLE EST ARRIVÉ À LA PLAGE ET UNE PETITE CLÔTURE APPARAÎT.
 ► PIQUE-NIQUE D'INAUGURATION DE L'ÉCO-QUARTIER GINKO

Cette décennie est caractérisée par une sérieuse avancée de la ville sur sa périphérie. Le chantier de la deuxième tranche de la ZAC du Tasta s'achève, Ginko sort soudainement de terre, les transports publics desservent progressivement le territoire, la densité animale s'atténue et la presqu'île commence à devenir un lieu de refuge pour les populations précaires. Ces dix années constituent un moment important dans la vie des premiers usages et pratiques spontanés du lac. La ferme doit réduire l'étendue de ses activités pédagogiques, troquant les promenades à cheval contre des ateliers d'observation des strates végétales. La plage subit de lourds travaux d'aménagement et une reformulation des modalités de son encadrement : apport de sable avec murs de soutènement en fond de bassin, activités nautiques et présence de personnel de sécurité.

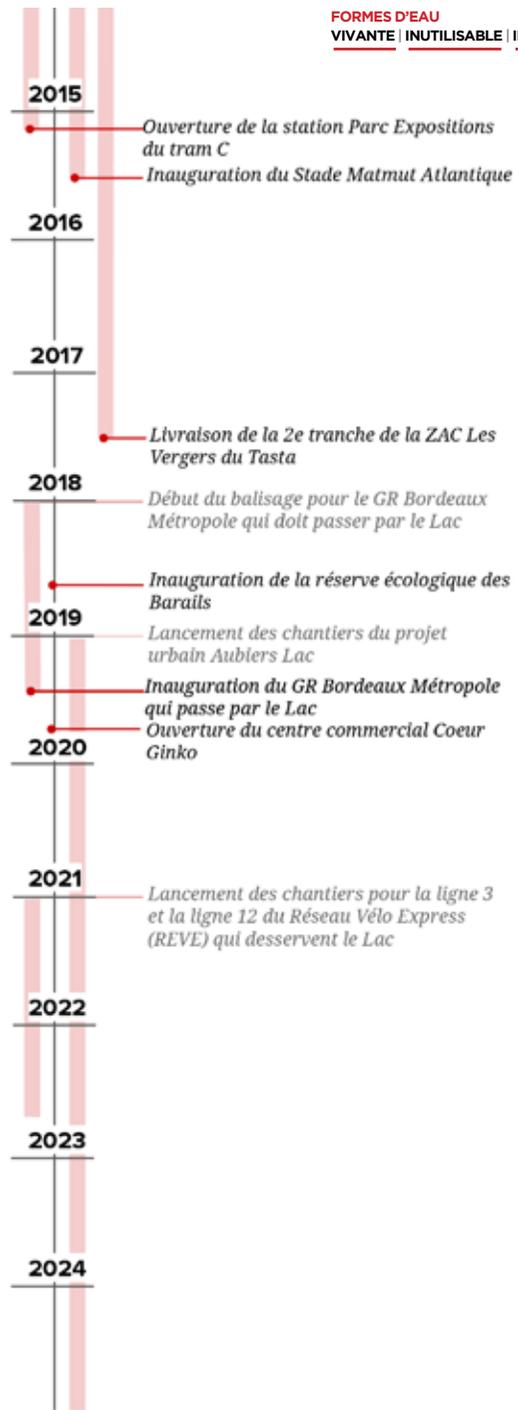
La communauté sud-est-asiatique, pour différentes raisons, doit déplacer le lieu de ses rassemblements hebdomadaires :

Avant on ne se retrouvait pas ici, notre rassemblement se trouvait à l'autre bout, juste devant l'endroit où il y a les immeubles [il désigne Ginko du doigt]. Quand ils ont commencé à construire ce quartier, mais aussi avec la tempête de 2009 qui a abattu beaucoup d'arbres, on s'est déplacés ici. On s'est dit que ça les dérangerait qu'il y ait ça devant leur nouveau quartier, que peut-être ils ne voudraient pas de nous à cause du bruit. Alors à cause de ça, mais aussi parce qu'il n'y avait presque plus d'arbres [donc plus d'ombre], on est venus là où on se trouve actuellement [...]. Il y avait aussi beaucoup de lapins sur ce terrain avant qu'ils construisent le quartier, des lapins qui sautaient partout, il y en avait là [il montre le sol du doigt] ! Quand ils ont construit le quartier, j'ai entendu dire que les lapins ont porté plainte à la mairie, car elle n'avait rien prévu pour les reloger [ils rient] !

(Extrait d'entretien avec trois membres de la communauté sud-est-asiatique, avril 2022)

D'après le récit d'une habitante des Aubiers, les commerces et les services publics de première nécessité désertent ces grands ensembles à cause d'incendies ou de conflits avec la police devenus trop récurrents. Les sols, poursuit-elle, n'absorbent plus l'eau à cause de l'urbanisation continue et les rues sont davantage inondées.





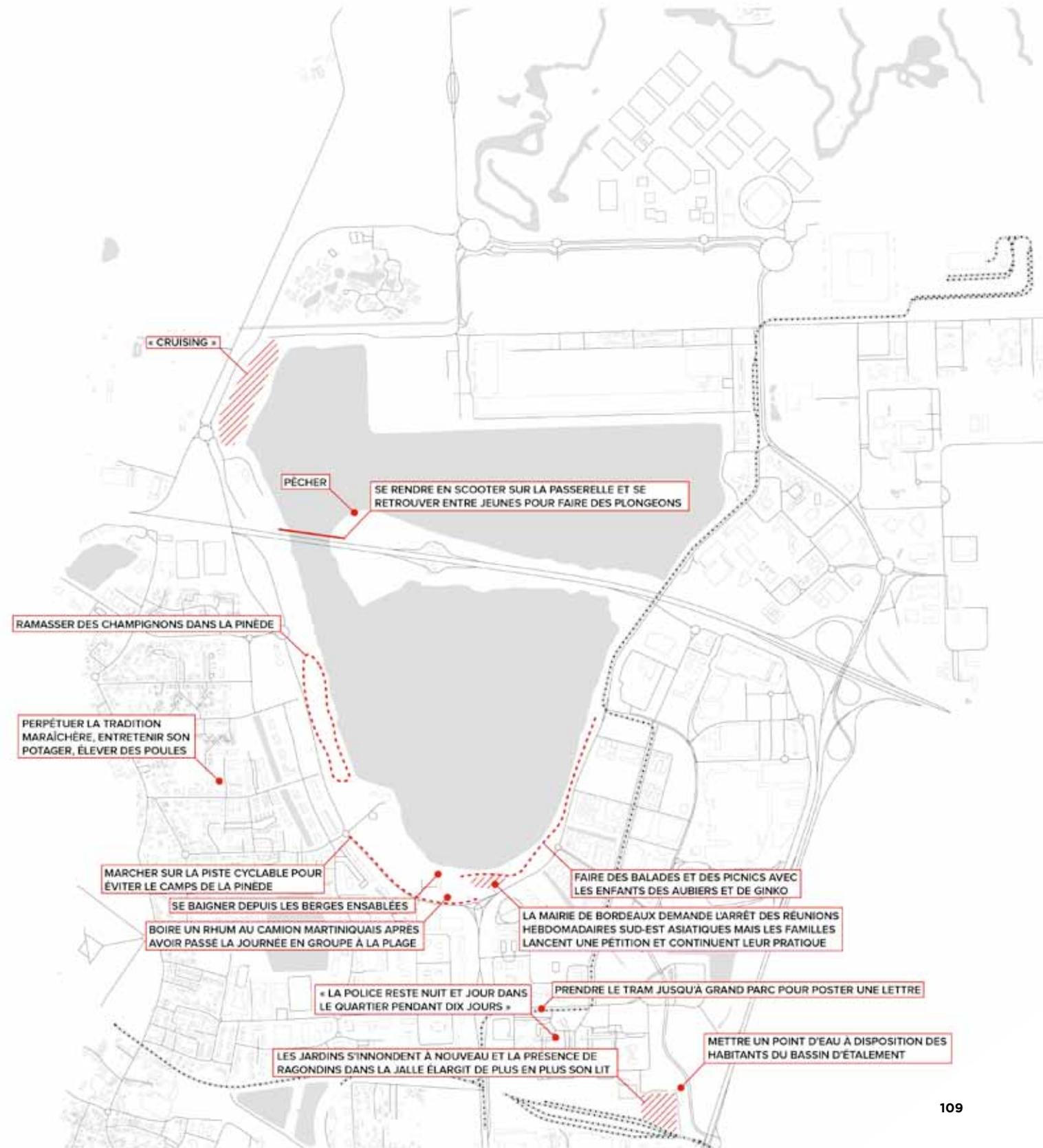
FORMES D'EAU
VIVANTE | INUTILISABLE | INTERDITE | MISE EN SCÈNE | ABSENTE | RESSOURCE | ESPACE PUBLIC | ÉVASION | ENTRAÎNEMENT | PARTAGE

LÉGENDE

INTERLOCUTEURS CONCERNÉS ET LOCALITÉS IDENTIFIÉES

- LES HABITUÉS DE LA PLAGE DU LAC, BRUGES
- ANNIE - HABITANTE DES AUBIERS, BORDEAUX
- BERNARD - ANCIEN EXPLOITANT AGRICOLE, BRUGES
- TONY - PÊCHEUR AU LEURRE, BORDEAUX
- JOSETTE - ANCIENNE EXPLOITANTE AGRICOLE, BRUGES
- PHILLIPPE - RESTAURATEUR, BRUGES
- TROIS HOMMES DE LA COMMUNAUTÉ SUD-EST ASIATIQUE, BORDEAUX & BRUGES
- JACQUES - ANCIEN INGÉNIEUR DU PARC DES EXPOSITIONS, BORDEAUX
- MARIA ET PAUL - HABITANTS DU TASTA, BRUGES
- JULIETTE - FERME PÉDAGOGIQUE, BORDEAUX
- HERVÉ - CENTRE DE VOILE, BRUGES
- JEAN - ANCIEN GARDIEN DE LA PLAINE DES SPORTS, BRUGES
- DIRECTEUR DE LA MISSION TOURISME À LA MÉTROPOLE, BORDEAUX
- MAIRE ADJOINT BORDEAUX-MARITIME, BORDEAUX

- //// SECTEURS
- LIEUX
- - - MOUVEMENTS





▲ ÉTÉ 2020, UNE BARRIÈRE S'AJOUTE POUR LES RÈGLES DE JAUGE COVID 19
 ► LA PRÉCARITÉ AU LAC FAIT LA UNE DANS SUD OUEST

Le début des crises migratoires et l'augmentation de la précarité, couplées à l'arrivée des classes moyennes à Ginko et à la crise sanitaire de 2020, transforment la morphologie et la gestion du lac. D'un côté, de nouveaux cercles de solidarité se structurent, avec notamment un accroissement de l'aide alimentaire et matérielle ; de l'autre, le processus d'institutionnalisation, de canalisation ou de répression des premières pratiques spontanées se poursuit, se soldant tantôt par des échecs, tantôt par des réussites. Avec des habitants s'installant autour du bassin d'étalement et sur la presqu'île apparaissent des alliances informelles et solidaires avec, par exemple, la mise à disposition d'un point d'eau par la ferme pédagogique. Dans le même temps, la pratique de la pêche commence à être remise en question par les pouvoirs publics, et la gouvernance de la plage se complexifie davantage.

Vous avez vu combien ils sont à surveiller la plage ? Il y en a au moins dix, ils sont mal formés et on ne sait pas vraiment ce qu'ils font. Il n'y a pas longtemps, c'était encore Paco qui était chargé de la sécurité. C'était un jeune du coin qui habitait dans les caravanes juste derrière. Il avait une autorité naturelle, vous voyez, les jeunes le connaissaient et le respectaient.

(Extrait d'entretien avec une habituée de la plage, septembre 2022)

En croisant le récit de cette habituée avec les observations faites cet été à la plage, nous remarquons comment une mission complexe, autrefois attribuée à un acteur identifié par les usagers comme une figure d'autorité locale, se segmente aujourd'hui en différentes tâches attribuées à des acteurs multiples sans pour autant gagner en efficacité. Pendant ce temps, la densification du quartier s'accompagne d'une popularisation et d'une tentative d'expulsion des réunions sud-est-asiatiques :

Maintenant, depuis que ce sont les enfants qui ont repris la main, c'est plus ouvert. Il y a dix ans, les Français n'osaient pas rentrer ici avec nous. C'est comme si quelqu'un qui n'habitait pas à Harlem allait à Harlem. [...] Quand la mairie a voulu nous expulser, on a récolté tellement de signatures à notre pétition qu'on a pu rester, ça a prouvé notre force et la solidarité envers nous.

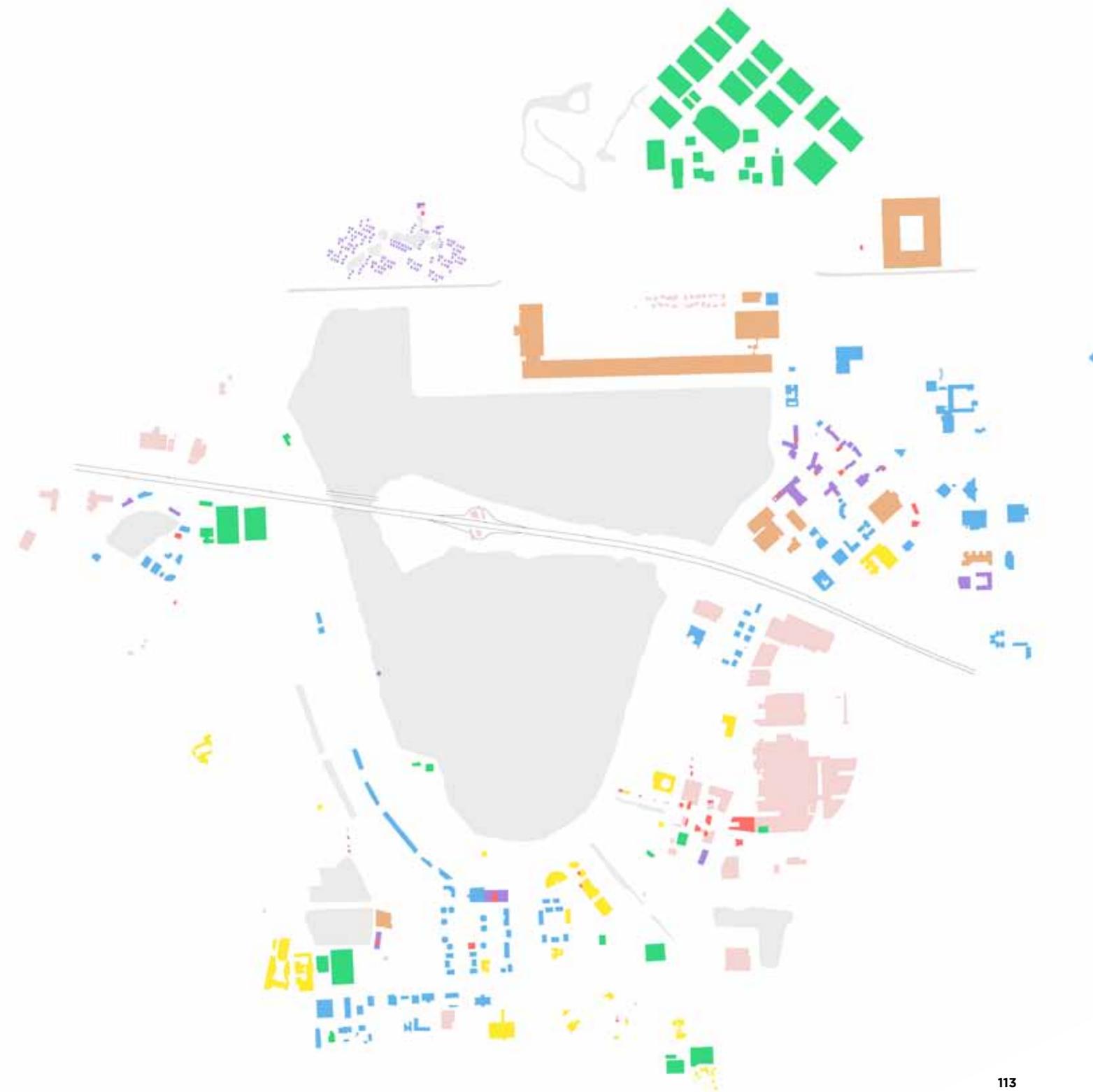
(Extrait d'entretien avec trois membres de la communauté sud-est-asiatique, avril 2022)



LÉGENDE

- SORTIR - BARS, CAFÉS ET RESTAURANTS
- SE DIVERTIR - THÉÂTRES, STADES, CENTRE DE CONGRÈS
- S'ENTRAÎNER - CLUBS NAUTIQUES, SALLES DE GYM, TERRAINS
- S'APPROVISIONNER - COMMERCES
- SE FORMER - ECOLES, ETABLISSEMENTS A CARACTERE PEDAGOGIQUE
- S'HÉBERGER - HÔTELS ET CAMPING
- ADMINISTRER ET GÉRER - BUREAUX, SIÈGES SOCIAUX

Nous avons effectué un relevé des fonctions présentes aux rez-de-chaussée, et en même temps nous avons recueilli leurs horaires respectifs afin d'identifier les rythmes urbains qui régissent le lac. Ce volet de notre travail s'intéresse à l'impact de ces activités sur l'espace public et donc à l'urbanité qui est produite. Ici, le tissu d'habitations n'est pas pris en compte, car les logements sont des espaces privés qui ne s'articulent pas directement avec l'espace public et qui sont soumis à des horaires propres à la vie de chacun. En outre, nous n'avons pas utilisé les catégories habituelles de l'urbanisme fonctionnaliste telles que les restaurants, les écoles ou les hôtels, mais plutôt des catégories qui relèvent de la vie quotidienne : sortir, se divertir, s'entraîner, s'approvisionner, se former, s'héberger et entretenir. Ces catégories, surgies du terrain, devaient aussi nous permettre de définir les pratiques temporaires et informelles que nous avons observées tout au long de l'ethnographie. Ce choix méthodologique nous a permis, par la suite, de mettre sur le même plan des fonctions et des pratiques que l'on n'associait pas habituellement, mais qui font appel à des mécanismes similaires lorsqu'on les aborde à partir de l'expérience.





LÉGENDE

- SORTIR - BARS, CAFÉS ET RESTAURANTS
- SE DIVERTIR - THÉÂTRES, STADES, CENTRE DE CONGRÈS
- S'ENTRAÎNER - CLUBS NAUTIQUES, SALLES DE GYM, TERRAINS
- S'APPROVISIONNER - COMMERCES
- SE FORMER - ECOLES, ETABLISSEMENTS A CARACTERE PEDAGOGIQUE
- S'HÉBERGER - HÔTELS ET CAMPING
- ADMINISTRER ET GÉRER - BUREAUX, SIÈGES SOCIAUX

La chronocarte est une version animée de la carte des fonctions (pour la voir en mouvement, il faut scanner le QR code à côté de la légende), qui permet de visualiser de manière dynamique les heures d'ouverture et de fermeture des activités des rez-de-chaussée, à partir des informations collectées lors de l'enquête réalisée sur le terrain. Les fonctions s'articulent avec les données temporelles, illustrant la tendance au cours d'une journée, d'une heure à l'autre et d'une semaine à l'autre. Lorsqu'une activité s'ouvre au public, le point correspondant « s'allume » avec la couleur de la fonction correspondante, et, à l'inverse, lorsqu'elle ferme, ce même point « s'éteint » (noir). Les lignes continues qui apparaissent à un certain endroit indiquent les itinéraires des transports publics qui passent dans le quartier (mais non pas leur fréquence). La chronocarte donne un aperçu du fonctionnement des rez-de-chaussée du quartier du point de vue de leur accessibilité au public, ainsi que de leur répartition spatiale. Bien qu'elle ne nous dise pas combien et comment ces rez-de-chaussée sont fréquentés, elle nous permet de visualiser les zones, les « nœuds » plus ou moins denses en termes d'offre d'activités et/ou de services et leur étendue horaire, nous donnant, en revanche, une première indication de leur « intensité » et/ou de leur « dynamisme potentiel » (le fait qu'ils soient ouverts, et sur une période plus ou moins longue, suggère que quelqu'un les utilise), ainsi que de leurs éventuels reflets sur l'espace public. Ces données seront reprises à la toute fin de ce chapitre, après que nous aurons présenté les pratiques temporaires et les usages informels relevés lors de l'ethnographie, afin de les articuler ensemble et de comprendre les tempos qui régissent le territoire du lac.



▲ 00H-02H



▲ 02H-04H



▲ 04H-06H



▲ 06H-08H



▲ 08H-10H



▲ 10H-12H



▲ 12H-14H



▲ 14H-16H



▲ 16H-18H



▲ 18H-20H



▲ 20H-22H



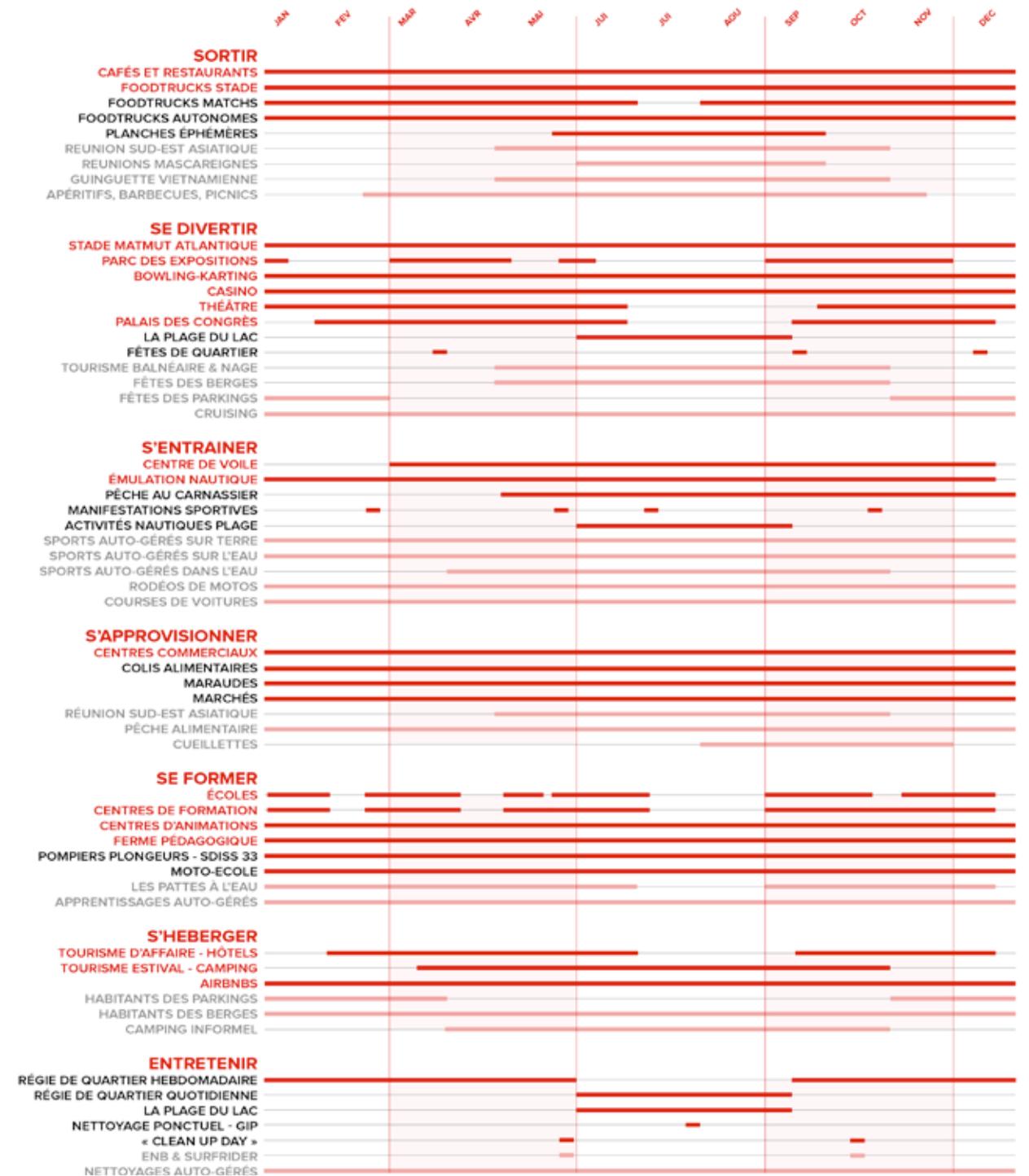
▲ 22H-00WH

LES PRACTIQUES. PAR ACTIVITÉS.

Ce chapitre déploie les pratiques à l'échelle annuelle, comme l'on voit dans ce calendrier, afin d'en comprendre les variations saisonnières, mais aussi pour se représenter la manière dont elles s'articulent entre elles, qu'elles soient synchrones, asynchrones, à contretemps ou en turnover. Dans la légende qui accompagne le déroulement de chaque activité, les catégories utilisées pour le relevé des activités formalisées aux rez-de-chaussée sont reprises puis enrichies par celles qui sont formelles mais temporaires, et celles qui sont informelles. Parallèlement, nous nous sommes penchés sur les conditions de ces pratiques afin de saisir leurs dynamiques respectives : qu'elles soient pécuniaires ou non, qu'elles nécessitent des véhicules motorisés ou non, qu'elles supposent des équipements démontables ou non, qu'elles soient encadrées ou non par un service de sécurité ou de surveillance particulière... Ensuite, nous nous sommes attardés sur les modalités de déplacement : motorisées ou non, par exemple. Enfin, les pratiques informelles qui sont visibles et tolérées apparaissent sur nos cartographies, mais pour d'autres, moins conventionnelles et qui se pratiquent furtivement, nous avons fait le choix de ne jamais les localiser mais de les décrire dans le texte – afin de respecter le désir de discrétion des groupes concernés et pour ne pas transformer ces cartes en outil de dénonciation.

LÉGENDE

—	TEMPS FORMAL
—	TEMPS INFORMEL
—	ACTIVITÉS FORMALISÉES AUX RDCS
—	ACTIVITÉS FORMALISÉES TEMPORAIRES
—	PRATIQUES INFORMELLES





▲ UNE CHAÎNE DE RESTAURATION DANS LE QUARTIER DES HÔTELS
▼ FOOD-TRUCK PENDANT LE MATCH DE FOOTBALL AU STADE MATMUT



ACTIVITÉS FORMALISÉES AUX RDCS

Ginko, le centre commercial Aushopping Bordeaux-Lac et le quartier des hôtels constituent les trois pôles où la présence de restaurants et de bars est la plus abondante. Cependant, l'offre y est qualitativement restreinte puisqu'elle se compose principalement de chaînes de restauration rapide. En outre, les bars du quartier, qu'il s'agisse de celui du centre commercial ou de ceux des hôtels, sont soumis aux horaires d'ouverture et de fermeture des structures qui les hébergent (aucun n'est ouvert après 22 h 30), et aucun d'entre eux ne se situe directement sur les berges du lac ni plus généralement sur l'espace public. Pour cette raison, l'épicerie située à côté du bureau de tabac de Ginko fait office de troquet du coin et accueille sur sa terrasse informelle les gens du quartier qui attendent les résultats des courses hippiques ou souhaitent se rassembler. Visuellement, c'est le seul magasin qui renvoie au lac et à un imaginaire balnéaire. Des jouets pour la plage sont accrochés à l'extérieur de la vitrine.

Du côté de Bruges, l'offre est beaucoup plus restreinte et fonctionne essentiellement le midi en semaine, s'adaptant ainsi à l'agenda des travailleurs de la zone tertiaire mais négligeant les habitants du Tasta, qui doivent se rendre ailleurs le soir et le week-end.

ACTIVITÉS FORMALISÉES TEMPORAIRES

La semaine, les food-trucks qui s'installent au sud du lac sont destinés aux travailleurs de la zone tertiaire et aux étudiants du campus ; le week-end, ils s'établissent en marge du stade Matmut, où se déroulent des événements sportifs ou musicaux. Même si ce dernier dispose d'une offre propre, des restaurateurs ambulants indépendants s'installent du midi au soir le long des berges ou sur les avenues aux alentours pour que les supporters puissent, avant l'ouverture et après la fermeture du stade, se retrou-

ver dans une ambiance chaleureuse et conviviale et profiter en même temps de la vue sur le lac.

L'été, un glacier se rend à la plage quelques après-midi par semaine, mais il est jugé trop cher par nombre d'utilisateurs de la plage, qui regrettent la disparition du camion martiniquais auparavant installé sur le parking adjacent.

En 2022, le concept lounge les Planches éphémères a temporairement élu domicile au parc des expositions et a ouvert ses portes tous les soirs d'été aux visiteurs les plus avisés. Invisible depuis l'espace public, ce genre de guinguette estivale s'adresse principalement, via les réseaux sociaux, à une population du centre-ville qu'on invite à s'évader au bord de l'eau sans forcément sortir de la métropole.

PRATIQUES INFORMELLES

Deux typologies de pratiques informelles émergent : pécuniaires et les non pécuniaires. D'un côté, les communautés sud-est-asiatique et réunionnaise se rassemblent et installent leurs cuisines démontables sur les berges pendant les week-ends de la période estivale pour y commercialiser leur cuisine ; de l'autre, des collègues de bureau, des familles, des groupes d'amis ou des associations utilisent les berges pour se rassembler, sans faire commerce de leurs produits, mais plutôt pour profiter du grand air lors de la pause déjeuner, du week-end ou des vacances scolaires. Seules les activités temporaires et informelles mettent le lac au centre de leurs pratiques.



▲ LES PLANCHES ÉPHÉMÈRES AU PARC DES EXPOSITIONS
▼ RÉUNION SUD-EST ASIATIQUE UN DIMANCHE APRÈS-MIDI AU SUD DU LAC





▲ PRÉLUDE AU MATCH DE FOOTBALL AU STADE MATMUT ATLANTIQUE
▼ COURSE DE KARTING DANS LE QUARTIER DES HÔTELS



ACTIVITÉS FORMALISÉES AUX RDCS

Le quartier a la particularité d'accueillir des formes de divertissement qui, de par leur nature ou leur ampleur, n'existent pas dans le centre-ville (le bowling-karting par exemple). S'il y a pléthore d'offres très spécifiques et d'échelle métropolitaine, il y en a peu, par contre, de proximité – un cinéma, par exemple. D'un côté, des structures événementielles calendaires qui occupent de larges emprises foncières, comme le stade ou le parc des expositions, ne reçoivent du public qu'occasionnellement puis ferment à la période estivale ; de l'autre, des structures nocturnes peu ouvertes sur l'extérieur, comme le casino, s'articulent péniblement à leur contexte puisque leur architecture consiste à brouiller, chez leurs usagers, la perception du temps et de l'espace. Il n'existe alors pas d'endroit en lien direct avec le lac où l'on peut se rendre spontanément, à l'exception peut-être du centre de voile, qui, le week-end hors saison et toute la semaine en été, propose des activités nautiques diurnes de loisirs, mais dont les tarifs sont jugés trop élevés par certains habitants du quartier. Dans le nouveau quartier Ginko, le divertissement se limite à la pratique diurne de shopping dans le centre commercial.

ACTIVITÉS FORMALISÉES TEMPORAIRES

Des divertissements temporaires sont organisés par les deux municipalités et revêtent un caractère plutôt familial. La Fête des familles au Tasta marque la rentrée scolaire de septembre, les Alohas de Ginko annoncent le début du printemps ou de l'hiver et présentent le tissu associatif aux nouveaux habitants. En été, la Direction des sports de la ville de Bordeaux encadre la Plage du Lac, où l'eau est utilisée comme un outil de loisirs à un moment particulier de l'année, mais dans des limites non extensibles.

La plage, on va la préserver, voilà une manière de profiter de l'eau, mais on ne pourra pas se baigner partout : je ne me baigne qu'ici.
(Extrait d'entretien avec l'adjoint à la nature, mairie de Bordeaux, avril 2022)

PRATIQUES INFORMELLES

Les pratiques informelles sont nombreuses et certaines s'inscrivent dans la continuité du fonctionnement des équipements d'échelle métropolitaine, alors que d'autres semblent, au contraire, combler l'absence de vie de quartier : le samedi soir en été, des groupes d'amis organisent des fêtes qui rassemblent des habitants de la métropole entière ; le cruising au nord du lac est un lieu fréquenté à l'échelle de la Gironde et depuis des décennies, comme l'on a vu dans les « Archéologies ». Les soirs d'hiver, a contrario, ce sont de jeunes habitants du quartier qui se réunissent sur les parkings situés au sud du lac pour écouter de la musique et boire des verres autour de leurs voitures. Une troisième typologie de pratiques se définit par le fait de passer outre les prohibitions relatives à l'usage de l'eau : les après-midi d'été, des jeunes profitent de la nouvelle passerelle piétonne pour s'adonner au plongeon, les familles se rejoignent sur les criques de Bruges pour nager et faire des barbecues.

En somme, tous ces détournements des espaces publics et des législations en vigueur semblent permettre aux habitants de jouir des petits loisirs du quotidien en profitant du lac, sans avoir à quitter leur quartier de résidence.



▲ LA PLAGE UNE APRÈS-MIDI D'ÉTÉ
▼ SAUTS ET BAIGNADE ENTRE AMIS PENDANT LES GRANDES VACANCES



UNE ANNÉE PAR ACTIVITÉS ET PRATIQUES
 S'ENTRAÎNER

LÉGENDE

ACTIVITÉS PÉCUNIÈRES

- FIXES
- MOBILES
- ▤ DÉMONTABLES

ACTIVITÉS NON-PÉCUNIÈRES

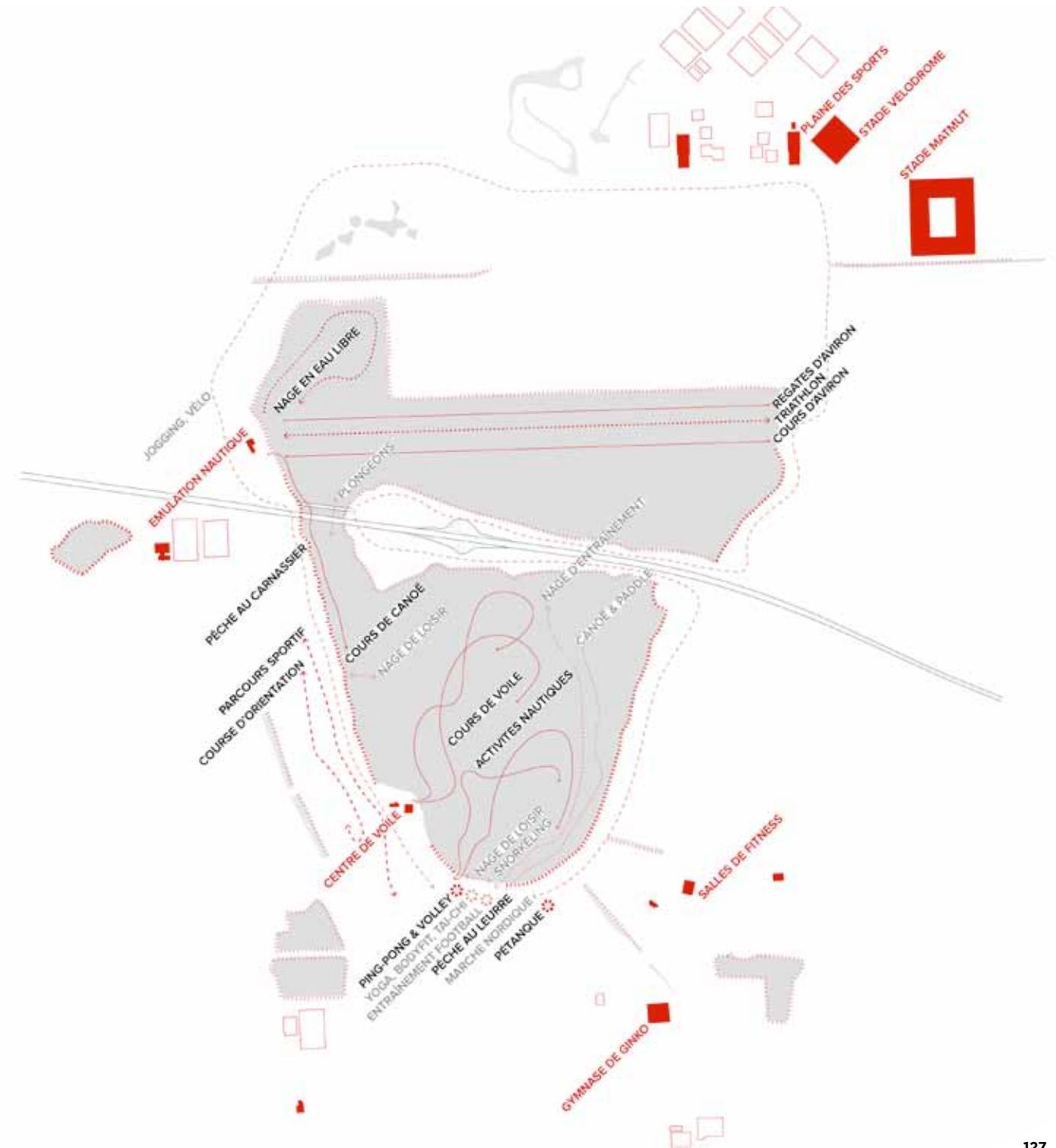
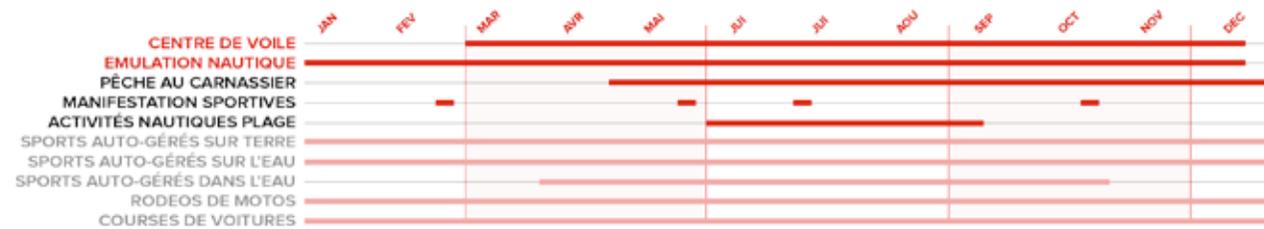
- FIXES
- MOBILES
- ✱ DÉMONTABLES

DÉPLACEMENTS

- EN VOITURE OU CAMION
- - - À PIEDS OU À VÉLO
- ⋯ LES PIEDS DANS L'EAU
- SUR L'EAU
- ⋯ DANS L'EAU

ENCADREMENTS

- ○ SÉCURITÉ ET/OU SURVEILLANCE
- ┌ FORMAL(LE)S
- └ INFORMEL(LE)S





▲ ECHAUFFEMENT DE L'EMULATION NAUTIQUE SUR LES AGRÈS SPORTIFS
▼ COURS DE CANOË ET PÊCHE AU LEURRE



ACTIVITÉS FORMALISÉES AUX RDCS

Contrairement aux infrastructures liées au divertissement, l'offre sportive articule deux échelles d'équipements. D'un côté, nous avons affaire à des établissements au rayonnement métropolitain ; de l'autre, à une myriade de petites structures de proximité que sont les salles de fitness et les terrains de quartier. Cependant, certains combinent habilement, en turnover, un public métropolitain et local : le centre de voile accueille du public à contretemps du calendrier scolaire, l'Émulation nautique donne des cours aux collégiens du quartier, mais héberge aussi des régates d'aviron régionales, la plaine des sports est accessible à la fois au public et aux footballeurs professionnels...

ACTIVITÉS FORMALISÉES TEMPORAIRES

Quatre activités et manifestations sportives nautiques rythment le cours de l'année : l'ouverture de la pêche au carnassier ; les trois régates d'aviron en automne, en hiver et au printemps ; le triathlon des Girondins en été ; et enfin l'ouverture estivale du lac à la baignade ainsi que les activités nautiques gratuites qui l'accompagnent.

La saisonnalité de chacune de ces pratiques est conditionnée par des contraintes météorologiques. Par exemple, les activités ayant lieu dans l'eau nécessitent une température extérieure suffisamment élevée, alors que les courses d'aviron, au contraire, ne peuvent pas se dérouler en été, pour préserver la santé des athlètes.

En ce qui concerne la pêche, le dernier week-end d'avril marque la fin de la période de quiétude et de reproduction de la faune aquatique, durant laquelle la fédération de pêche impose à ses adhérents de ne plus pratiquer la pêche au carnassier.

PRATIQUES INFORMELLES

Les pratiques sportives informelles sont de trois ordres : celles qui ont lieu sur les berges (athlétisme, course, vélo, yoga, volley, football), celles qui ont lieu sur et dans l'eau (canoë, paddle, nage) et celles qui sont motorisées (moto et voitures). Les pratiques sur les berges s'appuient aussi bien sur les installations sportives déjà présentes que sur du matériel que chacun apporte et installe à sa guise.

Proscrites et plus périlleuses, les pratiques aquatiques et motorisées ont la particularité d'assurer leur propre sécurité et d'agencer leur présence de sorte à cohabiter temporellement avec les activités formelles : les nageurs ou les usagers de paddle s'équipent de matériel de sauvetage et réalisent leurs entraînements avant ou après les leçons de voile. Les plongeurs se retrouvent en groupe et font connaître aux nouvelles recrues les différents paliers de saut ainsi que les règles de sécurité essentielles, ce qui permet à chacun de progresser, étape par étape, vers des techniques plus complexes. Interdits et bruyants, les rodéos de motos ou les courses de voitures s'établissent dans une zone enclavée et adviennent à des horaires nocturnes. Quoique informels, ces événements constituent des entraînements pour ceux qui veulent participer ensuite à des compétitions formelles.



▲ ÉPREUVE DE NATATION LORS DU TRIATHLON DE 2021 (SOURCE : FACEBOOK)
▼ TERRAIN DE VOLLEY DÉMONTABLE ET AUTOGÉRÉ SUR LA PLAGE



UNE ANNÉE PAR ACTIVITÉS ET PRATIQUES
 S'APPROVISIONNER



LÉGENDE

ACTIVITÉS PÉCUNIÈRES

- [Red square] FIXES
- [Red square with border] MOBILES
- [Red square with dots] DÉMONTABLES

ACTIVITÉS NON-PÉCUNIÈRES

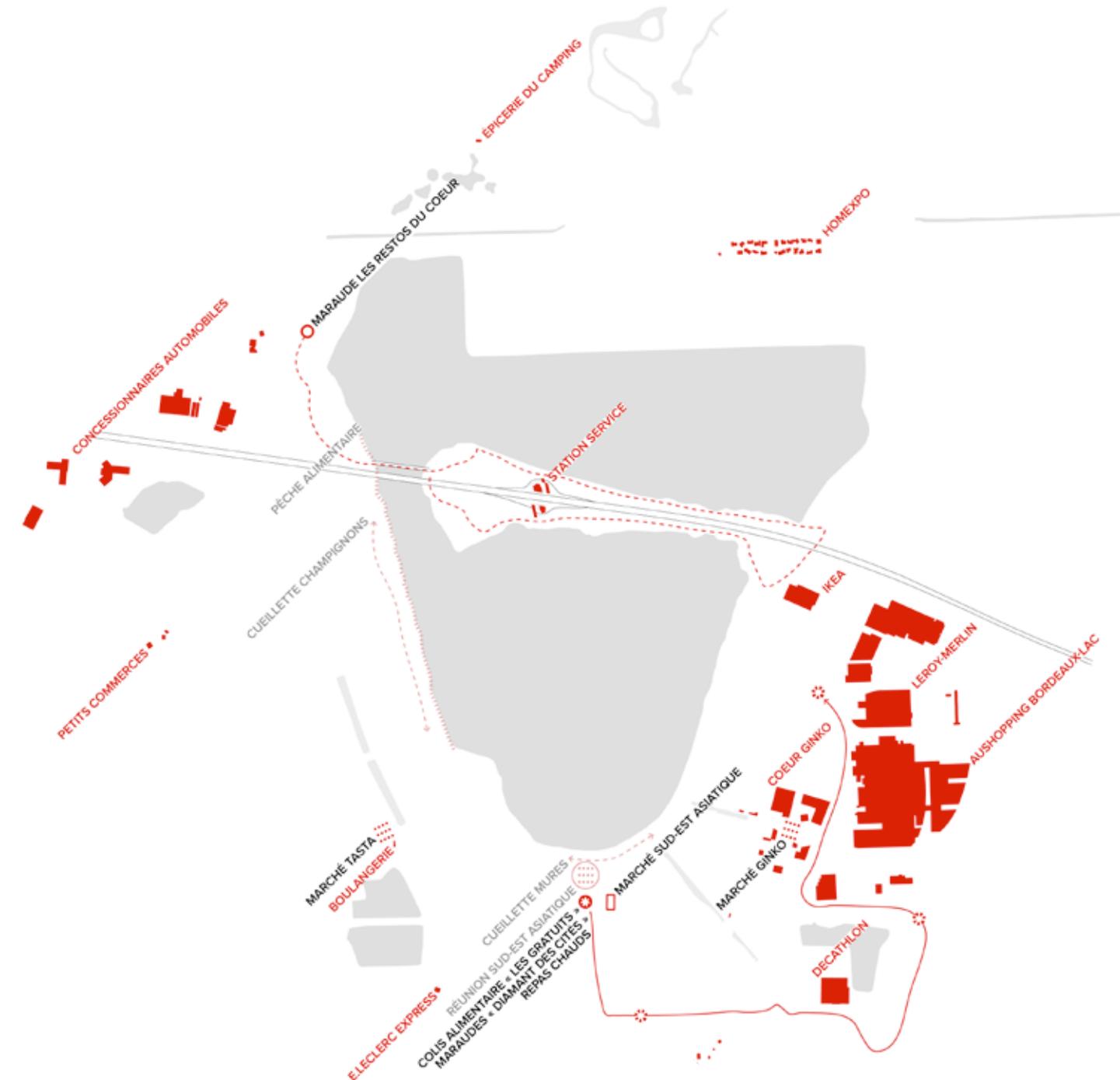
- [Red circle] FIXES
- [Red circle with border] MOBILES
- [Red star] DÉMONTABLES

DÉPLACEMENTS

- [Red dashed line] EN VOITURE OU CAMION
- [Red dotted line] À PIEDS OU À VÉLO
- [Red dotted line with dots] LES PIEDS DANS L'EAU
- [Red dashed line with dots] SUR L'EAU
- [Red dotted line with dots] DANS L'EAU

ENCADREMENTS

- [Red circle with border] SECURITÉ ET/OU SURVEILLANCE
- [Red L-shape] FORMEL(LE)S
- [Red L-shape] INFORMEL(LE)S





▲ GINKO : SES ENSEIGNES ET LES LIVREURS ATTENDANT LES COMMANDES
▼ ÉTALAGE DE LÉGUMES LOCAUX AU MARCHÉ SUD-EST ASIATIQUE



ACTIVITÉS FORMALISÉES AUX RDCS

Nous sommes à nouveau face à une abondance d'infrastructures d'échelle métropolitaine qui s'accompagne d'une quasi-absence d'offre de proximité.

À Bordeaux, le centre commerçant Cœur-Ginko n'est ni plus ni moins qu'une extension à ciel ouvert du centre commercial Aushopping Bordeaux-Lac, étant donné qu'on y rencontre la même typologie de chaînes de grande distribution. Les seuls commerces de proximité croisés sur le territoire sont les épicerie, les pharmacies et les boulangeries, car les autres types de commerces ont du mal à se pérenniser.

Le quartier du Lac accueille également de grands établissements hyperspécialisés. On vient jusqu'ici pour acheter des meubles suédois bon marché, une voiture allemande, voire une maison de lotissement... Autant d'enseignes caractéristiques des zones périurbaines. À l'ouest, la commune de Bruges est plutôt résidentielle et tertiaire, c'est pourquoi elle dispose du minimum d'offres commerciales : boulangerie, pharmacie et supermarché. Au nord, les épicerie de la station-service Esso et du camping international sont ouvertes vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept, et demeurent accessibles à tous.

ACTIVITÉS FORMALISÉES TEMPORAIRES

Les marchés et les maraudes constituent les deux typologies d'activités temporaires du quartier.

Avec peu de commerces de proximité, les marchés d'alimentation du Tasta, de Ginko et celui spécialisé dans la nourriture sud-est-asiatique sont des événements importants qui rompent temporairement avec le caractère normatif et anonyme des chaînes de grande distribution. Ces commerces éphémères s'agencent temporellement avec le contexte dans lequel ils s'implantent : le marché sud-est-asiatique est là en même temps que la réunion communautaire ; celui du Tasta advient, en fin d'après-midi, sur une plage horaire qui correspond au moment des courses

du quotidien et comble en cela l'absence de commerces de bouche dans ce quartier.

En ce qui concerne les maraudes, elles ont un fonctionnement relativement homogène sur l'année, mais n'ont lieu que le soir. À l'échelle de la semaine, nous en comptons quatre. Deux sont fixes : elles se tiennent le mardi et le samedi sous les tonnelles municipales situées au sud du lac. Les deux autres sont itinérantes : l'une, pédestre, vient directement à la rencontre des habitants des berges et leur propose, toutes les deux semaines, des produits de première nécessité ; l'autre se fait en camion et installe, tous les vendredis, des étalages à des points de collecte stratégiques autour du lac. À l'exception de la maraude pédestre (assurée par les Restos du cœur), ces colis alimentaires s'adressent autant aux habitants précaires des berges qu'à certains résidents du quartier en situation économique difficile.

PRATIQUES INFORMELLES

Les berges du lac sont un lieu de cueillette de mûres et de champignons, et bien évidemment de pêche à des fins alimentaires. La nature des berges et le lac même permettent aux usagers, mais également aux habitants précaires, d'accéder à des ressources alimentaires gratuites.



▲ MARAUDE DU VENDREDI SOIR SOUS LES TONNELLES MUNICIPALES
▼ PÊCHE FRUCTUEUSE PHOTOGRAPHIÉE PAR UN HABITANT DES BERGES



UNE ANNÉE PAR ACTIVITÉS ET PRATIQUES
 SE FORMER

LÉGENDE

ACTIVITÉS PÉCUNIÈRES

- FIXES
- MOBILES
- ▤ DÉMONTABLES

ACTIVITÉS NON-PÉCUNIÈRES

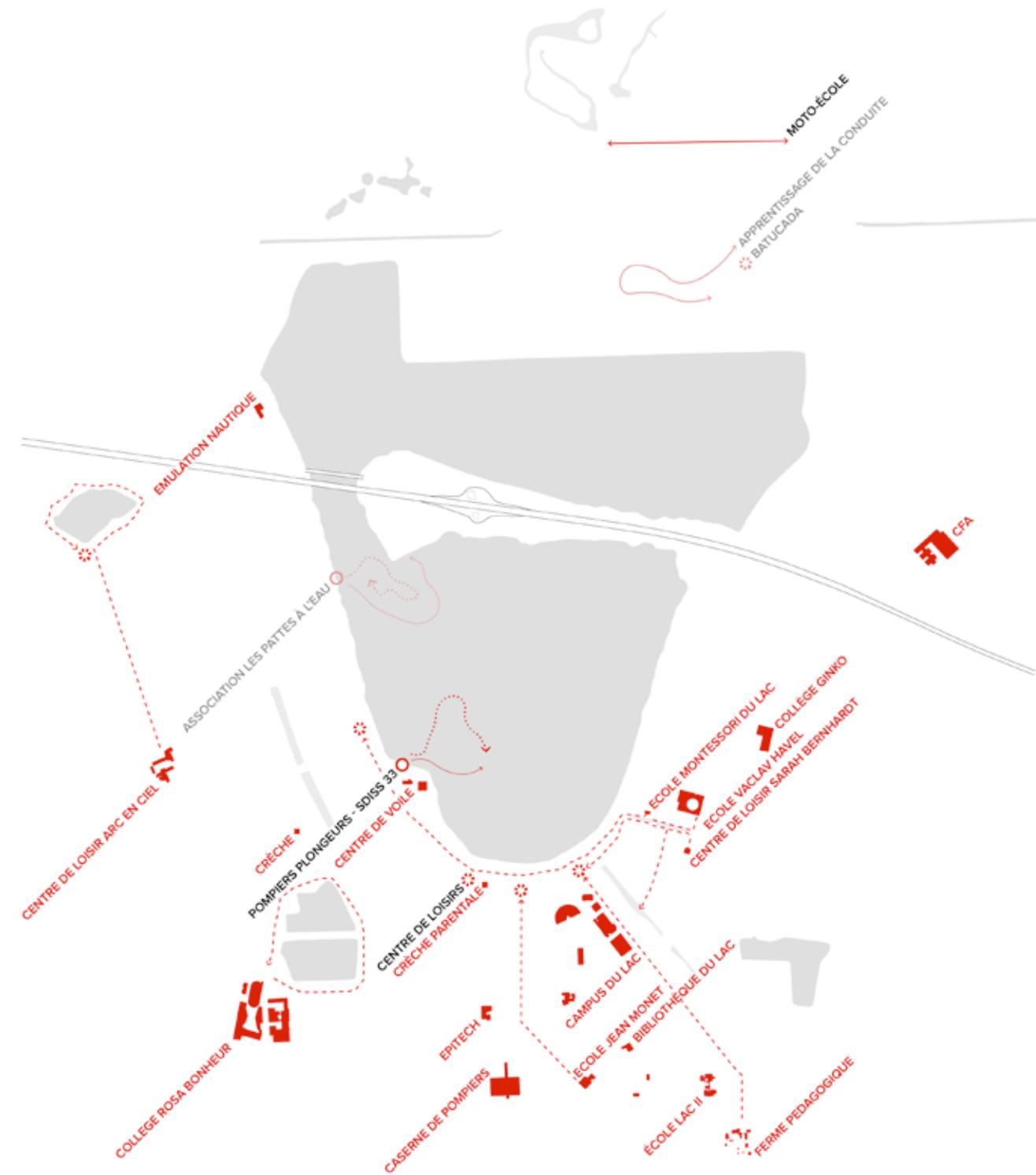
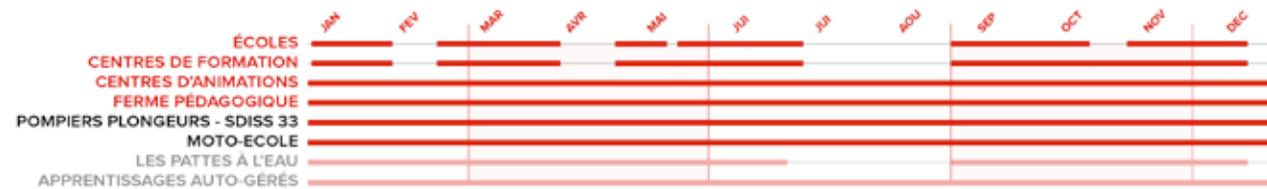
- FIXES
- MOBILES
- ✱ DÉMONTABLES

DÉPLACEMENTS

- EN VOITURE OU CAMION
- - - À PIEDS OU À VÉLO
- ⋯ LES PIEDS DANS L'EAU
- SUR L'EAU
- ⋯ DANS L'EAU

ENCADREMENTS

- ○ SÉCURITÉ ET/OU SURVEILLANCE
- ┌ FORMEL(LE)S
- └ INFORMEL(LE)S



ACTIVITÉS FORMALISÉES AUX RDCS

Au fur et à mesure de son urbanisation, le quartier a vu plusieurs établissements à caractère pédagogique sortir de terre. Des écoles primaires aux Aubiers dans un premier temps, puis un campus professionnel à la pointe sud dans les années 1970. Ce n'est que plus tard, avec la construction de la ZAC Tasta dans les années 2000, que le quartier accueille son premier collège. Parallèlement, des centres d'animation, une bibliothèque municipale et une ferme pédagogique assurent le relais scolaire et parental lors des vacances et des week-ends.

En allant à leur rencontre, nous avons pu remarquer comment certaines de ces institutions éducatives ont tendance à fonctionner de manière autarcique. Par exemple, le campus du Lac dispose de ses propres restaurants, les écoles élémentaires ont désormais des jardins pédagogiques sur leurs toits-terrasses... Nous nous sommes demandé si ces formes d'autonomie vis-à-vis de l'espace public avaient des conséquences sur la fréquentation du lac.

Dans les années 1980, les écoles des Aubiers faisaient des sorties l'après-midi au lac pour mener des observations de la nature. La fédération de pêche organisait une journée de vulgarisation pour les enfants sur le rôle de la pêche dans la préservation des espèces. (Maire adjoint de Bordeaux Maritime, mairie de Bordeaux, juillet 2022)

Mais qu'en est-il aujourd'hui ?

ACTIVITÉS FORMALISÉES TEMPORAIRES

Nous avons rencontré les responsables des écoles du quartier et avons constaté que le lac devenait un « support pédagogique » uniquement pour les établissements bordelais. Ceux de Bruges organisent évidemment des sorties, mais uniquement sur leur propre commune.

Ainsi, certains élèves du collège Rosa-Bonheur ignoraient l'existence du lac.

La ferme pédagogique continue de programmer des ateliers de découverte de la nature autour du lac, même si elle ne peut plus proposer de randonnées à cheval depuis la récente urbanisation du quartier. L'école Montessori organise chaque vendredi une randonnée pédagogique avec ses élèves et marche depuis Ginko jusqu'à la rocade en passant par la plage. Le corps enseignant sensibilise les enfants aux questions écologiques puis installe des jeux en plein air. L'école Jean-Monnet organise des sorties pour ramasser des feuilles et des semences qui lui servent ensuite de matériaux pour la réalisation d'œuvres d'art.

Dans un autre registre, les parkings et avenues du nord sont utilisés par les moto-écoles lorsqu'il n'y a pas de manifestations sportives, corporatives ou culturelles. Enfin, la section nautique des pompiers (SDIS 33) vient chaque semaine embarquer sur le lac pour se former à la plongée sous-marine.

PRATIQUES INFORMELLES

Tous les dimanches matin, l'association Pattes à l'eau organise dans le lac des sessions de formation au sauvetage aquatique canin. Chaque apprenant vient avec son propre animal et s'équipe d'une combinaison de plongée pendant que le professeur, sur un bateau à moteur, les guide et leur donne les instructions nécessaires à l'apprentissage.

► COURS DE SAUVETAGE CANIN AVEC L'ASSOCIATION PATTES À L'EAU





▲ ENTRÉE PRINCIPALE D'UN HÔTEL DANS LE QUARTIER DES AFFAIRES
▼ COTTAGES EN BORD DE BASSIN AU CAMPING INTERNATIONAL



ACTIVITÉS FORMALISÉES AUX RDCS

Si le quartier accueille plusieurs hôtels et un camping international, ces deux catégories d'hébergement n'ont pas tout à fait le même fonctionnement. Alors que la fréquentation des hôtels dépend des événements corporatifs qui ont lieu dans les zones tertiaires ou événementielles alentour, celle du camping est plutôt liée aux conditions météorologiques et au calendrier scolaire.

D'un côté, le tourisme d'affaires a lieu à contretemps des jours de repos, c'est pourquoi les hôtels sont souvent vides le week-end ou pendant les vacances scolaires ; de l'autre, le tourisme balnéaire au camping advient à contretemps du travail. Néanmoins, cet établissement peut également afficher complet lorsqu'il y a un concours régional de médecine au parc des expositions ou le concert d'une célébrité au stade Matmut. En hiver et à la demi-saison, il devient un lieu de résidence pour les travailleurs du BTP et les étudiants, qui sont devenus pendant quelques semaines nos voisins lors d'une de nos résidences ethnographiques hivernales.

En termes de marketing, ni les hôtels ni le camping ne communiquent sur leur proximité avec le lac. Ils se focalisent plutôt sur le centre-ville de Bordeaux, la programmation événementielle alentour et le tourisme à l'échelle de la Gironde. Cette posture se traduit également dans leur agencement spatial : alors qu'ils lui tournent aujourd'hui le dos, on peut voir, lorsqu'il était mis en scène sur les premières cartes postales des années 1970, que le parc hôtelier était directement associé au plan d'eau.

L'exemple le plus emblématique demeure celui du camping, qui, alors qu'il cloisonne la limite parcellaire qui le sépare du lac, abrite en son sein ses propres bassins artificiels.

ACTIVITÉS FORMALISÉES TEMPORAIRES

La faible présence d'Airbnb sur le territoire confirme qu'il ne s'agit pas d'un secteur prisé par les touristes et que la distance avec le centre-ville est perçue comme trop importante pour que le quartier puisse bénéficier de son influence. Au niveau de la rocade, certains routiers passent la nuit à la station-service, où ils bénéficient d'un accès à l'eau et de places de stationnement réservées.

PRATIQUES INFORMELLES

Les pratiques informelles sont de deux ordres. Certains viennent passer des vacances en camping sauvage sur les berges ou en camping-car sur les parkings autour du lac et près de la plage, lorsqu'ils ne sont pas privatisés par d'autres événements, car le cadre, l'accès à l'eau et la proximité de la ville constituent des atouts de villégiature incontestables. Dans un deuxième temps, certains viennent vivre au Lac pour une saison, une année ou plus longtemps encore, mais cette fois-ci pour des raisons de grande précarité économique.

C'est une vraie ville à l'intérieur, il y a des familles, des enfants, des gens qui vont travailler tous les matins, des gens qui sont là depuis fort longtemps. Ils utilisent les poubelles publiques ou la benne de la crèche pour jeter leurs déchets, s'alimentent en eau avec le point d'eau extérieur des toilettes et vont dans la galerie marchande d'Auchan pour utiliser l'électricité, recharger leur téléphone, car là-bas il y a des prises à disposition de tous.

(Extrait d'entretien avec un habitant des berges, février 2022)



▲ DES CAMPING-CARS FONT UNE HALTE SUR LE PARKING DE LA PLAGE
▼ VUE INTÉRIEURE D'UN HABITAT PRÉCAIRE



**UNE ANNÉE PAR ACTIVITÉS ET PRATIQUES
 ENTREtenir**

LÉGENDE

ACTIVITÉS PÉCUNIÈRES

- FIXES
- MOBILES
- ▨ DÉMONTABLES

ACTIVITÉS NON-PÉCUNIÈRES

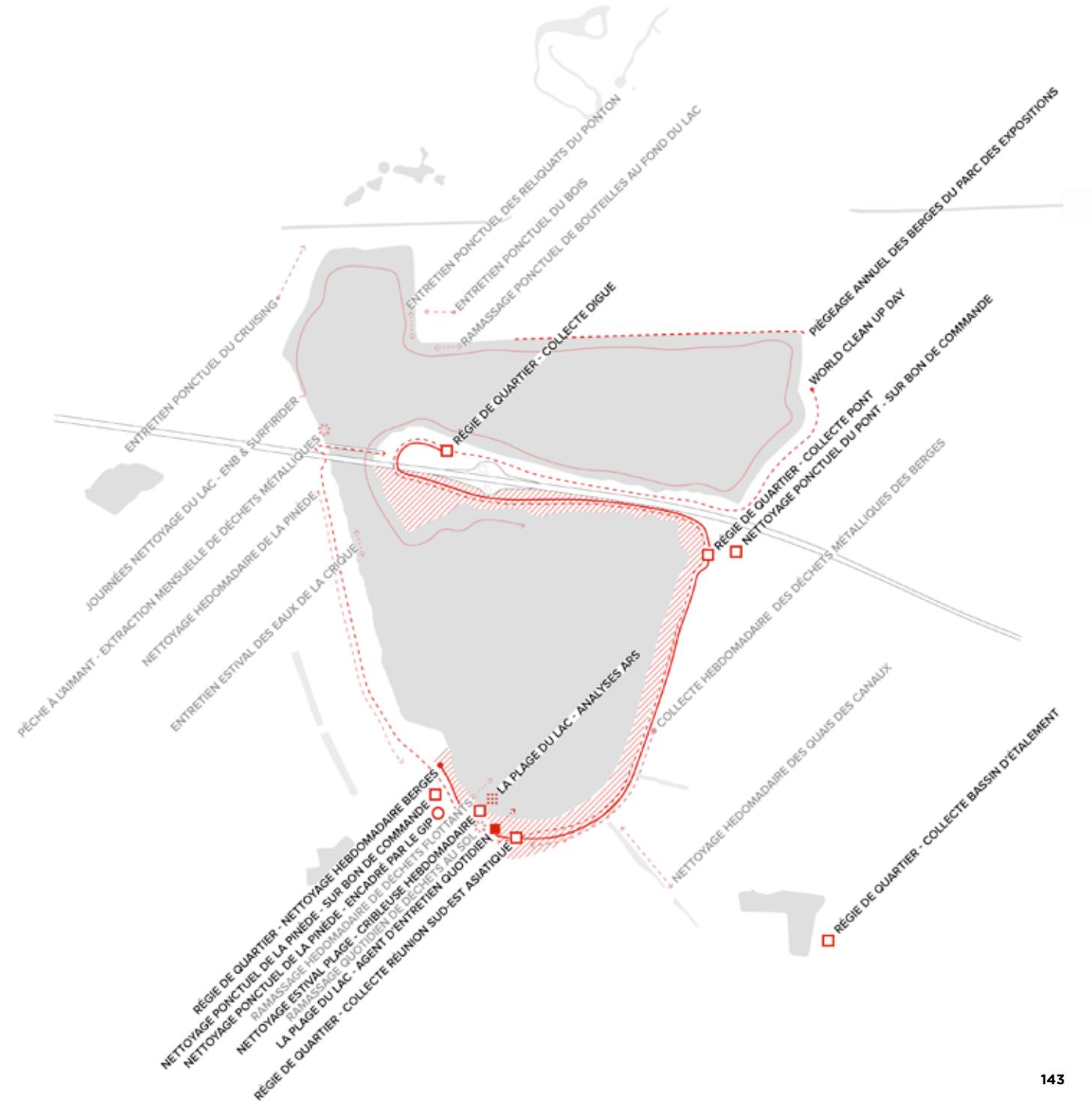
- FIXES
- MOBILES
- ✱ DÉMONTABLES

DÉPLACEMENTS

- EN VOITURE OU CAMION
- - - À PIEDS OU À VÉLO
- ⋯ LES PIEDS DANS L'EAU
- - - SUR L'EAU
- ⋯ DANS L'EAU

ENCADREMENTS

- ○ SÉCURITÉ ET/OU SURVEILLANCE
- ┌ FORMEL(LE)S
- └ INFORMEL(LE)S





▲ LA RÉGIE DE QUARTIER «HABITER BACALAN» AU PRINTEMPS
▼ CONTAINER MIS À DISPOSITION PAR LES MÉDIATEURS DU GIP EN ÉTÉ



ACTIVITÉS FORMALISÉES

Une partie de l'entretien des berges est déléguée à la Régie de quartier Habiter Bacalan et une autre au service des espaces verts de la métropole. La mission de la Régie est scandée par deux saisonnalités qui se synchronisent avec celles de la Plage du Lac : de septembre à juin, les berges sont nettoyées une fois par semaine ; de juin à septembre, elles sont nettoyées quotidiennement. En dehors des tâches traditionnelles de nettoyage, une prestation supplémentaire consiste à récupérer les déchets que les usagers ou les habitants des berges ont rassemblés à des points de collecte informels, bien connus par le personnel de la Régie. Une autre tâche consiste à nettoyer les abords des abris précaires situés sous la pinède ou sous le pont. Elle est plus rare car elle n'est effectuée que si un bon de commande est émis par Bordeaux Métropole.

ACTIVITÉS FORMALISÉES TEMPORAIRES

La période estivale est l'occasion d'un redéploiement des opérations de nettoyage du lac. Au printemps et à l'automne, un groupement d'établissements impliqués dans le tourisme d'affaires local profite de l'événement mondial CleanUp Day pour inviter ses employés à ramasser bénévolement des déchets situés sur les berges. La Plage du Lac est dotée de son propre service de nettoyage : la qualité de l'eau est contrôlée, une cribleuse retourne le sable afin de faire remonter les déchets à la surface, une employée est présente tous les jours et les médiateurs du GIP organisent un nettoyage de la pinède en mettant un container à disposition. Nous voyons ici comment le mode de gestion du lac change en été. Central à la période estivale, il redevient périphérique aux trois autres saisons. Cette gestion binaire a l'inconvénient de ne pas prendre en compte les périodes durant lesquelles l'entretien du lac n'est pas adapté à l'intensité de sa fréquentation, ce qui peut le rendre sale et contribuer ainsi à un imaginaire négatif du lac.

Et puis c'est pas un lac, vous savez, c'est une pou-belle, il y a des carcasses de voitures au fond de ce truc. S'il y a un endroit où il ne faut pas se balader, c'est bien autour du lac.

(Extrait d'entretien avec une employée de la station-service Esso, Bruges, janvier 2022)

PRATIQUES INFORMELLES

L'émulation nautique procède de manière informelle au nettoyage de l'eau avant et après l'été. Parallèlement, une myriade d'initiatives autonomes se développe : un habitant vient ramasser les déchets dans la pinède, un homme récupère les capsules métalliques au sol pour les revendre aux sociétés de recyclage, une bande d'adolescents pêche à l'aimant les carcasses métalliques enfouies sous l'eau, un habitant des berges prend soin du territoire situé autour de chez lui.

Tu vois, c'est moi qui nettoie le bois, c'est comme ça que je paie mon loyer. J'ai coupé tous les arbres morts, tout ce qui tombe, ce qui fait que tu vois comment le jeune acacia il a poussé [...]. J'ai tout nettoyé le lac aussi. Là, t'avais une ancienne passerelle de pêche. J'ai arraché tous les poteaux et j'ai laissé celui-là pour le repère. [...] Là, le verre, ici j'ai sorti vingt-deux Caddies de verre, trente à quarante bouteilles par jour.

(Extrait d'entretien avec un habitant des berges, Bruges, février 2022)

L'entretien du lac et de ses berges est l'affaire de tous, avec des géométries et des compétences variables. Un lieu qui pourrait devenir un exemple de « civisme en chaîne », à rebours de l'imaginaire négatif dominé par le récit sur la saleté et le monde précaire associé à ce site.



▲ PUBLICATION FACEBOOK DU CLEAN UP DAY PAR BORDEAUX-LAC RESORT
▼ POUBELLE AUTOGÉRÉE PAR LES HABITANTS DES BERGES



LES • PRAATIQUES • PAR • MOMENTS •

► RÉUNION COMMUNAUTAIRE SUD-EST ASIATIQUE UN DIMANCHE APRESÈ-MIDI

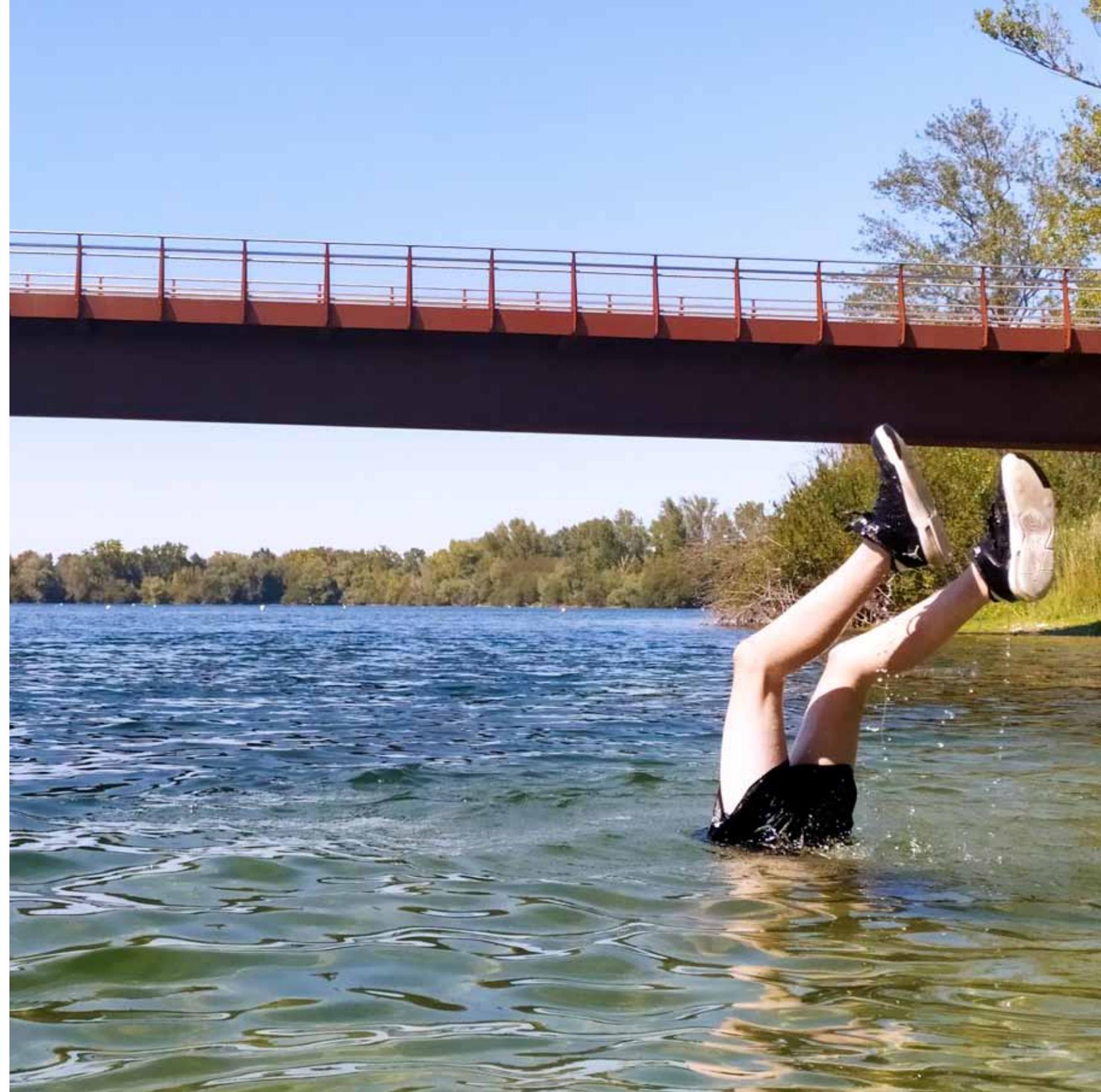
Dans ce chapitre, nous déclinons autrement les pratiques en les regardant, cette fois, à travers la focale du quotidien, en les articulant à des moments de la journée et des saisons. Cette déclinaison nous paraît fondamentale pour comprendre de quoi se compose le quotidien du territoire du lac. Il est également important de prendre en compte, dans nos calendriers, les différents moments de la semaine, pour montrer les variations de ces pratiques. Nous définissons les « moments » comme des catégories temporelles capables de nous raconter des situations particulières que nous partageons collectivement : le matin, l'après-midi, le soir et la nuit. Ces moments différents n'abritent pas les mêmes pratiques dans la semaine (pour un salarié, le matin n'a pas le même sens selon qu'on est lundi ou dimanche) et ne correspondent pas aux mêmes plages horaires en fonction des saisons. La journée commence et finit plus tard en été qu'en hiver, ce qui a des incidences sur les pratiques. Dans les cartes et calendriers de ce chapitre, les activités en rez-de-chaussée ne sont pas présentes, car elles ont un fonctionnement annuel homogène sans variations saisonnières, sauf pour les écoles. Nous nous sommes focalisés sur les événements temporaires ou informels qui prennent place sur l'espace public et sont par nature saisonniers. Pour rédiger ce chapitre, nous avons fait le choix d'un registre d'écriture qui se rapproche de celui d'un carnet de terrain, afin de restituer les ambiances au Lac à ces différents moments de la journée, de la semaine et de l'année.



	JAN	FEV	MAR	AVR	MAI	JUN	JUL	AOU	SEP	OCT	NOV	DEC
SORTIR												
CAFÉS ET RESTAURANTS	[Red line]											
FOODTRUCKS STADE	[Red line]											
FOODTRUCKS MATCHS	[Red line]											
FOODTRUCKS AUTONOMES	[Red line]											
PLANCHES ÉPHÉMÈRES	[Red line]											
REUNION SUD-EST ASIATIQUE	[Red line]											
REUNIONS MASCAREIGNES	[Red line]											
GUINGUETTE VIETNAMIENNE	[Red line]											
APÉRITIFS, BARBECUES, PICNICS	[Red line]											
SE DIVERTIR												
STADE MATMUT ATLANTIQUE	[Red line]											
PARC DES EXPOSITIONS	[Red line]											
BOWLING-KARTING	[Red line]											
CASINO	[Red line]											
THÉÂTRE	[Red line]											
PALAIS DES CONGRÈS	[Red line]											
LA PLAGE DU LAC	[Red line]											
FÊTES DE QUARTIER	[Red line]											
TOURISME BALNÉAIRE & NAGE	[Red line]											
FÊTES DES BERGES	[Red line]											
FÊTES DES PARKINGS	[Red line]											
CRUISING	[Red line]											
S'ENTRAINER												
CENTRE DE VOILE	[Red line]											
ÉMULATION NAUTIQUE	[Red line]											
PÊCHE AU CARNASSIER	[Red line]											
MANIFESTATIONS SPORTIVES	[Red line]											
ACTIVITÉS NAUTIQUES PLAGE	[Red line]											
SPORTS AUTO-GÉRÉS SUR TERRE	[Red line]											
SPORTS AUTO-GÉRÉS SUR L'EAU	[Red line]											
SPORTS AUTO-GÉRÉS DANS L'EAU	[Red line]											
RODÉOS DE MOTOS	[Red line]											
COURSES DE VOITURES	[Red line]											
S'APPROVISIONNER												
CENTRES COMMERCIAUX	[Red line]											
COLIS ALIMENTAIRES	[Red line]											
MARAUDES	[Red line]											
MARCHÉS	[Red line]											
RÉUNION SUD-EST ASIATIQUE	[Red line]											
PÊCHE ALIMENTAIRE	[Red line]											
CUEILLETES	[Red line]											
SE FORMER												
ÉCOLES	[Red line]											
CENTRES DE FORMATION	[Red line]											
CENTRES D'ANIMATIONS	[Red line]											
FERME PÉDAGOGIQUE	[Red line]											
POMPIERS PLONGEURS - SDISS 33	[Red line]											
MOTO-ÉCOLE	[Red line]											
LES PATTES À L'EAU	[Red line]											
APPRENTISSAGES AUTO-GÉRÉS	[Red line]											
S'HEBERGER												
TOURISME D'AFFAIRE - HÔTELS	[Red line]											
TOURISME ESTIVAL - CAMPING	[Red line]											
AIRBNBS	[Red line]											
HABITANTS DES PARKINGS	[Red line]											
HABITANTS DES BERGES	[Red line]											
CAMPING INFORMEL	[Red line]											
ENTRETENIR												
RÉGIE DE QUARTIER HEBDOMADAIRE	[Red line]											
RÉGIE DE QUARTIER QUOTIDIENNE	[Red line]											
LA PLAGE DU LAC	[Red line]											
NETTOYAGE PONCTUEL - GIP	[Red line]											
« CLEAN UP DAY »	[Red line]											
ENB & SURFRIDER	[Red line]											
NETTOYAGES AUTO-GÉRÉS	[Red line]											



UNE ANNÉE PAR MOMENTS DE LA SEMAINE.
SEMAINE APRÈS-MIDI.



Au pied de la zone tertiaire Aliénor, face à la plage ou au sein du campus du Lac, le début de l'après-midi s'amorce avec l'arrivée de food-trucks qui commencent à préparer leurs burgers maison. Quand il fait beau, on peut croiser des collègues de travail ou des bandes d'amis en train de pique-niquer ensemble sur les berges enherbées ou sur la plage de sable, desquelles certains piquent même une tête dans l'eau avant de retourner au travail. Dès la fin de la pause, les restaurateurs ambulants plient peu à peu bagage, tandis que l'Émulation nautique ouvre enfin ses portes. Grâce à leur légendaire synchronisation, les rameurs qui prennent place à bord des fines embarcations sillonnent le nord du lac à toute allure, dessinant d'infinis allers et retours en ligne droite le long du parc des expositions. Plus tard, à l'heure de la sortie des écoles, le petit marché du Tasta s'installe sur la place publique de la ZAC, pendant que les travailleurs du tertiaire sortent de leurs bureaux, profitant du soleil ou d'une douce brise pour se retrouver autour d'une bière. Les après-midi de semaines commencent donc à la pause-déjeuner et s'achèvent à l'heure de l'afterwork, mais ces deux moments, qui articulent respectivement la matinée avec l'après-midi et l'après-midi avec la soirée, n'ont évidemment pas le même statut en fonction des saisons. En hiver ou au printemps, entre la pause-déjeuner et l'heure du goûter, les berges du lac sont relativement tranquilles : quelques retraités font bronzette, un athlète de haut niveau s'entraîne à la course pendant que les enfants sont à l'école et que les plus grands travaillent. En été, en revanche, les berges sont littéralement envahies par les touristes locaux, c'est pourquoi le statut de la fin de journée change de valeur. Toujours en été, comparativement au bouillonnement de l'après-midi, l'heure de l'apéritif offre un moment de calme et de répit, le poste de secours ferme ses portes et le lieu se vide

LÉGENDE

ACTIVITÉS PÉCUNIÈRES

- FIXES
- MOBILES
- ⊞ DÉMONTABLES

ACTIVITÉS NON-PÉCUNIÈRES

- FIXES
- MOBILES
- ⊞ DÉMONTABLES

DÉPLACEMENTS

- EN VOITURE OU CAMION
- - - À PIEDS OU À VÉLO
- ⋯ LES PIEDS DANS L'EAU
- - - SUR L'EAU
- ⋯ DANS L'EAU

ENCADREMENTS

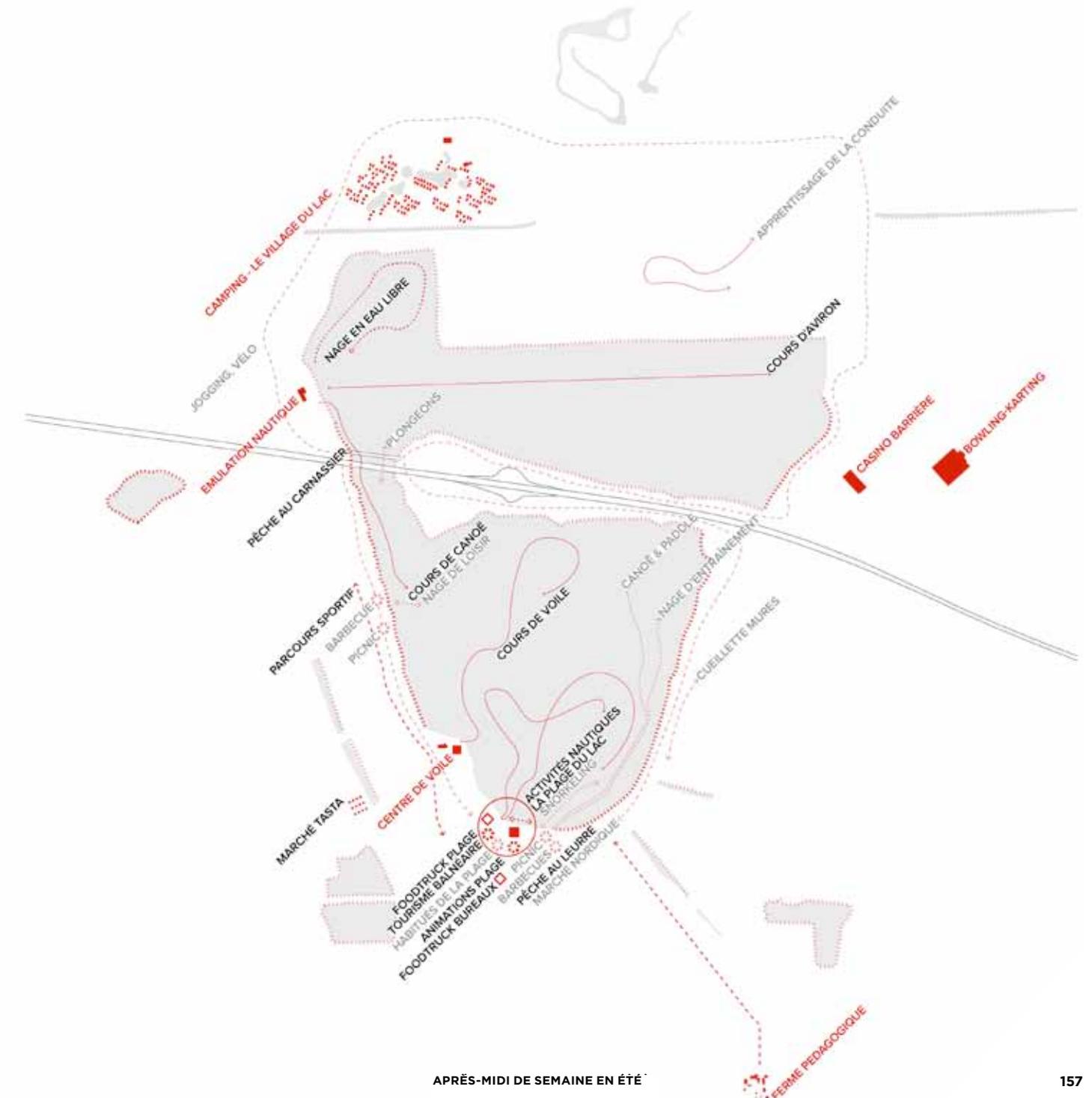
- SECURITÉ ET/OU SURVEILLANCE
- FORMEL(LE)S
- - - INFORMEL(LE)S

◀ PAGE PRÉCÉDENTE : LES ADOLESCENTS S'AMUSENT DANS L'EAU EN ÉTÉ

progressivement. Au printemps ou à l'automne, au contraire, l'afterwork se caractérise par une forme d'effervescence : le lac se réveille une seconde fois, on sort du travail ou de l'école, on se retrouve sur les berges et on commence à faire la fête.

EN ÉTÉ

Comme nous venons de le voir, les après-midi d'été sont marqués par l'arrivée en masse des baigneurs qui se rendent à La Plage du Lac, laquelle « ouvre ses portes » du 1er juin au 31 août de 12 heures à 19 heures. Accompagnée par les membres du poste de secours à qui a été confiée la responsabilité d'assurer le bon déroulement de la baignade, cette foule n'est pourtant pas la seule à être venue profiter de l'eau. En dehors de la plage, il y a tous ceux qui ne veulent pas être contraints par la surveillance, le bruit et les réglementations, qui trouvent plus confortable de partir s'installer à l'abri des regards sur les petites criques de Bruges. On peut s'y baigner, se détendre,



A partir de 19 heures, des groupes se rassemblent autour des tonnelles municipales qui vont bientôt abriter la maraude. Quatre usagers que nous avons souvent rencontrés sur place ont l'habitude de se retrouver en avance pour discuter, se raconter des plaisanteries et aider les bénévoles à installer les étalages. Deux d'entre eux n'habitent pas le quartier mais viennent jusqu'ici pour des raisons économiques : l'une a une petite retraite, tandis que l'autre, mère isolée, ne bénéficie pas de pension alimentaire. La plus âgée des deux nous raconte qu'elle aime venir ici pour mettre un peu d'ambiance, chanter, danser et faire rire la foule, chose qui plaît au responsable de l'association puisqu'il publie souvent en ligne des vidéos de ses exploits comiques ou lyriques sur le compte Facebook de la maraude. Pendant que les bénévoles installent le matériel sous les tonnelles, le gérant sort des guirlandes électriques du camion, ce qui permet d'éclairer les berges alors plongées dans le noir (cf. « La nuit »). Deux des amis du petit groupe habitent quant à eux sur les berges du lac et sont à la fois bénéficiaires et bénévoles de l'association. L'un d'entre eux réside ici depuis plus de sept ans et nous raconte comment fonctionne le cruising, situé sur ses trajets quotidiens lorsqu'il rentre chez lui après la maraude. Ce lieu de rencontre en plein air pour hommes, caché dans la végétation, est très connu à l'échelle métropolitaine et est installé au lac depuis plusieurs décennies à des endroits différents (cf. « Archéologies »).

EN ÉTÉ

Durant la période estivale, le tourisme balnéaire se poursuit malgré l'interruption de la surveillance à 19 heures. À la plage, l'ambiance se détend et les personnes présentes peuvent commencer à nager au-delà des limites, à boire l'apéritif pendant que les enfants continuent de jouer dans le sable ou dans

LÉGENDE

ACTIVITÉS PÉCUNIÈRES

- FIXES
- MOBILES
- ⊞ DÉMONTABLES

ACTIVITÉS NON-PÉCUNIÈRES

- FIXES
- MOBILES
- ⊞ DÉMONTABLES

DÉPLACEMENTS

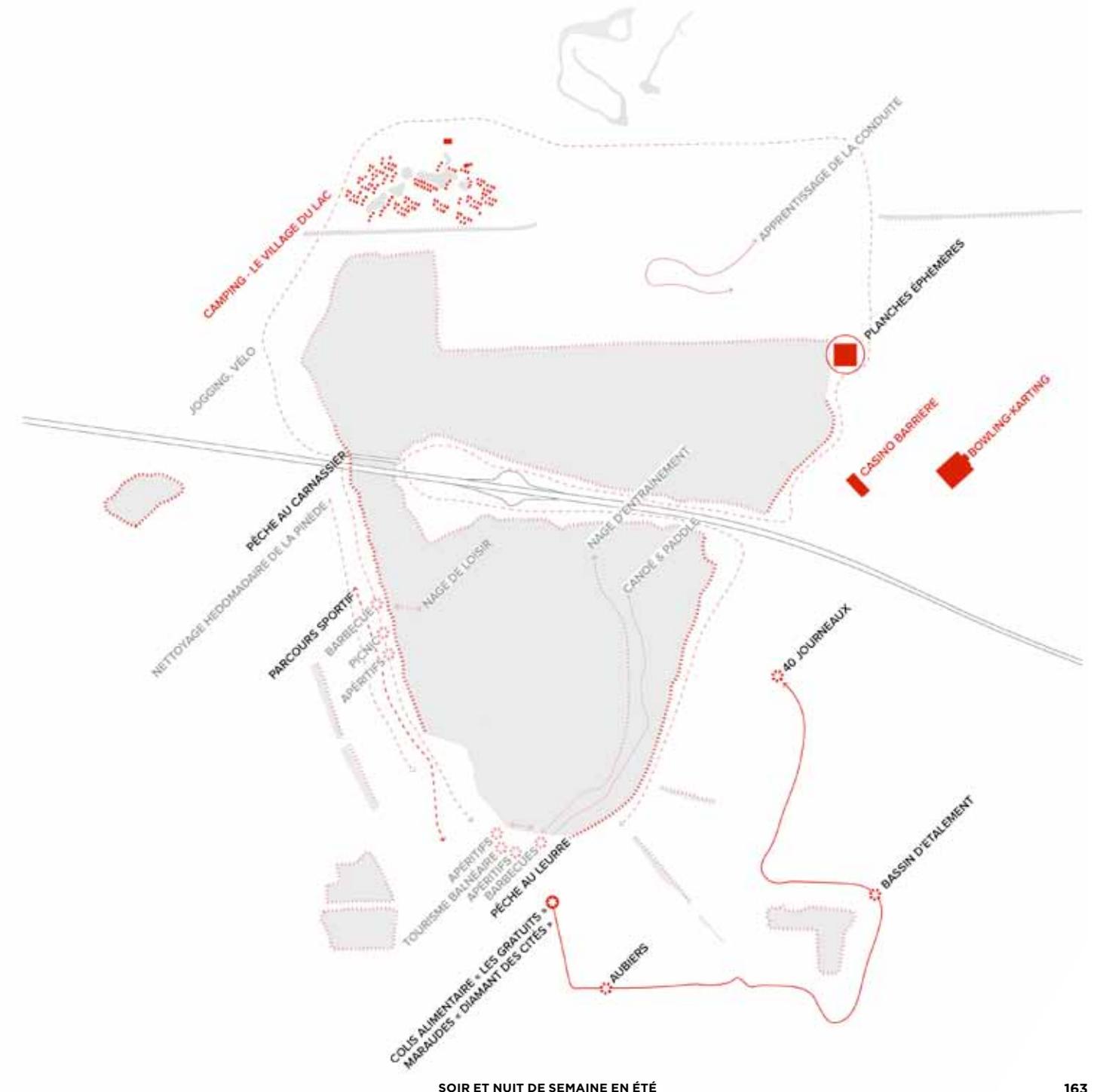
- EN VOITURE OU CAMION
- - - À PIEDS OU À VÉLO
- ⋯ LES PIEDS DANS L'EAU
- - - SUR L'EAU
- ⋯ DANS L'EAU

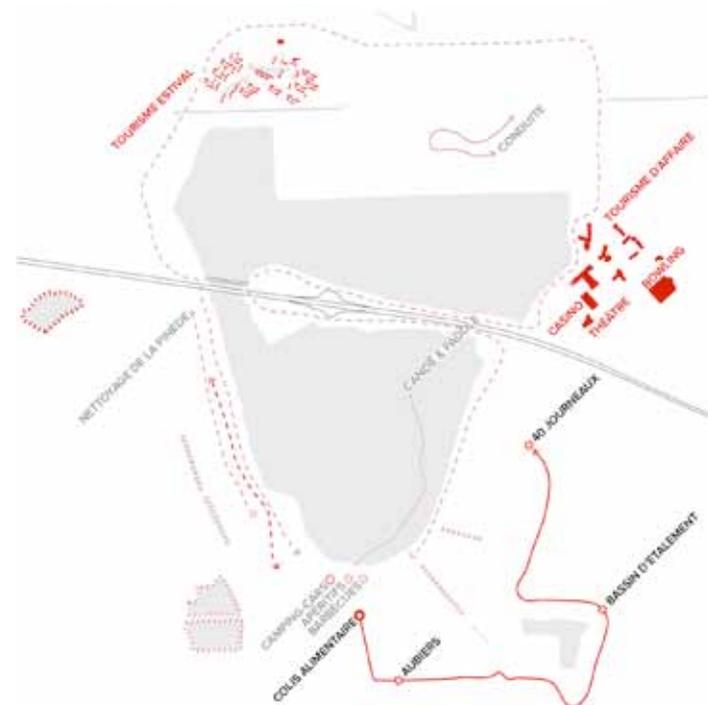
ENCADREMENTS

- SECURITÉ ET/OU SURVEILLANCE
- ┌ FORMEL(LE)S
- └ INFORMEL(LE)S

◀ PAGE PRÉCÉDENTE : DES AMIS SE RETROUVENT POUR L'APÉRITIF EN ÉTÉ

l'eau. La particularité de l'été est qu'il fait jour plus tard ; par conséquent, les pratiques de l'après-midi s'imbriquent avec celles du soir, formant une typologie temporelle particulière durant laquelle on peut, par exemple, continuer à se baigner et, au même moment, dîner et faire la fête. Les Planches éphémères, le lounge-bar temporaire situé au nord-est du lac, commence à accueillir les trentenaires venus du centre-ville pour profiter d'un moment d'évasion, d'un « sunset lac » et d'un DJ rappelant l'ambiance des bars de plage de la côte atlantique. D'après une employée de l'établissement, le pic de fréquentation a lieu aux mois de mai et de juin, car c'est une période durant laquelle la métropole regorge de jeunes gens enjoués à l'idée de profiter des premiers beaux (et longs) jours. L'établissement se vide néanmoins à partir du début des vacances scolaires, car les populations aisées de centre-ville qui fréquentent le lounge-bar quittent Bordeaux pour des destinations vacancières, et les travaux estivaux sur le tram-



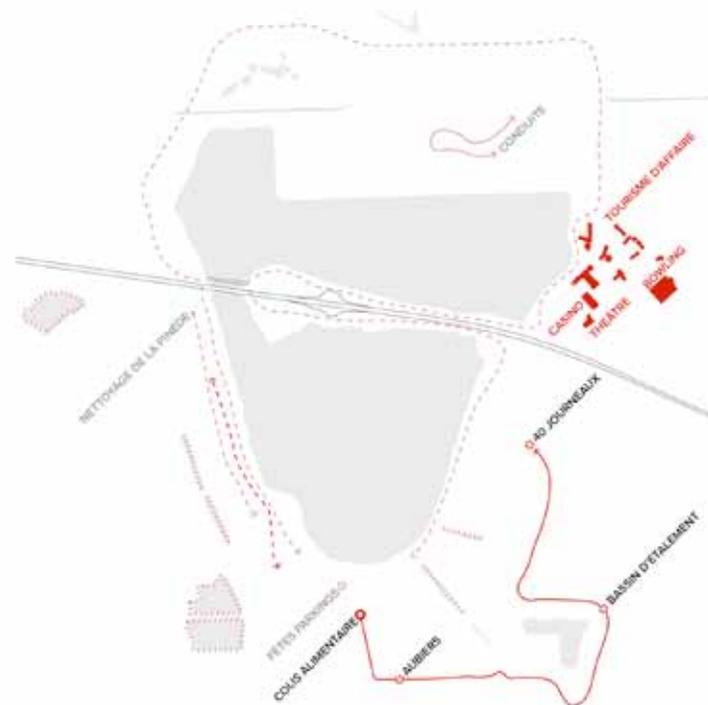


▲ SOIR ET NUIT EN SEMAINE, À LA MI-SAISON

way C, en 2022, ont enclavé le site. Au niveau des criques de Bruges, des groupes d'amis font un barbecue au bord de l'eau. Ils ont apporté leur propre matériel et utilisent les chariots d'Ikea pour stocker leurs bières, rassembler leurs déchets ou encore s'asseoir. Certains transportent du mobilier de camping, comme des chaises et des tables basses, mais aussi des équipements de pêche, de quoi faire un feu, des enceintes bluetooth et des systèmes d'éclairage portatifs. Une domestication temporaire et autogérée des berges qui, en somme, permet à tout un chacun de venir passer une nuit à la belle étoile.

A LA MI-SAISON

Après le travail, un groupe d'habitants de Ginko se retrouve quotidiennement pour aller promener ses chiens autour du lac et, à partir de 20 heures, au moment où débutent les maraudes, les berges, déjà vides de touristes, voient des bandes d'amis se



▲ SOIR ET NUIT EN SEMAINE, EN HIVER

regrouper autour de leurs motos pour écouter de la musique. Pour les plus jeunes, ce sont des scooters qu'ils déplacent et utilisent de telle sorte à baliser un petit territoire à l'intérieur duquel d'autres les rejoignent, disposent des parasols de plage et quelques tabourets pour s'amuser ensemble à visionner les dernières vidéos incongrues qu'ils ont déniché sur Internet. Le soir, dans ce territoire, la plupart des restaurants ferment tôt, les activités nocturnes du bowling, du casino, du théâtre et du laser game sont relativement étanches, et les berges du lac sont plongées dans l'obscurité dès la tombée du jour, aussi la nuit est-elle un moment où apparaissent des pratiques et des activités informelles qui se situent plutôt à la marge ou nécessitent une forme d'isolement. Par exemple, les soirées de semaine se distinguent des autres moments de la journée par la présence d'entraînements de rodéos de motos, de repas entre habitants des berges, de petites fêtes improvisées.



▲ LES BÉNÉVOLES DISTRIBUENT DES DENRÉES ALIMENTAIRES EN HIVER
▶ DES AMIS SE RETROUVENT AUTOUR DE LEURS SCOOTERS À LA MI-SAISON

EN HIVER

Lorsqu'il fait froid, les apéritifs ne se font plus sur les berges, mais plutôt sur les parkings proches du lac. À côté de la plage, des jeunes gens se retrouvent autour de leurs voitures disposées en carré. Portières ouvertes, à moitié assis sur les sièges de l'automobile, ils utilisent les toits pour déposer bouteilles et sandwiches. La musique est allumée et, d'une voiture à l'autre, ils discutent en riant. Au camping, le tourisme estival est bien fini et seuls les étudiants ou les travailleurs du BTP y passent la nuit.



Les matins du week-end sont marqués par la présence des marchés. Celui de Ginko, ouvert récemment, et le marché sud-est-asiatique, bien plus ancien, où les légumes, parfois cultivés dans la région des Jalles, sont disposés sur des étalages installés à l'intérieur de véhicules qui stationnent sur un petit parking.

Ici, il y a des agriculteurs qui viennent vendre des produits asiatiques qu'on trouve nulle part ailleurs, même pas chez Eurasie, le grand supermarché [...]. Nous, on a un restaurant asiat' à Margot, au nord de l'agglomération, et ma femme vient ici tous les week-ends acheter des produits pour faire la cuisine là-bas. (Extrait d'entretien avec un restaurateur, Bruges, avril 2022)

Même si ce n'est qu'en 2022 que la mairie a délivré une autorisation formelle à l'installation de ce marché ambulant, il fait depuis longtemps office d'institution dans la métropole bordelaise et semble constituer, malgré sa petite taille, une survivance de la tradition maraîchère du quartier. Dès les beaux jours, plus la matinée avance, plus les agriculteurs venus vendre leur production sont progressivement rejoints par d'autres membres de la communauté sud-est-asiatique, qui mettent en place le mobilier et le matériel nécessaires à la préparation de leurs spécialités culinaires. À l'ombre des arbres, on les voit transporter, disposer et organiser méticuleusement tout un tas d'objets pliables, puis suspendre aux arbres les bâches qui offrent de l'ombre supplémentaire aux cuisiniers et aux clients. En parallèle, les samedis ou dimanches matin, le lac devient aussi le théâtre de manifestations sportives, associatives ou citoyennes de grande envergure. Le centre d'aviron accueille trois régates régionales et devient le point de départ de l'épreuve de natation du triathlon girondin qui se tient tous les ans au mois de juillet.

LÉGENDE

ACTIVITÉS PÉCUNIÈRES

- FIXES
- MOBILES
- DÉMONTABLES

ACTIVITÉS NON-PÉCUNIÈRES

- FIXES
- MOBILES
- ✱ DÉMONTABLES

DÉPLACEMENTS

- EN VOITURE OU CAMION
- - - À PIEDS OU À VÉLO
- ⋯ LES PIEDS DANS L'EAU
- SUR L'EAU
- ⋯ DANS L'EAU

ENCADREMENTS

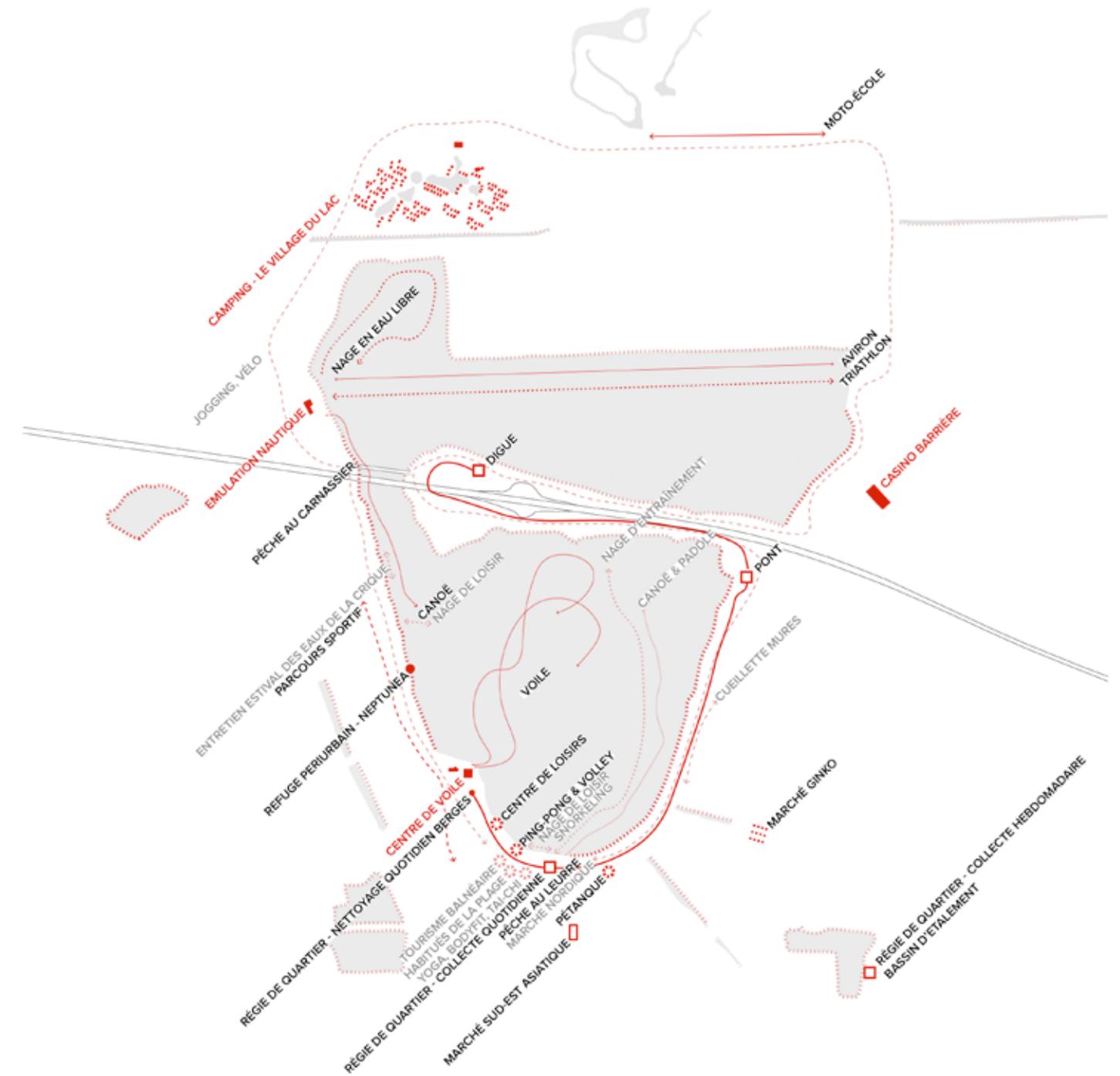
- SECURITÉ ET/OU SURVEILLANCE
- FORMEL(LE)S
- INFORMEL(LE)S

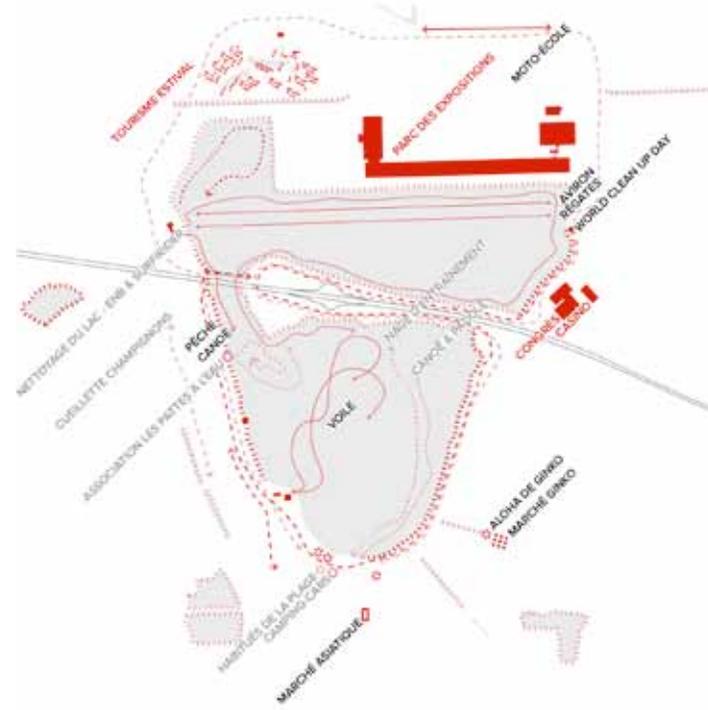
◀ PAGE PRÉCÉDENTE : UN HABITANT DES BERGES PÊCHE UN MATIN D'ÉTÉ

EN ÉTÉ

En été, le centre de voile n'accueille plus de groupes scolaires, mais il reste néanmoins accessible à ceux qui veulent s'initier à la voile de loisir. D'habitude, le samedi est le jour durant lequel se déroulent les cours de canoë et d'aviron, mais, même si les vacances d'été marquent une légère pause dans le planning pédagogique, l'Émulation nautique demeure ouverte pour permettre aux athlètes membres de l'association d'avoir accès au plan d'eau. Par ailleurs, nombreux sont ceux qui pratiquent des activités nautiques de manière autonome. Sur une crique de Bruges, il y a l'association de formation canine au sauvetage en mer qui se rassemble tous les dimanches matin, mais aussi tous les usagers indépendants qui gèrent leur propre matériel.

Mon mari s'est acheté un canoë gonflable qu'il peut ranger ensuite à la maison et il va souvent sur le lac avec son frère le week-end pour s'aérer [...]. Il utilise





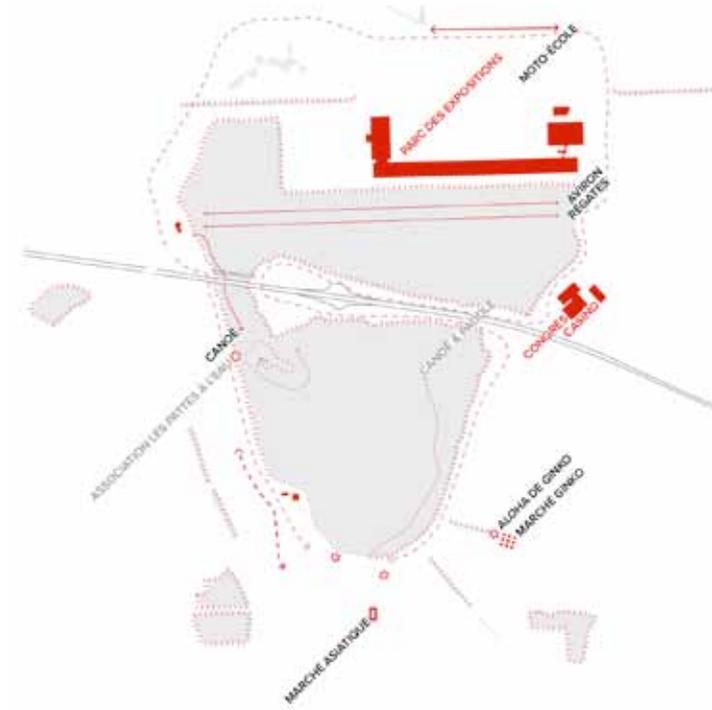
▲ MATIN DE WEEK-END, À LA MI-SAISON

un rebord en béton comme une petite plateforme qui permet l'accès à l'eau, car c'est dégagé des ronces et des feuillages.

(Extrait d'entretien avec une habitante des Aubiers, Bordeaux, février 2022)

A LA MI-SAISON

Le dernier samedi du mois d'avril marque à la fois l'ouverture de la pêche au carnassier et le début des rassemblements de la communauté sud-est-asiatique. Ce jour-là, dès 8 heures du matin, une bande de jeunes pêcheurs au leurre rencontrés sur la plateforme du déversoir de Larroque acceptent que nous les suivions tout au long de leur parcours. Lors de notre immersion au cœur de cette pratique itinérante durant laquelle les pêcheurs utilisent de faux appâts pour attirer les poissons carnivores, nous découvrons, en les observant et en les écoutant, comment ces sportifs s'appuient sur la géographie



▲ MATIN DE WEEK-END, EN HIVER

du lac, tant dans ses figures paysagères que dans ses ouvrages techniques, pour nommer et baliser le territoire, mais aussi pour s'adonner à des techniques variées. La buse en béton, les herbiers, les tunnels, la conche, le pont, les criques et l'écluse sont autant des repères qui ponctuent leur chemin que des lieux singuliers offrant des expériences de pêche différentes. En discutant avec eux, nous comprenons aussi que le fait de venir pêcher au lac est l'occasion de fréquenter d'autres sportifs, d'apprendre, de rencontrer la communauté sud-est-asiatique ainsi que certains habitants des berges. Ces derniers, qui habitent ou fréquentent depuis longtemps les lieux, et avec qui ces jeunes ont tissé des liens depuis leur enfance, participent à cette sociabilité complexe et propre au lac, où des mondes d'habitude éloignés se rencontrent autour de l'eau. Des expériences de précarité ont marqué l'adolescence de certains de ces jeunes pêcheurs, qui ont aujourd'hui un rapport particulier

▲ MARCHÉ AUX LÉGUMES SUR LE PARKING DE LA POINTE SUD AU PRINTEMPS
▶ DES ATHLÈTES S'AVENTURENT SUR LE LAC EN PLEIN HIVER

avec des habitants des berges qui, par leur ingéniosité et leur générosité, ont été des figures d'exemple et d'aide, et avec qui ils apprécient de discuter quand ils se croisent. C'est aussi à cette période qu'advient le World CleanUp Day, une opération bénévole de ramassage des déchets par des citoyens, orchestrée par des groupements d'entreprises locales, ainsi que le nettoyage des eaux du lac, réalisé volontairement par les membres de l'Émulation nautique. Au début et à la fin de l'été, ces derniers mettent à profit leurs capacités de navigation pour récupérer les déchets coincés dans les branchages.

EN HIVER

Outre les grands événements de nettoyage autonomes et la baignade, la plupart des activités de mi-saison persistent en hiver, avec une amplitude bien moindre : le marché aux légumes sud-est-asiatique est plus réduit, et seuls les plus téméraires s'aventurent sur le plan d'eau.

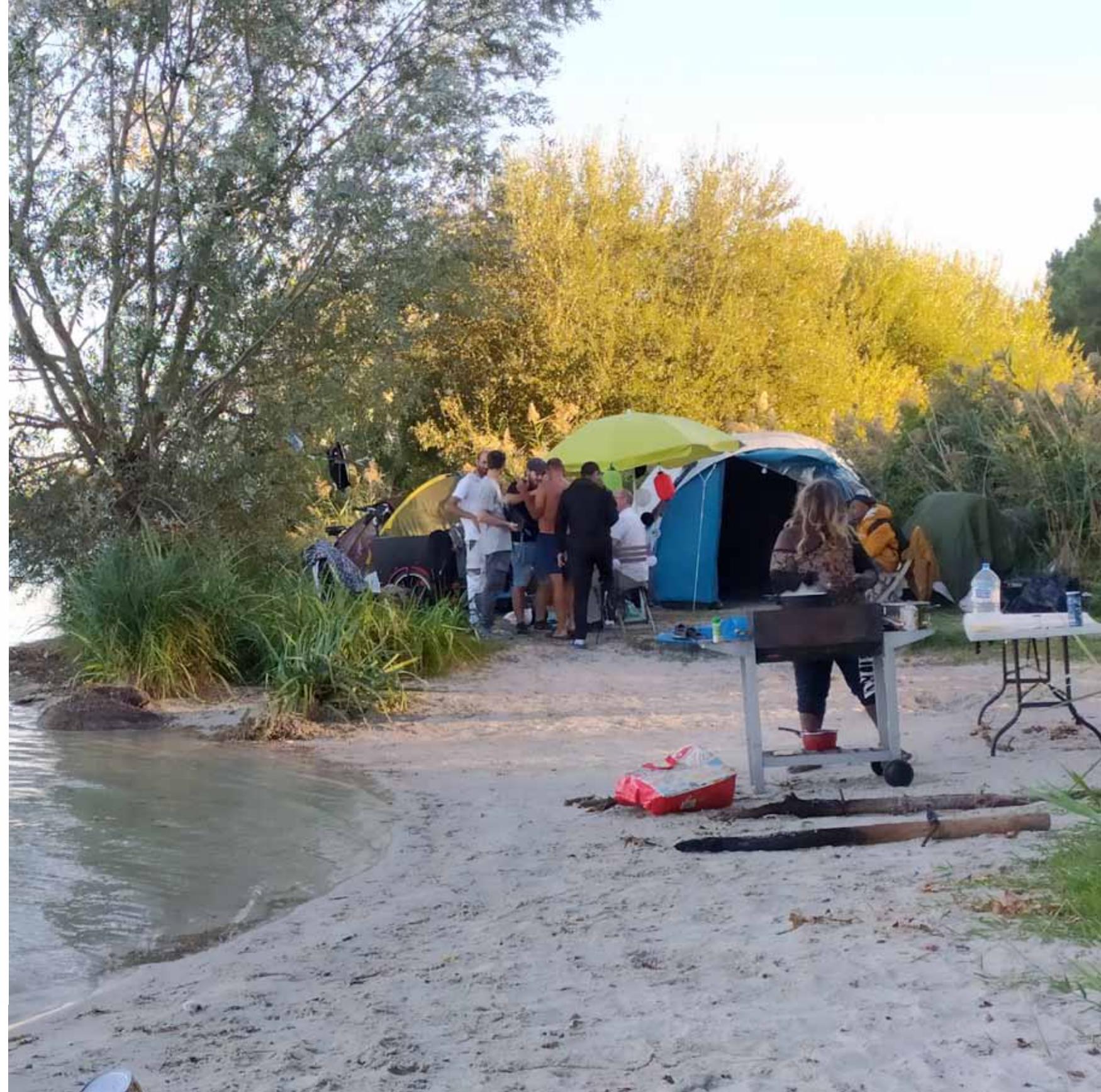


UNE ANNÉE PAR MOMENTS DE LA SEMAINE
WEEK-END APRÈS-MIDI



UNE ANNÉE PAR MOMENTS DE LA SEMAINE
WEEK-END SOIR ET NUIT

	JAN	FEV	MAR	AVR	MAI	JUN	JUL	AOU	SEP	OCT	NOV	DEC
SORTIR												
CAFÉS ET RESTAURANTS	[Red bar]											
FOODTRUCKS STADE	[Red bar]											
FOODTRUCKS MATCHS	[Red bar]											
FOODTRUCKS AUTONOMES	[Red bar]											
PLANCHES ÉPHÉMÈRES	[Red bar]											
REUNION SUD-EST ASIATIQUE	[Red bar]											
REUNIONS MASCAREIGNES	[Red bar]											
GUINGUETTE VIETNAMIENNE	[Red bar]											
APÉRITIFS, BARBECUES, PICNICS	[Red bar]											
SE DIVERTIR												
STADE MATMUT ATLANTIQUE	[Red bar]											
PARC DES EXPOSITIONS	[Red bar]											
BOWLING-KARTING	[Red bar]											
CASINO	[Red bar]											
THÉÂTRE	[Red bar]											
PALAIS DES CONGRÈS	[Red bar]											
LA PLAGES DU LAC	[Red bar]											
FÊTES DE QUARTIER	[Red bar]											
TOURISME BALNEAIRE & NAGE	[Red bar]											
FÊTES DES BERGES	[Red bar]											
FÊTES DES PARKINGS	[Red bar]											
CRUISING	[Red bar]											
S'ENTRAÎNER												
CENTRE DE VOILE	[Red bar]											
EMULATION NAUTIQUE	[Red bar]											
PÊCHE AU CARNASSIER	[Red bar]											
MANIFESTATIONS SPORTIVES	[Red bar]											
ACTIVITÉS NAUTIQUES PLAGES	[Red bar]											
SPORTS AUTO-GÉRÉS SUR TERRE	[Red bar]											
SPORTS AUTO-GÉRÉS SUR L'EAU	[Red bar]											
SPORTS AUTO-GÉRÉS DANS L'EAU	[Red bar]											
RODÉOS DE MOTOS	[Red bar]											
COURSES DE VOITURES	[Red bar]											
S'APPROVISIONNER												
CENTRES COMMERCIAUX	[Red bar]											
COLIS ALIMENTAIRES	[Red bar]											
MARAUDES	[Red bar]											
MARCHÉS	[Red bar]											
REUNION SUD-EST ASIATIQUE	[Red bar]											
PÊCHE ALIMENTAIRE	[Red bar]											
CUEILLETES	[Red bar]											
SE FORMER												
ÉCOLES	[Red bar]											
CENTRES DE FORMATION	[Red bar]											
CENTRES D'ANIMATIONS	[Red bar]											
FERME PÉDAGOGIQUE	[Red bar]											
POMPIERS PLONGEURS - SDISS 33	[Red bar]											
MOTO-ÉCOLE	[Red bar]											
LES PATTES À L'EAU	[Red bar]											
APPRENTISSAGES AUTO-GÉRÉS	[Red bar]											
S'HEBERGER												
TOURISME D'AFFAIRE - HÔTELS	[Red bar]											
TOURISME ESTIVAL - CAMPING	[Red bar]											
AIRBNBS	[Red bar]											
HABITANTS DES PARKINGS	[Red bar]											
HABITANTS DES BERGES	[Red bar]											
CAMPING INFORMEL	[Red bar]											
ENTRETENIR												
RÉGIE DE QUARTIER HEBDOMADAIRE	[Red bar]											
RÉGIE DE QUARTIER QUOTIDIENNE	[Red bar]											
LA PLAGES DU LAC	[Red bar]											
NETTOYAGE PONCTUEL - GIP	[Red bar]											
« CLEAN UP DAY »	[Red bar]											
ENB & SURFRIDER	[Red bar]											
NETTOYAGES AUTO-GÉRÉS	[Red bar]											



Les soirs du week-end sont évidemment des moments dédiés à la fête. Hormis celles du lounge-bar les Planches éphémères, autour du lac, les fêtes ne se déroulent pourtant pas dans des boîtes de nuit ou des bars à cocktails, mais plutôt à l'extérieur, sur l'espace public, et se composent d'une multitude d'initiatives autonomes aux échelles et aux formes variées.

Avec les maraudes des vendredis et samedis soir, les bénéficiaires de l'aide alimentaire partagent un temps et un espace communs avec les festivités informelles du lac. Selon une habituée, c'est un moment chaleureux où l'on ne vient pas seulement pour faire un stock de nourriture, mais également pour partager un repas chaud autour d'une table pendant que les habitants du quartier font la fête sur les berges.

EN ÉTÉ

Alors que la maraude du samedi marque une légère pause et que les tonnelles municipales sont investies par la communauté réunionnaise, nous croisons une habitante des berges qui prend l'apéritif avec un ami venu du centre-ville pour lui rendre visite. Derrière eux, de la musique résonne, un système de sons et de lumières alimenté par un générateur a été installé au sommet d'un monticule engazonné, une petite foule d'amis venus de Pessac célèbrent un anniversaire et s'agitent au rythme entraînant d'une sélection pointue et grésillante de kuduro angolais. Comme nous l'avons vu, la chaleur de l'été induit un autre rapport à l'eau, mais elle permet aussi de continuer à vivre dehors même lorsqu'il n'y a plus de soleil ; la nuit devient même un instant privilégié, presque de répit, face aux températures estivales. Continuer à occuper l'espace public dans un contexte nocturne implique une sociabilité autre, faite de surprises et d'imprévus. Habitants des berges, baigneurs, familles, adolescents, voyageurs et fêtards se croisent au gré du hasard ; quelqu'un voit une lumière au

LÉGENDE

ACTIVITÉS PÉCUNIÈRES

- FIXES
- MOBILES
- ⊞ DÉMONTABLES

ACTIVITÉS NON-PÉCUNIÈRES

- FIXES
- MOBILES
- ⊞ DÉMONTABLES

DÉPLACEMENTS

- EN VOITURE OU CAMION
- - - À PIEDS OU À VÉLO
- ⋯ LES PIEDS DANS L'EAU
- SUR L'EAU
- ⋯ DANS L'EAU

ENCADREMENTS

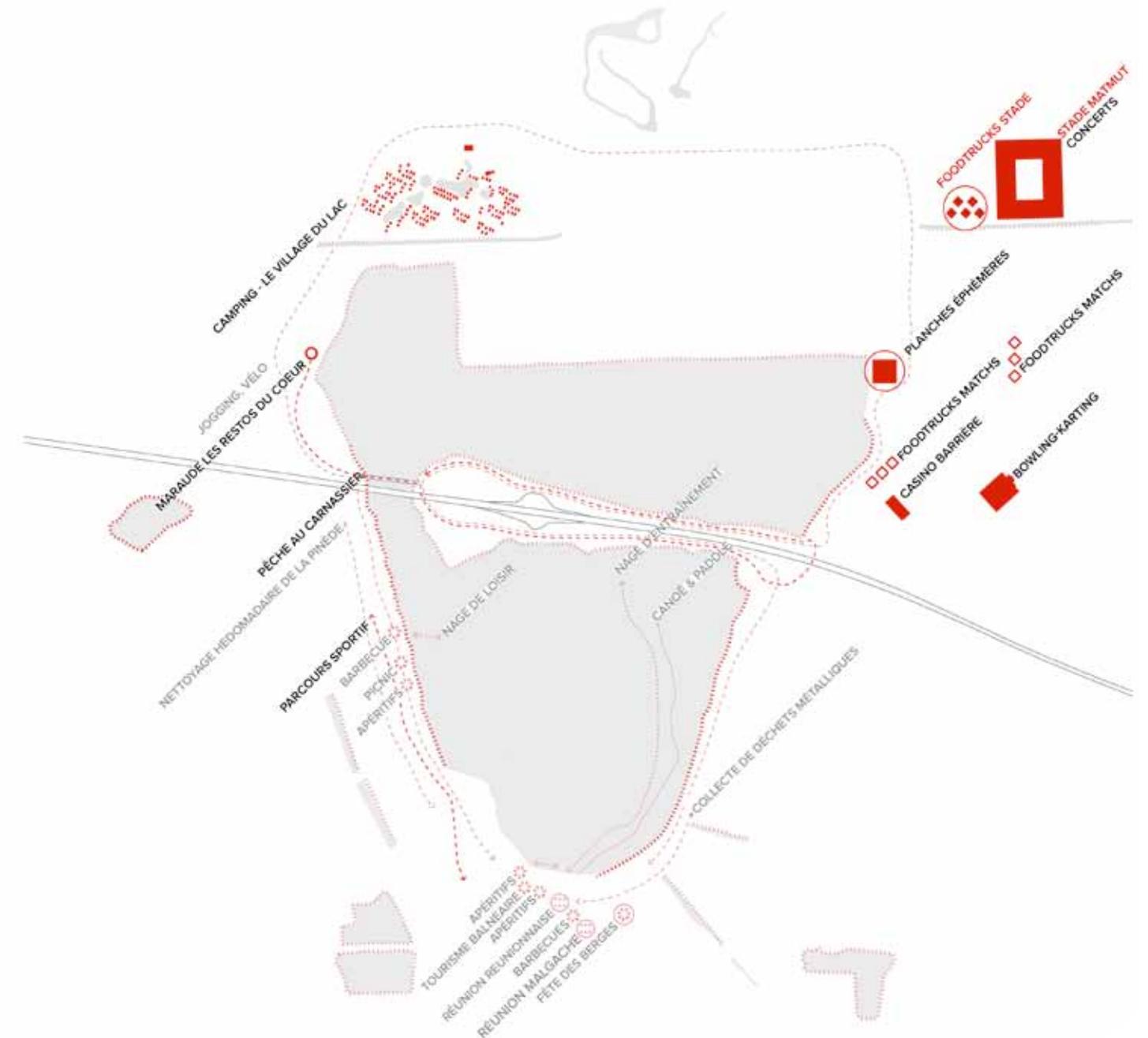
- SECURITÉ ET/OU SURVEILLANCE
- ┌ FORMEL(LE)S
- └ INFORMEL(LE)S

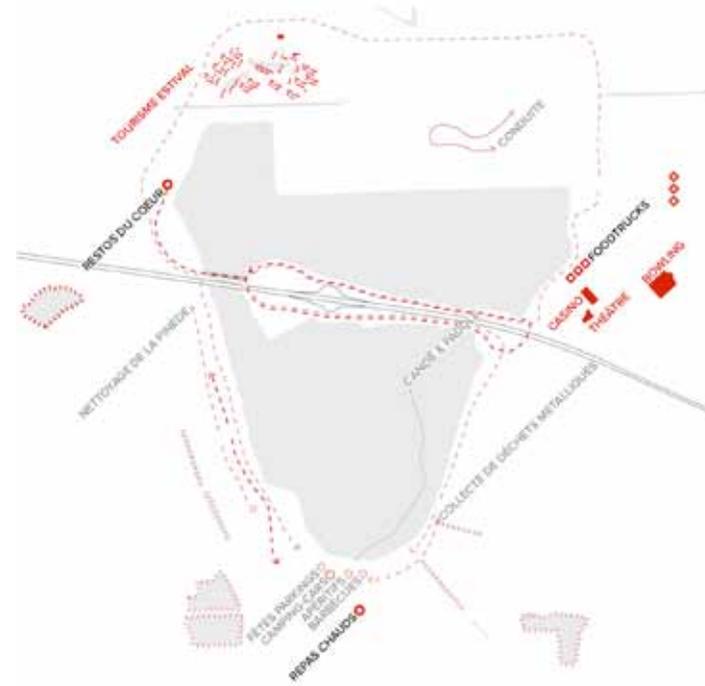
◀ PAGE PRÉCÉDENTE : DES AMIS ORGANISENT UNE FÊTE UN SAMEDI EN AOÛT

loin, entend un peu de musique, s'approche, et puis les uns et les autres discutent, cuisinent ensemble, dansent ou se racontent leurs aventures.

Avant de venir avec les enfants, je venais ici faire des barbecues, ça nous arrivait d'arriver à 18 heures et puis, là, on regarde l'heure, et on voit qu'il est midi le lendemain ! On rencontrait aussi du monde, il y avait des gens qui avaient un camion et qui faisaient le tour du monde avec, ils arrivaient d'Allemagne, ils se sont posés, ils ont coupé des pommes de terre, on a cuit des lentilles, c'était sympa. On rencontre des gens, et surtout des gens de passage, c'est beaucoup plus intéressant. C'est plus intéressant parce que justement ils voyagent, donc ils te font découvrir. Ça fait des années que je viens ici ; avec ma grande qui a 18 ans, on venait déjà ici.

(Extrait d'entretien avec une habitante des Lauzins, Bordeaux, août 2022)





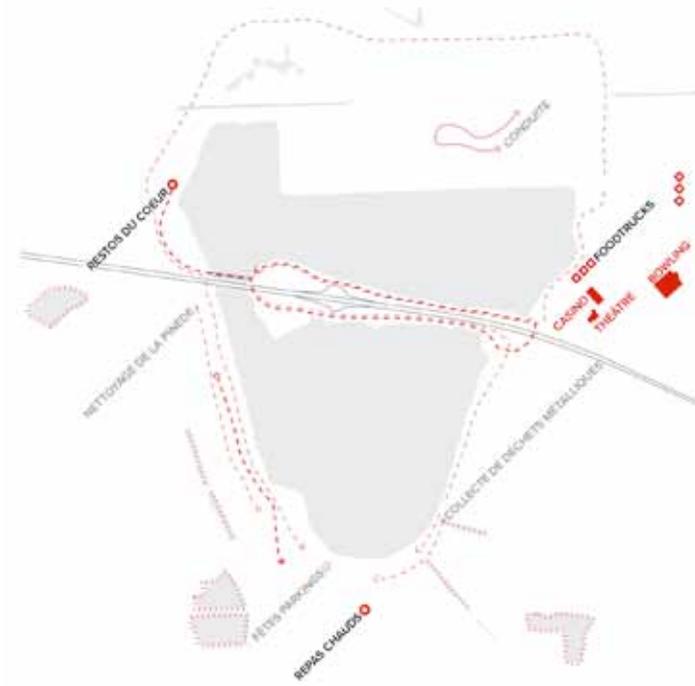
▲ SOIR ET NUIT DE WEEK-END, À LA MI-SAISON

A LA MI-SAISON

À la fin des matchs de football au stade Matmut, les food-trucks du stade ferment leurs portes, mais les indépendants, situés plus en périphérie, restent ouverts tard, car les supporters aiment se retrouver au bord du lac pour fêter ensemble la victoire de leur équipe. Même si la fréquentation dépend du résultat des matchs, Coco, la gérante de la camionnette homonyme, a l'art et la manière de fidéliser ses clients grâce à son caractère bien trempé.

Si Bordeaux gagne, alors là, le supporter, il paie sa tournée à tout le monde et moi je fais du chiffre ; si on perd, je vends moins de bière, mais ça veut pas dire que je resterai moins longtemps, je reste fidèle à mes clients, aux supporters et puis aussi à l'équipe, car si je viens que lorsqu'il y a du fric à se faire, je suis pas une bonne commerçante.

(Extrait d'entretien avec une gérante de food-truck, Bordeaux, mars 2022)



▲ SOIR ET NUIT DE WEEK-END, EN HIVER

EN HIVER

Aux alentours de 23 heures, la longue ligne droite qui dessert le parking du parc des expositions est investie par des dizaines d'automobilistes et de spectateurs venus participer ou assister à des courses de voitures, à des exercices de dérapage ou à de simples parades ostentatoires, faites de fumées et de rugissements de moteurs. Sur le demi-kilomètre qui sépare les deux ronds-points, des voitures s'adonnent à d'intenses accélérations tandis que d'autres, situées sur le parking, se livrent à des techniques de freinage contrôlé. Ces exercices semblent être les terrains d'entraînement à la pratique d'une discipline née au Japon dans les années 1980 et qui est aujourd'hui reconnue sous le nom anglais de drift, qui signifie dérive. Ce sport consiste à maîtriser son véhicule lancé à toute allure tout en le faisant valser de droite à gauche en dérapant avec élégance. Autour, de petits groupes sont rassemblés et assistent à ces impres-



▲ LES FOOD-TRUCKS ACCUEILLENT LES SUPPORTERS APRÈS LES MATCHS
▶ UN DRIFT DU SAMEDI SOIR (EXTRAIT VIDÉO INSTAGRAM)

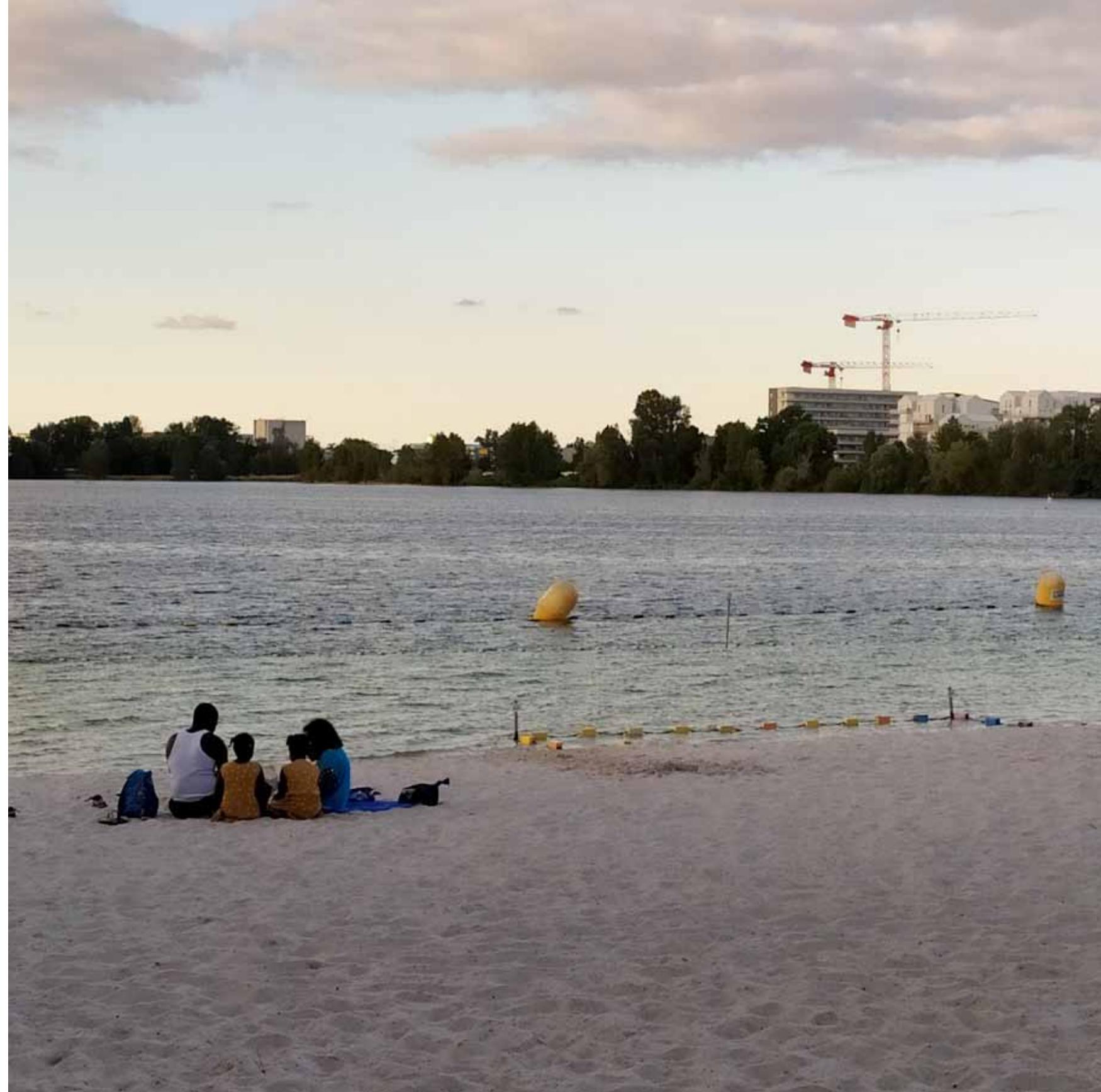
sionnantes démonstrations. Un jeune homme rencontré derrière la balustrade du terre-plein central nous dévoile le déroulement de ces soirées. D'après lui, le rassemblement commence à 20 heures sur le parking de Auchan-Lac, quand les clients rentrent chez eux et que l'espace se libère. Chacun exhibe ses bolides, tel un prélude au grand spectacle à venir. En marge de la cité et des regards, le rodéo, le cruising et les runs de voitures se déploient, pourrait-on dire, à contretemps de l'agenda du travail, c'est-à-dire le soir et le week-end, au moment même où les grandes infrastructures économiques, corporatives, touristiques et sportives du nord du lac sont désertées.



UNE JOURNÉE. À LA PLAGE.

► SUNSET À LA PLAGE APRÈS LA FERMETURE DU POSTE DE SECOURS

La question de l'ensoleillement constitue indéniablement le marqueur essentiel lorsqu'on s'intéresse aux usages d'un tel lieu, mais, indépendamment de ce critère, nous tentons ici d'identifier les cas de figure temporels propres à chacune des saisons. Il y a une grande diversité de « journées à la plage », car chaque période de l'année est marquée par ses propres rythmes. Il s'agit ici d'en distinguer les variations, de comprendre ce qui les régit et ce que cela implique pour la fréquentation de cet espace public. À l'été, c'est sans nul doute la surveillance de la baignade (12 heures-19 heures) qui scande la journée en trois temporalités : le matin constitue un prélude qui monte en crescendo vers l'apogée de l'après-midi, tandis que le soir devient un postlude conclusif à toute cette effervescence. À cette période, tous les jours se ressemblent, car l'équipe du poste de secours est systématiquement présente et parce que les baigneurs viennent en masse du lundi au dimanche. À la mi-saison, au contraire, ce sont les jours de congé qui cadencent la fréquentation de la plage. C'est donc les mercredis ou les dimanches après-midi que la densité de baigneurs est presque comparable à celle de l'été. En hiver, par contre, la plage est généralement peu fréquentée ; ainsi, ce qui en détermine l'ambiance devient plutôt la manière dont les habitants des berges occupent ses marges.





▲ UNE FAMILLE SE BAIGNE DANS LES LIMITES INDICUÉES UN MATIN D'ÉTÉ
▼ LES SCOOTERS SE GARENT À LA PLAGE AUX MI-SAISONS



LE MATIN

Nous avons pu observer que les matinées estivales ressemblent sensiblement à celles des belles journées printanières et automnales. Les habitants des berges lavent leur vaisselle et remplissent des bidons au point d'eau, certains nettoient leur tente pendant que des familles s'amuse dans l'eau en respectant le périmètre de sécurité. À partir de 9 heures, des athlètes équipés d'une bouée nagent au loin tandis que les habitués de la plage nettoient la portion de sol où ils ont coutume de se retrouver. En été, les nageurs connaissent les horaires de l'ouverture de la plage et font en sorte de rentrer avant midi ; une dame qui joue dans l'eau avec son chien vient volontairement le matin pour ne pas « manquer de respect au personnel du poste » et ne pas créer de conflits d'usage.

L'APRÈS-MIDI

Alors que les après-midi d'été et ceux des week-ends de mi-saison se ressemblent en termes de fréquentation, l'arrivée du personnel du poste de secours à la période estivale marque une rupture dans les usages de la plage. Tandis que nous sommes face à un continuum de pratiques lors des mi-saisons, en été, tout ce qui est interdit par la surveillance doit alors se délocaliser à d'autres endroits. Du point de vue du chef de poste, reprendre possession du site et instaurer les nouvelles règles de sécurité est un processus qui peut prendre du temps, car les habitants ou les usagers des berges « ont leurs habitudes » tout le reste de l'année. Du point de vue de certains usagers, au contraire, la plage est un espace public où la pratique de la baignade qui s'effectuait de manière autogérée est, en été, temporairement régie par la Direction des sports de la ville, qui y applique une réglementation propre à celle d'un équipement de loisirs. Pour d'autres familles, les animations, les activités nautiques gratuites, la surveillance de la baignade et les règles de bonne conduite constituent un cadre semblable à celui d'un club de

vacances. De manière générale, nous pouvons observer que la présence institutionnelle est assez brève et relativement intense, c'est-à-dire qu'elle requiert un nombre important d'acteurs sur une période réduite ; par conséquent, elle n'encadre pas les usages qui se diffusent en dehors des mois d'été, mais concentre son attention sur une abondante offre balnéaire de proximité au moment des grandes vacances. Même si cela constitue une offre généreuse, cette structure calendaire peut être qualifiée de « mesure à deux temps » puisqu'elle concentre toute son attention sur une période spécifique puis déserte les lieux. Cette gestion calquée sur le calendrier scolaire donne le sentiment, en automne tout particulièrement, que la plage a finalement été abandonnée. Ne serait-il pas plus indiqué de répartir la présence institutionnelle sur une temporalité plus longue, plus diffuse et avec une moindre intensité ? Les activités ludiques et sportives sont des propositions agréables pour les habitants du quartier, mais elles commencent et se terminent subitement : la transition est alors parfois brutale avec les mi-saisons. Il nous semblerait alors bienvenu de considérer les jours de congé des mi-saisons comme parties intégrantes du projet saisonnier de la plage, débordant du calendrier scolaire et prenant plus en compte ses usages effectifs, qui s'accordent tout autant au calendrier économique et pédagogique qu'aux conditions météorologiques locales.

LE SOIR ET LA NUIT

De mai à octobre, la plage devient bien sûr un point de rendez-vous pour l'apéritif et pour ceux qui, en été, souhaitent reprendre toutes les activités qui ont été interdites : on entend à nouveau le bruit des scooters, deux adolescents nagent au loin sous le regard de leurs parents, des amis allument un barbecue, les *habitants de la pinède* utilisent à nouveau le point d'eau et une famille utilise les chaises hautes du personnel de la plage pour faire sécher leurs serviettes.



▲ UNE APRÈS-MIDI DE MI-SAISONS
▼ UNE APRÈS-MIDI D'ÉTÉ



LES TEMPOS. DU LAC.

► PREMIERS WEEK-ENDS DE BEAUX JOURS À LA POINTE SUD DU LAC

À la suite de ces descriptions détaillées et de ces analyses segmentées, il s'agit maintenant de tenir ensemble le plus possible les données afin de comprendre si le Lac a des comportements temporels propres – ce qu'on appelle un chronotope (Guez et Zanini, 2021 ; Guez, 2022). Y a-t-il des rythmes qui le scandent et organisent sa vie ? L'eau a-t-elle ou produit-elle un comportement temporel spécifique sur ce territoire ? Pour répondre à ces questions, nous avons croisé l'analyse des comportements temporels de rez-de-chaussée représentés sur la chronocarte avec toutes les pratiques informelles que nous avons pu relever dans la journée, la semaine et les saisons. Quatre rythmes décrivent ce territoire : métronome, capriccioso, cadenzato et contretemps. Pour les décrire, nous avons emprunté quatre termes au langage musical, afin de créer des analogies capables de traduire la question du temps et de la rendre plus accessible. À une échelle bien plus étendue, il serait intéressant de comprendre si le Lac (vu comme le bassin d'eau et aussi ses alentours) a un comportement temporel propre qui le distingue du reste de la métropole. Le Lac serait-il un des chronotopes de la métropole bordelaise ? Pour l'heure, nous ne pouvons qu'esquisser une réponse sur ce que la plage produit temporellement – comme « métronome » – durant la période estivale et formuler une seule hypothèse sur son impact métropolitain.



MÉTRONOME

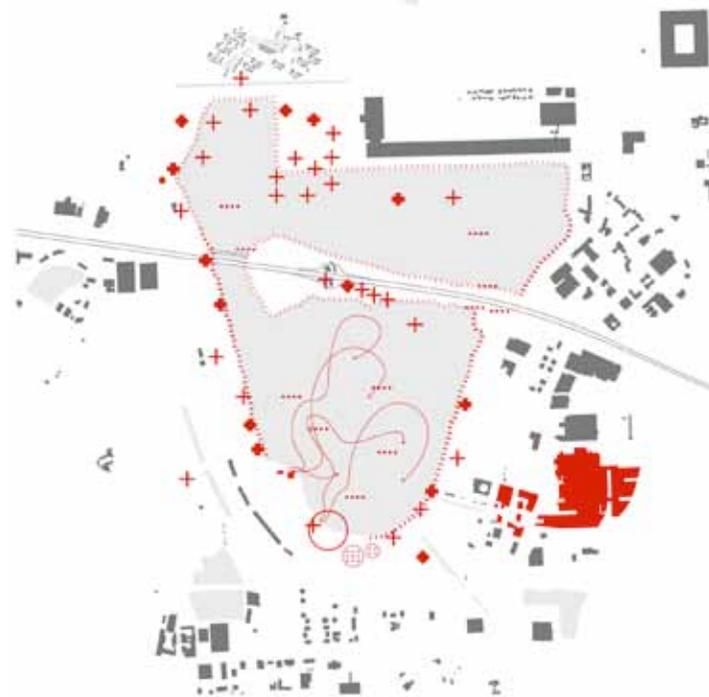
Instrument donnant un signal audible permettant d'indiquer un tempo, une vitesse à laquelle doit être jouée une musique

Tout au long de cette recherche, nous avons pu observer que le rythme et la fréquence des usages du Lac s'accordent au fonctionnement de certaines structures ou de certains événements. Ces métronomes urbains travaillent à la manière d'un chef d'orchestre et permettent au territoire de se structurer dans le temps. Très visibles ou très audibles, ils apparaissent par cycles réguliers, chaque jour, chaque semaine ou chaque année. Par leur ampleur, ils constituent alors des repères avec lesquels s'ajuster ou coexister.

Tout d'abord, le centre commercial Aushopping Bordeaux-Lac et le centre commerçant Cœur-Ginko sont des activités formalisées aux rez-de-chaussée : leur fonctionnement est donc homogène tout au long de l'année. Il s'agit alors de métronomes qui régissent les cycles du territoire à l'échelle de la semaine et de la journée, puisque le fonctionnement des transports en commun s'accorde à leurs horaires et à leurs jours d'ouverture quel que soit le moment de l'année.

Dans un deuxième temps, la Plage du Lac et le centre de voile sont des activités formalisées temporaires, qui n'ont pas un fonctionnement annuel homogène. L'une n'est présente qu'en été tandis que l'autre ferme partiellement l'hiver, c'est pourquoi leurs impulsions temporelles sont lisibles à l'échelle de l'année. Les périodes et horaires d'ouverture de la plage et du centre de voile encadrent et rythment le taux de fréquentation des pratiques estivales de baignade et de navigation, mais c'est à contretemps de ces horaires que peuvent se réaliser celles qui sont autogérées, puisqu'elles y sont interdites.

Pour finir, l'ouverture de la pêche au carnassier, les réunions communautaires sud-est-asiatiques et les cycles de la faune et de la flore sont trois événe-



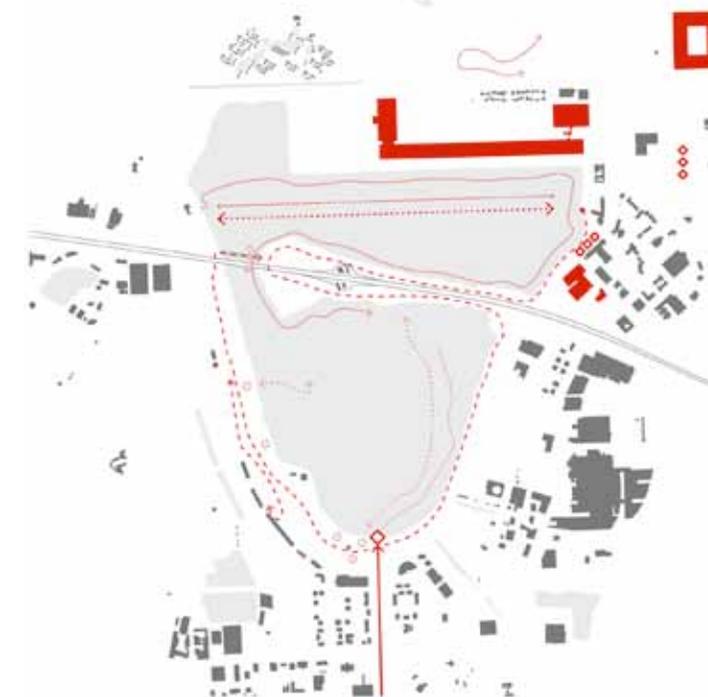
ments annuels et synchrones qui sont tous les trois liés aux saisons malgré leurs natures très différentes. Le retour de la chaleur, qui permet aux oiseaux migrateurs de réinvestir le lac, ouvre le bal printanier de la communauté asiatique, dont la présence légitime les usages informels par lesquels chacun se permet à nouveau de jouir de la proximité avec l'eau et de la qualité de l'espace public.

CAPRICCIOSO

Indication qui permet à l'instrumentiste de jouer selon sa propre fantaisie

Dans un deuxième temps, nous avons vu émerger une catégorie temporelle qui fonctionne à l'inverse de la précédente. Même si l'intensité des usages générés par ces types de structures ou d'événements est d'une mesure comparable à ceux des métronomes, nous observons que leur rythme et leur fréquence ne s'accordent à rien d'autre qu'aux besoins et aux nécessités de leur propre agenda, lorsque ce n'est pas aux aléas de la météo. Même si les calendriers événementiels ou les perturbations météorologiques s'inscrivent dans des temporalités que l'on peut plus ou moins anticiper, leur caractère parfois imprévisible fait qu'ils ne constituent pas des cycles sur lesquels s'appuyer, mais bien plutôt des bouleversements du quotidien avec lesquels il va falloir composer. C'est donc par la « surprise » que cette catégorie travaille le territoire du Lac. D'une certaine manière, nous pouvons dire que les capricciosos entrent et profitent du tempo donné par les métronomes, tout en rehaussant significativement la tonalité de la situation.

Les structures calendaires événementielles du stade Matmut et du parc des expositions sont d'une ampleur telle que la compagnie de transports en commun et le réseau d'hébergement temporaire du quartier doivent mettre en place des dispositifs permettant de réguler et d'absorber le flux des milliers d'usagers venus assister, par exemple, à un match de football. Les manifestations sportives de grande envergure procèdent de la même logique. Toutefois, même si ces événements font exploser la fréquentation du lac, la prise en charge des contraintes de transport et de logistique est assurée par les associations qui les hébergent. Pour preuve, aucun bus supplémentaire n'est mis à la disposition du centre d'aviron lorsqu'il accueille une régata régionale.



D'un autre côté, la pollution des eaux du lac dépend intrinsèquement des aléas climatiques. Comme nous l'avons vu, les eaux usées se déversent dans le lac lors des périodes orageuses, ce qui perturbe le caractère métronomique de la plage, puisque le poste de sécurité doit en interdire temporairement l'accès. Toutes les pratiques sportives et récréatives autogérées relèvent également de cette catégorie : hormis la démesure des usages produits, nous sommes face à une situation similaire qui est tout aussi dépendante de la volonté de chacun que de contraintes météorologiques ou calendaires.

CADENZATO

Rythme régulier qui s'exécute souvent de manière cyclique

Cette troisième catégorie inclut les pratiques et les activités qui structurent les cycles quasiment immuables du quotidien : la consommation, l'éducation et le travail sont comme trois pôles fondamentaux dont les temporalités respectives sont savamment imbriquées les unes dans les autres et contribuent à la routine du territoire. Ici, le fonctionnement temporel hebdomadaire et saisonnier s'ajuste à l'agenda scolaire et professionnel ; par conséquent, le déroulé de cette marche quasi ininterrompue comporte très peu de surprises, tant le rythme auquel elle s'ajuste s'inscrit dans une structure plus générale de la société qui a été assimilée par tout un chacun depuis le plus jeune âge. On s'intéresse ici à la banalité des habitudes du quotidien, ces choses dont on ne s'étonne presque plus et qui, paradoxalement, disparaissent presque du champ perceptif à force de les côtoyer. Dans une pièce musicale, ce rythme régulier est comme une base invariable qui permet aux autres instrumentistes de venir se placer ; dès lors, même si elle peut s'apparenter à « un bruit de fond », une seule perturbation dans cette cadence peut compromettre la structure de la pièce tout entière. Parmi ces activités, le nettoyage des berges et l'entretien des espaces verts constituent une clé de voûte logistique absolument nécessaire au bon fonctionnement du Lac. Ensuite, les activités pédagogiques, sportives et professionnelles des zones d'activités tertiaires, des écoles, des salles de fitness et des centres nautiques sont celles qui mènent la danse générale du territoire pendant la semaine et qui sont à l'origine des grandes vagues de déplacements à l'échelle du quartier. Ce sont aussi elles qui scandent la journée et la semaine en différents temps : celui du travail, celui de l'apprentissage et celui du repos.



Les hôtels et les supermarchés procèdent aussi de cette catégorie, même si leur fréquentation et les temporalités qui les régissent sont relatives à des événements qui leur sont extérieurs, tels le tourisme d'affaires et le temps libre.

Les marchés d'alimentation sont quant à eux des rendez-vous hebdomadaires qui permettent de ponctuer la semaine et de se fabriquer des habitudes. Enfin, les maraudes et les distributions de colis alimentaires constituent des moments particulièrement importants pour les habitants des berges, tant leur présence demeure nécessaire à la gestion de leur quotidien.

CONTRETEMPS

Note attaquée sur un temps faible, et suivie d'un temps fort occupé par un silence

Cette dernière catégorie temporelle nous intéresse particulièrement dans la mesure où elle permet de réintégrer certaines des activités et des pratiques déjà présentes dans les trois catégories d'analyses précédentes, afin de soulever des questions supplémentaires à leur sujet. Cet angle de lecture auquel s'ajoutera plus tard une attention plus approfondie sur la question des alliances, des turnovers et des coprésences nous permet d'introduire une réflexion sur la notion de cohabitation, qui nous semble fondamentale. Vis-à-vis de qui ou de quoi certains usages s'ajustent-ils à contretemps ? Un tel comportement temporel peut signifier au moins trois choses. Cela peut impliquer un exercice de compréhension d'un nécessaire partage du temps (nous ne pouvons pas faire cela au même moment), mais aussi être le fruit d'un désir de quiétude (nous ne voulons pas être vus ou dérangés), ou tout simplement exprimer le besoin de mettre à profit un moment creux de la vie économique pour pouvoir « faire quelque chose d'autre » ou bien le faire différemment.

Si nous prenons la catégorie temporelle du soir et de la nuit, par exemple, nous voyons comment les maraudes et les fêtes, mais aussi le bowling-karting et le casino, sont des pratiques qui s'établissent sur les heures dédiées au repos et constituent des moments que chacun s'octroie pour se livrer à des activités qui non seulement agrémentent le quotidien, mais ne peuvent pas advenir sur le temps du travail. Dans le même registre, les entraînements de rodéos, les courses de voitures et le cruising ont également lieu la nuit, mais nécessitent une certaine forme d'isolement, parce que ces pratiques sont interdites ou stigmatisées. Comme nous l'avons vu précédemment, toutes les activités nautiques autogérées s'ajustent



aux horaires et aux saisonnalités des équipements formels, qui réprimandent la transgression des interdits, et aux exclusivités d'usage qu'ils imposent. Enfin, comme nous le savons, la pollution des eaux constitue un contretemps au bon déroulement de la baignade surveillée à la Plage du Lac, qui, elle-même, vient interférer avec les besoins de quiétude de la faune du lac, et notamment des oiseaux.

MODALITÉS.

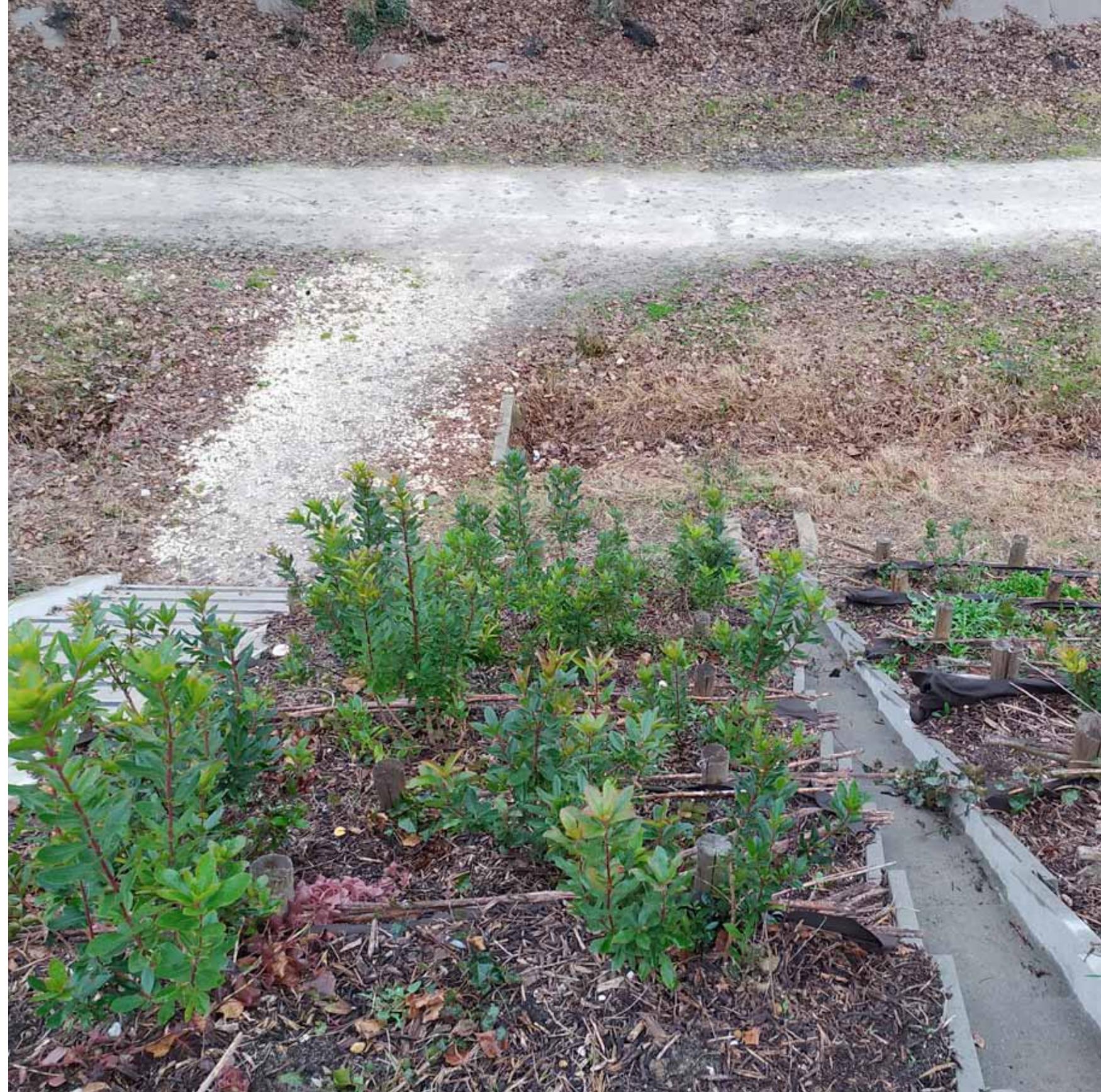
D'USAGE.

Modalité vient du mot latin *modus*, signifiant « manière ». Dans la langue courante, il est souvent employé suivi d'un verbe latin au gérondif : *modus operandi*, manière de procéder, d'opérer ; *modus vivendi*, manière de vivre.

Les modalités présentées dans ce chapitre sont des accommodements, des arrangements qui doivent être faits entre deux ou plusieurs parties. Des formes d'accord ou de désaccord qui permettent de vivre et survivre sur ce territoire. L'emploi du mot « usage », et non « pratique », est ici central pour souligner que le sujet de ces accords (ou désaccords) se réfère toujours à des choses concrètes et que, autour de ces dernières, on négocie sa présence, son utilisation, les durées... Toutes représentent des formes d'intelligence collective et relationnelle qui, pour exister, nécessitent une connaissance fine du terrain. Il s'agit de toutes petites choses, presque invisibles si l'on n'est pas attentif à certains détails, et d'une grande fragilité, car la situation peut basculer à tout moment.

Il était important pour nous de revenir régulièrement sur le territoire et de tisser des liens de confiance avec certains interlocuteurs pour réussir à prendre en compte la dimension cachée de ces agencements pas forcément perceptibles au premier regard, ni même au premier contact. À plusieurs reprises, nous avons en effet constaté qu'un gouffre pouvait séparer ce qu'on nous racontait et ce que nous observions ou entendions par la suite. C'est comme si les discours de certains s'alignaient sur des stéréotypes ou des représentations médiatiques, mais que leurs actes venaient finalement infirmer tout ce qui avait pu être dit auparavant, puisque nous découvriions une multitude d'agencements, de partages et parfois même d'amitiés. Toutefois, parmi ces modalités plutôt positives, nous trouvons aussi des désaccords. Au début de l'ethnographie, tous nos interlocuteurs publics nous parlaient de gros conflits d'usage qui devaient être relevés, voire résolus. Mais de quoi parlaient-ils ? L'expression « conflit d'usage » est problématique, car elle peut avoir plusieurs interprétations qui, prises individuellement, sont toutes correctes, mais dont aucune ne prime ni n'est explicitée par rapport aux autres. Elle peut finir par prendre la forme d'un vaste parapluie auquel nul ne sait donner un nom mais que chacun interprète à sa manière. Ce qu'on appelle autrement un malentendu (La Cecla, 2002). Le conflit d'usage appartient au jargon technique de l'acteur public pour décrire les dysfonctionnements ou la mauvaise gestion dans le processus d'évaluation de son action. Cependant, cette même expression, utilisée hors de ce contexte et de manière généraliste, a une telle force évocatrice qu'elle peut contenir toutes les frustrations moralisantes de ceux qui observent la société à travers le prisme des médias et non par leur propre expérience – dictant des règles du bon usage à partir de leur seul point de vue jamais mis à l'épreuve des autres. Le caractère moral de ce « bon usage » nourrit largement le jugement de valeur, les préjugés, la stigmatisation, qui empêchent

toute alliance, tout turnover et toute coprésence, lesquels constituent pourtant la richesse de ce lieu. Nombre de « transgressions » interprétées comme des formes d'intelligence collective permettant de partager un lieu ou un matériel peuvent être vécues et interprétées (si on n'en fait pas soi-même l'expérience) comme un outrage au bon usage. Ainsi, derrière le « conflit d'usage », on peut faire implicitement référence – sans les nommer directement – aux campements précaires qui bordent le lac... Mais qui en parle vraiment ainsi ? Personne, finalement, que ce soit au Lac ou dans les services techniques compétents que nous avons rencontrés, hormis dans la presse locale et chez certains politiciens en vue des élections. Ces campements constituent certainement un problème de mal-logement, de sûreté (incendie) et sanitaire (manque de points d'eau), comme en ont témoigné les services techniques, surtout préoccupés de fournir un service minimum. Ces agencements et arrangements, en revanche, représentent une véritable ressource pour les acteurs en jeu, puisqu'ils permettent à chacun d'accomplir ce qui lui semble nécessaire sans déranger les autres. Ils peuvent aussi devenir une ressource pour les pouvoirs publics quand ceux-ci sont capables de les voir et de comprendre le sens et la valeur qu'ils possèdent sur le terrain, dans des cadres spécifiques et non généralisables. Les risques pour la puissance publique, face à ces situations qui cochent toutes les cases de ce qu'on appelle aujourd'hui l'« innovation sociale dans le design des politiques publiques », sont multiples : commettre l'erreur d'exploiter ces situations à son avantage, en déléguant trop de choses qui relèvent de sa compétence ; institutionnaliser des accords essentiellement informels en pensant les sauvegarder, au risque, en fin de compte, de les rigidifier et d'empêcher tout accommodement et toute renégociation face à un changement de situation. Comment, alors, agir et devenir un acteur capable de « faire avec » ces situations ? Tel est le défi actuel posé aux pouvoirs publics.



ALLIANCES.

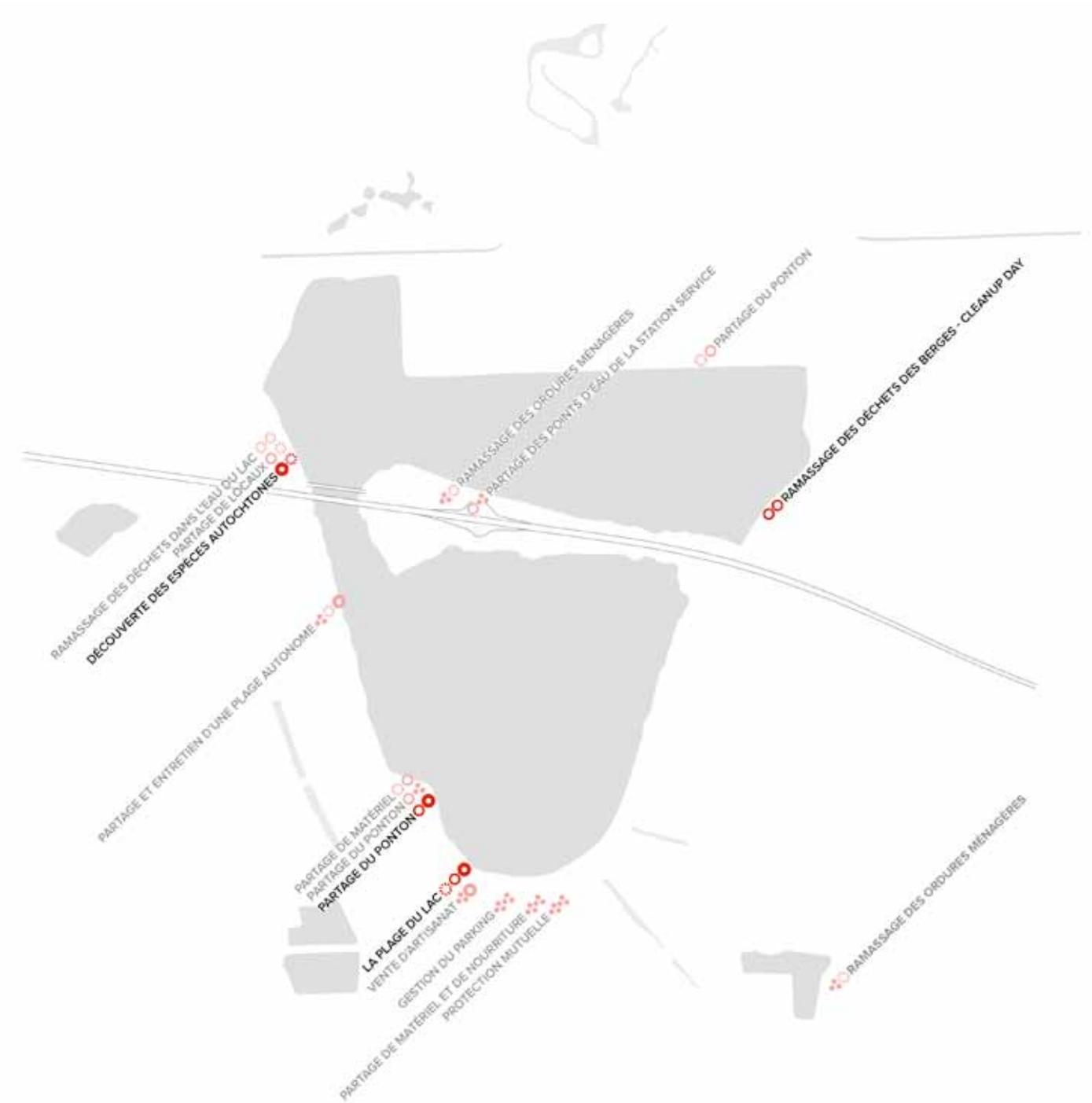
LÉGENDE

ALLIANCES ENTRE ACTEURS

- PUBLICS
- PRIVÉS
- ASSOCIATIONS
- INDIVIDUS OU GROUPES NON FORMALISÉS
- ALLIANCES FORMALLES
- ALLIANCES INFORMELLES

Au fur et à mesure de nos terrains, nous avons constaté qu'autour de l'eau et de ses berges des agencements particuliers se formaient entre différentes typologies d'acteurs à propos de partage d'espace, de temps, de matériel, de la construction des savoirs et de l'entretien. Face à leur grande diversité et à leur caractère solidaire, il nous a semblé approprié de les regrouper sous le terme d'alliances.

Qu'elles fassent l'objet d'un contrat formalisé ou d'un simple échange verbal, ces alliances se caractérisent dans leur ensemble par des actes de communication qui aboutissent à des accords aux objets variés. Il y a des alliances visibles à l'œil nu, qui se matérialisent significativement, et d'autres plus discrètes, qui ont dû nous être préalablement racontées pour que nous puissions les percevoir. Ces dernières s'établissent de manière informelle entre acteurs moins nombreux ou moins visibles. Dans ce chapitre, nous présentons une liste non exhaustive des situations que nous avons pu rencontrer et qui témoignent, à notre sens, d'une intelligence relationnelle et d'une connaissance fine du territoire. Dans ce cadre, le rapport à l'eau peut être direct, contextuel ou relationnel ; dans tous les cas, il est porteur, selon différents registres, de valeurs solidaires et devient une ressource pour ce rapport.



Ici, des dispositifs ingénieux se forment sans forcément que les protagonistes aient recours à des conventions formelles, ce qui rend possible leur renégociation continue. Cette caractéristique comporte un atout de taille : exemptes de clauses contractuelles, les modalités de ces alliances peuvent s'adapter aux évolutions du contexte dans lequel elles s'établissent.

LES ALLIANCES FORMELLES : Bien-sûr, la Plage du Lac est un projet estival où la baignade est surveillée l'après-midi et où la Direction des sports de la ville de Bordeaux s'allie au centre de voile, à l'Émulation nautique et à la bibliothèque du Lac pour assurer la surveillance de la baignade et proposer des activités sportives, éducatives et nautiques gratuites. Le site est également sécurisé par l'ASVP et une médiation sociale est assurée par le GIP Médiation de la métropole. La présence de ce dernier permet de pacifier les conflits potentiels entre les usagers de la plage, mais aussi d'assurer un relais social auprès des habitants des berges (cf. tous les chapitres sur la plage).

La découverte des espèces autochtones constitue un partenariat entre l'Émulation nautique et la Réserve nationale des marais de Bruges. Cette dernière fournit aux animateurs nautiques des dossiers répertoriant les espèces animales qui vivent au lac ou le traversent pour qu'ils puissent s'en servir comme support pédagogique.

Le ponton et les berges du centre de voile font l'objet d'un accord établi avec la ville de Bordeaux pour que le SDIS 33 (les pompiers) puisse les utiliser afin de mettre en eau le bateau qui lui permettra de réaliser ses exercices de plongée sous-marine.

LES ALLIANCES INFORMELLES ENTRE ACTEURS FORMALISÉS se concrétisent par exemple dans le partage de matériel et de locaux via un accord entre le centre de voile et l'Émulation nautique. L'un prête

son bateau à moteur lorsqu'il faut déplacer du matériel et l'autre met à disposition sa salle de musculation. Ces deux exploitants historiques du lac se partagent équitablement le plan d'eau en fonction de leur pratique : l'aviron au nord, la voile au sud et le canoë au plus près des berges. Autre exemple, le ponton du parc des expositions avait été initialement prévu pour créer des connexions en bateau vers les hôtels alentour. Il n'est à présent plus utilisé pour cet usage et est laissé à la disposition de l'Émulation nautique pour les régates régionales d'aviron. Enfin, le ramassage des déchets dans l'eau du lac est orchestré par l'Émulation nautique et s'effectue une à deux fois par an avec l'aide d'une association de surf militant pour la protection des océans à Arcachon.

Des alliances, néanmoins, sont possibles aussi **ENTRE ACTEURS FORMALISÉS ET GROUPES INFORMELS.**

Le partage des points d'eau de la station-service et le ramassage des ordures ménagères sont le fruit d'accords verbaux qui ont été établis entre les habitants des berges, la Régie de quartier et la station-service. Cette dernière laisse ses points d'eau ouverts et n'en contrôle pas l'accès. Les habitants en situation précaire peuvent ainsi venir s'alimenter en eau potable et assurer leur hygiène quotidienne en garantissant un bon usage des services. Au bord de la voie cyclable de la digue, on peut voir des Caddies dans lesquels les sacs-poubelles sont stockés en vue d'être hebdomadairement ramassés par les employés de la Régie de quartier. Dans le même registre, le partage et l'entretien d'une plage autonome dans une crique et la gestion des déchets sont le résultat d'une cohabitation estivale et d'un accord tacite entre des vacanciers, l'association de chiens sauveteurs, un habitant des berges et le service des espaces verts de la métropole. La poubelle publique à proximité est détournée de son usage pour devenir un point de collecte informel. Le ponton du centre de voile est laissé à la dispo-



▲ CHARIOTS AUTOGÉRÉS PAR LES HABITANTS DES BERGES POUR ASSURER LE RAMASSAGE DES ORDURES EN ACCORD AVEC LA RÉGIE DE QUARTIER

sition des pêcheurs aux heures ou périodes creuses de formation. Pour les pêcheurs, pratiquer à distance des berges leur permet l'accès à une plus grande profondeur d'eau (cf. « Turnovers »). La vente d'artisanat est une alliance éphémère entre une habitante des berges, le GIP Médiation et le chef de poste de la plage, qui se sont accordés pour qu'elle puisse installer un stand sur le sable afin d'y vendre ses créations.

Et enfin, il y a aussi des alliances **ENTRE INDIVIDUS ET GROUPES INFORMELS**, comme la gestion informelle du parking à côté de la réunion sud-est-asiatique, qui se fait entre le doyen et les participants/clients. L'événement accueille énormément de monde, c'est pourquoi le parking est rapidement saturé. Le doyen et les exposants s'organisent pour que tout le monde puisse néanmoins s'y garer sans empiéter sur la voie publique ni perturber le trafic. Le partage de matériel, de nourriture ainsi que la

protection mutuelle, des accords spontanés et non prémédités entre la communauté réunionnaise, des usagers et certains habitants des berges en sont un autre exemple. Entre la fin du service de midi et le début de la soirée, une mère de la communauté réunionnaise qui installe son stand de boissons et de nourriture sous les tonnelles municipales prête temporairement son barbecue à une famille venue faire un pique-nique. Une autre restauratrice de la même communauté se met d'accord avec un habitant des berges pour troquer de la nourriture contre un peu d'aide au stand : service, gestion des clients et pacification des conflits lorsque le ton monte trop haut.

TURNOVERS ET COPRÉSENCES

LÉGENDE

-  TURNOVERS
-  CO PRÉSENCES

TYPLOGIES D'ACTEURS CONCERNÉS

-  PUBLICS
-  PRIVÉS
-  ASSOCIATIONS
-  INDIVIDUS OU GROUPES NON FORMALISÉS

Dans « Alliances » nous avons vu que, grâce à l'accord entre personnes ou groupes, des modalités d'usage se mettent en œuvre, négociant chaque fois la durée de la présence ou l'usage de quelque chose (lieu ou matériel). Ce chapitre vise à révéler deux modalités de ces accords : les coprésences et les turnovers. Les premières répondent à l'enjeu de la cohabitation, du partage synchrone de l'espace ou d'un matériel ; les deuxièmes, en revanche, tentent d'esquisser une image du lac caractérisée par différentes pulsations. Le terme « turnover » [rotation] est utilisé dans un sens métaphorique pour indiquer une tentative de reconstruire les cycles et périodicités – entre l'arrivée, la présence et le départ – caractéristiques de certaines situations et/ou populations du Lac. En ce sens, l'approche temporelle proposée par la recherche permet de tenir ensemble « polyrythmiquement » les différentes populations, habituellement considérées séparément, qui interagissent sur le territoire – pêcheurs, résidents des quartiers environnants, habitants des berges, baigneurs, sportifs, commerçants informels ou temporaires –, d'observer leurs cycles et périodicités, d'identifier leurs moments d'interaction et de questionner leurs négociations sur l'espace autour du lac et dans l'eau. Il s'agit, là encore, de donner une image plus complexe de ce territoire, au-delà de la polarisation réductrice résidents/squatteurs qui domine généralement les discussions médiatiques et politiques (pas plus tard que cet hiver 2023, la une de *Sud Ouest* a été consacrée à l'expulsion des habitants des





▲ LES TONNELLES MUNICIPALES EN ÉTÉ LORSQU'IL N'Y A PAS DE MARAUDES
 ► LE PONTON DU CENTRE DE VOILE EST LAISSÉ LIBRE D'ACCÈS AUX PÊCHEURS LORS DES HEURES CREUSES DE FORMATION

berges). Si ces multiples populations peuvent suivre différents rythmes, des pulsations quotidiennes, hebdomadaires, annuelles ou même pluriannuelles, c'est avant tout dans leur chevauchement continu qu'elles définissent et construisent la vie quotidienne du lac, comme nous avons pu le voir précédemment (cf. « Les pratiques selon les moments »). Si certains rythmes sont typiques de la ville contemporaine, d'autres apparaissent comme des spécificités locales.

Il s'agit de toutes petites choses, d'une grande fragilité, qui sont le signe d'une intelligence contextuelle et relationnelle, d'une fine connaissance des lieux, afin de s'adapter aux autres pour cohabiter. Ces « presque rien » qui paraissent d'une banalité absolue révèlent en réalité de micro-agencements, des savoir-faire/savoir-vivre précieux pour pouvoir habiter ensemble. Ces coprésences et turnovers ne sont ni stables ni immuables, ils dépendent de la présence de certaines personnes qui les connaissent et s'adaptent aux chan-

gements météorologiques et climatiques puisque, comme on l'a vu, ces derniers rythment de façon saisonnière les usages et les pratiques des lieux. Le fait que les acteurs qui les pratiquent nous les aient énoncés, démontre qu'ils sont tout sauf « naturels » et qu'ils sont reconnus par les différentes parties prenantes et ont de l'importance dans la régulation et gestion de la cohabitation. La liste d'accords qui suit est bien évidemment non exhaustive – avec la conviction, même, qu'elle n'est plus actuelle à l'heure où ce texte est écrit et lu. Il ne s'agit pas ici de prendre ces accords à la lettre, mais d'en comprendre la logique.

En hiver, les athlètes-nageurs vont dans le lac avant ou après les cours de voile pour s'entraîner sans déranger ceux-ci ; l'Émulation nautique utilise l'eau au plus près des berges alors que le centre de voile navigue au centre, l'une et l'autre se partageant ainsi le lac durant la période très courte de lumière disponible ; les pontons du parc des expositions sont utilisés par l'Émulation nautique lors des régates, et les pêcheurs au leurre utilisent le ponton du centre de voile en dehors des horaires de cours. Les toilettes et le point d'eau de la station-service sont partagés avec les habitants des berges. Certains habitants de berges fréquentent la portion la plus éloignée de la crèche afin de ne pas déranger les familles lors de la dépose et de la sortie des enfants. Plus généralement, les parkings, surtout celui du parc des expositions, vides en basse saison ou lorsqu'il n'y a pas d'événements, se transforment en terrain d'entraînement pour les apprentis conducteurs de voiture ou de moto. À la mi-saison, la plupart des accords hivernaux continuent, et l'on voit apparaître le marché de plein air sud-est-asiatique qui s'installe sur le parking les week-ends. Autour de cet événement, plusieurs accords se tissent : lorsque la guinguette vietnamienne n'a plus de stocks, elle quitte les lieux mais redirige ses clients vers les autres stands de la réunion communautaire ; le mobilier de camping apporté par la communauté pour accueillir

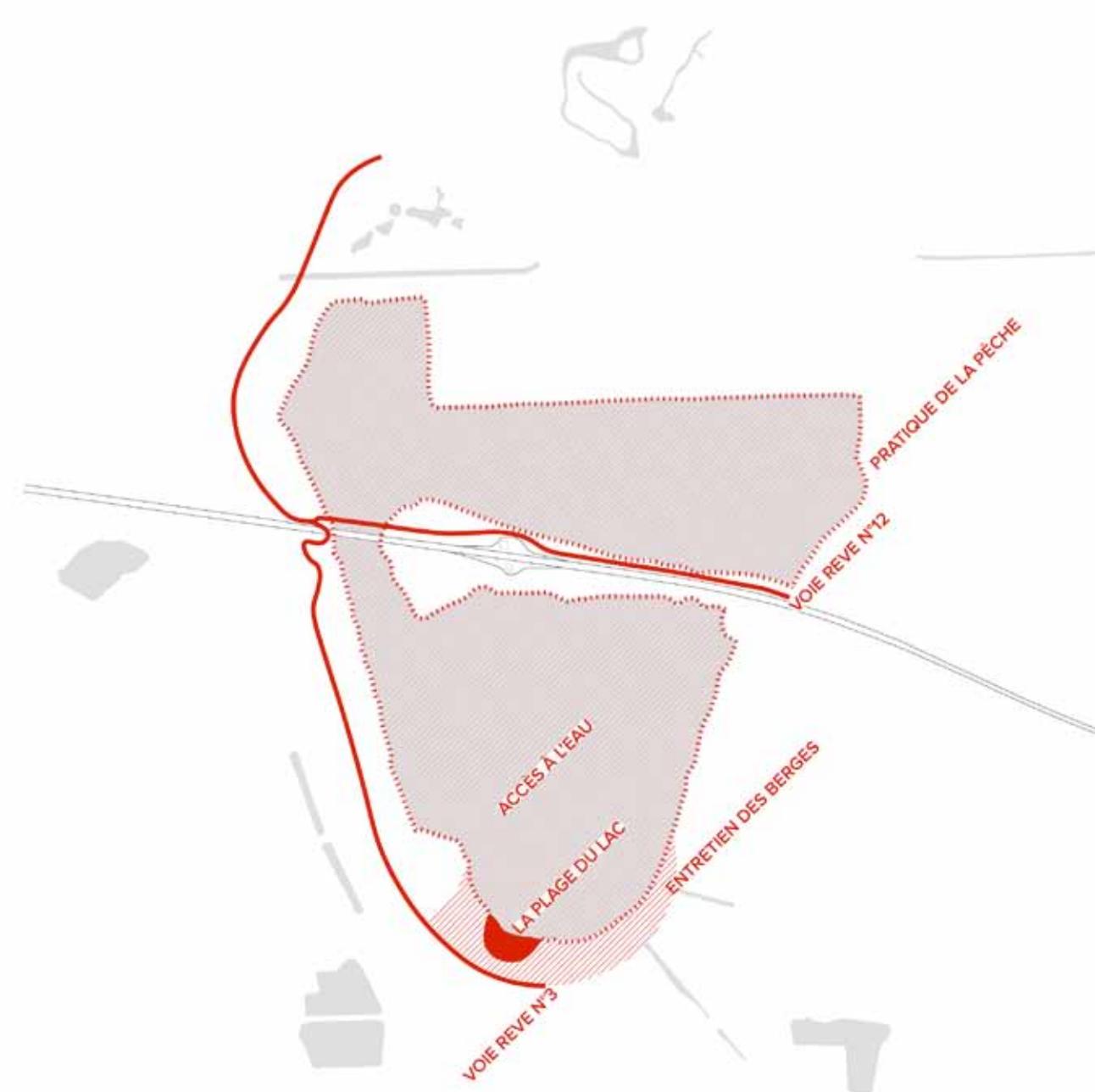
les clients des guinguettes passe de main en main et revient à son propriétaire à la fin de la journée. Un homme qui vend des bières attend que la communauté sud-est-asiatique ait écoulé ses stocks avant de commencer à vendre les siennes. Les nageurs, les pêcheurs et les canoës-kayaks se partagent la buse bétonnée ; les pêcheurs des berges s'arrêtent lorsqu'il y a un cours de kayak, ils partagent les vifs qu'ils stockent dans leurs filets avec des habitants des berges qui pratiquent la pêche alimentaire. Une habitante de berges installe sa tente sur la plage loin des autres pour se protéger et migre vers un autre endroit plus a lorsque la baignade rouvre à la plage. L'espace du cruising est moins fréquenté lorsqu'il est utilisé pour l'échauffement de la régate. En été, ces accords s'amplifient au fur et à mesure que la population augmente du fait de l'ouverture de la plage. Ils se développent afin d'éviter des conflits d'usage et pour pouvoir cohabiter en se partageant habilement l'usage des lieux et des matériaux. Dans l'eau, les plongeurs adaptent leur pratique en fonction des pêcheurs ou des canoës. Sur les berges, une habituée de la plage se baigne avec son chien avant midi afin de ne pas avoir de problèmes avec le personnel de surveillance ; les habitants des berges attendent le soir avant d'aller au point d'eau de la plage pour ne pas déranger le public ; les usagers des criques de Bruges cohabitent sur de petits espaces et se servent des plantes pour établir des limites. Au même endroit, un Caddie est alternativement utilisé par les différents usagers et ensuite rapporté à la crique. Une table de pique-nique en bois sous la pinède à côté de la plage est systématiquement déplacée par les uns ou les autres, mais jamais elle ne sort de l'enceinte. Une mère de famille malgache profite, dans la mesure où il n'y a aucun restaurant ou café sur place, des tonnelles municipales pour y installer son stand de nourriture pendant les heures de pointe de la plage, mais elle quitte immédiatement les lieux lorsque les associations des maraudes arrivent.



CONFLITS. D'USAGES.?

Dans ce chapitre, on se plonge dans les désaccords, qui ne sont pas à interpréter comme des conflits relationnels, mais plutôt comme une incapacité à trouver des accords sur les modalités d'usage des lieux ou des matériaux.

Le conflit d'usage appartient, comme on l'a vu auparavant, au jargon technique de l'acteur public pour décrire les dysfonctionnements ou la mauvaise gestion dans le processus d'évaluation de son action. Ce terme revient souvent dans les témoignages recueillis auprès des responsables des mobilités douces à la métropole, et tout particulièrement pour les deux voies Rêve (3 et 12) qui passent au lac. À l'ouest, sur le boulevard Chaban-Delmas à Bruges, la voie 3 passe à un endroit où il n'y a pas de trottoir, donc les personnes cheminent sur la voie (les joggers, par exemple), ne pouvant marcher nulle part ailleurs, sauf à piétiner la végétation alentour (ce qui soulève d'autres conflits d'usage avec la Direction de la nature...). Dans le même temps, l'autre voie, la 12, qui traverse le lac d'est en ouest, passe par la passerelle piétonne, créant ainsi le problème d'un surplus d'utilisateurs dans un espace très restreint et contraint. Ces voies sont aussi empruntées – étant les seules cyclables sur le côté ouest du lac – par des cyclistes-promeneurs



qui empêchent, par leur usage du vélo (lenteur-loisir), les « bons » usages de la voie REVE (vitesse-travail). Autre sujet de conflit d'usage, toujours dans les mobilités douces : les trottinettes, « qui se sentent de “super piétons” », témoigne le responsable des mobilités douces à la métropole, « mais sont en réalité un “sous-vélo”, donc elles devraient emprunter les voies cyclables et non les trottoirs... La vitesse est la grande discriminante, il y a deux vitesses pour chaque typologie de mobilité douce : vélo (rapide et de loisir), marche (promenade et course), les trottinettes sont entre les deux » (avril 2022).

Pendant notre année d'observation, nous avons pu relever des conflits d'usage causés par des agencements spatiaux à la plage. Les barrières placées par la ville de Bordeaux pendant la période covid-19 pour contenir les jauges sont toujours là, justifiant leur présence par une réattribution de leur fonction : marquer les limites de sécurisation de la plage. Cela produit en réalité, comme nous avons pu l'observer, un conflit d'usage en été, car l'espace est aujourd'hui trop restreint par rapport à la densité d'usagers, dont le nombre n'est désormais plus limité.

Ensuite, les règles de la plage – en vigueur à des temps très spécifiques pendant l'été – produisent des conflits entre les usagers et le personnel du poste de secours car, le reste de l'année, ces mêmes règles ne sont plus valables ni applicables. Elles transforment l'espace public de la plage en un équipement de loisirs, en artificialisant encore plus la nature originelle du lac (œuvre technique). En outre, cette période d'ouverture du lac à la baignade surveillée est calée sur le calendrier scolaire et ne prend pas vraiment en compte les usages réels des lieux et de l'eau, souvent dictés par la météo, mais également par les week-ends et les jours de congé des mi-saisons, qui sont en réalité partie intégrante de la période estivale. Comme nous l'avons vu, cela fabrique un été dense et très animé par des activités gratuites

et qualitatives qui ne débordent malheureusement pas sur les mi-saisons, laissant ainsi un sentiment de désertion de la plage une fois qu'elles sont terminées. Cette asynchronisation calendaire entraîne également un entretien insuffisant du site lors des mi-saisons (cf. « Entretien »). Le nombre de poubelles et la fréquence de passage des agents de nettoyage des berges ne correspondent pas du tout aux usages effectifs de la plage et des berges, nourrissant ainsi l'image du lac comme un lieu sale (cf. « Le lac image »). Toujours en été, le GIP Médiation de Bordeaux Métropole, qui intervient tant sur la pinède que sur la plage, doit gérer le public et les habitants des berges. Pour quelles raisons ? Pourquoi n'y a-t-il de relais social que sur cette courte période ?

Une observation attentive des usages réels de la plage, avec leurs temporalités, serait utile pour moduler l'action publique et l'adapter à la réalité, et répondre en même temps au désir de considérer le lac comme un fragment de paysage naturel au cœur de la métropole dont les usages pourraient déborder du cadre, finalement stricte, de plage de substitution. La Direction de la nature relève un conflit d'usage sur toutes les berges du lac, car le piétinement des pêcheurs ferait fuir les oiseaux. Un conflit, donc, entre humains et non-humains qui pourrait être regardé de près avec une lecture attentive de la saisonnalité des animaux et de leurs besoins (cf. « Le lac biotope »), croisée avec ceux des pratiques humaines du lac. Ceci afin de sauvegarder la faune et, en même temps, ne pas empêcher une activité historique du lac telle que la pêche, en ayant une approche qui vise la co-présence plutôt que l'interdiction.

La manière dont le camping a résolu les conflits d'usage suscités par les entraînements de rodéos et de drifts est typique de cette politique d'interdiction. Des dossiers de plaintes à l'attention de la police municipale ont donné lieu à l'installation de nombreux ralentisseurs ou plots, détournés non sans



▲ VOIE EXPRESS REVE N°12 SUR LA PRESQU'ÎLE QUI SERT EN MÊME TEMPS DE CHEMINEMENT PIÉTON

ingéniosité par certains de ces sportifs motorisés qui les utilisent comme des tremplins pour des cascades ou des slaloms. En même temps, sur cette zone déjà peu qualitative tant elle est encombrée d'objets autoroutiers, ces ralentisseurs et ces nouvelles limites ont rendu la circulation des voitures et des bus plus inconfortable. Pourtant, d'autres solutions existent pour résoudre ce genre de conflits d'usage. Dans les années 2000, par exemple, le doyen des rassemblements de voitures et le directeur de Auchan-Lac avaient négocié une alliance informelle afin de trouver un horaire convenable le samedi soir pour que la communauté de drifters puisse investir le parking de l'établissement lorsqu'il n'y avait plus de clients au centre commercial (cf. « Turnovers »).

CONCLUSIONS.

Si l'eau est « nécessaire au rêve d'une métropole habitable », comme l'on disait en introduction, quelle eau et quelles formes de relation à l'eau avons-nous trouvées au lac ? Si on la considère non plus comme une ressource à exploiter ou un objet technique à contrôler et à gouverner, mais comme un élément structurant, vivant et animé, capable de tisser des relations et de créer des situations pour penser le futur de la métropole bordelaise, de quelle eau le lac est-il l'image et le récit ? De quelles relations est-il porteur ? De quelles expériences d'habiter est-il détenteur ? Pour ce faire, nous avons exploré comment le lac est perçu, vécu, raconté, administré, conçu et imaginé par les différents acteurs qui l'habitent, le gèrent, l'entretiennent, le pratiquent ou le traversent dans leur quotidien à des saisons de l'année et à des moments de la semaine et du jour différents.

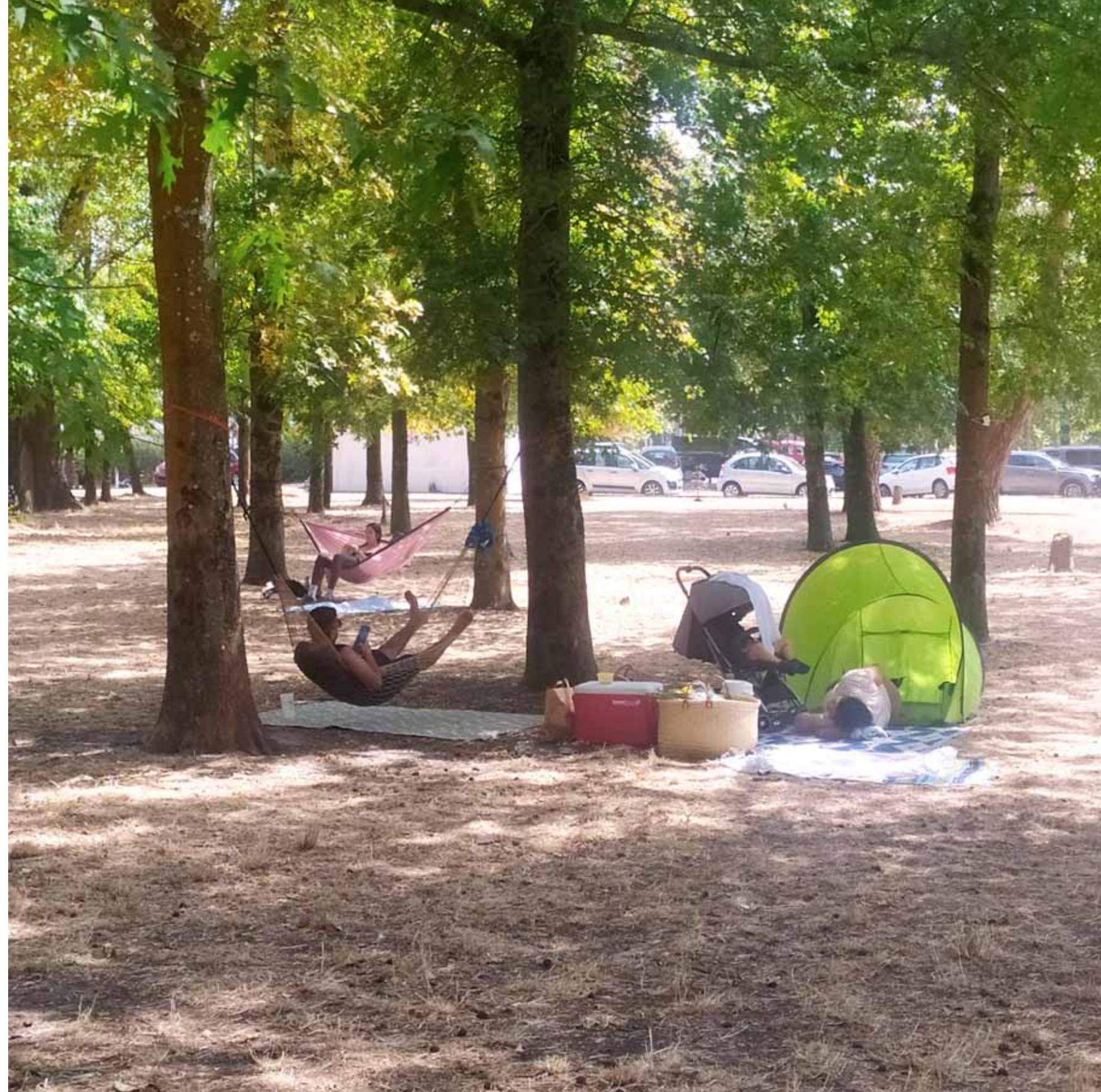
Nous avons fait ruisseler tout au long de ce récit, là où cela nous a paru pertinent, les formes de relation à l'eau que nous avons esquissées dans la première hypothèse, pour comprendre quelle place elle prend dans la vie quotidienne des personnes et à quel type de relations elle renvoie.

Ces relations à l'eau, comme on a pu le montrer, sont de plus en plus fragmentées selon les différents savoirs impliqués et les pratiques et usages relevés, aboutissant ainsi à des situations paradoxales : l'eau du lac peut être en même temps, selon qui la regarde ou l'appréhende, élément technique [eau inutilisable et eau interdite], fonctionnel [eau entraînement ou eau ressource], naturel [eau vivante], d'agrément/d'aménité [eau évasion, eau mise en scène]. Ce paradoxe entraîne un certain nombre de problèmes de gestion et de projection pour l'acteur public, ainsi que de perception et de pratiques pour les usagers du lac. À la fois un bassin de rétention, une piscine, un parc de loisirs et un biotope, les formes de relations à l'eau qui le traversent, comme on a pu le voir, sont nombreuses et complexes, et il existe des dangers et des situations particulières qui donnent lieu à des formes d'interdiction et à des conflits d'usage. Comment un ouvrage technique avec des règles très strictes, tant pour l'entretien de l'infrastructure que pour la qualité de l'eau vis-à-vis des injonctions de santé publique, peut-il être conçu et géré différemment à certains moments de l'année, afin de permettre des activités de loisirs dans l'eau ? Les messages se contredisent et, simultanément, obligent l'acteur public à prendre des positions qui doivent s'affirmer par la mise en place de dispositifs souvent très rigides et souvent équivoques. Face à cette rigidité, de multiples formes de résistance se mettent à l'œuvre pour la dépasser. Elles sont des agencements nécessaires au vivre-ensemble, des tactiques, dirait Michel de Certeau, et la majeure partie d'entre elles sont aussi tolérées par l'acteur public. Ce qui fait de

cette eau une eau partage qui nous paraît, parmi les autres, celle qui exprime le plus cette intelligence relationnelle autour de l'eau que nous avons pu relever dans la vie dans le lac et alentour. Elle est faite d'alliances et de partages formels et informels (de savoirs, de matériaux, de services...) entre tous les acteurs en jeu, et de turnovers et coprésences sur des espaces et des temps donnés, afin que chacun puisse profiter de la présence ou de l'absence de l'autre pour construire des formes inattendues et très particulières d'urbanité bordelaise.

Cette urbanité a ses racines dans la marginalité de ce que le Lac a représenté pendant longtemps pour Bordeaux : un lieu lointain et, dans un certain sens, caché des projecteurs illuminant le centre-ville, lequel deviendra, en 2007, « Port de la Lune », inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Le Lac est un territoire ancré dans l'histoire de la ville et projeté dans deux directions distinctes. D'un côté, il est un déversoir pour protéger la ville des inondations et dans lequel s'évacuent les eaux usées, et il se trouve à la bonne distance du centre-ville pour accueillir tout ce que l'on veut éloigner du regard (tant fonctionnellement que socialement), permettant ainsi des expérimentations spatiales, temporelles et sociales du vivre-ensemble. Des modus vivendi avec l'infrastructure – qui ne se réfèrent pas forcément aux formes d'habitat précaire des berges du lac – qui montrent une grande capacité de construire continuellement des agencements et des accords informels, dans tout domaine, entre acteurs très différents pour cohabiter et partager des lieux et des temps. Ces modalités héritent, sans aucun doute, de l'histoire du Lac et de ses « fantômes », comme nous avons pu le voir dans les Archéologies.

De l'autre côté, depuis une vingtaine d'années, les abords du lac constituent une ressource, dans le sens extractif du terme, pour bâtir la direction vers laquelle la ville souhaite s'étendre et projeter son fu-



tur. Le lac a été un symbole de la modernité dans un premier temps, berceau des nouveaux loisirs urbains ensuite, et enfin aujourd'hui devient rempart écologique. C'est comme si, après avoir été repoussé vers la périphérie, il était tiré petit à petit vers le centre.

Bordeaux Métropole projette sur ce bassin d'eau plusieurs idées et imaginaires qui ne se parlent pas vraiment encore mais qui devraient nourrir la transformation de ce territoire pour les prochaines années. Le lac devrait, d'un côté, se confirmer comme une base de loisirs et de sport à l'échelle métropolitaine et, de l'autre, développer des formats pour un nouveau type de tourisme (non local) qui transformerait le lac en un resort [eau évasion, eau mise en scène]. Ces deux idées dialoguent encore assez mal et de manière artificielle, avec un souhait clairement exprimé par la ville de Bordeaux de considérer le lac comme un important biotope métropolitain dont il faut à tout prix préserver la tranquillité [eau interdite]. Ce dernier souhait est intéressant à regarder avec une perspective temporelle un peu plus ample, afin de ne pas faire table rase de l'existant : si le lac est désormais un centre important pour l'avifaune, il l'est devenu dans ces deux dernières décennies, lorsque, parallèlement, l'activité de loisirs du lac s'est majoritairement développée... Pourquoi poser cette cohabitation comme un problème plutôt que comme une opportunité ? Les « Archéologies » montrent que nous nous trouvons face à un lieu qui, pendant les soixante dernières années, a expérimenté des formes de cohabitation en tout genre (entre humains ; entre humains et non-humains) et des initiatives particulièrement intéressantes et novatrices à même d'inspirer l'acteur public pour imaginer l'avenir de ce lieu.

Certains des savoirs et des pratiques que nous avons décidé de rapporter dans cette recherche, qui, du fait qu'ils sont ténus, peuvent sembler anodins vis-à-vis de l'envergure du lac et des grandes stratégies en cours, ont pour nous un caractère emblématique, et

non pas anecdotique, car ils sont des signaux faibles et peuvent représenter, s'ils sont bien interprétés, des ouvertures possibles et permettre une approche très fine sur un territoire si complexe. Le rôle de l'ensemblier urbain, en fonction depuis 2022, devrait pouvoir articuler les différents récits et échelles pour pouvoir tenir ensemble les multiples ambitions, souhaits et vécus de ce territoire. Souvent, nos détails paraissent fragiles et fugaces ; en réalité, ils sont présents sur le territoire depuis des décennies et le définissent pour ceux qui y habitent et le pratiquent. Que l'acteur public ait reconnu certaines pratiques signifie qu'il comprend qu'un territoire est habité – qu'il n'est pas vide, nécessitant ainsi de nouveaux usages. Pourquoi en imaginer de nouveaux quand des pratiques existantes peuvent nous renseigner et produire des actions ? Les trois projections pour le lac qui peuvent devenir des stratégies pour l'acteur public – biotope, resort, base de loisirs et de sport – ne prennent jamais ou très peu en compte les pratiques existantes autour de et dans l'eau, qui non seulement existent mais construisent l'histoire de ce lieu, qu'on le veuille ou non. Pour qui et avec qui construit-on le futur du lac ? Le fait de s'occuper spontanément, par exemple, de l'entretien du lac ou des berges permet d'articuler une pratique qui combine l'échelle spatio-temporelle micro et subjective de l'habitant avec une posture publique (Bartoletti, 2013). Est-ce que cela peut devenir une stratégie et, peut-être, conduire à l'élaboration de politiques publiques sur l'entretien des communs partagés entre administration et citoyens ? Élaborer des alliances ne veut pas dire tout prendre ou tout déléguer, mais négocier collectivement les gestes et les actions pour une cohabitation pacifique qui peut se moduler et avoir des intensités différentes dans l'année selon les saisons. Commencer à avoir une posture et une approche saisonnières dans la pensée et l'action pour la ville, tant pour les administrateurs que pour

les concepteurs et pour les chercheurs, oblige à reconfigurer continuellement les actions de chacun (publiques, de projet, de recherche...) par rapport aux forces sur place et aux enjeux contextuels (climatique, par exemple), et à comprendre comment agencer, même fragilement et temporairement, des cohabitations possibles. Serait-il envisageable, et qu'est-ce que cela signifierait pour l'acteur public, d'interpréter la fragilité non pas comme une expression d'impuissance publique, mais plutôt comme un point de vue qui oblige « à prendre en compte et à explorer toute la profondeur d'une dimension temporelle qui, autrement, est de plus en plus restreinte dans les limites étroites de l'urgence, et réduite à l'immédiateté des mesures que cela implique "inévitabilité" » (Zanini et Mattiucci, 2015 : 8) ? L'intelligence d'une ville réside dans la compréhension profonde de ses caractéristiques et dans le fait de savoir comment avancer ou l'améliorer, sans dénaturer ce qui existe aujourd'hui, afin de construire pour demain. L'avenir d'une ville doit être pensé comme une imbrication constante du passé et du présent.

Pour conclure, nous voudrions reprendre l'image de la couverture de ce travail. Si elle peut paraître provocatrice ou ironique, elle est en réalité une synthèse de ce que nous avons pu rencontrer au lac, de l'eau partagée, et de ce qu'une approche anthropologique peut apporter à la réflexion sur la transformation d'un territoire.

Un chariot vide d'une des grandes enseignes, caractérisant fonctionnellement une partie de la zone autour du lac, semble abandonné sur une berge. En réalité, ce chariot n'est pas abandonné. Il se révèle être un dispositif d'alliance très important, surtout en été, entre les différents et nombreux acteurs locaux sur place. Il a été choisi comme point de récolte des poubelles par les populations précaires habitant autour du lac, en concertation avec les campeurs

estivaux qui passent leurs vacances dans les criques et les agents de la Régie de quartier Habiter Bacalan, qui le vident lors de leur passage hebdomadaire ou quotidien (selon la saison) dans leur mission d'entretien des berges. Ce chariot peut certainement décaler l'image du « sunset lac » tant postée sur Instagram ou celle utilisée par le lounge-bar les Planches éphémères ; en réalité, cet objet ordinaire déplacé de son cadre habituel et détourné de sa fonction courante est capable de nous parler d'une organisation entre acteurs différents et d'une intelligence collective qui se fonde sur des principes de cohabitation plutôt que d'exclusion, et de soin et de respect pour l'environnement alentour. Face au malaise que cette image peut provoquer sur l'acteur public, qui ne peut qu'y voir un désordre non géré, ce chariot est, au contraire, pour les anthropologues, un indice, un questionnement, une invitation. Pourquoi cet objet, normalement encadré et lié à d'autres dans des parkings de centres commerciaux, est-il là ? Sera-t-il là demain ? Pourquoi est-il vide ? À quoi sert-il ? Qui l'a garé ici ? Pourquoi ici ? Quelles logiques se cachent derrière ? Ce travail est une invitation que nous faisons à s'arrêter et à comprendre pour pouvoir agir ensemble au Lac.

DE BIASE, A., 2014. *Hériter de la ville. Pour une anthropologie de la transformation urbaine*, Paris, éditions donner lieu.

DE BIASE, A. Rossi, C., Sotgia, A., Zanini, P., 2016. *Paysages en récit. Pour une approche anthropologique de l'atlas des paysages de la Seine-Saint-Denis*. Paris, Laa-Recherches.

DE BIASE, A. et **ZANINI** P. (dirs), 2018. *Esplorazione temporale di un quartier*. Atlas#Verona 1. Paris, Laa-Recherches

DE BIASE, A., 2022., « Astucias »[Ruse], in Berenstein Jacques et al., *Laboratorio urbano, pequeno lexico teórico metodológico*, Salvador de Bahia, Editora UFBA, pp 38-42

DE CERTEAU, M., 1990. *L'invention du quotidien, Arts de faire, Tome 1*. Paris, Gallimard

DESPRET, V., 2015. *Au bonheur des morts. Récits de ceux qui restent*, Paris, La Découverte.

ETCHEVERRY, A., *Le creusement du lac de Bordeaux Nord*, article en ligne : http://www.bordeauxaquitainemarine.fr/pab_lac.htm. Consulté le 26 avril 2023

GUEZ A., **ZANINI** P., 2021, *Des rythmes et des chronotopes*, « EspacesTemps.net », Traverses, <https://www.espacestemp.net/articles/des-rythmes-et-des-chronotopes/>. Consulté le 26 avril 2023

GUEZ, A., 2022, *C comme Chronotopie*. Paris, ed. BOA. coll. Abécédaire de la transformation urbaine.

ILLICH, I., [1984] 2005, « H2O et les eaux de l'oubli », in *Oeuvres complètes*, Vol. 2. Paris, Fayard, pp. 853-867

JOSEPH, I., 1997. « Prises, réserves, épreuves », dans *Communications* : 65, pp. 131-142

LAA, Workshop 2020

LA CECLA, F., 2002. *Le malentendu*. Paris, Balland

LAVAUD, S., 2002. *La palu de Bordeaux aux XVe et XVIe siècles*, Toulouse, Privat

LAVIGNE, C., 2015. « Étudier les dynamiques paysagères dans les démarches de projet : pour quoi faire ? L'exemple de la vallée des Jalles (Gironde) », dans *Les carnets du paysage*, Arles, Actes Sud

RATOUIS, O. (dir), 2013. *La construction d'une agglomération. Bordeaux et ses banlieues*, Genève, Métispresses.

ZANINI, P. et **MATTIUCCI**, C, 2015, « Imbalances and Fragilities », *Lo squaderno* : n° 38

DOCUMENTS TECHNIQUES CONSULTÉS :

Améten, 2023, cartes de localisation des espèces animales et calendriers de prospections

Buile, S., 2019, *Etude de l'avifaune du lac de Bordeaux* (inventaire des espèces d'oiseaux fréquentant le site)

Direction des sports de la ville de Bordeaux, 2020, *Plage de Bordeaux-Lac, Révision du profil de baignade, année 2020* (recensement des risques de contamination microbiologique de l'eau)

Fédération de pêche de la Gironde, 2020, *Préconisations pour la valorisation et l'encadrement de la pêche de loisir sur Bordeaux lac*



COUVERTURE © TGD - août 2022
P.17 © TGD - juillet 2022
P.17 © AdB - septembre 2020
P.27 © TGD - octobre 2022
P.30-31 © TGD - octobre et avril 2022
P.37 © TGD - février 2022
P.39 © DELCAMPE - 1970
P.41 © NATHBOURHIS, GRACIEUSE.PREMICE,
 SANDYFROMPARIS VIA : instagram - 2021
P.43 © AdB - septembre 2020
P.53 © TGD - février 2022
P.55 © TGD - avril 2022
P.57 © EHA - mai 2022
P.59 © TGD - février 2022
P.61 © TGD - janvier et mai 2022
P.63 © TGD - août 2022
P.65 © TGD - janvier et août 2022
P.67 © TGD - août 2022
P.69 © AdB - septembre 2020
P.71 © TGD - janvier 2022
P.73 © TGD - février et août 2022
P.75 © TGD - février 2022
P.77 © TGD - septembre 2022
P.81 © TGD - mars 2022
P.83 © TGD - juillet 2022
P.86 © Archives Bordeaux Métropole, BORDEAUX 30
 W 989 - vers 1963
P.87 © Archives Bordeaux Métropole, BORDEAUX 30
 W 990 - vers 1963
P.90 © Bordeaux Aquitaine marine - 1964
P.90 © Sud-Ouest - 1964
P.94 © Archives Bordeaux Métropole, BORDEAUX
 XXIX B 3 recueil 136 22 - sans date
P.95 © Archives Bordeaux Métropole, BORDEAUX 30
 W 4764 - 197 - ?
P.98 © Sud Ouest - 1990
P.99 © Sud Ouest - 1990
P.102-103 © Sud Ouest - 1995
P.106-107 © Sud Ouest - 2015 et 2012

P.110 © AdB - septembre 2020
P.111 © Sud Ouest - 2022
P.120-121 © TGD - mars, septembre et mai 2022
P.124-125 © TGD - mars et août 2022
P.128 © TGD - février et avril 2022
P.128 © Triathlon girondin via : facebook - juillet
 2021
P.110 © AdB - septembre 2020
P.132-133 © TGD - février 2022
P.137 © TGD - avril 2022
P.140-141 © TGD - mars, février, septembre, août 2022
P.144 © TGD - avril, juillet 2022
P.145 © BORDEAUX EVENTS AND MORE
 VIA : facebook - mai 2022
P.145 © EHA - août 2022
P.147 © TGD - mai 2022
P.149 © AdB - septembre 2020
P.153 © TGD - septembre, février 2022
P.155 © TGD - août 2022
P.159 © TGD - janvier, avril 2022
P.161 © TGD - août 2022
P.165 © TGD - février et septembre 2022
P.167 © TGD - mai 2022
P.171 © TGD - avril et janvier 2022
P.173 © TGD - août 2022
P.177 © TGD - février et mai 2022
P.179 © TGD - septembre 2022
P.183 © TGD - mars 2022
P.183 © Drift33 VIA : instagram - décembre 2021
P.185 © TGD - juillet 2022
P.186-187 © TGD - août, septembre, mai, juillet 2022
P.189 © TGD - mai 2022
P.197 © TGD - février 2022
P.201 © TGD - février 2022
P.204-205 © TGD - septembre et janvier 2022
P.209 © TGD - février 2022
P.213 © TGD - août 2022
P.217 © AdB - septembre 2020
P.219 © AdB - septembre 2020





Cet atlas invite à considérer l'eau comme étant constitutive d'une expérience du paysage propre à la métropole bordelaise, tant pour les questions qu'elle soulève et les méthodologies qu'elle appelle que pour le caractère prospectif qu'elle apporte à la réflexion sur l'avenir de la ville. Observant le renouvellement actuel de cette prise en compte de l'eau en tant qu'espace urbain à part entière, lieu d'expériences, de liaisons et d'histoires quotidiennes de la métropole, mais aussi lieu où protéger l'environnement, cette recherche se propose de questionner la place et le rôle que les riverains, les usagers, les exploitants et les gestionnaires attribuent au lac, ainsi que les récits et les imaginaires qui s'y construisent actuellement.

Une enquête ethnographique d'un an a permis de vivre le lac de Bordeaux comme expérience quotidienne afin d'y observer les variations des pratiques et des usages au long des saisons, et de construire des relations capables de nous montrer ce territoire avec d'autres points de vue. Deux hypothèses sont mises à l'épreuve dans cette recherche. La première est que des formes de relations à l'eau structureraient l'appréhension du lac. Quelles relations existent aujourd'hui entre ces « formes d'eau » en fonction des différents acteurs qui les pratiquent, les traversent, les entretiennent et les protègent ? Les rapports à l'eau seraient aujourd'hui fragmentés selon les multiples savoirs et pratiques impliqués – c'est-à-dire que l'eau peut être simultanément considérée comme un élément technique, fonctionnel, patrimonial ou d'agrément/d'aménité. La deuxième hypothèse est temporelle, car elle permet d'observer le lac d'un point de vue inhabituel, de comprendre ses rythmes, d'identifier les problèmes liés au partage des espaces, ouvrant ainsi à de nouvelles questions sur les usages possibles des lieux. Cette approche temporelle nous permet de saisir le quotidien, qui devient pour nous le lieu où se reflètent les tensions et les contradictions entre les modes de vie individuels, les vécus (avec leurs nécessités, désirs, attentes, imaginaires, etc.) et les politiques publiques engagées (à l'échelle locale, métropolitaine, mais aussi régionale et nationale).

À la fois prouesse technique des grands chantiers de l'après-guerre, bassin de rétention lors des périodes orageuses, station balnéaire populaire en été, complexe évènementiel régional le dimanche après-midi, plan d'eau pour la voile de loisir, refuge pour les populations précaires, milieu naturel et d'aventure pour les pêcheurs, halte précieuse pour les oiseaux migrateurs ou encore « spot à sunset » pour les influenceurs Instagram... Ces quelques expressions indiquent déjà que cette étendue d'eau rassemble et met en contact de multiples manières, selon différentes temporalités et à des distances très variées, des mondes a priori éloignés et qui nécessairement s'observent, communiquent, s'agencent et parfois même s'allient entre eux pour finalement cohabiter autour d'une ressource commune, mais avec laquelle ils interagissent chacun à leur manière et qu'ils se partagent.

Quatre parties structurent cet ouvrage : « Un lac multiple » montre de l'extérieur tous « les lacs » rencontrés tant dans les récits des experts, des acteurs publics et des Bordelais que sur les réseaux sociaux (Instagram) et dans les archives de la métropole. Ensuite, dans « Arpenter le lac », nous nous approchons petit à petit de l'eau en arrivant du centre-ville et en faisant un tour autour du lac pour aller jusqu'à mettre les pieds dans l'eau. « Pratiquer le lac » regarde de l'intérieur les pratiques, les usages et les relations à l'eau en les déployant d'un point de vue temporel (jour/nuit, semaine, saisons). Enfin, « Modalités d'usage » propose d'observer par les détails toutes les formes d'accord ou de désaccord qui révèlent une intelligence contextuelle et relationnelle de cohabitation dans ce territoire.